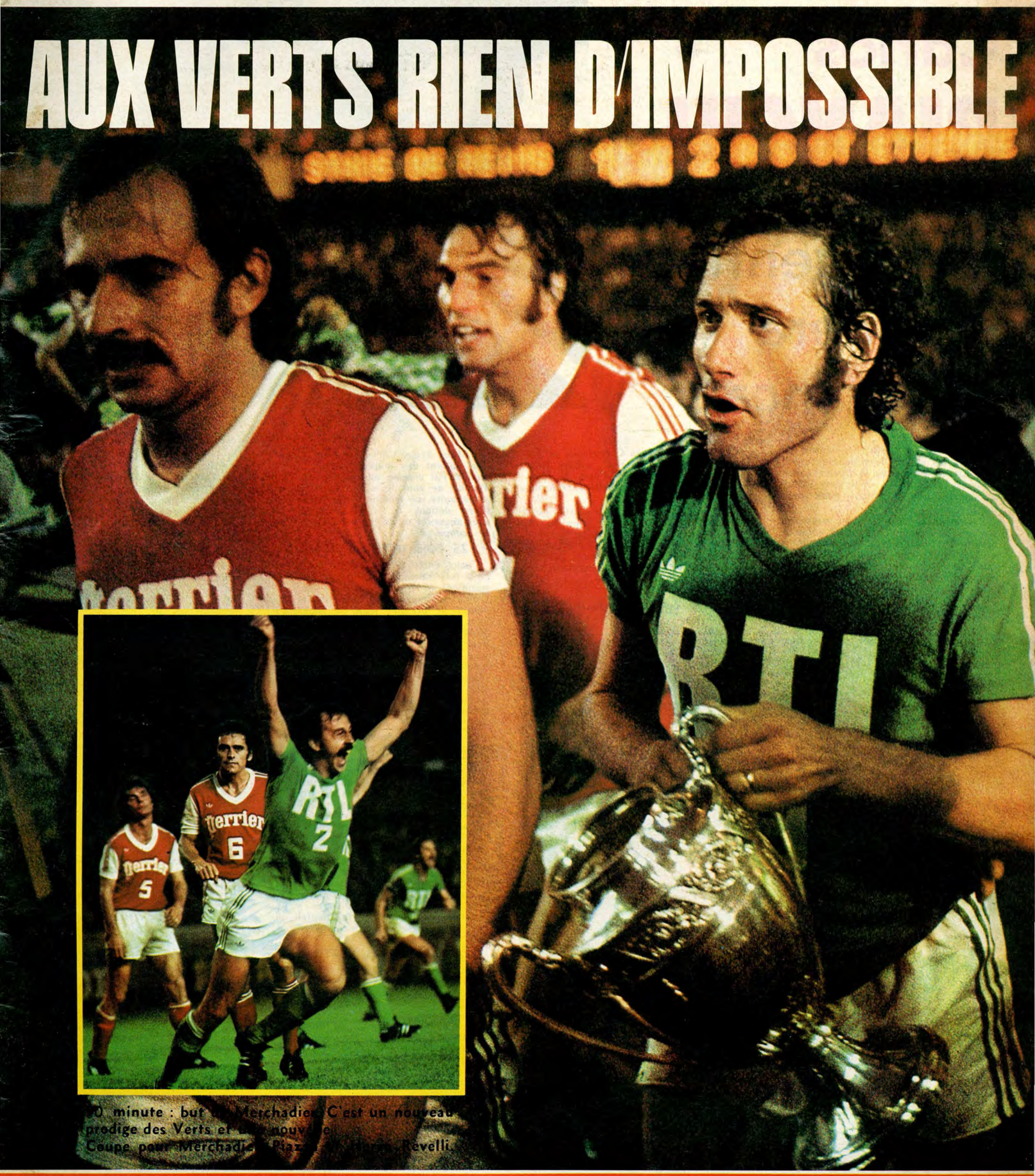
FRANCE
Football
4F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1628 ● 32 ANNEE ● 21 JUIN 1977 ●

ESPAGNE : 45 PES. ● SUISSE : 280 FS

AUX VERTS RIEN D'IMPOSSIBLE



0 minute : but [illegible] Merchadier. C'est un nouveau prodige des Verts et [illegible] nouvelle Coupe pour Merchadier, Piazza, [illegible] Revelli.

LES BLEUS DÉCOUVRENT L'AMÉRIQUE

DEUX ARGENTINS DE FRANCE

L'équipe de France s'envole ce matin pour une tournée de quinze jours et trois matches en Amérique du Sud : elle affrontera l'Argentine le 26 juin à Buenos Aires, le Brésil le 30 juin à Rio, le club brésilien de Belo Horizonte le 3 juillet à Belo Horizonte.

Voyage d'étude, de travail pour Michel Hidalgo et sa jeune troupe, qui commencera donc dans le cadre futur de cette

Carlos BIANCHI

" L'Argentine étonnera les Français "

par Jacques ÉTIENNE

C'EST avec le plus vif intérêt que Carlos suivra le prochain Argentine-France pour la double raison qu'il est argentin et qu'il joue depuis maintenant quatre saisons dans notre pays.

« **Je connais assez peu les nouveaux joueurs de l'équipe argentine actuelle,** nous a-t-il dit. **Elle a singulièrement évolué depuis que je suis parti. Certains tout de même me sont familiers comme le gardien Gatti, de Boca Juniors, les défenseurs Carrascosa et Tarantini, Gallego, les deux ailiers Houseman et Bertoni. Il s'agit là d'un noyau d'excellents footballeurs qui devraient donner le ton.** »

Il n'est pas question pour Carlos qu'il joue avec cette formation, bien que le sélectionneur l'ait « rappelé » avec Piazza et Kempès, pour faire éventuellement partie de la sélection qui défendra les couleurs de l'Argentine, à la prochaine Coupe du monde :

« **Mais,** avoue Carlos, **si notre formation obtient des bons résultats d'ici à un an, j'ai comme une idée que César Menotti ne nous fera pas signe. Enfin, je souhaite me tromper, mais c'est toujours délicat de faire revenir les « étrangers » et de les incorporer dans le groupe.** »

25 FOIS INTERNATIONAL

Carlos entre 1970 et 1972 a été vingt-cinq fois international, participant notamment à la demi-finale de la mini-Coupe du monde : « **Nous avions une équipe de premier plan,** se souvient-il **avec les Bargas, Piazza, Hérédia qui vient de faire une saison merveilleuse avec l'Atletico Madrid, Brindisi qui joue à Las Palmas, Wolff qui vient d'être transféré au Real, Fischer, Mas... Bianchi entre autres. Seulement sur les onze titulaires de l'époque, neuf sont partis tenter leur chance à l'étranger. Le démantèlement complet. Il a fallu tout reconstruire.** »

Il suit naturellement, par la lecture de la presse et les contacts qu'il peut avoir avec d'autres Argentins, les performances de l'équipe nationale : « **Il me semble,** souligne-t-il, **que l'état d'esprit a évolué. Il n'est pas question de renier et de renoncer aux qualités de base qui font la force du football argentin. Il y aura toujours chez nous, ce côté « artiste », mais nos progrès me paraissent évidents dans le domaine collectif. Les résultats sont d'ailleurs là pour l'attester. Certes, les Allemands nous ont battus, mais ceux-là, ils sont quasi intouchables, par contre notre match contre la Pologne a été excellent et nous avons fait match nul avec les Anglais. Ce n'est pas mal, non !...** »

ATTENTION A BERTONI

Ainsi l'équipe argentine lui paraît sur la bonne voie et il fait confiance à Menotti qu'il connaît bien car il jouait encore avant qu'il ne parte pour la France. C'est pourquoi le match contre les Tricolores l'excite au plus haut point :

« **Je crois que les Français vont être surpris et ce sera finalement un bon test pour eux. L'Argentine, chez elle, voudra gagner et misera tout sur le jeu d'attaque. Bertoni, l'ailier droit, d'après ce que j'en sais est actuellement en plein boom et l'avant centre Luque, de River Plate, est un bon dribbleur et il va très vite. Voilà les hommes dangereux pour la défense française.** »

Et si Carlos nous parlait un peu maintenant de l'équipe de France... qu'il voit jouer plus souvent que celle d'Argentine ?

« **C'est facile et je vais vous dire tout net ce que je pense. Par rapport à la période qui correspond à ma venue chez vous, la défense m'apparaît plus solide, mieux organisée. Elle marque d'une façon plus stricte. Rien à redire, surtout si Trésor retrouve la plénitude de ses moyens. Avec Platini, Bathenay, Synaeghel ou Shanoun ou encore Michel — le joueur français le plus régulier — vous possédez l'un des meilleurs milieux de terrain d'Europe. Un secteur très fort.**

En revanche, en attaque, c'est moins bien. Le jeu offensif est bon dans la construction, mais jusqu'au 18 mètres. Après, ça manque de finition, de perçant. »

DEYNA « BLOQUÉ »...

Conclusion de Carlos : « **Cet Argentine-France sera en fin de compte très ouvert. Mais je suis persuadé que l'équipe de France effectuera une bonne tournée. Les gars apprendront beaucoup de choses.**

— Et Platini, il plaira ?

— **Probablement, car chez nous, on aime les joueurs de grand talent qui réussissent des trucs techniques. Seulement aura-t-il beaucoup de liberté ? Ça c'est une autre question. Lors du match contre la Pologne, Deyna a été marqué de près et on m'a dit qu'il fut le plus mauvais sur le terrain. Je ne souhaite pas pareille mésaventure au Nancéien, mais il ne doit pas s'attendre à une promenade de santé. Les Argentins savent bien s'y prendre maintenant pour empêcher l'adversaire de jouer...** »

— Quelles sont les chances de l'Argentine et de la France à la prochaine Coupe du monde ?

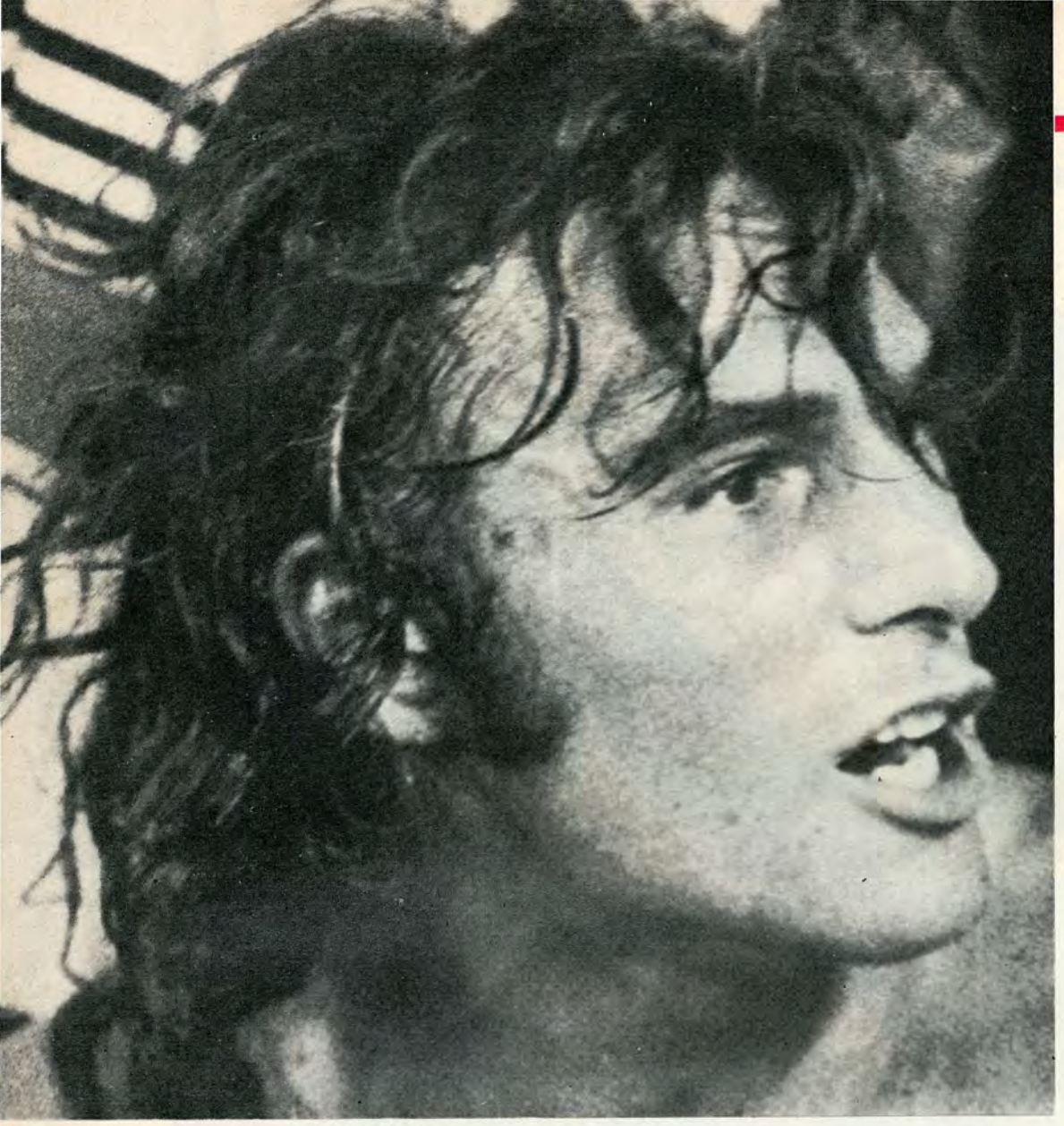
A L'HEURE « H »

— **L'Argentine aura l'immense avantage de jouer devant son public. Ce sera le moment ou jamais de démontrer sa valeur. Notre équipe sera bien préparée et particulièrement motivée. Elle jouera évidemment pour remporter le trophée. Quant à la France, je la vois réussir de bonnes performances — si bien sûr, comme je le crois, elle se qualifie — car, je l'ai dit, elle possède de bonnes individualités et une saine conception du jeu. Mais ça dépendra, pour une bonne part, de la composition du groupe dont elle fera partie. Le football français dont j'ai suivi, et même à mon modeste niveau, participé à la progression, mérite de bien figurer au Mundial. Le contraire me surprendrait.** »

Carlos et Oswaldo : à chaque Saint-Etienne - Reims, les rendez-vous sont chauds, chauds, chauds, mais ils restent des amis.

Coupe du monde 1978 qui est leur espoir suprême et leur suprême pensée.

Pour parler de ce football argentin, premier obstacle de cette tournée en Amsud, nul n'était mieux placé que Carlos Bianchi et Oswaldo Piazza, deux des plus populaires vedettes du Championnat de France, qui représenteront peut-être l'Argentine au « Mundial » 1978. Ecoutez-les.



Oswaldo PIAZZA

" Expérience utile pour les Tricolores"

et Jean-Jacques VIERNE

CINQ ans déjà qu'Oswaldo-le-Magnifique est arrivé à Saint-Etienne. Les cinq ans les plus glorieux de l'histoire du club, et les cinq plus belles saisons de la carrière de Piazza. Et pourtant...

Entre l'A.S.S.E. et son beau gaucho, ce ne fut pas un mariage tellement facile. Oswaldo ne possède sans doute pas l'extraordinaire faculté d'adaptation d'un Carlos Bianchi par exemple. Et pour passer du football argentin au football français, ce n'est pas si facile.

« Quand je suis arrivé, rappelle Piazza, **je jouais plutôt libero. Quant à la vie française en général, et à celle de Saint-Etienne en particulier, j'avais été renseigné par Léon Ricard, le correspondant de « France Football » à Buenos Aires. Mais il a fallu s'adapter : climat, nourriture, langue, et aussi travail très différents. En plus, j'ai été blessé. Lorsque je fus guéri, Robert Herbin m'a convaincu de jouer quelque temps à l'aile droite. Je n'étais pas très chaud, mais aujourd'hui je ne regrette pas d'avoir finalement accepté. C'est une expérience utile. Quant je suis revenu derrière comme stoppeur, j'étais vraiment acclimaté à la France et à Saint-Etienne.**

— Alors, quelle différence entre le football argentin et le football français ?

— A Saint-Etienne, on travaille nettement plus à l'entraînement. Et je crois qu'il en est de même dans la grande majorité des clubs français. Je parle bien sûr du travail physique qui est ici plus dur, plus rythmé. Car chez nous, la durée de l'entraînement est au moins égale. Mais les joueurs travaillent surtout avec le ballon. Cela explique leur valeur technique supérieure, du moins dans le domaine de la vituosité, très prisée du public de chez nous. En Europe, on se concentre davantage sur la technique « utile » en mouvement.

Cependant, d'après les nouvelles du pays, il paraît que les Argentins ont progressé dans ce domaine ces derniers temps. C'est une bonne chose, car cela fait partie des qualités que les Sud-Américains ont intérêt à importer. Il y en a d'autres d'ailleurs, comme il y a des domaines où les Argentins n'ont rien à envier à personne.

— Lesquels ?

— J'ai déjà parlé de la technique, de la maîtrise du ballon. Il y a aussi l'amour du jeu. Chez nous, il arrive comme en France que le public ne soit pas satisfait des résultats de son équipe, et qu'il siffle, mais au match d'après il revient quand même. Les gens ne peuvent pas se passer de football. C'est leur drogue. En France, quand le club n'a pas de résultats, les gens restent chez eux. Sauf à Saint-Etienne, bien sûr, où nos supporters sont toujours là ! Par exemple, je sais que les Anglais ont été sifflés au début du match Argentine-Angleterre, il y a quinze jours, mais qu'au premier exploit de Keegan, les gens se sont mis à applaudir. Le public argentin est comme ça. Ni plus ni moins chauvin que tous les autres, mais surtout amoureux du beau jeu et des vituoses.

« J'ESPERE JOUER LE W.M. »

— Pourquoi tous ces exilés ?

— Pour l'argent, bien sûr. Chez nous, il y a beaucoup de spectateurs, mais les recettes ne sont pas importantes. Les places sont assez bon marché et on ne peut payer les joueurs assez cher. Alors ils partent dans les pays où on paye mieux et où il leur est facile de s'adapter : France, Espagne, autrefois Italie, avant que les frontières soient fermées. Mais pour préparer le WM 78 auquel bien sûr nous tenons tous particulièrement, le départ des internationaux a été interdit. Je crois que le dernier à s'en aller a été Kempes, qui vient de faire une très brillante saison à Valence, puisqu'il est le buteur numéro un du Championnat d'Espagne.

— Cette Coupe du Monde 78, vous avez toutes les chances de la jouer, puisque le sélectionneur Menotti vous a placé sur sa première liste, avec Kempes justement, et aussi Carlos Bianchi et Alonso ?

— Oui, et c'est une heureuse surprise, car dans un premier temps, Menotti avait l'intention de ne pas faire appel aux « exilés ». Je crois pourtant que l'expérience que nous avons acquise en Europe peut être utile à l'équipe argentine. Et puis il semble qu'on n'ait pas trouvé de successeur à Yazalde et Ayala qui étaient nos attaquants en 1974 en Allemagne. J'espère en tout cas jouer cette Coupe du monde, car c'est une expérience qui manque à mon palmarès.

— Et y retrouver les Français ?

— Je l'espère pour tous les amis que j'ai ici, et surtout bien sûr les Stéphanois.

— L'équipe d'Argentine est bonne ?

— Je la connais mal, à part les plus anciens comme Houseman ou Bertoni. Je sais seulement que la préparation du « Mundial » a commencé depuis plusieurs mois déjà. Et les résultats notamment contre l'Allemagne et l'Angleterre ne sont pas mauvais.

— La France va jouer dans quelques jours à Buenos Aires. Comment voyez-vous le match ?

— Cette tournée est une bonne chose pour l'équipe de France, car l'ambiance est quand même particulière en Amérique du Sud, et il vaut mieux la connaître que d'arriver sans préparation pour la Coupe du monde elle-même. La France devra essayer d'imposer ses qualités de vivacité, de vitesse, qui peuvent contrarier les Argentins. Ceux-ci auront l'avantage de se trouver au cœur de leur saison, donc de ne pas être fatigués, comme la plupart des Tricolores le sont par un Championnat très dur. Celui d'Argentine l'est moins, encore qu'il soit, paraît-il, devenu plus difficile avec la nouvelle formule. Quoi qu'il en soit, j'assisterai probablement à la rencontre et je pourrai juger de la valeur de mes futurs partenaires.

— De qui souhaiterez-vous la victoire ?

— J'aime la France et j'y ai beaucoup d'amis. Mais je suis et je reste argentin... »

L'équipe d'Argentine qui joua contre la France lors de la « Mini-Coupe du monde 1972 » et dont la quasi totalité des joueurs sont partis faire carrière et fortune en Europe. De g. à dr. debout : Bargas, R. Diaz, Carnevalli, Piazza, Wolff, Hérédia ; accroupis : Pastorizza, Bianchi, Fischer, Semenewicz, Mas.

Le maillot de l'année.

Nous dédions ce maillot à St-Etienne, Lyon, Nancy, Nice, Paris-St-Germain, Bordeaux et à toutes les grandes équipes qui nous ont choisi. S'il devait être créé un maillot à la gloire du Football, ce serait celui-là. Depuis longtemps les maillots du Coq Sportif brillent sur tous les stades : au plus haut niveau de la compétition.

Chaque année nous les rendons plus confortables, plus agréables à porter en cherchant de nouvelles matières, de nouvelles formes. Chaque année nous inventons de nouveaux coloris, de nouveaux dessins pour les rendre encore plus gais.

Le Coq sportif : pour rendre le sport encore plus gai.

PSP Mandarine/Delacroix

UN SURSAUT QUI FERA DATE

J'Al commis, je l'avoue, un grand crime, que plusieurs lecteurs de « France Football », si j'en crois leurs lettres, ne sont près de me pardonner. J'ai douté des Stéphanois ! Je ne les ai pas crus capables, après leur cinglant échec de Nantes, de redresser la barre au match retour et de se qualifier pour la finale.

Pourquoi ? Parce qu'ils n'avaient donné cette saison, en France, aucun signe de cet appétit de conquête qui les avaient distingués en Coup ed'Europe, parce que, à Nantes, aussi bien en Coupe qu'en Championnat, ils avaient paru émoussés et démunis ; parce que 3-0 au match aller, c'est normalement, entre équipes de même catégorie, définitif ; parce que Nantes, enfin, invaincu depuis trois mois, semblait euphorique et à l'abri d'une catastrophe.

La défaite de Saint-Etienne à Nantes paraissait donc non seulement irrémédiable, mais liée à une certaine évolution de l'équipe de Robert Herbin. Des joueurs s'étaient éloignés ou avaient vieilli ; les jeunes ne s'étaient pas imposés. Ne fallait-il pas laisser les Verts se reposer un peu et se reprendre en vue de futures performances ? J'en avais cru noter l'aveu dans certaines confidences. Il n'avait rien, du reste, de défavorable. Si les grandes équipes ne meurent jamais, elles doivent, de temps à autre, se faire regretter. Je pensais que le temps était venu, pour Saint-Etienne, d'une détente et d'une réparation.

JE m'étais trompé, et c'est tant mieux pour Saint-Etienne, et c'est tant mieux pour notre football.

Le sursaut qu'ont eu les Verts, la semaine dernière, et qui leur a permis tour à tour d'accabler Nantes (5-1) et d'arracher la finale devant Reims (2-1) s'inscrira — s'inscrit déjà — parmi les plus étonnants faits d'armes auxquels le football, chez nous, ait donné lieu.

Il est époustouflant, précisément, parce qu'on le croyait impossible.

Le sport est, décidément, un réservoir inépuisable de rebondissements et de coups de théâtre. Jamais l'irréalisable n'y a de sens. On croit avoir tout vu, tout prévu, tout analysé. Et puis la réalité balaye votre attente.

Saint-Etienne, en cinq jours, a effacé une saison nationale terne et décevante.

Il a prouvé que ses facultés de dépassement, son enthousiasme, son orgueil restaient intacts. Et que, lorsqu'éclatait la puissance stéphanoise, rien ne pouvait lui résister.

Chaque spectateur de Geoffroy-Guichard et du Parc des Princes a senti passer comme une onde mystérieuse, qui l'émerveillait et l'épouvantait à la fois.

C'était Saint-Etienne qui se révoltait.

CE sursaut, cependant, qui marque notre fin de saison d'une empreinte indélébile et qui confirme le renouveau — en vitalité, en spectacle, en dynamisme — du football français, doit être regardé d'un peu plus près. Il mérite un hommage sans réserve, mais aussi une analyse. Les Stéphanois, soyez tranquille, s'y livrent d'ailleurs également dans le secret de leurs délibérations. Ils ont été fâchés des commentaires restrictifs qu'ils ont suscités après Nantes. Mais, en privé, et avant d'aborder la saison prochaine, on peut penser qu'ils se font les deux mêmes réflexions que nous :

1. Ils ont gagné à Saint-Etienne et à Paris avec leur effectif de la Coupe d'Europe, les seuls absents étant Synaeghel et Larqué. C'est dire l'échec de leur tentative de rénovation.

Il a fallu que reviennent, in extremis, et comme par enchantement, Hervé Revelli — auquel Herbin chercha vainement, toute l'année, n'importe quel successeur — et Dominique Rocheteau — que l'on croyait indisponible jusqu'à la fin de la saison, pour que le miracle s'accomplisse.

Donc il y a, dans ce double exploit, quelque chose de profondément convaincant (cette énergie inépuisable, cet esprit foncier de révolte), mais aussi d'un peu inquiétant (cette impuissance à se renouveler).

D'ailleurs, Larios Lacuesta, Vesir et Schaer sont en instance de départ. Et Saint-Etienne, pour la première fois depuis longtemps, songe à se renforcer avec des joueurs mûris ailleurs ;

2. La manière dont les Stéphanois ont battu Nantes et surtout Reims présente un caractère insolite, extraordinaire, qui n'a échappé à personne. Cela se conçoit dans des circonstances aussi exceptionnelles, sous l'empire de la nécessité et dans une épreuve par élimination ; cela ne peut pas devenir une attitude constante ni une règle de conduite. En demi-finale, comme en finale, Saint-Etienne a joué avec le feu et nous a rappelé ces boxeurs qui parviennent, au cours des dernières secondes, et en deux coups de poing, à réaliser le K.-O. qu'ils ont vainement cherché durant tout le combat.

Ce qui semble manquer à Saint-Etienne, même dans ses moments les plus hallucinants, c'est ce qu'on appelle un fond de jeu, c'est-à-dire une manière collective de conduire la balle qui lui épargne les efforts démesurés. On dirait que cette équipe ne respire à l'aise que là où les autres manquent d'oxygène et que, magnifique dans la difficulté, elle n'a aucune idée de ce qui est facile. Elle peut le plus, mais pas le moins. Elle résout des problèmes disproportionnés à leur enjeu, mais bafouille sur des questions simples.

Peut-être le départ de Jean-Michel Larqué a-t-il encore accentué ce phénomène de déséquilibre. C'est pourquoi cette équipe, capable d'arracher des redoutes, mais pas de tisser sa toile, capable de gagner par K.-O., mais pas aux points, me semble avoir besoin moins d'un buteur que d'un animateur, moins d'un finisseur que d'un créateur.

C'est un style qu'Herbin devrait désormais chercher en priorité.

DE toute manière, même si cela fait de la peine aux Rémois — qui ont défendu leur peau en finale avec une verve et un acharnement admirables — on se réjouit de voir Saint-Etienne une nouvelle fois embarqué dans une Coupe européenne, où il sera tête de série et où ses chances seront évidentes.

Mais précisément, comme la compétition européenne ne laissera pas aux Stéphanois le temps de souffler, qui leur était peut-être utile, ils vont devoir, à chaud, comme cette saison, régler leurs problèmes, songer au présent en même temps qu'à l'avenir, et cela sera difficile. On observera avec attention et confiance comment ils s'y prendront pour ne pas, cette fois, n'être que l'équipe des cinq dernières minutes.

Ils ne seront pas seuls, heureusement, en Coupe européenne. Et je sais que c'est la mode, surtout après les demi-finales, de médire des chances nantaises en les comparant à celles des Stéphanois.

Or, si, comme Reims l'a démontré samedi, c'est tout le football français qui est en train de remonter la pente, pourquoi Nantes et pourquoi Lens ne nous apporteraient-ils pas, eux aussi, de grandes satisfactions ? Cette confiance aveugle, impérative, qui transcende les Stéphanois, pourquoi n'habiterait-elle pas demain d'autres footballeurs français, nourris désormais aux mêmes sources d'une préparation intense et rigoureuse.

On voudrait bien aussi pouvoir compter sur Bastia. Il eût suffi aux Corses de s'étoffer un peu et de s'affiner en défense. Or on apprend précisément que c'est au moment où ils auraient le plus besoin d'enrichir leur effectif que les Bastiais perdent Dzajic et Zimako, leurs principaux fers de lance. Etaient-ils raisonnables, tous ces efforts, pour en arriver là ?

Voici donc désormais la saison 1976-1977 morte. On reviendra sur un bilan très riche, très encourageant, d'une saison pendant laquelle notre football semble avoir pris un nouvel élan.

Se situe-t-elle à la fin de cette saison ou, déjà, près de la saison prochaine, la tournée de deux semaines qui conduira l'équipe de France en Argentine et au Brésil ?

Il importe peu. L'essentiel est qu'elle soit fructueuse.

On n'en notera sans doute pas tout de suite l'intérêt profond. On sera, surtout au début, sensible aux découvertes du Nouveau Monde que feront la plupart des sélectionnés français et au déroulement des matches qu'ils livreront aux meilleurs footballeurs de Buenos Aires, de Rio et de Belo Horizonte.

Mais, plus tard sans doute, et surtout si l'équipe de France s'octroie son billet pour la Coupe du monde, on se rappellera les bienfaits de contacts, d'impressions, de relations à vrai dire irremplaçables.

Grâce à cette tournée, bien sûr, il n'y aura pas, pour « France Football » et pour ses lecteurs, de vacances du football. Le prochain numéro, déjà, vous contera par le détail comment les footballeurs français se seront comportés sur le terrain de Gatti, de Brindisi et de tous les Argentins déjà qualifiés — d'office — pour le « Mundial ».

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1628

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITE 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 14 juin 1977 n° 1.627 a été tiré à 213.437 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, rue Fg-Montmartre Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec Max URBINI

En attendant le tirage du 5

Le tirage au sort des Coupes européennes 77-78 aura lieu le 5 juillet à Zurich. Quel adversaire préférez-vous pour Nantes et Saint-Etienne... les Verts étant tête de série ?

	Champion	Vainqueur de Coupe
Allemagne Est	Dynamo Dresde	Dynamo Dresde (Lokomotive Leipzig)
Allemagne Ouest	Moenchengladbach	F.C. Cologne
Angleterre	Liverpool	Manchester United
Autriche	S. W. Innsbruck	
Belgique	F.C. Bruges	F.C. Bruges (Anderlecht)
Bulgarie	Levski Spartak	Levski Spartak (Locomotive Sofia)
Chypre		
Danemark	B 1903 Copenhague	Esbjerg
Ecosse	Celtic Glasgow	Celtic Glasgow (Glasgow Rangers)
Eire	Sligo Rovers	Dundalk
Espagne	Atletico Madrid	
Finlande	Kuopio Palloseura	
France	Nantes	Saint-Etienne
Grèce		
Hollande	Ajax Amsterdam	Twente Enschede
Hongrie	Vasas Budapest	
Irlande du Nord	Glentoran	Coleraine
Islande	Valur Reykjavik	Valur Reykjavik (Akranes)
Italie	Juventus	
Luxembourg	Jeunesse Esch	Progrès Niedercorn
Malte		
Norvège	Lillestrom S.K.	Brann Bergen
Pologne	Slask Wroclaw	
Portugal	Benfica	Porto
Roumanie		
Suède	Halmstad B.K.	A.I.K. Stockholm
Suisse		Young Boys Berne
Tchécoslovaquie	Dukla Prague	Locomotiva Kosice
Turquie	Trabzonspor	Trabzonspor (Besiktas)
U.R.S.S.	Torpedo Moscou	Dynamo Tbilissi
Yougoslavie	Etoile Rouge	Hajduk Split

(Entre parenthèses les finalistes qualifiés pour la Coupe des Coupes à la suite du doublé réussi par le champion.)

Wimbledon, c'est aussi le football

Chaque année à pareille époque, la Football Association se réunit à Londres, pour dresser le bilan de la saison et prendre une série de mesures concernant le Championnat et l'évolution du jeu en Angleterre. C'est au cours de cette assemblée que les clubs classés aux quatre derniers rangs de la Division IV remettent leur place en cause dans la Football League. Habituellement, ces équipes obtiennent un nombre de voix suffisant pour conserver leur rang. Le dernier club parachuté en Quatrième Division fut Hereford United en 1972, Barrow n'ayant pas été réélu. Cinq ans après, l'événement s'est reproduit. Quatre clubs mettaient leur place sur le tapis : Halifax, Hartlepool, Southport et Workington. Par 27 voix contre 21, l'issue a été fatale à Workington, petit club du Nord-Est près de la frontière écossaise. Il sera remplacé par Wimbledon, plus connu pour ses courts de tennis et son fameux tournoi. Wimbledon a réalisé une série impressionnante depuis trois saisons : trois titres de champion de la Southern League et un succès dans la Southern League Cup en 1976. Mais c'est aussi en Coupe d'Angleterre que Wimbledon s'est distingué : en 1975, il ne s'est incliné que par 1-0 devant Leeds en seizièmes (après avoir arraché le nul, à Leeds, 0-0). Cette saison il a également forcé Middlesbrough, club de Division I, à rejouer en trente-deuxièmes, après l'avoir tenu en échec 0-0.

Si vous aimez les comparaisons

Ce document de « F.F. » porte sur trente ans de championnat. Il ouvre les yeux même avec le côté relatif de certaines comparaisons (nombre de clubs... sans parler de l'évolution purement technique).

Saison	Champion	Meilleure attaque	Meilleure défense	Meilleur buteur
1945-46	Lille	Lille 89	Roubaix ... 38	
1946-47	C.O.R.T.	Metz 93	Reims 40	Siniboldi (Reims) 33
1947-48	Marseille	Marseille ... 83	Reims 34	Baratte (Lille) 31
1948-49	Reims	Lille 102	Lille 40	Baratte (Lille) 26
				Humpal (Sochaux) 26
1949-50	Bordeaux	Bordeaux ... 88	Bordeaux ... 40	Grumellon (Rennes) 25
1950-51	Nice	Nice 73	Lille 43	Piantoni (Nancy) 27
			Le Havre .. 43	Courteaux (Nice) 27
1951-52	Nice	Bordeaux ... 88	Nice 42	Andersson (Marseille) 31
1952-53	Reims	Reims 86	Reims 36	Andersson (Marseille) 35
1953-54	Lille	Nice 73	Lille 22	Kargu (Bordeaux) 27
1954-55	Reims	Reims 78	Toulouse ... 45	Bliard (Reims) 30
1955-56	Nice	R.C. Paris .. 74	Nice 43	Cisowski (R.C. Paris) 31
1956-57	St-Etienne	St-Etienne .. 88	Monaco 44	Cisowski (R.C. Paris) 33
1957-58	Reims	Reims 89	Monaco 35	Fontaine (Reims) 34
1958-59	Nice	R.C. Paris .. 84	Nice 38	Cisowski (R.C. Paris) 30
		Reims 84		
1959-60	Reims	R.C. Paris .. 118	Nimes 43	Fontaine (Reims) 28
1960-61	Monaco	R.C. Paris .. 93	Monaco 42	Piantoni (Reims) 28
			Rouen 42	
1961-62	Reims	R.C. Paris .. 86	Nancy 46	Sékou (Montpellier) 25
1962-63	Monaco	R.C. Paris .. 80	Bordeaux ... 38	Masnaghetti (V.A.) 35
1963-64	St-Etienne	St-Etienne .. 71	Valenciennes . 39	Oudjani (Lens) 30
		Lens 71		
1964-65	Nantes	Rennes 67	Valenciennes . 30	Simon (Nantes) 24
1965-66	Nantes	St-Etienne .. 85	Nantes 36	Gondet (Nantes) 36
			Bordeaux ... 36	
1966-67	St-Etienne	St-Etienne .. 82	St-Etienne ... 37	H. Revelli (St-Etienne) 31
			Valenciennes . 37	
1967-68	St-Etienne	St-Etienne .. 78	St-Etienne ... 30	Sansonetti (Ajaccio) 26
1968-69	St-Etienne	Bordeaux ... 77	St-Etienne .. 26	Guy (Lyon) 25
1969-70	St-Etienne	St-Etienne .. 88	St-Etienne ... 30	H. Revelli (St-Etienne) 28
1970-71	Marseille	Marseille ... 94	Nantes 41	Skoblar (Marseille) 44
1971-72	Marseille	St-Etienne .. 81	Marseille ... 37	Skoblar (Marseille) 30
			Nimes 37	
1972-73	Nantes	Nice 70	Nantes 31	Skoblar (Marseille) 26
1973-74	St-Etienne	Angers 77	Nimes 37	Bianchi (Reims) 30
1974-75	St-Etienne	St-Etienne .. 70	St-Etienne .. 39	Onnis (Monaco) 30
1975-76	St-Etienne	Metz 72	St-Etienne .. 39	Bianchi (Reims) 34
1976-77	Nantes	Bastia 82	St-Etienne .. 36	Bianchi (Reims) 28

DIVISION III 77-78

La commission du Championnat de France de Troisième Division a formé les six groupes 1977-1978 qui devront être officialisés par le Conseil fédéral, le 24 juin, à Besançon.

Nord : Amiens, Arras, Beauvais, Breteuil, Calais, Cambrai, Creil, Douai, Hazebrouck, Lens, Mantes, Quevilly, Reims, Rouen, Saint-Omer, Saint-Quentin.

Est : Baume-les-Dames, Beaune, Belfort, Blénod, Metz, Mulhouse, Nancy, Sedan, Sochaux, Stiring-Wendel, R.C. Strasbourg, Vauban ou A.S. Strasbourg, Saint-Louis, Talange, Tavaux. Thionville.

Ouest : Blois, Bourges, Stade Brestois, Chartres, Châteauroux, Concarneau, Laval, Le Havre, Le Mans, Lorient, U.S. Normande, Orléans, Paris Saint-Germain, Penmarch, Rennes, Saint-Brieuc.

Centre : Auxerre, Clermont, Corbeil, Cuiseaux, Gueugnon, Juvisy, Lyon, Malakoff, Montferrand, Montluçon, A.S. Police Paris, Romilly, Saint-Etienne, Troyes, Vichy, Viry-Châtillon.

Centre Ouest : Agen, Angers, Aixe-sur-Vienne, Bordeaux, Bourg-sur-la-Roche, Cerisay, Châtellerault, Cholet, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Libourne, Montmorillon, Nantes, Niort, Poitiers, Villenave.

Sud : Aix, Avignon, Bastia, Brassac, Cazères, Grenoble, Marseille, Mazamet, Miramas, Montpellier, Muret, Nice, Nimes, Pont-de-Cheruy, Sète, Saint-Priest.

C'est Marie-José qui le dit...

« Le football est un sport formidable et je suis très fière de participer à la fête des rois de la saison. » Une petite phrase de la comédienne Marie-José Nat prononcée lors de la remise des super Coupe 77 Champagne Mercier attribuées par les journalistes de la presse écrite, parlée et télévisée.

De gauche à droite : Michel Platini (joueur numéro un) Marie-José Nat et Jean Vincent (entraîneur numéro un).

Les bons mots

Severino Minelli est détenteur du record suisse des sélections. Aujourd'hui alerte septuagénaire, cet homme de grande classe et d'esprit, vit, riche et entouré de l'estime de tous, dans sa maison de Kussnacht.

Voici quelques années, notre confrère de Lausanne Raymond Pittet entreprit de faire un film relatant les grandes heures du football suisse. Minelli devait forcément y figurer, et il accepta d'évoquer quelques souvenirs grandioses, telle la victoire à Paris en 1938 sur la Grande Allemagne qui venait « d'annexer » l'Autriche et ses meilleurs joueurs.

Or, si Minelli s'était taillé une réputation de grand joueur, il fut également considéré à l'époque comme brutal. On hésitait à lui poser cette question. Mais finalement et en bon journaliste, l'homme qui réalisait l'interview y alla carrément :

— Severino Minelli, lorsque vous jouiez, on vous traitait parfois de brute. Qu'en pensez-vous maintenant ?

Et Minelli souriant eut ce joli mot :

— C'est vrai que je n'aurais pas aimé jouer contre moi !

« La chasse à Francis est ouverte pour 500.000 livres. » Traduisez 425 millions A.F...

Un sifflet en Asie

Le Tournoi de l'Asie du Sud-Est aura lieu à Kuala Lumpur en novembre prochain. Il réunira : Birmanie, Indonésie, Laos, Malaisie, Khmère, Philippines, Thaïlande et Singapour.

Les organisateurs ont l'intention d'inviter un arbitre français.

Hello, Gerry !

Le public parisien découvrira ce soir mardi, au cours du Tournoi de Paris, Gerry Francis, capitaine de Queens Park Rangers et de l'équipe d'Angleterre. Un portrait express de Francis, l'un des meilleurs joueurs anglais de sa génération.

Gerry est né le 6 décembre 1951 à Hammersmith (banlieue ouest de Londres). Il signa à Q.P.R. en 1968, et n'avait pas 17 ans lorsqu'il disputa son premier match de Championnat contre Liverpool. Depuis, son talent s'est confirmé. Il compte cinq sélections en équipe Espoirs (dont une contre la France le 19 mai 1974 à Valence) et 14 en équipe A, où il fit ses débuts le 30 octobre 1974 contre la Tchécoslovaquie à Wembley. En 74-75, Gerry est devenu capitaine de son club puis de l'équipe d'Angleterre (septembre 1975) contre la Suisse.

Hélas ! En raison d'une blessure tenace à la colonne vertébrale, il a été tenu à l'écart des terrains jusqu'au début de cette année. Gerry a rejoué, depuis, une vingtaine de matches avec son club et deux fois avec l'équipe d'Angleterre, contre la Hollande et le Luxembourg. Incomplètement remis de sa blessure et en petite forme, il n'a pu participer au Championnat britannique et à la tournée en Amérique du Sud.

Gerry est un joueur du milieu très doué, élégant, un peu à l'image de Trevor Brooking (West Ham). C'est un travailleur infatigable, un véritable patron, qui sait diriger une équipe et se faire respecter sur un terrain.

Parisiens, regardez bien Gerry Francis : ce n'est pas tous les jours que l'on applaudit sur la pelouse du Parc un capitaine d'Angleterre ! Surtout avec la perspective d'un contrat au P.S.-G. qui fait sensation dans la presse anglaise. Mais si vous appréciez le prix de Francis...

Super-Dahleb

A l'heure du festival du Parc (page 30), un album-vérité : « Dahleb, le défi de Paris » (Calmann-Levy) signé par notre ami Gérard Ernault. Tout un programme...

Une idée de l'ouvrage qui enrichira votre bibliothèque sportive :

« Sur mon dribble, son cheminement, son aboutissement... je suis à peu près incapable de répondre. Par exemple, il y a eu de grands dribbleurs dans le passé : Garrincha, Matthews et d'autres. C'étaient des attaquants spécifiques. Ils faisaient souvent une seule chose de façon fantastique. Dans le cas de Garrincha le mouvement était quasiment d'horlogerie, mais imparable. Le football d'aujourd'hui exige de ses vedettes un registre beaucoup plus large. Ainsi j'ai l'air de de dénigrer Garrincha et Matthews en réduisant leur talent alors qu'au contraire je suis un petit garçon à côté d'eux. Je veux simplement expliquer qu'en 1977 il me paraît difficile d'affirmer qu'il y aura place pour des petits Garrincha et des petits Matthews et que, toutes choses étant égales par ailleurs, l'évolution du football fait que l'époque des grands spécialistes est peut-être révolue. »

Au moment de célébrer celui qui nous enchante voilà qu'il prononce l'extinction fatale de toute sa corporation, qu'il refuse cette étiquette prestigieuse, cette appartenance à une aristocratie légendaire. Mais au nom de quoi ?

« Cela ne me vexe pas quand on dit que je suis un dribbleur, mais je réponds que je suis surtout un attaquant capable d'orienter un mouvement, de faire une passe décisive, de conclure. D'une façon générale les équipes, aujourd'hui, ont entrepris de déséquilibrer l'adversaire autant de façon individuelle que collective. Cela peut expliquer aussi la disparition des vrais dribbleurs. »

Et Gérard Ernault souligne d'un trait :

« Mustapha Dahleb ne se veut donc plus cet orphelin de l'aile tel que l'entendait le poète. Il ne prétend pas davantage au statut privilégié du spécialiste commettant inéluctablement ses exercices dans son périmètre. Il ambitionne un rôle plus vaste, une polyvalence sur tout le champ de l'attaque, voire du terrain, une soumission totale aux grandes manœuvres de la collectivité et la somme de solidarité qu'elle exige. Ce faisant, il transfère sur l'ensemble une partie de l'auréole qu'on voudrait lui attribuer. C'est à la fois le signe d'une modestie et d'une époque. »

De Thépot à Baratelli

L'équipe de France attaquera sa tournée en Amérique du Sud dimanche prochain à Buenos Aires contre l'Argentine. Voici le palmarès complet de tous les France - Argentine.

● 15 juillet 1930 : **ARGENTINE b. FRANCE 1-0 (0-0)** à Montevideo. But : Monti (81e) pour l'Argentine.

ARGENTINE : Bossio - Della Torre, Muttis, Suarez - Monti, J. Evaristo - Perinetti, Varallo, Ferreyra, Cherro, M. Evaristo.

FRANCE : Thépot - Mattler, Capelle - Villaplane, Pinel, Chantrel - Liberati, Delfour, Maschinot, L. Laurent, Langiller.

● 3 juin 1965 : **FRANCE et ARGENTINE 0-0 (0-0)** au Parc des Princes.

FRANCE : Aubour - Djorkaeff, Artélesa, Herbin, Cardiet - Herbet, Maryan - Lech, Rodighiero, Simon, Hausser.

ARGENTINE : Roma - Ferreiro, Ramos-Delaado, Albrecht, Marzolini - Rendo, Rattin - Luna puis Raffo, Willington, Rojas, Gonzales.

● 8 janvier 1971 : **FRANCE b. ARGENTINE 4-3 (1-0)** à Buenos Aires. Buts : Brindisi (57e), Nicolau (74e), Laraignée (90e) pour l'Argentine. Loubet (3e), Djorkaeff (50e sur pen.), Lech (65e), H. Revelli (89e) pour la France.

ARGENTINE : Marin - Sunie, Perfumo, Laraignée, Carrascosa - Madurga, Nicolau puis Tojo, Brindisi - Gramacho puis Marcos, Obbert puis Bianchini, Veron.

FRANCE : Carnus - Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni - Huck, Mezy - Floch, Loubet puis H. Revelli, Lech, Bereta puis Herbet.

● 12 janvier 1971 : **ARGENTINE b. FRANCE 2-0 (1-0)** à Mar Del Plata. Buts : Laraignée (4e sur pen.), Madurga (75e) pour l'Argentine.

ARGENTINE : Santorro - Sunie, Perfumo puis Nicolau, Laraignée Carrascosa - Madurga, Nicolau puis Tojo, Brindisi - Marcos, Yazalde, Veron.

FRANCE : Carnus - Djorkaeff, Michel, Bosquier, Rostagni - Huck, Mézy - Herbet, Lech puis Molitor, Loubet, Bereta puis Floch.

● 25 juin 1972 : **FRANCE et ARGENTINE 0-0 (0-0)** à Salvador.

ARGENTINE : Santorro - Wolff, Piazza, Bargas, Diaz - Raimundo, Semenewicz - Bianchi, Fischer, Pastorizza, Mas.

FRANCE : Carnus - Djorkaeff, Adams, Trésor, Rostagni - Michel, Mézy - Blanchet, H. Revelli, Lech, Bereta.

● 18 mai 1974 : **ARGENTINE b. FRANCE 1-0 (1-0)** au Parc des Princes. But : Kempès (22e) pour l'Argentine.

FRANCE : Baratelli - Repellini, Merchadier puis Jodar, Adams, Bracci - Huck, Guillou, Bereta - Molitor, Lacombe puis Loubet, Sarramagna.

ARGENTINE : Carnevali - Glaria puis Wolff, Perfumo, Bargas, Sa - Telch, Brindisi puis Chazaretta, Squeo - Balbuena, Kempès, Houseman puis Abalaye.

BILAN

J	G	N	P	p.	c.
6	1	2	3	4	7

R. F. A. et Angleterre invaincus en AMSUD

La tournée « Amsud » de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Angleterre s'est achevée la semaine dernière. Le bilan de ces deux nations invaincues après une longue et difficile saison :

● **ALLEMAGNE DE L'OUEST**

J	G	N	P	p.	c.
4	2	2	0	8	4

RESULTATS :

Argentine - R.F.A. 1-3 (0-1) ;
Uruguay - R.F.A. 0-2 (0-1) ;
Brésil - R.F.A. 1-1 (0-0) ;
Mexique - R.F.A. 2-2 (2-0).

EQUIPES :

ARGENTINE 3-1 (buts : Fischer (8e, 61e), Holzenbein (70e).
Franke - Vogtz, Kaltz, Rüssmann, Dietz - Bonhof, Beer puis Rummenigge, Hölzenbein - Abramczik, Fischer, Volgert.

URUGUAY 2-0 (buts : Flohe (41e), D. Müller (90e).
Burdenski - Vogts, Kaltz, Rüssmann puis Nogly, Dietz - Bonhof, Flohe, Magath - Rummenigge, D. Müller, Volkert puis Abramczik puis Hölzenbein.

BRESIL 1-1 (but : Fischer (54e)).
Maier - Vogts, Kaltz, Rüssmann, Dietz - Bonhof, Hölzenbein puis Tenhagen, Beer puis Flohe - Abramczik, Fischer, Volkert puis Rummenigge.

MEXIQUE 2-2 (buts : Fischer (53e, 65e).
Maier - Vogts, Kaltz, Rüssmann, Dietz - Bonhof puis Nogly, Bongartz, Hölzenbein - Fischer, D. Müller puis Beer, Flohe puis Volkert.

L'équipe B ouest-allemande effectuait elle aussi une tournée en Amérique. Un bilan tout aussi satisfaisant que celui de son aînée :

J	G	N	P	p.	c.
4	2	2	0	10	5

Chicago : Etats-Unis - R.F.A. B 1-4 (0-2).
Bogota : Millonarios Bogota - R.F.A. B 2-2 (0-2).
Honduras : Honduras (juniors) - R.F.A. B 1-3 (1-1).
Kingston : Jamaïque - R.F.A. B 1-1 (1-0).

● **ANGLETERRE**

J	G	N	P	p.	c.
3	0	3	0	1	1

RESULTATS :

Brésil et Angleterre 0-0 (0-0) ;
Argentine et Angleterre 1-1 (1-1) ;
Uruguay et Angleterre 0-0 (0-0).

EQUIPES :

BRESIL 0-0.
Clemence - Neal, Watson, Hughes, Cherry - Wilkins puis Kennedy, B. Greenhoff, Talbot - Keegan, T. Francis, Pearson puis Channon.

ARGENTINE 1-1 (but : Pearson) (2e).
Clemence - Neal, Watson, Hughes, Cherry - Wilkins, B. Greenhoff puis kennedy, Keegan, Talbot - Channon, Pearson.

URUGUAY 0-0.
Clemence - Neal, Watson, Hughes, Cherry - Wilkins, B. Greenhoff, Keegan, Talbot - Channon, Pearson.

TOP-FOOT

sur Radio Monte Carlo

avec Bernard SPINDLER et son équipe

et Max URBINI
Rédacteur en chef de F.F.

CHAQUE DIMANCHE A 17 H 10

Le french cancan de la victoire pour les Stéphanois, après bien des frissons.

La prodigieuse semaine des verts

Les Stéphanois ont arraché la Coupe de France et la qualification pour la Coupe des Coupes. Après une folle semaine et deux rétablissements fantastiques contre Nantes en demi-finale et Reims en finale. Chaque fois ils ont réussi l'exploit, miraculeux à ce stade de l'épreuve, de marquer deux buts dans les cinq dernières minutes. Claude Chevally a suivi les Verts tout au long de ces huit jours désormais légendaires.

(Claude CHEVALLY)

SAMEDI 11 JUIN, 22 h 30

Le tableau d'affichage au stade Marcel-Saupin tient lieu de livre de comptes : bénéfice net pour Nantes : trois buts. C'est autant de passif pour Saint-Etienne. Les Verts ne rient pourtant pas jaune. Dans les vestiaires les Stéphanois, unanimes dans la réprobation des penalties-assassins, sont en colère. Janvion, Patrick Revelli, Pierre Garonnaire prennent des risques et exposent son fait à M. Heliès. Mais la fusée-colère est à trois étages, comme toute bonne fusée de l'ère spatiale : explosion, vexation, réaction. Bref, les Nantais n'ont pas encore décroché la lune...

DIMANCHE 12 JUIN

Revenus à Saint-Etienne dans la nuit, les Stéphanois ont déjà fait la part des choses. Ils sont vexés, mais plus vraiment en colère. C'est une bonne raison de décupler des forces que tous ceux qui ont enterré Saint-Etienne trop vite ne soupçonnent plus. L'adversaire transcende toujours les Verts. Le matin, ils trottinent de bon cœur ; l'après-midi, la plupart viennent au stade qui croule sous le soleil. Cette fois c'est Nantes qui vient à Saint-Etienne pour la finale aller de Division III. De part et d'autre, les réserves ont belle allure : Larqué, Sarramagna, Dugalic d'un côté. Vendrely, Triantafilos, Gadocha en face. Parmi les 2.500 spectateurs, quelques grognons : ils sont une dizaine à prendre à partie le président Rocher dans une sorte de tribune libre, de gradin à gradin. Le patron clame bien haut : « Saint-Etienne n'est pas mort ! Il reste encore de beaux jours pour le club. »

L'équipe de Division III accrédite la thèse du président. Sarramagna marque trois buts, Garonnaire a le sourire, et Saint-Etienne va jouer le match retour en pays nantais avec un but d'avance. Bathenay, Santini et Larios partagent la joie des vainqueurs dans les vestiaires. Pendant ce temps-là, Patrick Revelli dort à poings fermés.

LUNDI 13 JUIN

Il y a belle lurette qu'il n'y a plus de places assises pour assister le lendemain à la revanche contre Nantes. Les places debout continuent de se vendre comme des petits pains. La population mitonne donc sûrement un accueil carabiné aux jaunes. Les Verts n'en sont que plus résolus. Au jeu des pronostics, ils restent forcément prudents, mais il n'est pas un des douze désignés pour terrasser les Nantais qui ne pense au renversement de situation qui relancerait tout. Patrick Revelli se jette à l'eau : « C'est du 50-50 », confie-t-il quand on lui demande d'évaluer les chances des deux équipes. C'est mieux que Garonnaire, pourtant toujours optimiste, qui suggère au passage à un journaliste nantais : « Saint-Etienne a 35 % de chances de disputer la finale. »

Herbin, lui, continue d'ignorer ce genre de chiffres. Il attribue seulement des numéros en choisissant ses hommes. Larios et Lacuesta sortent, Santini et Rocheteau rentrent. C'est presque un coup de tonnerre : l'Ange Vert a repris l'entraînement depuis une semaine à peine. On avait tant dit qu'il ne rejouerait pas de la saison que sa titularisation surprend un peu. Ce sera donc tout ou rien. Saint-Etienne

FINALE

Le 18 juin au Parc des Princes

SAINT-ETIENNE b. REIMS : 2-1 (0-0). — Arbitrage de M. Konrath. 45.454 spectateurs pour 1.306.406 F de recette. Buts : Santamaria (63e) pour Reims ; Bathenay (83e sur penalty), Merchadier (87e) pour Saint-Etienne (compte tenu des arrêts de jeu).

Avertissement à Santamaria (Reims).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier, Piazza, Lopez, Farison — Santini, Janvion, Bathenay — Rocheteau, H. Revelli, P. Revelli.

REIMS : Laudu — Buisset, Durand, Dubouil, Masclaux — Polaniok puis Gianetta (75e), Ravier, Betta — Santamaria, Maufroy, Ducuing.

DEMI-FINALES RETOUR

Le 14 juin

à Reims

REIMS b. NICE : 1-0 (0-0). — 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Verbeke. But : Maufroy (86e). Avertissements à Guillou (55e) et à Castellani (80e).

REIMS : Laudu — Masclaux, Durand, Dubouil, Buisset — Betta, Ravier, Polaniok — Santamaria, Maufroy, Ducuing. — Entr. : Flamion.

NICE : Baratelli — Ascéry, Zambelli, Katalinski, Capadona — J. Jouve, Guillou puis Pigal (87e), Sanchez — Toko, Bjekovic, Castellani. — Entr. : Rossi.

A Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE b. NANTES : 5-1 (3-0, 3-1). — Recette : 946.870 francs pour 32.961 spectateurs. Arbitrage de M. Kitabdjian. Buts : Patrick Revelli (6e), Bathenay (32e), Santini (44e), Sarramagna (115e), Hervé Revelli (119e) pour Saint-Etienne ; Michel (93e) pour Nantes. Avertissement à Rio (98e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier, Piazza, Lopez, Farison — Santini puis Sarramagna (94e), Janvion, Bathenay — Rocheteau, H. Revelli, P. Revelli. — Entr. : Herbin.

NANTES : Bertrand-Demanes — Denoueix, Rio, Michel, Bossis — Muller puis Van Straelen (91e), Sahnoun, Tusseau — Baronchelli, Pécout, Amisse. — Entr. : Vincent.

● Un grain de colère pour 35.000 grains de folie ● Le coup de Split ● La légende ressuscitée ● La première de l'Ange vert ● La promesse de Merchadier

Bertrand-Demanes et Nantes au tapis.
Merchadier dans l'ascenseur : le but du sacre.
M. Barre console Masclaux, Curkovic brandit la coupe.

évoque bien sûr à plein gosier le coup de Trafalgar réussi contre Split il y a deux ans. Car il y avait là aussi trois buts à remonter.

MARDI 14 JUIN

La presse régionale en a fait son cheval de bataille. Il s'agit effectivement de « refaire ce soir le coup de Split ». Depuis 18 h 30, la veille, tous les joueurs stéphanois sont réunis autour de leur entraîneur dans un grand hôtel de la banlieue stéphanoise. Ainsi chacun dans son îlot prépare la revanche à l'abri des sollicitations. Vers 18 heures, c'est l'arrivée au stade. La police canalise les premières voitures des supporters. En lever de rideau, les minimes de Saint-Etienne marquent quatre buts et n'en encaissent pas un seul. Le petit numéro 7 vert fait des misères à ses adversaires. C'est de bon augure pour Rocheteau. Les Nantais paraissent détendus pendant l'échauffement. Les Stéphanois sont hermétiques comme d'habitude. Ils entendent tous la clameur de la foule : « Les Verts à Paris ! » Au bout de 45 minutes, le billet pour le Parc n'est pas encore tout à fait acquis, mais le retard a été comblé. Après un pressing dévorant et trois coups de fusil bien préparés. Pecout avait bien ouvert la marque pour Nantes dès la troisième minute de jeu, mais son but fut annulé pour hors-jeu préalable de Baronchelli. La réplique stéphanoise fut naturellement brutale. Rocheteau s'échappe à droite, dribble deux Nantais en se rabattant au centre et donne à Patrick Revelli qui tire et déchaîne la première passion de son public. Bathenay et Santini grossissent l'addition. A 20 h 45, c'est donc un match nul virtuel entre les deux équipes. Mais Saint-Etienne a l'avantage inestimable de jouer dans son jardin. En deuxième mi-temps les Stéphanois un peu fatigués par leur acharnement rapace du début dominent mais butent jusqu'au bout sur la défense nantaise. Pour le même prix, tout le monde aura donc droit à la prolongation, période traditionnellement la plus exquise pour les coups de théâtre. Ce sera du style superproduction M.G.M. dans Hollywood repeint en vert. Henri Michel ajuste dès le début un maître coup franc et marque le but qu'il fallait à Nantes pour voir venir. Or, c'est précisément la tactique qu'il ne faut pas adopter à Geoffroy-Guichard, même si Bathenay et Janvion entre autres ont alors pris un drôle de coup de buis. Hervé Revelli regarde la pendule. Il reste dix minutes pour une fabuleuse finale. Il en faudra cinq pour que le stade chavire. 114e minute : Sarramagna expédie un boulet des 18 mètres qui fait tilt. Sur le banc de touche Guy Briet, le futur responsable de la Division III se dit : « Après un tel match, c'est quand même dommage d'être éliminés à cause de ce but marqué par Nantes au début de la prolongation. » Il n'est pas au bout de ses émotions. A une minute de la fin, Hervé Revelli, d'un tête arrière, anéantit les Nantais et ressuscite encore une fois la légende stéphanoise. Les Verts, ivres de bonheur, trépignent devant les grillages que la foule secoue d'une joie presque féroce. Herbin, debout à l'entrée du tunnel, étreint chacun de ses joueurs au passage. Saint-Etienne mettra la nuit pour se calmer.

MERCREDI 15 JUIN

Il fait toujours soleil. Et les héros ont l'âme en paix. Ils n'ont pas trahi l'histoire écrite par la majorité d'entre eux. Robert Herbin est content : « Nous avons retrouvé la réussite qui nous avait abandonnés depuis quelque temps, sûrement parce que nous avons su la provoquer. L'équipe est de nouveau solidaire, enthousiaste, collective. » Il dispense ses hommes d'un entraînement trop dur. Tous les Stéphanois sont persuadés d'avoir infligé aux Nantais leur première défaite européenne. En fin de matinée, Sarramagna a une pensée pour ses copains de l'équipe réserve partis à Nantes pour un quatrième match en cinq jours entre les deux villes. C'est une troisième victoire pour Saint-Etienne et un titre de champion de France de Division III pour Larqué qui portait là son dernier maillot vert. Doublement symbolique.

JEUDI 16 JUIN

La victoire sur Nantes est presque déjà rangée dans le placard aux souvenirs. Herbin rassemble ses joueurs de bonne heure, leur donne un ballon dont ils ne doivent se servir qu'avec leur tête. Un moment sacré de l'entraînement sauce verte. Le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, M. Dijoud, s'en aperçoit d'ailleurs sur le coup de 10 heures du matin. Il est venu rendre visite aux Stéphanois, avant d'aller voir les Rémois le lendemain. Le président Rocher le conduit sur le terrain annexe où les joueurs bondissent à qui mieux mieux. Herbin, qui dirige la partie, ne bronchera pas. Et M. Dijoud n'a plus qu'à continuer la visite du stade. Les deux hommes se serreront la main plus tard dans les vestiaires. Herbin est en peignoir de bain, le ministre en complet clair. Chacun doit penser à ses propres échéances.

VENDREDI 17 JUIN

Dernier entraînement avant la finale. Dernier entraînement de la saison tout court. Herbin a choisi de peaufiner la souplesse et la puissance de ses joueurs sur la pelouse d'honneur du stade Geoffroy-Guichard. La chaleur écrase tout. Les torses et les fronts transpirent. Il n'y a pas de suspense au moment de la désignation des braves pour la finale. Ce sont les douze mêmes joueurs qui ont éliminé Nantes mardi. Et Rocheteau jouera donc ainsi sa première finale de Coupe. Mais chacun se garde bien de faire le moindre pronostic : « Il ne faut pas mésestimer l'adversaire », dit-on souvent à Saint-Etienne. Ce qui n'empêche pas toute la tribu d'avoir un moral de vainqueur, une concentration digne de celle que la Coupe d'Europe nécessite. Joueurs et entraîneur sont d'ailleurs convaincus de jouer là le premier tour de l'édition 78 de la Coupe des Coupes.

SAMEDI 18 JUIN

L'avion qui emmène les Stéphanois à Paris décolle de Bouthéon à 10 heures. Comme d'habitude, les Verts ont donc attendu le dernier moment pour partir. Jusqu'à ce matin, Garonnaire était même le seul à connaître l'endroit où les acteurs stéphanois attendraient le car qui les conduira au Parc. Ils traversent l'ouest de Paris sur le coup de 18 h 30. Les joueurs regardent un instant les minimes méditerranéens battre ceux d'Alsace. Herbin et Garonnaire restent debout sur le bord de touche jusqu'au coup de sifflet final, avec des regards particuliers pour un numéro 14 bien porté. Le petit blond d'Avignon, Paganelli, fait effectivement un festival.

Et puis, c'est l'heure de l'ultime rendez-vous avec ce cérémonial d'un quart d'heure que la Coupe engendre inévitablement. D'abord, deux minutes trente-cinq de rigueur : la « Marseillaise » passe sur l'arène ronde et ronflante. Profitant de l'alignement, M. Barre, guide par le président Sastre, passe en revue tout le monde, secouant d'une poignée de main volontaire chacun des Stéphanois d'abord, tous les Rémois ensuite. Photos pour la postérité. A 20 h 15, la France du football est calée dans son fauteuil de télévision. La population de Saint-Etienne a fait retraite dans ses foyers. Le Parc est rouge d'un côté et vert de l'autre. Pendant une heure et demie, les Stéphanois se sentiront, en tout cas, portés par leurs fidèles. Ils en auront besoin. Car la fatigue de mardi est restée dans les fibres de tous les muscles.

Saint-Etienne tient pourtant sa parole, harcelant les Rémois presque d'entrée de jeu. C'est une domination constante, avec le souci de ne jamais laisser en paix le porteur du ballon adverse, fût-il en train de passer à son gardien de but. Mais M. Konrath siffle pourtant la mi-temps sans qu'aucun but n'ait été marqué. A la reprise, Herbin se rasseoit au milieu du banc stéphanois, entre le docteur Poty et Pierre Garonnaire. Le temps des émotions commence, car Saint-Etienne perd visiblement le contrôle du match en début de seconde mi-temps. Et Santamaria marque à la 62e minute un but que Betta a finement ciselé. Reims respire l'odeur de la Coupe. Il faut un peu moins d'un quart d'heure pour que Saint-Etienne réplique. M. Konrath accorde en effet à ce moment-là un but à Hervé Revelli qu'il mettra cinq minutes à annuler après avoir consulté son juge de touche plus qu'il n'aurait dû. Le public hurle et le temps passe.

Les paris sur Saint-Etienne ne font plus risque, mais la formidable envie de gagner des Verts réserve encore deux coups de canon fantastiques pour leur intensité dramatique sinon par leur beauté gestuelle. Farison, symbole parfait de la vaillance verte, récupère d'abord une balle que Masclaux a tardé à renvoyer. Il retrouve le ballon dans la surface de réparation rémoise et tombe, fauché. C'est le penalty. Bathenay ne fait pas de fioritures et fusille proprement Laudu.

Il reste six minutes pour éviter la prolongation. Saint-Etienne pèse de nouveau sur le match de tout son poids européen. Farison est toujours aux avant-postes. A une minute de la fin, il obtient un corner autant avec ses tripes qu'avec ses jambes. C'est le dernier de la saison. Il le tire lui-même. Se souvient-il que Merchadier lui a assuré, en entrant sur le terrain, qu'il ferait tout pour bien utiliser l'une de ses balles aériennes ? Farison ajuste donc ce missile de la dernière chance, que Merchadier catapulte effectivement de la tête dans les filets de Laudu. L'arrière stéphanois avait promis un but à sa femme le matin, au moment du départ. Il a tenu parole au-delà de ses espérances.

Le leitmotiv de Patrick Revelli est, encore une fois, vérifié : « Saint-Etienne n'est jamais battu avant le coup de sifflet final. » Herbin et Garonnaire s'étreignent. « Curko » monte à la tribune, brandit, en capitaine comblé, la sixième Coupe du club. Bathenay est épuisé. Le public réclame un tour. Ils s'exaucent tous, sauf Janvion et Farison qui restent plantés devant le tunnel. Herbin a grillé neuf cigarettes en une heure et demie. Et c'est Garonnaire qui entre finalement dans les vestiaires avec le trophée.

Dans les sous-sols, la cohue est énorme. Platini et Drut font une apparition parmi les Verts en sueur. Larqué aussi, avec son cortège de souvenirs. Il faut dire qu'il est désormais chez lui, au Parc. Micros et carnets de notes frôlent sans cesse le nez des Stéphanois. Une heure après, deux cars ramènent la troupe triomphante à l'hôtel. Après celui du suspense, c'est le temps de la fête, des robes de mousseline et des nœuds « pap' ». Pantalon noir et veston blanc, le président Rocher apporte lui-même la Coupe dans la grande salle des agapes. Une autre en nougatine attend les 200 convives. Dès lors, la nuit s'étire à la mesure des capacités de résistance de chacun. Farison est le premier à partir. Herbin finira dans la piscine de l'hôtel pour un match de water-polo qui rafraîchit les esprits. Mais la troisième mi-temps de Saint-Etienne sera finalement sereine. Raisonnablement joyeuse. Les Verts explosent plus spontanément sur le terrain. Mais c'est sûrement parce qu'ils sont déjà sur le chemin des vacances.

Saint-Etienne en délire

SAINT-ETIENNE. — **Le président Rocher fait toujours bien les choses lorsque son équipe gagne la finale de la Coupe de France. Dimanche encore, il avait commandé un avion de la dimension de la victoire, car il tenait à ce que les joueurs, leurs épouses, les invités, les officiels, les journalistes arrivent tous ensemble à Saint-Etienne. C'est donc 150 personnes que transporta l'imposant « Mercure ».**

Ce fut un triomphe lorsque les joueurs groupés derrière le Président et Robert Herbin qui brandissaient la Coupe en la tenant chacun par une « oreille » apparurent à la sortie de l'aérodrome.

Une foule maintenue par un important service d'ordre qui fut discipliné car on se souvient encore à Saint-Etienne de l'horrible accident qui avait endeuillé les supporters lors d'un retour victorieux de l'équipe stéphanoise à Eindhoven.

Une foule qui aurait été plus importante encore si le « Mercure » n'avait pas été aussi rapide en reliant Paris à Saint-Etienne en quarante-cinq minutes. De sorte que la file des voitures qui quittait l'aérodrome se mêla à celles qui arrivaient trop tard. Un bel embouteillage. Mais qu'importe, la joie régnait : « Allez les Verts, merci les Verts ! »

Une belle réception qui a surpris les représentants de la nouvelle municipalité et son maire M. Sanguedolce, qui avait répondu à l'invitation de l'A.S. Saint-Etienne et qui, à Paris, avait pu constater l'immense popularité des Verts.

« Du fait que les joueurs étaient pressés de partir en vacances, nous avons remis la réception de la municipalité à leur retour », nous a dit M. Sanguedolce.

Le nouveau maire aura appris pourtant ques des manifestations avaient éclaté dès la fin du match dans la ville. De très nombreux Stéphanois, qui avaient suivi les péripéties de ce match très éprouvant pour leurs nerfs sur les écrans de télévision étaient descendus dans la rue pour se défouler et répandre dans la ville la nouvelle que l'équipe stéphanoise venait de se qualifier pour une nouvelle Coupe d'Europe.

Des farandoles avaient eu lieu dans la rue et notamment face à l'Hôtel de Ville. Sur le parvis, un véritable feu d'artifice fut organisé. Rapidement et longtemps les feux de bengale illuminèrent le ciel.

La municipalité ne pourra donc pas oublier ce que représente le football stéphanois qui a conquis la France entière et la capitale.

Les joueurs, calmes, heureux, après avoir pris leur dernier bain de foule, sont partis goûter un repos bien gagné, à l'exception de Bathenay et de Janvion qui partent rejoindre l'équipe de France en Amérique du Sud.

Pierre LEGALERY.

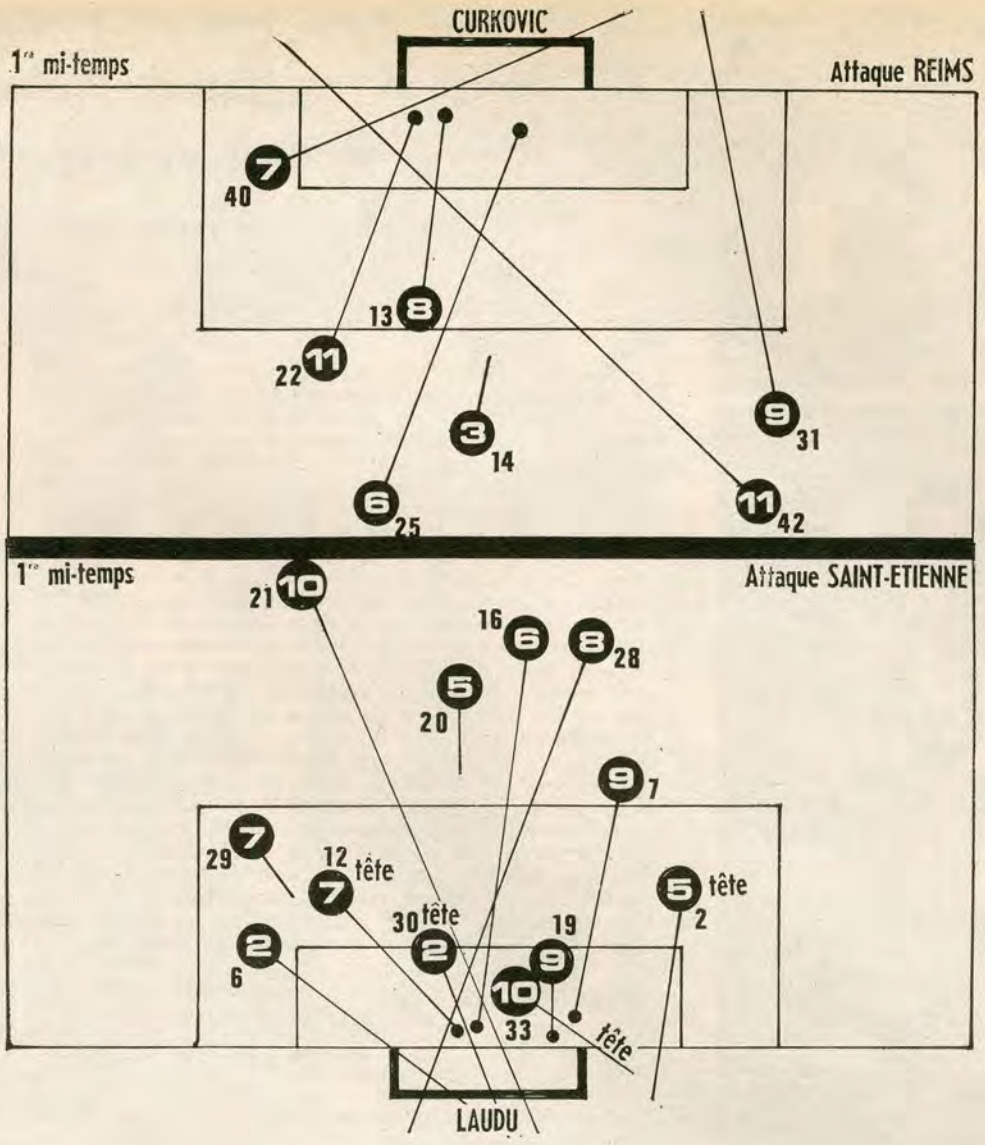
COUPE

F. F. technique

Une étude de
Jean-Jacques VIERNE

Pour la compréhension de cette étude sur les tirs, nous avons fait un tableau pour chaque mi-temps. Les deux rectangles devant chaque but représentent la surface de but (six mètres) et la surface de réparation (seize mètres), ce qui permet d'évaluer les distances à partir desquelles les tirs ont été déclenchés.

Les nombres entourés d'un cercle sont les numéros des joueurs ; les nombres annexes donnent le minutage ; les traits terminés par un point noir représentent les tirs bloqués par le gardien ; les traits qui sortent du terrain les tirs hors du cadre (à côté ou au-dessus) ; les traits courts les tirs contrés par un adversaire du champ ; les traits forts terminés d'une flèche les buts ; les traits en pointillés les buts refusés.



LES TIREURS DU MATCH

SAINT-ETIENNE

2. MERCHADIER
3. FARISON
5. LOPEZ
6. BATHENAY
7. ROCHETEAU
8. SANTINI
9. H. REVELLI
10. JANVION
11. P. REVELLI

REIMS

3. BUISSET
6. RAVIER
7. SANTAMARIA
8. POLANIOK
9. MAUFROY
11. DUCUING

LES PÉTARDS ÉTAIENT

Vingt-six tirs en une rencontre, c'est beaucoup. Contre Nantes mardi dernier, où ils marquèrent cinq buts à Bertrand-Demanes, les Stéphanois avaient moins tiré qu'au Parc.

Mais le graphique ci-dessus, s'il renseigne sur la fréquence et la multiplicité des tirs, ne dit rien sur leur valeur. Et on doit dire immédiatement que samedi soir, les essais des Verts ne furent guère fracassants, à telle enseigne que Christian Laudu sur ses dix arrêts, n'en effectua aucun de vraiment difficile sur des tirs de loin. La seule fois où son intervention fut décisive ce fut à la 68e minute lorsqu'il se jeta dans les pieds de Janvion et Rocheteau et parvint à dévier le tir à bout portant du second. Pour le reste, la force de frappe stéphanoise parut émoussée.

On sait que les Verts sont très forts de la tête, domaine qu'ils ont été les premiers à explorer spécifiquement à l'entraînement. C'est de la tête que Merchadier obtint le but de la victoire, mais auparavant, Merchadier (30e), Janvion (33e) et P. Revelli (59e) avait réussi des reprises de la tête qui frôlèrent les poteaux alors que les défenseurs rémois étaient battus. Quatre têtes sur sept furent donc très dangereuses.

Il faut dire que les Stéphanois, en « balançant » énormément de balles dans le paquet et de centres longs, semblèrent rechercher une telle issue.

●

A remarquer aussi l'extraordinaire diversité des tireurs. A l'exception d'Oswaldo Piazza qui, malgré quelques-uns de ses fameux raids ne put se mettre en position, tous les joueurs de champ stéphanois ont tiré au moins deux fois. Et aucun n'a tiré à plus de quatre reprises. C'est d'ailleurs là une autre caractéristique connue des Verts : pour marquer 55 buts en Championnat cette saison, ils s'y sont mis à seize, alors que neuf Bastiais ont réussi 82 buts et douze Nantais 80.

Le milieu stéphanois est souvent redoutable aux alentours des seize mètres. Il n'en fut pas ainsi samedi. Dominique BATHENAY, marqué par ses efforts contre Nantes, tira seulement deux fois : une sur coup franc, l'autre sur penalty. Jacques SANTINI deux fois sur coup franc et une troisième dans le champ (il fut contré). Gérard JANVION, dont la frappe est moins redoutable, effectua le tir le plus lointain (21e, au-dessus), mais frôla le poteau sur un superbe coup de tête douze minutes plus tard.

Nombre de tirs des Stéphanois : Merchadier 3 (2 + 1), Lopez 4 (2 + 2), Piazza 0, Farison 2 (0 + 2), Santini 3 (1 + 2), Janvion 2 (2 + 0), Bathenay 2 (1 + 1), Rocheteau 3 (2 + 1), H. Revellli 4 (2 + 2), P. Revelli 3 (0 + 3).

●

Les Rémois se sont montrés moins prolifiques, comme le montre notre tableau. Curkovic dut se coucher sur un tir de Polaniok (13e) tandis que Santamaria, en débordement sur l'aile gauche, tirait hors du cadre (40e). En seconde mi-temps, peu après son but, l'Argentin manqua une reprise de volée décisive et le jeune Buisset, également seul devant le capitaine stéphanois, ajusta mal sa frappe (73e). A noter que Ducuing et Ravier, excellents frappeurs, ne tirèrent que très peu, accaparés qu'ils étaient par la besogne défensive.

	SAINT-ETIENNE			REIMS		
	Première mi-temps	Seconde mi-temps	Total	Première mi-temps	Seconde mi-temps	Total
Tirs	12	14	26	7	3	10
Tirs hors de la surface	5	5	10	5	0	5
Tirs dans la surface	7	9	16	2	3	5
Reprise de la tête	4	3	7	0	1	1
Buts	0	2	2	0	1	1
Buts refusés	0	1	1	0	0	0
Tirs contrés ou détournés dans le champ	2	1	3	0	0	0
Tirs sur les poteaux	0	0	0	0	0	0
Tirs hors du cadre	4	4	8	3	1	4
Tirs bloqués par le gardien	4	6	10	3	1	4
Corners	6	4	10	2	1	3

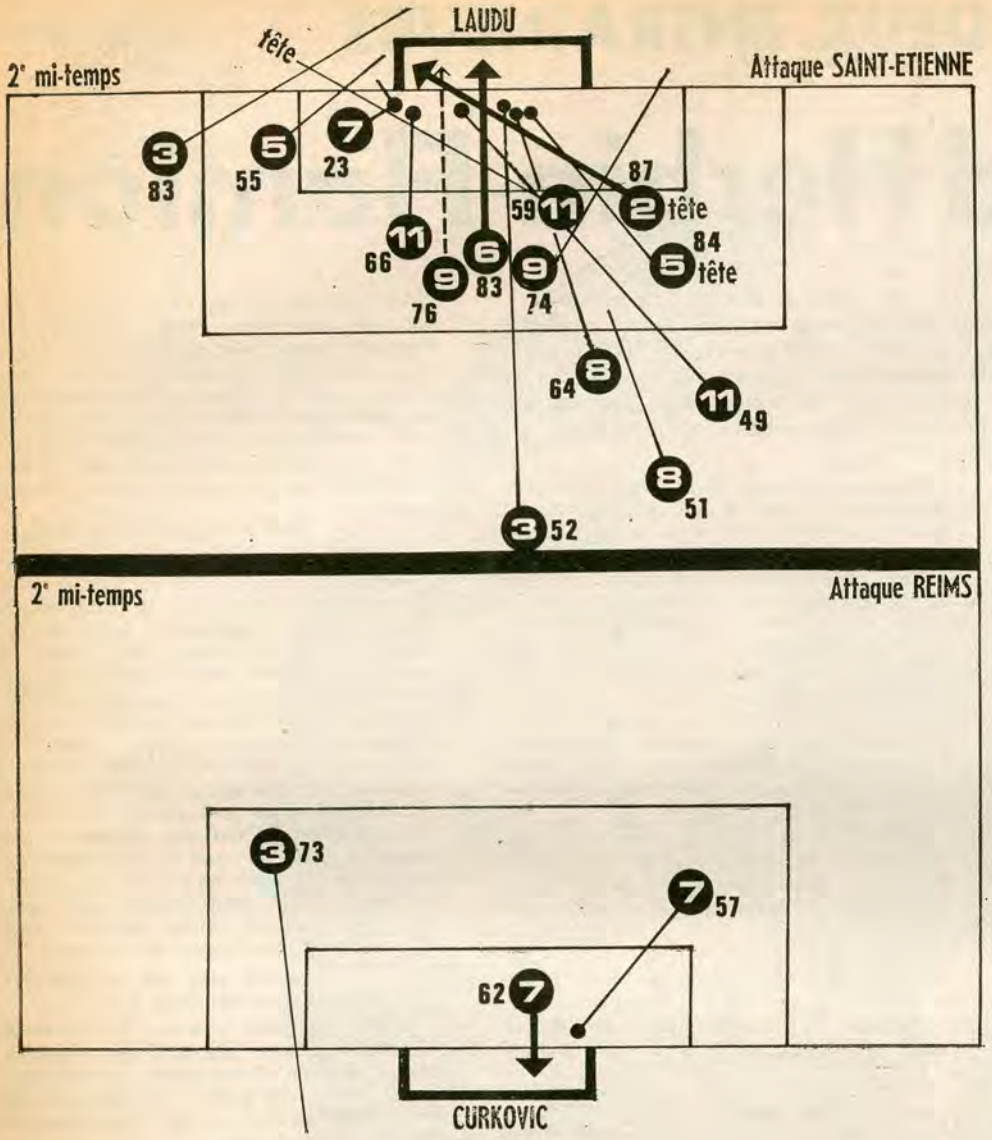
Tir et but de Revelli. Mais il sera refusé après bien des palabres.

54 COUPS FRANCS, C'EST TROP !

Un coup franc toutes les 1'52" : c'est la moyenne « obtenue » par les Rémois en première mi-temps, où ils furent sanctionnés 24 fois par M. Konrath. Comme les Stéphanois, de leur côté, furent reconnus 10 fois coupables, il est bien évident qu'li resta fort peu de temps pour jouer au ballon. Par la suite, l'arbitre sévit moins souvent (15 coups francs contre 5 après le repos), mais on eut souvent l'impression que les joueurs avaient fini par le dégouter.

Sans citer de nom — de toute façon la TV a dénoncé les coupables en gros plan — on a pu constater que certains défenseurs champenois n'ont songé qu'à empêcher leur adversaire de jouer par tous les moyens. Sans se montrer méchants ni brutaux, mais en multipliant les accrochages, les obstructions, les crocs-en-jambe, les tirages de maillot et on en passe.

Dans ces conditions, il est pour le moins surprenant que ce soit un attaquant, Santamaria (lui-même guère



MOUILLÉS

épargné en plusieurs occasions par ses opposants) qui ait écopé du seul carton jaune de la soirée pour avoir protesté un peu haut et un peu vigoureusement contre une décision d'arbitrage.

Malheureusement, tout le monde ou presque — à commencer par les arbitres — accepte, au nom du réalisme, qu'on fauche un adversaire pour l'empêcher de passer. Les Rémois admettent qu'ils ont « cisaillé » sans trêve ni pitié mais ajoutent : « C'était notre jeu » ou « Que pouvions-nous faire d'autre ? » Pas étonnant si l'on se souvient que lors du match de Liverpool, la réprobation quasi générale avait entouré Christian Lopez, coupable de n'avoir pas délibérément descendu son adversaire en train de lui feusser compagnie.

Les arbitres, dont certains sont si prompts à porter la main à la poche quand on leur parle d'un peu près, ont pourtant les moyens de sévir : l'antijeu répété fait partie des motifs d'expulsion. Il est vrai que lorsqu'un arbitre l'applique, on dit qu'il a faussé le match. Mais les tricheurs, eux, que font-ils ?

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

Arrières d'attaque et jeu de tête

C'EST en noyant le milieu de terrain stéphanois et en pratiquant défensivement un marquage individuel très strict que les Rémois de Pierre Flamion ont donc failli enlever la Coupe 1977.

Pour ce qui est du milieu de terrain engorgé, l'option est aujourd'hui trop généralisée pour qu'on s'en étonne. Surtout, lorsqu'on peut compter sur des gaillards comme Ravier et Betta, qui courent et jouent chacun pour deux et qui peuvent poser de gros problèmes à l'adversaire.

Pour ce qui concerne le marquage, on peut, en revanche, se demander si la permutation entre Masclaux et Buisset, destinée à placer sur le chemin de Rocheteau un défenseur plus expérimenté, plus petit et plus vif, a été une bonne solution.

Car Masclaux, en fin de compte, outre qu'il fut déplacé et dérangé dans ses habitudes, dut avoir recours à pas mal d'irrégularités pour tenter d'arrêter l'ailier stéphanois redevenu percutant. Il n'est pas certain que le jeune Buisset, froid, adroit, sûr de lui, aurait moins bien tenu Rocheteau.

LA deuxième remarque concerne encore les arrières latéraux, mais ceux de Saint-Etienne, cette fois, qui ont joué un rôle essentiel dans la victoire, puisque Farison vint obtenir le penalty du but d'égalisation avant que Merchadier n'arrache de la tête le but de la victoire.

Pour Merchadier, coutumier du fait, cette présence en attaque s'expliquait par la position très repliée de son rival direct, Ducuing, faux ailier gauche rémois. Merchadier, qui a repris place de titulaire dans les derniers matches de la saison, a surpris tout son monde samedi par sa facilité technique dans les dribbles, par sa sûreté dans les passes, par son effort permanent de relance constructive.

Et Farison, de son côté, a forcé la décision dans le dernier quart d'heure par son obstination et ses montées incessantes sur l'aile gauche. Ainsi se retrouva-t-il dans la surface pour être abattu, et vint-il obtenir le corner du second but qu'il tira lui-même. L'arrière gauche stéphanois est un défenseur à vocation d'ailier qui n'a cessé, durant sa carrière, de prendre des risques. Il a accompli de gros progrès dans le dribble et dans les centres. Et il est surtout dangereux lorsque l'attaque joue avec les Revelli et sans Sarramagna, c'est-à-dire sans ailier gauche de tempérament et de métier.

Ce retour en force des arrières-ailiers va rallumer la discussion que certains techniciens (tel Michel Hidalgo) avaient déjà provoquée.

Le patron des Tricolores est, quant à lui, pour un retour à la spécialisation : « Un arrière latéral est d'abord fait pour défendre, dit-il. Le jeu de construction est réservé aux milieux de terrain. A vouloir trop attaquer, l'arrière finit par se disperser. »

La finale aura eu le mérite de remettre le sujet à l'ordre du jour.

TOUT comme elle aura réhabilité le jeu de tête que les Stéphanois auront décidément exploité au maximum pour arriver jusqu'à leur tour d'honneur.

La victoire en demi-finale retour contre Nantes avait déjà été arrachée in extremis par la tête d'Hervé Revelli, reprenant ou détournant un coup franc de Lopez.

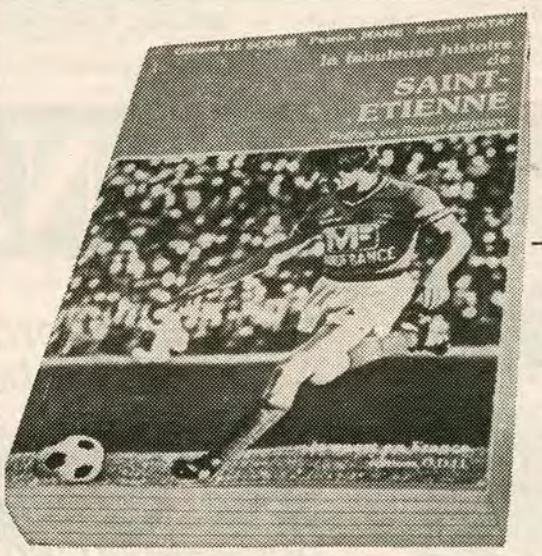
Le triomphe en finale fut encore acquis par une reprise aérienne de Merchadier qui est, comme Hervé Revelli, un excellent spécialiste et un récidiviste. N'obtint-il pas également de cette façon un but décisif contre Monaco au cours de la finale 1974 ?

Sans oublier qu'au cours de ce même match contre Reims, samedi, on vit successivement Janvion et Patrick Revelli échouer de fort peu sur des essais et des frappes violentes de la tête, qui furent les seules occasions dangereuses pour Laudu.

Si les Stéphanois sont plus redoutables dans leur jeu aérien que dans leurs tirs au pied, c'est certainement parce qu'ils y consacrent à l'entraînement beaucoup de temps et de passion. Cela n'allant pas parfois sans conséquences graves pour les nez qu'on fracture ou les arcades qu'on fait éclater !...

Mais, dans ces jeux et exercices de tête-ball (matches disputés sur petit terrain de hand avec seule utilisation de la tête), les Verts ont forgé une arme qui leur est souvent utile et qui leur aura valu pas mal de succès.

Peut-être faut-il souhaiter maintenant qu'ils se penchent aussi, à l'entraînement, sur le problème des tirs. Car s'ils ont retrouvé subitement leur force et leur précision devant les Nantais, ils ont démontré, en finale et aussi pendant la plus grande partie de la saison, qu'ils avaient encore des progrès à faire dans ce domaine.



ASSOCIATION SPORTIVE
SAINT-ETIENNE

L'histoire éblouissante du club qui a ouvert la voie au football français et qui vient de signer un nouvel exploit en Coupe de France.

450 pages - 300 photos - **46 F** + 2 F de port

Egalement : F.C. Nantes « Allez les Jaunes ! »
42 F + 2 F de port

A commander au : CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09
Je désire recevoir : La Fabuleuse Histoire de Saint-Etienne **48 F**
F.C. Nantes. « Allez les Jaunes ! » .. **44 F**

Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....

COUPE

LE TÊTE-A-TÊTE DES DEUX ENTRAINEURS

(Jean CORNU)

Le désaccord Herbin-Flamion

Tout sépare Robert Herbin de Pierre Flamion. Pas seulement les quinze ans d'âge ; mais le caractère. Le premier affiche toujours, en toutes circonstances, un calme parfait. On le dirait parfois détaché, loin des événements qu'il vit. Flamion les vit intensément, patiemment, ces événements : il ne sait rien cacher ; dans les périodes calmes, il envoie des traits aussi percutants que l'étaient ses tirs de gaucher : « Ce Parc, il est trop vert. » Dans les périodes chaudes, il exulte, il sort de ses gonds, il s'enflamme.

Tous deux étaient encore plus à l'opposé l'un de l'autre après cette finale gagnée par Saint-Etienne et perdue par Reims, comme le montre ce tête-à-tête à distance !

— Pensez-vous que le résultat de cette finale soit juste ?

ROBERT HERBIN. — Tout à fait. Saint-Etienne ne s'est pas contenté de dominer. Il a fait le pressing, a attaqué, a fait le jeu, a tiré au but. Reims a essayé de profiter des contres surtout en première mi-temps. Il a mieux joué ensuite ; mais c'est l'énergie de Saint-Etienne qui a prévalu et a enlevé la décision.

PIERRE FLAMION. — Je ne suis pas du tout d'accord. Nous avions match gagné. C'est ce penalty qui a tout faussé. A partir du moment où M. Konrath avait dû annuler — justement ! — le but de Hervé Revelli, nous étions sûrs que Saint-Etienne recevrait une compensation. A l'heure actuelle, tout le monde est pour Saint-Etienne. Que Saint-Etienne gagne la Coupe était dans l'ordre des choses. Autrefois les spectateurs venaient voir le petit manger le gros, aujourd'hui on vole au secours de la victoire, on veut voir le gros dévorer le petit, le public est conditionné et les arbitres suivent le public.

— Pour vous, est-ce que ce fut une grande finale ?

Herbin. — Extraordinaire au point de vue intensité et suspense. Je pense que le public a été très satisfait. Il l'a montré, en tout cas.

Flamion. — Pour moi, ce fut une grande finale. Mes gars se sont surpassés. Ils ont montré ce qu'ils valaient vraiment. La deuxième mi-temps fut notamment de bonne qualité et notre but fut superbe. Deux finales ne se comparent pas ; mais je pense que l'on peut ranger celle-ci parmi les meilleures.

— Est-ce que votre équipe a joué comme vous l'espériez ?

Herbin. — Ce qu'a fait mon équipe est extraordinaire, surtout quatre jours après le match qu'elle avait livré contre Nantes. Il y avait fatigue et quelques blessures çà et là, mais tout le monde a tout oublié pour se surpasser et dans le dernier quart d'Heure l'équipe a paru irrésistible. C'est d'ailleurs dans ce laps de temps qu'elle a gagné le match.

Flamion. — Nous avons très bien pris ce match. Nous avons muselé Saint-Etienne d'abord, puis nous nous sommes épanouis en deuxième mi-temps, nous avons mené le match — un grand match — à notre guise, faisant preuve d'autorité. Et je ne louerai jamais assez mon milieu de terrain Betta-Ravier.

Elle aurait gagné ce match si on ne lui avait « cassé les pattes ».

— Quelle était la grande motivation de votre équipe pour cette finale. La participation à une Coupe d'Europe pour Saint-Etienne notamment ?

Herbin. — Je crois que la Coupe en elle-même est une motivation suffisante. Je n'ai d'ailleurs jamais parlé de la Coupe d'Europe avant le match. C'est maintenant que nous y pensons.

Je pense que l'on a voulu gagner et non pas calculer. C'est le secret de notre victoire.

Flamion. — L'amour-propre de Reims avait été blessé. J'ai lu sur un journal qu'on nous donnait à 100 contre 1. Ça ne fait pas beaucoup. Nous apparaissions vraiment comme des médiocres. Eh bien, nous avons voulu montrer qui nous étions. Croit-on que l'on élimine Nice comme ça en demi-finale ? Mes joueurs ont montré qu'ils étaient prêts techniquement et physiquement à jouer une finale de Coupe. Nous voulions le prouver, nous l'avons prouvé.

— Quel a été pour vous le tournant du match ?

Herbin. — Il n'y a pas eu tellement de tournant du match. Je crois simplement que le but refusé a galvanisé mes joueurs, alors ils ont accompli une débauche d'efforts physiques pour reprendre ce but qu'on leur enlevait et en marquer un autre.

Flamion. — Pas de tournant ? Et le penalty alors ? Je le répète. Depuis le moment où M. Konrath a refusé à Hervé Revelli le but hors jeu — et la télé prouve que ce but était inacceptable — j'étais persuadé que la moindre chose qui se passerait dans la surface de réparation rémoise serait sanctionnée par un penalty. Que voulez-vous, Saint-Etienne c'est l'aristocratie du football, on lui doit tout. Tout le monde est conditionné en ce sens.

— Quelles ont été les grandes figures de cette finale ?

Herbin. — Reims m'a plu. Il a confirmé les deux matches nuls qu'il avait réalisés contre nous en Championnat. Ce n'est pas une équipe facile à jouer et Laudu est un très grand gardien de but. J'ai beaucoup apprécié aussi Betta.

Quant à Saint-Etienne, c'est l'équipe dans son ensemble qui a fait un bon match.

Flamion. — Mon équipe a fait mieux que je ne l'espérais. Elle a montré au public sa vraie valeur, mais je suis particulièrement satisfait de mes jeunes Durand et Buisset, de mon milieu Betta-Ravier et de Santamaria.

A Saint-Etienne, j'ai remarqué Janvion : quelle vitalité, quel abattage. Et difficile à marquer ! Mais je crois que Saint-Etienne était un peu fatigué. Il a accusé aussi une certaine lourdeur en défense centrale.

— Que pensez-vous de la tenue du public ?

Herbin. — Je crois que chaque équipe avait un nombre à peu près égal de supporters venus de Reims et de Saint-Etienne, mais c'est Paris qui a fait la différence. Je crois que cette fois Saint-Etienne a conquis le public de Paris, ce qui n'avait pas été le cas lors de nos finales précédentes.

Flamion. — Je ne dirai qu'un mot : je trouve le public du Parc beaucoup trop écologiste. Un peu de vert, c'est bien, mais trop c'est trop ! Soutenir le gros, c'est verser dans la facilité.

— Saint-Etienne remet le pied à l'étrier d'une Coupe d'Europe, Reims passe à côté...

Herbin. — Nous sommes qualifiés pour la Coupe des Coupes, nous la jouerons avec le sérieux que nous apportons en toutes choses. Nous ne ferons pas la fine bouche : une Coupe d'Europe est une Coupe d'Europe. Et si nous succédions à Anderlecht et à Hambourg, ce ne serait pas si mal.

Flamion. — Je regrette que nous passions à côté de cette Coupe européenne. C'est dommage pour le club qui a besoin d'argent donc de recettes et pour les joueurs qui auraient bien mérité de vivre cette expérience européenne. Et dire que nous manquons cette aventure sur un penalty scandaleux !...

— Et demain de quoi sera-t-il fait ? Quels sont vos projets ?

Herbin. — Vacances d'abord ! (Puis après un temps et un sourire) : au juste, je ne sais pas. Nous avons engagé Blin, le gardien de Gueugnon, que « Curko » va former, puis Zimako — son transfert est en cours — ce qui me donnera plusieurs solutions de rechange en attaque ; mais pour l'instant, je n'en sais pas plus. En tout cas, soyez sûr que Saint-Etienne fera honneur à son nom et à sa réputation.

Flamion. — Les circonstances nous obligent à nous séparer de Bianchi et peut-être de Santamaria. Il faut tourner une page. Pour l'instant, nous avons engagé Galceran de V.A. et Cuperly d'Auxerre, encore qu'il y ait des difficultés de ce côté-là. Pour la suite nous verrons. Reims va devoir vivre de plus en plus sur lui-même et travailler.

LE POINT DE VUE NANTAIS

Jean VINCENT : "Je n'ai pas reconnu Saint-Etienne"

(Jean-Marie LORANT)

Le sourire qui fleurit sur les lèvres de Jean Vincent semble immuable. Au premier étage du Parc des Princes, la fête bat son plein. On trinque à la santé des Verts.

Entre deux petits fours, l'entraîneur nantais dissèque cette finale passionnée.

« Tout le monde s'est rendu compte que ce fut une finale hachée, heurtée et que Reims s'est très bien comporté.

Saint-Etienne a joué comme une équipe fatiguée, manquant de tranchant. Comme lors de notre match avec les Stéphanois, j'ai constaté que Rocheteau a été à l'origine des actions les plus dangereuses. Ce n'est un secret pour personne également, et il faut le dire, ce sont encore des défenseurs qui ont fait la décision. Farison tout d'abord qui obtient le penalty, et Merchadier qui marque le second but de la tête.

Je crois que Reims a joué comme il fallait jouer jusqu'à son but. Ensuite dès qu'il a mené à la marque, il a péché par excès de confiance, commis le péché d'orgueil comme nous l'avons fait.

Les Stéphanois ne sont jamais aussi dangereux que lorsqu'ils sont moribonds. On ne se méfie jamais assez du dernier sursaut de la bête qui va mourir, et nous en avons été victimes, et Reims en est victime à son tour. Les Rémois auraient dû continuer à jouer comme ils l'avaient fait en première mi-temps, c'est-à-dire à leur manière, avec leurs moyens. »

— Peut-on faire une comparaison entre le Saint-Etienne qui a éliminé Nantes et celui qui a gagné la Coupe aux dépens de Reims ?

« C'est le jour et la nuit. Si les Stéphanois avaient eu ce comportement devant nous, jamais ils ne nous auraient marqué cinq buts. Ils jouaient trois fois plus vite. Ils avaient des ailes et nous des jambes de plomb en comparaison.

En finale, au contraire, Saint-Etienne paraissait fatigué et Reims était beaucoup plus en jambes. Cette équipe-là, on pouvait la battre. L'autre, c'était vraiment autre chose. »

— Avez-vous imaginé Nantes dans cette finale contre Reims ?

« C'est très difficile. Nous aurions sûrement connu de gros problèmes devant cette équipe rémoise, mais je ne peux pas savoir comment se serait déroulé le match.»

— Et l'arbitrage ?

« Je crois que l'arbitrage n'a pas été assez énergique. M. Konrath a marqué une hésitation très grave avant de refuser le but de Revelli alors que son juge de touche avait signalé le hors-jeu de Rocheteau. En ce qui concerne le penalty, je ne me prononcerai pas. Je crains de toute façon de ne pas être totalement objectif. Sentimentalement, je suis encore un peu rémois. »

Et Jean Vincent tourne le dos, se laisse emporter par un groupe d'amis. Pour parler encore de football, de Nantes...

F.C. NANTES

Les jeunes formés au club ont bousculé bien des hiérarchies derrière Henri MICHEL. Ils ont pris la relève pour conduire le F.C. Nantes vers de nouvelles aventures glorieuses.

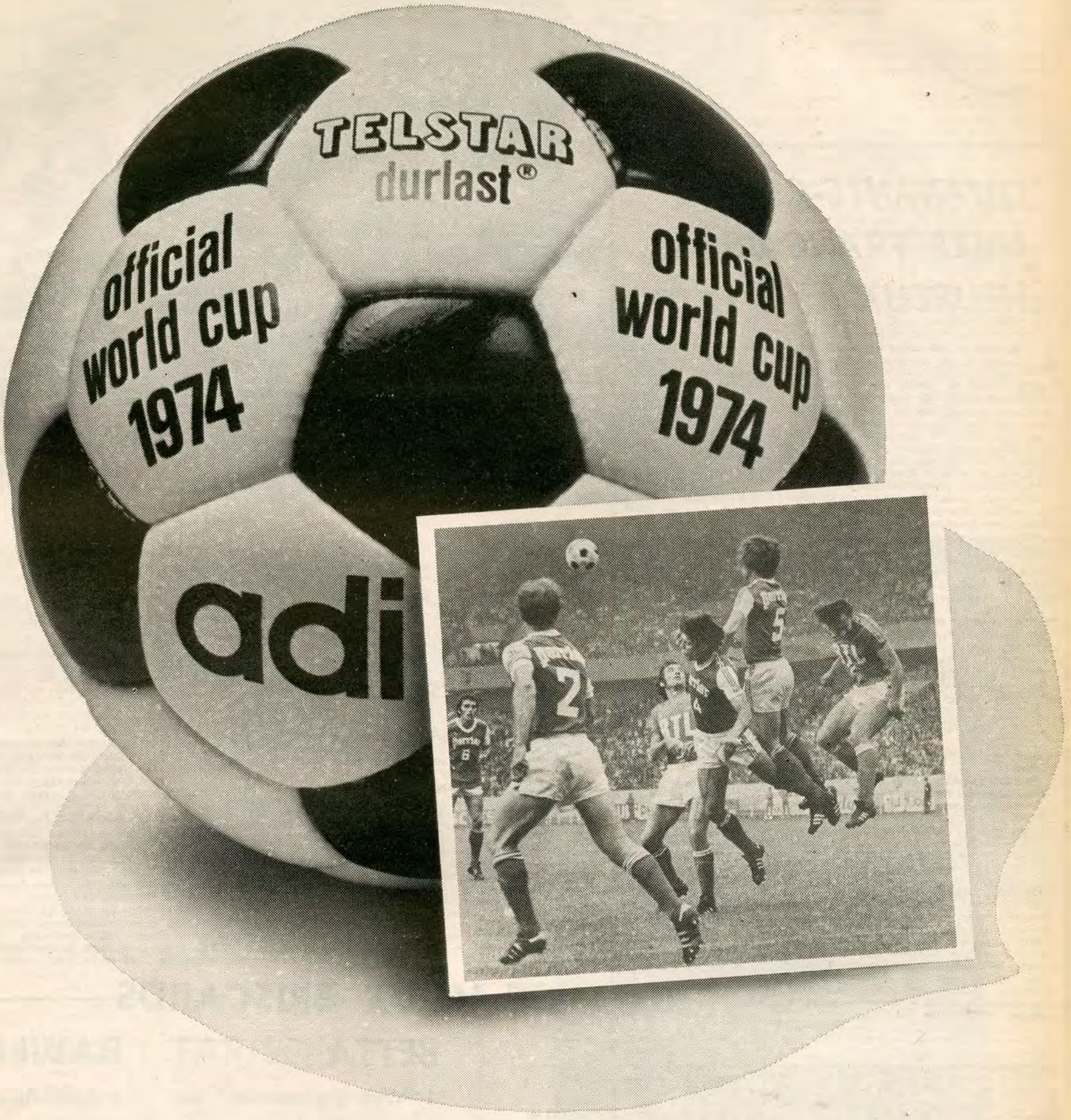
Abondante illustration noir et couleur sur la vie et les exploits des jaunes.

JEAN-CLAUDE CHAUVIERE

EN LIBRAIRIE

Calmann-Lévy

PGP Studio AAA



Adidas, la victoire.

Les maillots de la Coupe de France sont réalisés en Ultron®, et personnalisés par S.B.F.-Luck (Romilly/Seine).

St.Etienne triomphe avec Adidas.
C'est la consécration de la qualité.
Tout au long des rencontres de la Coupe de France,
maillots, culottes et bas à trois bandes
étaient présents sur tous les terrains.
Samedi encore, Adidas a gagné.

adidas®
La marque aux 3 bandes.

COUPE

DEUX TRICOLORES COURONNÉS

(Jacques THIBERT)

Bathenay s'enfonce dans la défense rémoise et trouve Durand. Derrière lui, Polaniok.

QUARANTE-CINQ MILLE FRANÇAIS HEUREUX

(Robert VERGNE)

CERTES, la vie n'est pas uniquement faite de coïncidences, mais il en est quelques-unes qui, parfois, ne manquent pas d'un certain sel. Ainsi, M. Barre, Premier ministre, qui présidait la finale de la Coupe de France au Parc des Princes, revenait du Mont Valérien où l'on célèbre depuis plusieurs décennies l'appel du général de Gaulle à la résistance, et les martyrs qu'elle a suscités.

18 juin 1940, 18 juin 1977 : le seul point commun entre ces deux dates, c'est évidemment le quantième. Trente-sept ans après l'appel historique du général, notre pays est une oasis de paix où la seule victoire à conquérir est d'ordre purement sportif et en l'occurrence footballistique.

Bien qu'elle ait atteint la soixantaine, la Coupe de France est toujours aussi courtisée que naguère ou jadis. Comme dans le théâtre classique, elle semble « ignorer des ans l'irréparable outrage ».

Cependant, quelque chose a changé depuis l'époque déjà lointaine où l'on allait lui rendre hommage dans la plaine de Colombes, les yeux pleins de lumière et de poussière car le match se déroulait en diurne.

Maintenant, on s'organise autour de la télévision et de ses programmes : ce sera vingt heures quinze.

Drôle d'heure et drôle d'époque...

Un autre élément est venu modifier, sinon perturber ce qui était avant toute chose, ne l'oublions pas, la fête du football : la création de la Coupe d'Europe et de ses sous-produits : Coupe des vainqueurs de Coupe, Coupe de l'Union européenne, sans oublier la Coupe d'Europe des Nations et, bien sûr, la Coupe du monde.

Notez encore que nous avons chez nous une Coupe de la F.S.G.T., une Coupe des patronages et même une Coupe interpolice.

POURRI ?

Cela étant dit, et qui méritait d'être rappelé, on s'est donc retrouvé en ce samedi 18 juin à l'appel du football et de sa cérémonie solennelle.

Voire. Comme le disait Pierre Flamion qui, pourtant, en a vu d'autres, ce public est véritablement « pourri ».

L'épithète est certes sévère, mais est-elle juste ? C'est à ce niveau qu'il convient de juger les événements et les hommes qui l'ont fait.

En accordant, puis en refusant un but, de surcroît d'égalisation, aux Stéphanois, M. Konrath n'a commis qu'une erreur mais de taille : il a oublié de jeter un regard sur son juge de touche dont le bras levé ne pouvait laisser aucune équivoque sur son jugement : hors-jeu.

Mais puisque l'arbitre, seul maître après Dieu comme les capitaines de navire, ne semblait pas s'intéresser à lui, il se désintéressa également de cette affaire qui ne le concernait plus.

On sait ce qu'il advint par la suite, le jugement de l'arbitre en forme de déjugement sous l'œil de quarante-cinq mille spectateurs (dont le Premier ministre) et plus encore de vingt millions et quelques de téléspectateurs. De quoi faire réfléchir, on en conviendra.

Assez curieusement, et trois jours avant, un autre arbitre (qui avait dirigé une finale de Coupe d'Europe) a cru bon de déjuger son assesseur à propos d'un but marqué par le Nantais Pécout. Tous les observateurs neutres (il en reste) présents au match se demandent encore pourquoi cette décision a été prise. Car, en l'occurrence, il ne s'agissait pas du sempiternel quiproquo qui provoque, qui entoure presque tous les penalties : il y avait un but régulièrement marqué et bizarrement annulé.

Mais, après tout, il est sans doute heureux que MM. Kitabjian et Konrath aient pris les décisions que l'on sait, en toute honnêteté, nous n'en doutons pas. Mais alors pourquoi M. Héliès, qui avait eu l'outrecuidence de siffler deux penalties à l'encontre des Stéphanois en demi-finale (match aller), ne bénéficierait-il pas lui aussi d'un préjugé favorable ?

BATHENAY A-T-IL RAISON ?

Après réflexion, en ayant constaté un fait en forme de phénomène, après avoir souligné les anomalies et autres coïncidences qui ont émaillé ces trois matches de demi-finale et la finale, parce que c'est notre métier en même temps que notre devoir, peut-être convient-il de s'interroger sur le bien-fondé de ces considérations. Pour reprendre la formule célèbre : « Que demande le peuple ? »

Réponse : du vert.

Aussi nous semble-t-il inutile, pour ne pas dire dérisoire, d'entamer une discussion d'ordre technique ou tactique alors que le problème n'est pas du tout là. Même si un joueur de la qualité et de l'intelligence de Bathenay s'interrogeait sur l'antenne d'Europe N° 1, sur la médiocrité du jeu stéphanois. C'est lui qui le dit : pressing à l'anglaise, centres aveugles, il conviendrait de revenir à un style plus cohérent, car on ne peut continuer à gagner des matches uniquement avec les « tripes ».

Lorsqu'il lira ces lignes, Bathenay sera en Amérique du Sud où, soyons-en sûr, il sera le meilleur des ambassadeurs du football français.

C'est précisément de football qu'on aurait été heureux de vous entretenir. On conviendra que les circonstances que l'on a rencontrées au Parc des Princes (et ailleurs) ne l'ont pas permis.

Mais, ne l'oublions pas, cette victoire a fait tellement d'heureux qu'il serait mal venu, voire de mauvais goût, d'en ternir l'éclat, fût-ce parce quelques interrogations.

Aussi, on ne s'interrogera plus désormais. D'ailleurs, demandez donc à M. Barre s'il a déjà connu, dans le difficile exercice de son métier de Premier ministre, quarante-cinq mille Français heureux en même temps ?...

BATHENAY :

« *Sur le penalty, je n'ai pensé à rien* »

Malgré sa solide carcasse, Dominique Bathenay devient un peu transparent en cette fin de saison. Visage pâle, yeux cernés, il semble en avoir plein les bottes de toutes ces batailles accumulées. « Oui, ça a été très dur sur le plan physique » dit-il sans se cacher. Il a l'air de trouver ça normal.

Tandis qu'il parle près d'un micro après l'étonnante victoire des Verts, Michel Platini, hilare, vient lui souffler dans les oreilles. La mouche du coche. Dominique, philosophe, se laisse faire. Il prendra sa revanche pendant la tournée, quand il aura retrouvé son tonus.

« Cette troisième Coupe de France me fait d'autant plus plaisir que c'est notre seul titre cette saison. Nous sommes allés la chercher en puisant dans nos réserves, comme souvent ces derniers temps. Ça nous réussit pour l'instant, ça ne durera peut-être pas. Mais je crois que Saint-Etienne est devenu, par son expérience, l'équipe des rendez-vous. »

Sur le match, Bathenay ne s'étend pas : « Nous avons fait le maximum du jeu et nous nous sommes créé beaucoup d'occasions face à une bonne équipe rémoise qui ne nous a pas beaucoup inquiétés et qui a marqué sur sa seule occasion. Mais c'est vrai que le match a été serré. »

Sur le penalty : « Je n'ai pensé à rien. J'ai fait le vide et à aucun moment, je ne me suis dit que c'était important. J'ai frappé fort, Laudu est parti du mauvais côté. »

Maintenant, Dominique s'en va en tournée avec l'équipe de France, « une tournée qui ne lui fait pas peur ». Détendu, satisfait, il se retourne tout de même pour dire : « On aime bien vivre dangereusement à Saint-Etienne. »

JANVION :

« *Je ne voulais surtout pas rejouer à Lyon* »

Gérard Janvion a retrouvé son calme. Sur le terrain, au moment du but refusé, il semblait prêt à « bouffer » de l'homme en noir. On le lui dit. On le lui reproche gentiment. « Ah ! vous êtes marrant, dit-il. C'était une finale de Coupe de France. Et puis, je vais vous dire. Je ne voulais pas rejouer à Lyon, je ne voulais même pas jouer la prolongation. La victoire ou la défaite, et qu'on n'en parle plus. »

Il dit ça maintenant, le Gérard, mais il ne doit pas en penser un mot. Cette Coupe, il la voulait, intensément. Même les vacheries de Santamaria ne l'ont pas freiné dans sa conquête : « Il a tout de même réussi à me mettre un coup sur le tendon d'Achille. D'ailleurs, qu'est-ce qu'ils ont pu mettre comme coups, les Rémois. »

Pour se venger, Janvion bave un peu sur ses adversaires : « Reims n'a rien à voir avec une équipe comme Nantes qui bouge beaucoup, qui a du ballon et du talent. On aurait dû les battre bien avant, avec nos occasions et le penalty non sifflé sur Hervé. Vous avez vu en première mi-temps : c'est Betta qui me marquait plutôt que l'inverse. »

Il cause, il cause, Gérard, avec tout ce bonheur rentré qui ne demande qu'à sortir. « Ah ! le public, on l'a bien senti, Ça aide. » Et puis cette forte conclusion : « C'était un match psychique. Deux buts dans les cinq dernières minutes, il n'y a que Saint-Etienne pour faire ça. »

La tournée avec les Tricolores l'attend, ainsi que les retrouvailles avec son poste d'arrière latéral. « Demi, j'aime bien, c'est intéressant mais à notre niveau, ce n'est pas aussi amusant qu'à mes débuts. Mon vrai poste, c'est arrière. »

LES VIEUX BRISCARDS

BETTA :

« *Triste à pleurer* »

(J.-P. OUDOT)

André Betta est exactement dans le même cas que Daniel Ravier : une victoire, une défaite en finale de la Coupe de France. En 1971, avec l'ami Marcel Aubour — les artichauts, vous en souvient-il — il avait battu Lyon et... Ravier 1-0, grâce à un but sur penalty d'André Guy, l'ancien Lyonnais lui aussi. Décidément...

Le meneur de jeu du Stade de Reims a mis un bon bout de temps avant de réaliser et faire le point :

« Je n'ai pas peur de le dire : on a été volés comme au coin d'un bois ! Le penalty accordé à Farison, c'est un pénalty de compensation tout simplement. Compensation après le but d'Hervé Revelli d'abord accordé puis refusé. L'arbitre a été influencé.

Cela dit, il faut bien reconnaître que nous avons aidé nos adversaires. Ce n'est pas possible d'être aussi « gamins » à dix minutes de la fin du match. Il fallait balancer en touche, en corner, dans les tribunes, n'importe où. Même le penalty était parfaitement évitable et je ne parlerai pas du but de Merchadier. Les cadeaux, en finale, cela ne pardonne pas. »

André Betta se calme, peu à peu, et plonge dans sa mémoire :

« En 1971, j'avais eu la tâche plus facilitée. J'étais aussi le meneur du Stade Rennais, mais j'avais beaucoup plus de liberté. Cette fois, il fallait que je fasse attention à Gérard Janvion, extrêmement dangereux, il est vrai, et je n'ai pas pu avoir mon plein rendement sur le plan offensif. Pourtant, j'ai fait ce que j'ai pu, sur le but de Santamaria, non ?

Franchement, c'est rageant de perdre dans ces conditions. J'ai trente-trois ans. Je n'aurai plus de conditions aussi favorables de remporter une deuxième Coupe de France. Triste, vraiment triste à pleurer. »

RAVIER :

« *Aussi bien qu'en 1973* »

C'était son dernier match, sous les couleurs rouge et blanc du Stade Reims. Il repart aujourd'hui, en effet, pour son « vieux » club d'origine : l'Olympique Lyonnais. Vainqueur de la Coupe de France 1973 avec Lyon, aux dépens de Nantes, il aura donc joué jusqu'ici deux finales : une de gagnée, une de perdue.

« J'ai un petit goût de cendre dans la bouche, avoue-t-il sereinement. C'est la vie, c'est le football ! Nous aurions pu gagner cette finale 1977 si nous avions serré la garde jusqu'au bout. On a péché par manque de maturité et de réalisme. Dommage, car nous ne sommes pas passés loin d'un deuxième succès qui m'aurait, personnellement, comblé.

En 1973, je n'avais pas du tout le même rôle à jouer. Je portais le numéro 11 mais j'avais essentiellement évolué en demi d'attaque. Cette fois, j'étais beaucoup plus défensif. Mais, sur un plan strictement individuel, je pense sincèrement que j'ai aussi bien joué qu'en 1973. J'ai eu le sentiment d'être utile à mon équipe.

Saint-Etienne est difficile à contrer, très difficile même. Tous les joueurs se battent avec une rare énergie. Ils étaient considérés comme les plus forts. Nous les avons contraints à jouer jusqu'à l'extrême limite de leurs forces et de leurs possibilités. C'est ce qui me console un peu. Après tout, il n'y a pas tellement d'équipes en France qui peuvent se targuer d'avoir fait autant souffrir les Verts.

Ils ont eu la chance avec eux ? Ils ont également su la forcer. Quand bien même leur aurait-on donné un sérieux coup de main. Je vous l'ai dit plus haut : c'est aussi cela le football ! Reims, en tout cas, ne doit pas désespérer : vous avez vu le comportement des trois juniors ? Ça, c'est de la bonne graine ! »

TROIS JEUNES RÉMOIS DÉÇUS

(Jacques ETIENNE)

Un duel d'athlètes entre Piazza et Maufroy.

● Le gros chagrin de Polaniok

Les trois plus jeunes de cette finale se trouvaient dans le camp des Rémois. Un sacré rendez-vous pour Maufroy, Polaniok et Buisset. Un match qu'ils ne sont pas près d'oublier. Bien décidés à jouer le jeu des grands et à cueillir une victoire à laquelle avec toute la superbe de la jeunesse ils voulaient croire, comment ont-ils supporté la défaite ?

Polaniok, lui, s'est effondré en larmes, prostré sur son banc, la tête enfouie au creux des mains, il sanglotait sans parvenir à se calmer. Sa peine immense nous gênait. Nous respections son chagrin. Enfin, au bout d'un long moment, il parvint à lever son visage vers nous et à lâcher quelques bribes de phrases : **« Le match en main... nous avions le match en main... Le marquage s'est relâché... On était tous cuits... Le public en cinq minutes s'est retourné** (il se ressaisit et manie l'humour), **il a mis un maillot vert. Il suffisait de rester derrière. Perdre comme ça, c'est trop dur. »**

Et Polaniok s'en alla d'un pas traînant vers la piscine du vestiaire. Le bain ne réussit pas à le détendre et quand il retrouva ses affiaires, ses yeux roulaient encore de grosses larmes. Dubouil, son voisin, lui dit : **« Réagis et pense que tu as plus de dix ans devant toi pour gagner la Coupe. Certains ici ne peuvent en dire autant. »**

« Et Bathenay, il t'a impressionné ? », lui avons-nous demandé. Il secoua la tête d'une façon négative. S'il avait pu parler, il aurait peut-être dit : « Bathenay ? de la broutille. », tellement après ce match, il se sentait fort de son droit.

Polaniok, le benjamin de cette finale, a eu du mal à s'en remettre. Un immense chagrin de gosse qui ne s'oublie pas facilement. ment.

● Maufroy : Piazza ? correct

Le jeune avant centre rémois s'était bien battu, souvent seul, entouré d'adversaires attachés à sa perte. Non seulement, il a fait preuve d'un abattage physique non négligeable, mais il a joué intelligemment, cherchant à garder la balle en attendant la remontée de ses partenaires, ayant des arguments techniques que ceux qui ne le connaissaient pas ne lui soupçonnaient pas. Et pourtant, il n'est pas particulièrement satisfait de sa finale :

« J'avais un rôle ingrat, c'est vrai. Mais j'aurais voulu bouger davantage, être plus souvent présent en pointe. Il me fallait aussi faire attention à Piazza et également à Lopez quand ils montaient. C'était prévu comme cela. Je n'ai pas tellement réussi dans ce rôle. »

Il est triste, mais il a gardé les yeux secs. Sa voix est grave mais nette : **« Piazza ? un adversaire correct. On s'est bien coltiné. Aucun cadeau à se faire, pas vrai. Nous avons même, dans le feu de l'action, échangé quelques mots plutôt aigre-doux. Ce n'est pas grave. »**

Saint-Etienne l'a moins impressionné qu'en Coupe d'Europe. **« Un peu moins saignants. Finalement, ils étaient bons à prendre ces Stéphanois. On devait et on pouvait gagner. L'arbitrage ne nous fut guère favorable. Trop de coups de sifflets contre nous. Enfin, c'est comme ça. Je préfère tout de même être battu de cette façon que par 3 à 0. On a prouvé quelque chose. La finale de la Coupe, j'espère bien la rejouer un jour. Mais quand même : perdre quand on s'attend à gagner, c'est dur à avaler. »**

● Buisset: « Ah ! ce penalty »

Patrice Buisset reçoit les félicitations de Flamion. Il s'efforce de sourire, mais le cœur n'y est pas. Des trois jeunes Rémois, c'est lui qui nous a semblé le mieux accepter moralement le douloureux échec. Les gestes sont calmes et mesurés pour ranger les affaires dans le sac. Il prend son temps pour se peigner. Peut-être ne réalise-t-il pas encore et que la grande douleur sera pour plus tard.

A l'inverse de Maufroy, il n'est pas déçu par sa propre performance : **« Patrick Revelli a été un adversaire difficile, car il est vif et opportuniste, mais régulier. On s'est tiré une belle bourre mais je crois m'en être assez bien tiré. »**

La déception que Buisset ressentait, c'était pour ses parents, venus du Nord avec quelques amis et à qui, il aurait bien voulu leur offrir cette superbe victoire. Hélas ! les événements en ont décidé autrement : **« Je pense que ce but que l'arbitre a d'abord accordé à Saint-Etienne, puis fort logiquement refusé ensuite, nous a déconcentrés. Nous étions chauds, prêts à bien résister. Cette coupure nous a fait mal. Quant au penalty, il nous a sciés. Pour moi, c'est un penalty-compensation. En d'autres circonstances, M. Konrath ne l'aurait pas accordé. En vérité, l'arbitre a fait basculer le match. C'est bizarre de perdre comme cela. Je me la rappellerai, cette finale. »**

Patrice s'en souviendra d'autant plus que c'était la première fois de sa jeune carrière qu'il jouait au Parc : **« J'avais hâte que le match commence,** disait-il, **car tous les préparatifs, avant, m'avaient quelque peu noué l'estomac. Mais après, je me suis senti très bien. Au fond, je n'ai pas connu le trac. M. Flamion m'avait mis en confiance en me répétant de ne pas me laisser impressionner par les « noms d'en face ».**

Hier, avec son copain Maufroy, il a regagné Fontainebleau et il va s'envoler pour la Syrie avec l'équipe de France militaire : **« C'est le métier »,** lâche-t-il, comme le dirait un vieux baroudeur des stades. Ce Buisset, oui sait si bien surmonter ses peines, n'a pas fini de nous surprendre.

HERVÉ REVELLI

« *Ma meilleure finale* »

Hervé Revelli pourrait être blasé. C'est sa quatrième victoire en finale de la Coupe de France : 1968 devant Bordeaux, 1970 devant Nantes, 1975 devant Lens, 1977 devant Reims. Il avait manqué celle de 1974 contre Monaco : déjà, à l'époque, quelques petits problèmes avec Robert Herbin.

L'avant centre des Verts — qui doit resigner aujourd'hui pour l'A.S.S.E. — ne cache pas sa satisfaction :

« Pour bien des raisons, cette finale 1977 restera comme la finale que je n'oublierai pas. Songez que j'ai connu quelques ennuis cette saison et qu'on m'a refait confiance, en cette fin de saison. J'ai apprécié ce geste et je crois que je l'ai prouvé au cours des derniers matches. C'est peut-être pour cela que j'apprécie cette dernière victoire à sa juste valeur. D'autant plus que si je n'ai vraiment pas été ménagé par mon adversaire direct — Durand — j'ai prouvé que je savais encaisser et contre-attaquer.

Bien sûr, ce ne fut pas la meilleure finale que j'ai disputée sur le plan spectaculaire ou sur un plan strictement individuel. Sans aucun doute, si j'avais à émettre un vote, j'opterais immédiatement pour la finale 1975 contre les valeureux Lensois qui nous avaient fait énormément souffrir. La rencontre avait été intense et fertile en rebondissements.

Mais je crois que cette finale 1977, moins bonne sur le plan technique, a prouvé encore une fois que Saint-Etienne est devenu un spécialiste des « grandes dramatiques » et qu'il a conservé foi, abnégation, volonté, combativité et orgueil. Voilà pourquoi je suis doublement heureux : Saint-Etienne n'est pas mort ! »

FARISON :

« *A l'origine des deux buts* »

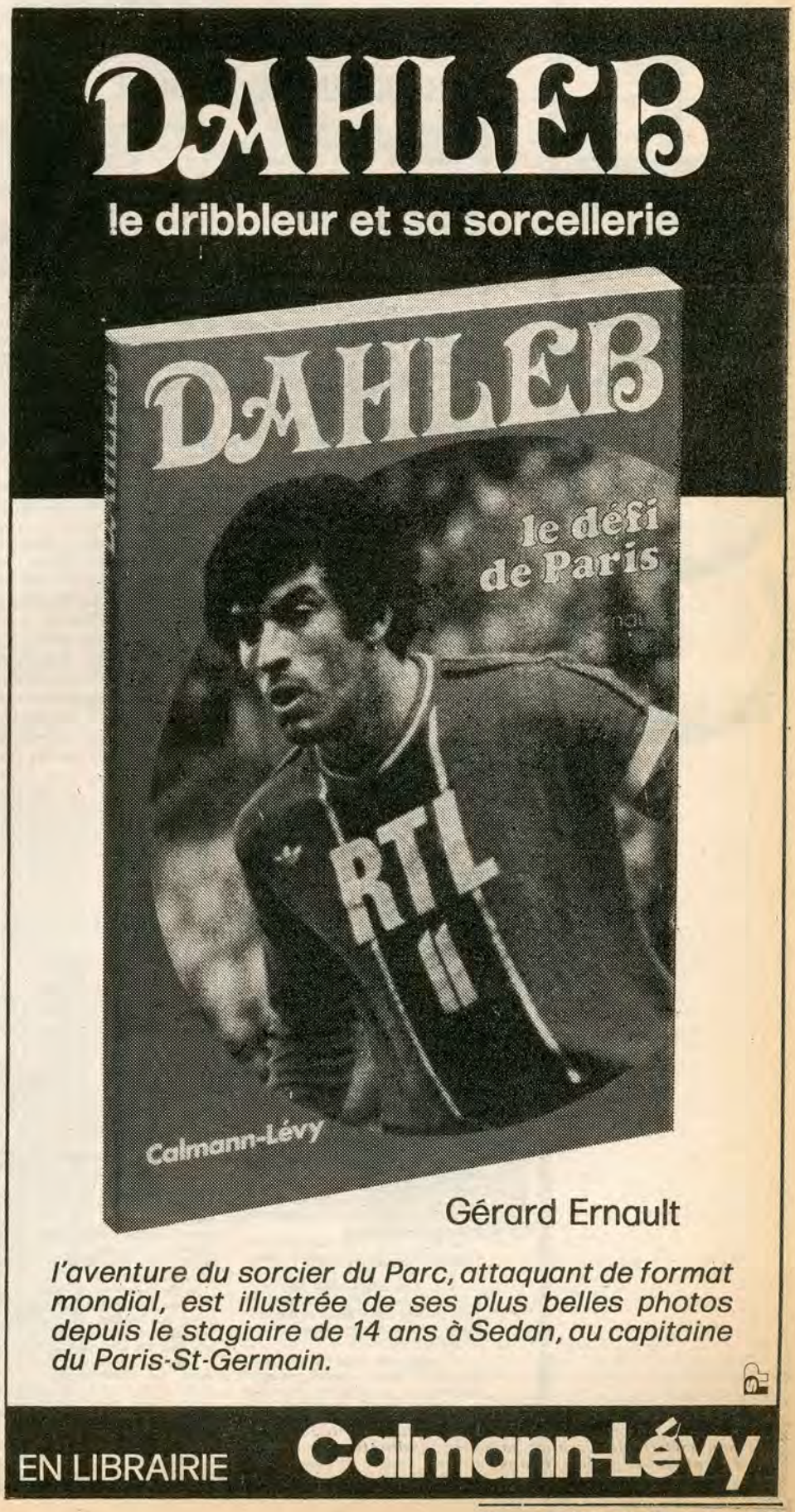
Et de trois pour Gérard Farison, le plus forézien de tous les Stéphanois ! 1974, 1975, 1977. Au palmarès, Gérard Farison rejoint une troupe d'une vingtaine de joueurs qui avaient déjà réussi cet exploit peu banal.

« Tachan », comme le surnomment affectueusement ses partenaires, reste d'un calme imperturbable. Il devrait pourtant goûter une satisfaction plus complète que ses coéquipiers : c'est lui qui, finalement, est à l'origine des deux buts du triomphe :

« Si Masclaux ne me bouscule pas, je ne sais pas ce qui va arriver. Mais une chose est sûre, je suis bien placé pour marquer ! Quant au but de Merchadier, j'ai simplement effectué mon travail : je suis « monté », j'ai centré, voilà tout. »

Gérard Farison avoue : **« Personnellement, je crois que je viens de réussir, en finale de Coupe, mon meilleur match. J'avais un sacré client à surveiller, l'ailier Santamaria qui a beaucoup bougé sur tout le front de l'attaque et j'ai néanmoins pu apporter ma contribution au jeu offensif. Sur un plan plus général, disons que c'est la finale 1975 contre Lens qui restera longtemps ancrée dans ma mémoire. Ce fut une remarquable finale, non ? Il y avait tout eu dans ce match : buts magnifiques, suspense, équilibre des forces.**

Mais cette finale 1977 me fait bougrement plaisir : elle va nous permettre de disputer une nouvelle Coupe européenne. Entre nous, vous voyez Saint-Etienne ne pas disputer une compétition européenne ? C'était impensable et pourtant Reims m'a fait très peur, je l'avoue. J'ai encore du mal à bien digérer ce succès qui efface bien des choses et nous remet, définitivement, sur les rails. »



CONFIDENTIEL

RAVIER L'EXTRA...GONE

Daniel Ravier qui fut la révélation de la finale 1973 qu'il remporta avec Lyon contre Nantes aurait bien aimé boucler la boucle et remporter aussi avec Reims la finale qui l'a opposé à Saint-Etienne. Après la défaite, l'excellent Ravier était rageur.

« J'aurais préféré, disait-il, être écrasé 5-0 plutôt que d'être battu de cette façon. Le public a conditionné l'arbitrage. »

Même Raymond Barre en venant lui dire que Reims n'avait pas eu de chance ne parvint pas à le consoler de cette défaite qu'il trouvait injuste.

Et pourtant Daniel Ravier, le soir de la finale, n'était pratiquement plus rémois. En effet, Daniel retourne dans sa bonne ville de Lyon « que je n'aurais jamais dû quitter, disait-il, bien que je n'aie pas à me plaindre de mon passage à Reims, mais j'ai l'impression que les Lyonnais ne sont pas faits pour s'expatrier ».

Demain, Ravier déménage et lorsqu'il arrivera à Lyon, il signera de nouveau pour le club de ses débuts. Et il est probable qu'il retrouvera aussi la place de ses débuts, celle de faux ailier gauche où il brillait de mille feux grâce au travail qui lui permettait de mettre en valeur les Lutins lyonnais, d'abord Di Nallo et Chiesa et ensuite Lacombe et Chiesa.

● Gusti Jordan ancien arrière central de l'équipe de France et du Racing Club de Paris, maintenant retiré à Château-Thierry et devenu supporter des Rémois eut la chance de trouver samedi matin un billet qui lui permit d'assister à la finale. A cette occasion, Gusti eut la joie de rencontrer Jules Bigot. Et tout de suite Jordan embraya sur la finale 45 que lui Gusti avait remportée sur le L.O.S.C. de Bigot. On parla même de quelques « semelles » qu'on avait sûrement dû se distribuer à l'époque.

● Les bars de la place de la Porte de Saint-Cloud avaient eu l'heureuse idée de rester ouverts et connurent tous une étonnante marée verte. Car la troisième mi-temps des supporters fut particulièrement chaude.

● Robert Herbin a confirmé que Zimako serait Stéphanois la saison prochaine. Il s'est contenté de sourire énigmatiquement quand on lui a demandé si un avant centre viendrait renforcer l'effectif de l'A.S.S.E. la saison prochaine. Ni dém enti ni confirmation de sa part.

L'OPINION DE ROBERT WURTZ

Robert Wurtz a quitté le Parc des Princes samedi soir en compagnie de Claude Cuny. Les deux hommes ont pris sagement — et démocratiquement — le métro. Ils sont descendus — allant prendre leur train à la gare de l'Est l'un pour Strasbourg, l'autre pour Nancy — à la station Strasbourg-Saint-Denis.

« Comme cela nous marcherons un peu, expliquait Claude Cuny, cela nous fera du bien. » Et les deux hommes évidemment ne cessaient de parler de la finale et Robert Wurtz eut un avis qu'il conviendrait bien de prendre en considération.

« Je pense, disait-il, que les demi-finales aller-retour et la finale, tout cela disputé en huit jours, c'est beaucoup trop, et les Stéphanois qui avaient disputé une demi-finale retour assez extraordinaire et éprouvante contre Nantes semblaient fatigués. A mon avis, il faudrait trouver une autre formule que celle de trois rencontres en huit jours. »

C'est l'évidence, même si le principe de disputer la phase finale de la Coupe après la fin du Championnat est bon puisqu'il permet aux joueurs qui ne sont plus concernés de partir en vacances.

● La Fédération a renouvelé l'intéressante expérience de faire arbitrer les finales des Coupes nationales de jeunes par de jeunes arbitres. La finale de la Coupe des cadets fut arbitrée par M. Moreau de la ligue de Paris, et celle des minimes, au Parc par M. Labonne de celle du Centre-Ouest.

● Dès lundi matin, Maufroy et Buisset étaient de retour à la caserne à Fontainebleau. Pas de vacances pour les deux bidasses rémois. Ils vont disputer les Championnats du monde militaires en Syrie.

● Pantelic qui, samedi soir, avait pris carrément le parti de Reims, fera ses adieux au public parisien au cours du Tournoi de Paris où il apparaîtra une mi-temps dans les buts de Paris S.G.

● La musique de la Légion n'a pu véritablement se faire entendre : lorsqu'elle apparut elle eut droit à un concert de sifflets et lorsque ces sifflets cessèrent ce fut pour laisser place aux hurlements de joie accueillant les Verts venant s'échauffer. Il n'y eut guère que la Marseillaise qu'on put entendre.

LA SERENITE DE J.-M. LARQUE

Il a surgi dans le vestiaire des Verts. Jean's noir, blouson de sport marine, l'œil clair et le teint hâlé : Jean-Michel Larqué, très jeune-cadre-dynamique - dans - sa - maison - de-campagne.

Sur son visage, nulle trace de regret, aucune marque de gravité.

« Je suis content pour eux. J'ai éprouvé autant de satisfaction à voir gagner mes équipiers que j'aurais pu en avoir en étant sur le terrain. »

On évoque la déception, la joie de jouer d'un homme de vingt-neuf ans, aux possibilités physiques intactes.

« Non, je n'ai aucune déception. Je peux même dire, je le répète, que j'éprouve de la joie. Les Stéphanois ont mérité la victoire, ils l'ont eue, et j'aurais été bien déçu si d'aventure, Reims avait conservé son avantage. »

Il pardonne tout à ses coéquipiers. Leur match plutôt moyen : « Ils avaient dans les jambes le match de mardi dernier contre Nantes. Et puis Reims a été bon ». La saison plutôt moyenne des Verts, qu'une Coupe de France est venue sauver : « On ne peut pas être bons douze mois sur douze plusieurs années de suite. »

Dans le petit vestiaire, à gauche, Santini, une serviette nouée autour des reins, dégoulinant, discute avec Platini, costume bleu et sourire malicieux. « Bonne chance pour l'Amsud », glisse le Stéphanois au Nancéien. L'autre sourit. « Merci ». Jean-Michel Larqué n'a rien vu. Il en est déjà revenu d'Amsud. Ce qu'il vise, lui, ce n'est pas le Pérou, c'est une bonne carrière pour Paris-Saint-Germain.

« Dorénavant, tout ce qui concernera le recrutement de Paris-Saint-Germain et qui ne sortira pas de ma bouche ne pourra être considéré comme formel. » On lui pose des questions sur sa nouvelle équipe. Sur le tournoi de Paris.

« Je donnerai la composition de ma formation lundi. Non, vous ne pouvez pas encore me téléphoner, puisque je n'ai même pas de chambre... »

Une nouvelle vie s'ouvre devant le capitaine stéphanois. Pour n'être plus en vert, elle n'en a pas pour autant abandonné tout espoir, loin s'en faut.

Au fait, le prochain P.S.G.-Saint-Etienne, en Championnat, c'est quand ?

P. BLAIN.

déro

● « Ah ! quel public, se plaignait amèrement Daniel Ravier après la défaite, il a conditionné l'arbitrage. » Or, si Ravier avait été Rémois en 1974 il aurait sans doute joué une demi-finale — au Parc des Princes — contre Saint-Etienne, demi-finale au cours de laquelle le public fut à ce point pour Reims et contre Saint-Etienne que Bereta, le capitaine stéphanois d'alors, avait dit : « Il vaudrait peut-être mieux jouer la finale en province, on serait mieux traités. » Depuis il y a eu les campagnes européennes des Verts qui ont repris le flambeau qu'avaient laissé échapper... les Rémois Kopa, Piantoni, Vincent, Fontaine et les autres.

● Daniel Hechter et Jean-Pierre Defontaine, président du R.C. Lens, ont eu une longue et intéressante conversation, au Parc des Princes. Ils sont convenus d'un rendez-vous pour discuter de façon plus approfondie sur la façon de gérer leur club, au mieux de ses intérêts.

● Les dirigeants de Rouen sont allés voir samedi, le jour de la finale de Coupe, Carlos Bianchi qui avait préféré rester devant son petit écran. L'Argentin à Rouen, la saison prochaine ? Cela se précise, semble-t-il.

● Pierre Flamion, madré, jouait les inquiets avant le match. « C'est bien d'être là évidemment, mais maintenant il faudrait faire front et ne pas en prendre une valise. » A six minutes de la fin, Flamion voyait déjà son équipe en Coupe des Coupes. Au coup de sifflet final, il était furieux et abattu. Et Michel Leblond « le Rémois du grand Reims » résumait tout et disait : « Nous avions peur d'être ridicules et on allait « la gagner ».

ON EN PARLE

Bordeaux - P. S.-G. : 1-1 ou 2-0 ?

BORDEAUX. — L' « affaire Blankenburg » n'a pas fini de faire couler de l'encre et de la salive.

Or Blankenburg est cet ancien verrouilleur du grand Ajax d'Amsterdam et de Hambourg, que Bordeaux et Paris St-Germain se disputent.

Alors que Didier Couécou, le directeur sportif des Bordelais, était entré en contact avec Blankenburg depuis quelque temps, le vendredi 10 juin le Paris Saint-Germain faisait savoir que Blankenburg venait de signer un contrat de deux ans en sa faveur.

Nouvelle bombe le mardi 14 juin : c'était le tour de Bordeaux d'annoncer qu'il venait d'enrôler Blankenburg pour deux ans également.

Alors, depuis, c'est la guerre entre les dirigeants bordelais et parisiens. De tout cela, il ressort que Bordeaux a fait signer à Blankenburg un contrat, et le Paris Saint-Germain a présenté un contrat assorti de conditions.

« Je considère comme déloyale l'attitude de Bordeaux. L'Allemand, avec qui nous avions depuis longtemps des contacts, a signé chez nous un contrat avec une clause suspensive. Ce dernier a été envoyé au groupement. Il a été rédigé en français et en allemand. Nous avons également obtenu l'accord du Hambourg S.V. Nous avons donc été désagréablement surpris de savoir qu'il avait signé un contrat à Bordeaux. Pour nous, l'affaire est claire, nous avons l'antériorité », affirmait M. Daniel Hechter, dans une interview accordée à « Sud-Ouest » le vendredi 17.

Réponse de M. Roureau :

« M. Hechter présente les informations comme cela l'arrange. L'ennui, pour lui, est que, dans le règlement, une clause précise qu'en pareil cas c'est la date de la poste qui fait foi et non celle à laquelle le contrat a été signé. D'ailleurs, si Blankenburg a signé pour le Paris Saint-Germain dès le 8 juin, je ne vois pas pourquoi les Parisiens ont tant tardé, puisque notre contrat a été posté avant le leur ! Maintenant, Daniel Hechter est très mal placé pour donner des leçons de loyauté. Il ferait mieux de se souvenir du « coup fourré » qu'il nous fit au sujet de Tokoto. »

Commentaire de Didier Couécou :

« Les recruteurs du Paris Saint-Germain sont des gens incompétents. A partir de là, ils essaient de profiter du travail des autres. C'est ainsi qu'ils sont entrés en contact avec moi pour obtenir Giresse et Buigues.

« Pour en revenir au différend qui nous oppose, lorsque j'ai obtenu la signature de l'Angevin Ferri, M. Hechter me téléphona pour me dire que je menais par 1 à 0.

« Lorsque le Paris Saint-Germain fit signer à Blankenburg un engagement pour participer au Tournoi de Paris, M. Rosen m'appela pour me dire : « 1-1 ».

« Au sujet de Blankenburg, c'est moi qui suis entré en contact avec lui, les articles de presse en font foi. »

Vendredi, le Paris Saint-Germain annonçait qu'il réclamait deux millions de francs aux Girondins en dommages et intérêts. Réponse de M. Roureau : « M. Hechter est en train de dire n'importe quoi ; bientôt, il va demander le ciel ! Il n'a qu'à entamer une procédure ; à ce moment-là, nous aviserons nos avocats. »

Nous en sommes là. La parole est maintenant au Groupement.

André NOGUES.

Le différend Reims-Auxerre

Auxerre a décidé de s'opposer à la mutation de Cuperly à Reims, arguant l'article du règlement du Groupement qui prévoit que lorsque deux joueurs d'un club promotionnel demandent leur qualification à un club professionnel (c'est le cas d'Auxerre avec Roque et Cuperly), l'autorisation du club quitté est obligatoire pour la mutation du deuxième joueur.

Guy Roux paraît fermement décidé à conserver Dominique Cuperly.

Mariot intéresse Monaco

Le seul club azuréen qui fait, pour l'instant, parler de lui sur le plan des transferts est Monaco. C'est tout à fait normal, d'ailleurs, puisque l'équipe de la Principauté vient de reconquérir sa place en Division.

A ce propos, le docteur Campora, conseiller national et président de la section professionnelle, dit : **« Nous venons de réaliser les transferts de cinq joueurs : Nogues, Courbis, Gardon, Moizan et Vitalis. Nous devrions donc être fort bien pourvus en défense, malgré les départs de Burklé, Prost et Guignedoux.**

« En revanche, il nous reste à trouver encore un ailier gauche de valeur. Nous avons contacté sur ce point l'Olympique Lyonnais pour la mutation de Mariot. Mais je dois avouer qu'à l'heure actuelle les pourparlers sont au point mort. On a parlé de la venue du Polonais Gadocha chez nous. Cela est entièrement faux. Il n'en a jamais été question. D'ailleurs, si nous prenions un étranger, il nous faudrait transférer soit Onnis, ce qui n'apparaît pas pensable, soit Correa dont nous pensons faire un arrière latéral, poste où il fut sélectionné en Argentine. »

Cri du cœur des rois du tiercé

« VIVE « F.F. » ET R.M.C. ! »

« Nous avons vécu une soirée formidable grâce à **France Football** et à **Radio Monte-Carlo ! »**

C'est le cri du cœur des dix lauréats du super-tiercé du Championnat 1976-1977 invités à Paris pour la finale de la Coupe.

Le samedi 18 juin restera une date « historique » pour ces passionnés de football qui lisent « F.F. » depuis des années et ne manquent jamais les grands et petits moments vécus sur les ondes enchantées de R.M.C.

« Le succès de Saint-Etienne nous réjouit, car les Verts représenteront mieux le football français sur la scène européenne que les valeureux Rémois », estiment MM. Garach, Mauchamp, Perriault, Segalen, Voet, Valentin, Maherault, Rinaldi, Merine et Szulz.

Faut-il préciser qu'ils seront tous au départ des prochains jeux concours « F.F. » - R.M.C. ?

HERVE TOUJOURS VERT

Avant de partir en vacances — qu'il partagera entre Lavelli devait renouveler son contrat avec Saint-Etienne qui fut finalement — en dépit d'un court séjour à Nice qui permit d'ailleurs à son frère Patrick de débuter à sa place dans l'équipe stéphanoise — son seul club. C'est en effet en 1965 que Jean Snella fit venir à Saint-Etienne Hervé jeune joueur de Gardanne.

Hervé, samedi, a remporté sa quatrième finale de Coupe. En 1974, il ne l'avait pas jouée et ce fut à cette occasion son premier accrochage avec son entraîneur — et ancien coéquipier — Robert Herbin. Depuis, bien entendu, les choses s'étaient arrangées, mais on pensait que cette saison serait la dernière d'Hervé sous le maillot vert. En fait, il fut sur la touche la plupart du temps.

C'est sans doute un match organisé il y a plus d'un mois dans son village du Nord par notre confrère (et ami) Jacques Vendroux de Radio-France qui est à l'origine du retour en grâce d'Hervé. En effet, celui-ci, en compagnie de Curkovic et de Robert Herbin, n'hésita pas à prendre l'avion pour venir disputer ce match de l'amitié avec le Variété F.C. et il s'y distingua particulièrement marquant même quatre buts. Cette participation toute bénévole du plus ancien des Stéphanois après son entraîneur rapprocha de nouveau les deux hommes.

A tel point que les derniers matches de championnat virent la rentrée d'Hervé comme milieu de terrain. Et puis en Coupe contre Nantes ce fut ce but de la tête qui qualifia Saint-Etienne pour la finale. « Un but qui vaut de l'or » constata Roger Rocher. Un but qui finalement remet Saint-Etienne dans le circuit européen. Alors il était bien difficile de laisser partir Hervé par ailleurs térriblement sollicité. Hervé sera encore stéphanois pendant deux ans. Ensuite, il travaillera pour la firme Adidas. Toujours dans la région stéphanoise. Car ce méridional qui a épousé une enfant de Saint-Etienne est devenu véritablement un homme du Forez.

● Merchadier est décidément un récidiviste. Lors de la finale 1974, il était rentré en cours de match et avait marqué le but décisif contre Monaco d'un vigoureux coup de tête à la 61e minute. Une savoureuse revanche pour un joueur qui n'est pas un titulaire à part entière dans l'équipe stéphanoise. Deux buts décisifs en finale de la Coupe, à trois ans d'intervalle, il fallait, en effet, le faire !

● Colonna a dit : « Il ne faut pas imputer la défaite de Reims au penalty, mais aux trois joueurs qui ont laissé traîner ce ballon au lieu de le dégager. »

● Aubour ne devait pas assister à la finale. Son père lui avait demandé de rejoindre Saint-Tropez mercredi. Pourtant il était au Parc. « Flamion me l'a demandé, dit-il. Alors je n'ai pas pu lui refuser ça. Le commerce (de St-Tropez) attendra. »

● La finale de la Coupe, c'est le prétexte idéal pour se retrouver dans la famille du football. Vus dans les tribunes ou aux abords de la pelouse et, entre autres : Jacques Foix, Robert Domergue, Guy Roux, Antoine Cuissard, Victor Jarra venu saluer ses compatriotes argentins, Jacques Favre, Roger Meerseman, Pierre Bodin, François Remetter, Jean Wendling, René Hauss, Marius Trésor tout heureux de se retremper dans l'ambiance du Parc des Princes, Bocq, le néo-Rouennais, Paul Sinibaldi, Michel Leblond sur le banc de touche, Jean-Michel Larqué, Pantelic et on en passe.

● Dominique Colonna qui fut le gardien de Reims de la grande époque était heureux du comportement de ses cadets et aussi malheureux du verdict qu'ils ne méritaient pas. « Ils ont joué un bon match, disait-il, avec leurs moyens actuels. Certes, on peut regretter qu'il y ait eu plus de place pour l'engagement que pour la recherche technique, mais l'époque n'est plus à un certain romantisme. »

● Le docteur Serge Bazelaire, président de Reims, avait dit (pensant à une éventuelle victoire) « Quoi qu'il arrive, nous ne changerons rien à la politique que nous avons prévu d'appliquer. « Sous-entendu : « Nous laisserons partir Bianchi. » Pourtant Flamion avait déjà repéré un milieu de terrain autrichien et parlait aussi d'un avant centre également étranger.

LA GRANDE FETE DE BISCHWILLER

Kopa, Kaelbel, Wendling, Wisnieski, Jonquet, Muller, Remetter, Colonna, Douis, J.-J. Marcel, Vincent... Des noms qui évoquent une des plus belles pages du football français, sinon la plus belle, celle de 1958.

Le 26 juin, à Bischwiller, tous ces joueurs seront de nouveau réunis sous le même maillot pour une grande fête du football au profit des jeunes handicapés moteurs de Strasbourg.

Grâce au dynamique Jacky Mimouni, cette journée permettra de revoir tous ces glorieux internationaux, mais aussi d'autres personnalités du football et du spectacle.

En effet, au cours de cette soirée non-stop, se succéderont sur la pelouse de Bischwiller Haguenau contre une sélection régionale avec Deutschmann, Kern, Erhlacher, ... puis l'équipe de France 1966 avec Bonnel, Couécou, Bosquier, Combin, contre les anciens de Strasbourg, avec Molitor, Gress, Grava, Lazarus...

Enfin le match vedette opposera l'équipe de France 1958 aux Polymusclés avec Claude Brasseur, Enrico Macias, Jean-Claude Bouttier...

Une belle soirée.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA FÊTE DES VERTS

Lorsque M. Konrath accorda à Saint-Etienne le but d'égalisation, samedi soir, au Parc, il y avait déjà une demi-heure que le juge de touche avait levé son drapeau pour signaler un hors jeu de Rocheteau.

« Eh bien quoi, dira plus tard M. Konrath, le 19 juin, c'est la fête des Verts. J'avais bien le droit de leur faire un cadeau avec deux heures d'avance. »

On sait que M. Konrath revint sur sa décision. C'était à la fois courageux et honnête. Quand on fait un cadeau, il n'est jamais agréable de le reprendre avant même que celui à qui il est destiné, ait déficelé le paquet.

Il est vrai que ce n'était que partie remise puisque, quelques minutes plus tard, M. Konrath accordait un penalty à Farison qui venait de se baisser pour ramasser dans l'herbe le chewing-gum qu'il avait perdu en première mi-temps.

L'arrière gauche stéphanois avait eu le grand mérite d'être en pointe à ce moment-là. Pour ne pas être en reste, c'est l'autre arrière latéral, Merchadier, qui devait réussir le but de la victoire.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi Saint-Etienne ne tient pas outre-mesure à engager des attaquants, puisqu'il a des défenseurs qui savent marquer des buts.

A l'issue de la finale, le président d'honneur du Stade de Reims, M. Henri Germain, félicita chaleureusement le président stéphanois, Roger Rocher.

« Je suis bien content pour vous, dit M. Germain. Pendant le match, en voyant ces milliers de drapeaux verts, d'écharpes, de bretelles, de perruques à vos couleurs, je me demandais ce qu'ils deviendraient si, par malheur, Saint-Etienne perdait la finale. Heureusement, dès septembre, vos supporters vont pouvoir de nouveau les ressortir et les agiter, ce qui, indiscutablement, impressionne les arbitres. On a des fois la sensation qu'un match n'est qu'une compétition entre deux équipes de supporters. Hélas ! ceux de Reims sont moins nombreux que les vôtres.

— Je reconnais, dit le président Rocher, que l'arbitrage est un problème. Nous avons failli être éliminés de la Coupe à Nantes à cause de deux penalties-bidon.

— C'est comme nous, reprit le président Germain, nous avons perdu la Coupe à cause d'un penalty-bidon.

— Ah ! mais, pardon, dit M. Rocher, autant les deux penalties de Nantes étaient injustifiés, autant celui du Parc était valable. D'ailleurs la foule ne s'y est pas trompée puisqu'elle a applaudi la décision de l'arbitre. Or le Parc était un terrain neutre.

— Le terrain, oui, dit Henri Germain, mais pas les tribunes ! »

Pierre COURTOIS.

● Raymond Barre a été comme les dirigeants de Bastia. nE effet, le Premier ministre qui assistait à sa première finale s'est montré impressionné par le jeune Rémois Guy Mauffroy qui l'a séduit par son allant, sa volonté, ses qualités naissantes. Or les dirigeants bastiais s'intéressent à Guy Mauffroy qui vient d'entrer au Bataillon de Joinville. Mais il va sans dire que Reims ne le lâchera pas.

● Paul Sinibaldi, un des héros de la finale 1950, était hors de lui. « C'est un scandale, disait-il, d'avoir perdu de cette façon. » Et il ajoutait : « Bien sûr, il vaut mieux que ce soit Saint-Etienne qui ait à disputer la Coupe des Coupes. Mais quand même... » Toujours lucide et plein de bon sens, Paul.

● Plus de vingt ans d'équipe de France se trouvaient réunis samedi soir au Parc des Princes à l'occasion du 60e anniversaire de la Coupe de France puisque outre Michel Hidalgo, l'actuel directeur des équipes de France, il y avait Verriest, Thépot, Georges Boulogne, Pierre Pibarot qui fut à la tête de l'équipe de France le prédécesseur d'Albert Batteux. Il manquait Henri Guérin à Toulon avec les Espoirs.

● Reims alignait dans cette finale — la chose est remarquable — trois juniors ; un par ligne : Maufroy, Polaniok et Buisset. Le record est battu. La dernière équipe qui se soit jamais présentée avec deux juniors en finale était l'O.M. C'était en 1943 et ces juniors s'appelaient Roger Scotti et Jean Robin. Ce dernier entraîne les Cadets de la Méditerranée, et il a remporté la Coupe nationale à Jean-Bouin.

C'EST BEAU, L'OPTIMISME

Touché par le geste de Jean-Michel Larqué qui venait de le féliciter, Gérard Farison a souhaité bonne chance au nouvel entraîneur du Paris S.-G. :

— Rendez-vous pour la finale 1978, Saint-Etienne - Paris Saint-Germain.

— Tu es fou : pas en finale mais en demi-finale !

— En finale, on ne jouerait pas sur notre terrain. En demi-finale, on aurait une meilleure chance de vous battre, vous les Verts !

Gérard Farison n'en est pas encore revenu.

REMISE DE LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER A DIDIER SIX
meilleur joueur du mois d'avril 1977

Cette manifestation s'est déroulée dans les salons de la mairie de Valenciennes. De gauche à droite : MM. Ruffin, directeur du Champagne Mercier ; Fugaldi, capitaine de l'U.S. Valenciennes-Anzin ; Pouille, président de l'U.S.V.A. ; Didier Six ; Carous, maire de Valenciennes.

FEU ORANGE
Déodorant automobile

Le saviez-vous? FEU ORANGE est vendu dans 43 pays et a obtenu le Grand Prix du Lion d'Or de l'Exportation 1975.

FEU ORANGE supprime les odeurs de tabac, essence, etc...

FEU ORANGE est vendu dans les stations-service, grands magasins, drogueries, bureaux de tabac.

ARGENTINE-FRANCE : 26 JUIN...
BRÉSIL-FRANCE : 30 JUIN...
C.A. MUNERO-FRANCE : 3 JUILLET...

Quand les

(J.-P. OUDOT)

UNE tournée de quinze jours, cela ne s'improvise pas. C'est Henri Patrelle, vice-président de la F.F.F., qui a organisé le voyage de l'équipe de France, en Amérique du Sud : Argentine d'abord, Brésil ensuite, avec deux fameux rendez-vous internationaux, au stade de Boca-Juniors et à Maracana et un match amical à Belo Horizonte. Il était allé se rendre compte sur place et avait choisi les « campements », à la fin du mois de mai.

Aujourd'hui, jour J pour Buenos Aires. Il va remettre à chacun des participants (19 joueurs, le sélectionneur Michel Hidalgo, Jean Roureau, le président de Bordeaux, le docteur Vrillac, le masseur Jean-Paul Sereni et le cuisinier M. Jeannette), un carnet de bord détaillé.

● **MARDI 21 JUIN**

Départ Orly-Sud 22 h 30 (Vol R.G. 721) avec escale à Madrid. Arrivée à Rio de Janeiro 7 heures locales. C'est le premier jour... d'hiver en Amérique du Sud : se munir de vêtements relativement chauds. A cette époque de l'année, la température est néanmoins de 18 à 20° !

● **MERCREDI 22 JUIN**

Arrivée à Buenos Aires à 11 h 40 (soit 16 h 40, heure française). Séjour à l'**Hindu Country Club à Don Torcuato,** soit à 40 kilomètres de la capitale argentine.

Là, les Tricolores trouveront un site idéal, habituellement réservé aux golfeurs. Plusieurs terrains de football, rugby, tennis y sont aménagés.

Après-midi : entraînement sur place.

● **JEUDI 23 JUIN**

Entraînement sur place (matin et après-midi).

A 18 heures, réception des équipes de France de football et de rugby à l'ambassade de France à Buenos Aires.

Il est également prévu, ce jour-là, que **footballeurs et rugbymen s'entraîneront ensemble et dîneront en commun.**

● **VENDREDI 24 JUIN**

Entraînement sur place le matin. Entraînement à 15 heures, au stade de Boca

● **SAMEDI 25 JUIN**

Entraînement sur place, visite des deux stades de Buenos Aires (River Plate et Velez Sarfield) où auront lieu les matches de Coupe du monde.

Les Tricolores seront les supporters de l'équipe de France de rugby, à l'occasion du premier test-match des joueurs de l'Ovale.

● **DIMANCHE 26 JUIN**

Match **Argentine-France** à 15 heures (20 heures, heure française) sur le terrain de Boca-Juniors. L'arbitre du match sera le Péruvien M. Edison Perez. **Les Tricolores seront, bien entendu, encouragés par les rugbymen français.**

● **LUNDI 27 JUIN**

Départ de Buenos Aires à 13 heures
Arrivée à Rio de Janeiro (16 h 30).

Installation au **Rio Sheraton Hotel,** avenue Niemeyer 121 (tél. : 274-11-22). C'est un des hôtels les plus luxueux de Rio.

● **MARDI 28 JUIN**

Entraînement matin et après-midi, sur le terrain de Flamengo.

Shopping en ville.

● **MERCREDI 29 JUIN**

Entraînement le matin sur le terrain de Flamengo ou, si le temps le permet, sur la plage de Copacabana.

Entraînement à 18 heures, au stade de Maracana.

● **JEUDI 30 JUIN**

Match **Brésil-France,** à 20 heures (01 H. heure française), au stade de Maracana (200.000 places). L'arbitre n'est pas encore désigné, mais ce sera un arbitre international brésilien. Match télévisé sur A 2 qui organise une grande soirée Carioca.

● **VENDREDI 1er JUILLET**

Journée de détente touristique.

Il est prévu une visite dans une hacienda et l'après-midi sur la plage, si le temps, encore une fois, le permet.

● **SAMEDI 2 JUILLET**

Départ de Rio de Janeiro 10 h 30, vol V.P. 246 pour Belo Horizonte où l'arrivée est prévue pour 11 h 15.

Installation à l'**Hotel Del Rey, Praca Afonso Arinos 60, Belo Horizonte.**

A 16 heures, entraînement sur le terrain où aura lieu la rencontre.

● **DIMANCHE 3 JUILLET**

Match **France-C.A.M.** (Club Atletico Munero) **de Belo Horizonte,** au stade Minas Gerais. L'heure du coup d'envoi n'a pas encore été fixée, mais il est probable que la rencontre aura lieu, le matin, vers 10 heures, soit 15 heures, heure française) afin d'éviter la concurrence télévisée d'un grand match de Championnat.

● **LUNDI 4 JUILLET**

Journée de détente touristique avec déjeuner typique. Henri Patrelle a « repéré » un endroit idéal, à 70 kilomètres de Belo Horizonte.

Départ Bel Horizonte 19 h 45 (Vol V.P. 037).

Arrivée Rio de Janeiro 20 h 40.

Départ Rio 23 h 50 (Vol A.F. 092) avec escale à Dakar.

● **MARDI 5 JUILLET**

Arrivée Paris-Roissy à 17 h 35.

Le diplôme du C.A.P. d'employé de COMPTABILITÉ

vous donne une profession qui débouche sur l'emploi

Ce diplôme vous donne la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Préparation au C.A.P. (Examen d'Etat)

Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Brevet ou sortie de 3e.
Aucun diplôme n'est demandé.

Cette préparation peut être répartie normalement sur une période de 7 à 8 mois, parfois moins, selon le degré d'instruction et temps disponible.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 B.-Colombes.

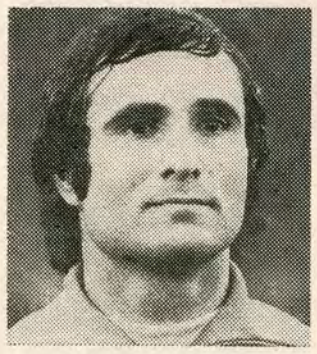
Préparons aussi à l'Examen Probatoire du D.E.C.S. et au B.P. de Comptable

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° 9.419 sur la préparation au C.A.P. d'employé de comptabilité et tous renseignements sur la formation continue.
Pour l'examen probatoire du D.E.C.S., guide n° 9.419 P. Pour le B.P., guide n° 9.419 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....



1. BARATELLI Dominique
(O.G.C. Nice)

- Gardien de but.
- Né le 20-10-47 à Nice.
- 1,77 m, 75 kg.
- Clubs précédents : Cavigal, A.C. Ajaccio.
- 17 sélections.
- Première cape : 11 juin 1972 contre la Concacaf (5-0) à Salvador.

Gardien sérieux et régulier, excellent sur sa ligne. Grosse expérience internationale.

19 hommes pour une tournée

(Jean-Jacques VIERNE)

Voici la fiche d'identité des 19 Tricolores choisis par Michel Hidalgo pour la Tournée. On notera que le « touriste » moyen a 24 ans, mesure 1,70 m, pèse 71 kg et compte 8 sélections en équipe de France.

8. TRESOR Marius
(Olympique de Marseille)

- Libero.
- Né le 15-1-50 à Ste-Anne (Guadeloupe).
- 1,82 m, 80 kg.
- Clubs précédents : Ste-Anne, A.C. Ajaccio.
- 30 sélections.
- Première cape : 4 décembre 1971 contre la Bulgarie (1-2) à Sofia.

Tous les dons, physiques et techniques. Spécialiste du dernier tacle décisif. Doit encore s'enhardir.

9. BATHENAY Dominique
(A.S. Saint-Etienne)

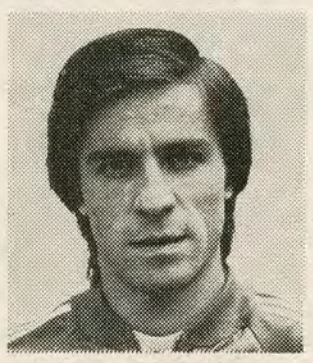
- Milieu de terrain.
- Né le 13-2-54 à Pont-d'Ain.
- 1,81 m, 73 kg.
- Club précédent : E.A. Tournon.
- 6 sélections.
- Première cape : 12 octobre 1975 contre la R.D.A. (1-2) à Leipzig.

Parfait en tout. Robuste, technique impeccable, frappe super-lourde. L'homme de base du milieu.

10 GIRESSE Alain
(Girondins de Bordeaux)

- Milieu de terrain.
- Né le 2-8-52 à Langoiran.
- 1,63 m, 60 kg.
- Club précédent : néant.
- 2 sélections.
- Première cape : 7 septembre 1974 contre la Pologne (2-0) à Wroclaw.

Petit gabarit, très actif, très vif, intelligent et clairvoyant. Egalement redoutable tireur.



14. AMISSE Loïc
(F.C. Nantes)

- Ailier gauche.
- Né le 9-8-54 à Nantes.
- 1,63 m, 62 kg.
- Club précédent : néant.
- 1 sélection.
- Première cape : 23 février 1977 contre la R.F.A. (1-0) au Parc.

Un gaucher vif et insaisissable, aux crochets déroutants et aux centres liftés très ajustés.

15. BARONCHELLI Bruno
(F.C. Nantes)

- Attaquant.
- Né le 13-1-57 à Tours.
- 1,74 m, 70 kg.
- Club précédent : Saint-Pierre-des-Corps.
- 1 sélection.
- Première cape : 24 avril 1977 contre la Suisse (4-0) à Genève.

Attaquant combatif, agressif même, très vif dans la surface, dangereux par ses dribbles et ses tirs.

16. LACOMBE Bernard
(O.L. de Lyon)

- Avant centre.
- Né le 15-8-52 à Lyon.
- 1,71 m, 68 kg.
- Club précédent : néant.
- 9 sélections.
- Première cape : 8 septembre 1973 contre la Grèce (3-1) au Parc.

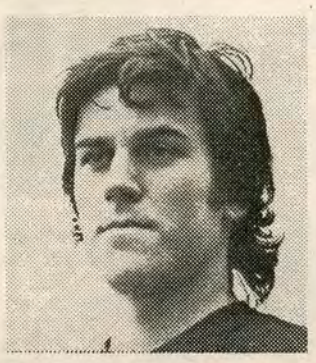
Grande maîtrise technique, intelligence remarquable, tir très rapide, robuste malgré son petit gabarit.

Bleus découvrent l'Amérique

2. REY André
(F.C. Metz)

- Gardien de but.
- Né le 22-1-48 à Strasbourg.
- 1,83 m, 80 kg.
- Club précédent : R.C. Strasbourg.
- 3 sélections.
- Première cape : 23 février 1977 contre la R.F.A. (1-0) au Parc.

Calme, athlétique, il a acquis la confiance en lui. Une étonnante carrière à retardement.



3. BATTISTON Patrick
(F.C. Metz)

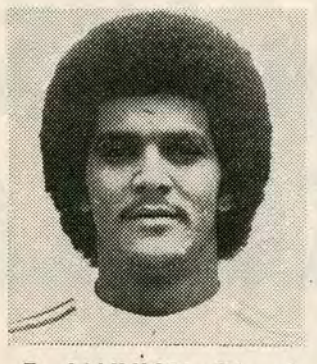
- Arrière latéral.
- Né le 12-3-57 à Amnéville.
- 1,82 m, 77 kg.
- Club précédent : Talange.
- 1 sélection.
- Première cape : 23 février 1977 contre la R.F.A. (1-0) au Parc.

Très doué, excellent contre-attaquant, efficace sur l'homme, très correct. Encore impressionnable.

4. BOSSIS Maxime
(F.C. Nantes)

- Arrière latéral.
- Né le 26 juin 1955 à Saint-André.
- 1,82 m, 75 kg.
- Club précédent : F.C. Yonnais.
- 4 sélections.
- Première cape : 27 mars 1976 contre la Tchécoslovaquie (2-2) au Parc.

Remarquable technique, bonne relance. Arrière difficile à passer malgré une certaine raideur.



5. JANVION Gérard
(A.S. Saint-Etienne)

- Arrière latéral.
- Né le 21-8-53 à Fort-de-France.
- 1,72 m, 69 kg.
- Club précédent : Fort-de-France.
- 8 sélections.
- Première cape : 12 octobre 1975 contre la R.D.A. (1-2) à Leipzig.

Souplesse, vitesse, accélération et aussi une technique très sûre d'ancien attaquant : impassable.

6. ZAMBELLI Henri
(O.G.C. Nice)

- Défenseur.
- Né le 9-3-57 à Marseille.
- 1,78 m, 73 kg.
- Club précédent : P.S. Marseille.
- Pas de sélection.

Joueur capable d'occuper tous les postes de la défense. Puissant, décidé, bon tacleur.

7. RIO Patrice
(F.C. Nantes)

- Stoppeur.
- Né le 15-8-48 au Petit-Quevilly.
- 1,82 m, 78 kg.
- Club précédent : F.C. Rouen.
- 6 sélections.
- Première cape : 27 mars 1976 contre la Tchécoslovaquie (2-2) au Parc.

Dur sur l'homme, bon jeu de tête, bonne frappe de balle. Se bonifie avec les années.

11. MICHEL Henri
(F.C. Nantes)

- Milieu de terrain ou libero.
- Né le 29-10-47 à Aix-en-Provence.
- 1.75 m, 68 kg.
- Club précédent : A.S. Aix.
- 47 sélections.
- Première cape : 17 septembre 1967 contre la Pologne (4-1) à Varsovie.

Calme, technique superbe, bon tir, bon défenseur aussi. C'est son grand retour tricolore.

12. PLATINI Michel
(A.S. Nancy-Lorraine)

- Milieu de terrain.
- Né le 21-6-55 à Jœuf.
- 1,77 m, 71 kg.
- Club précédent : Jœuf.
- 8 sélections.
- Première cape : 27 mars 1976 contre la Tchécoslovaquie (2-2) au Parc.

La super-classe. Une facilité incroyable, une vision instantanée, dribble et frappe exceptionnels.

13. SAHNOUN Omar
(F.C. Nantes)

- Milieu de terrain.
- Né le 18-8-55 à Guerrouma.
- 1,73 m, 68 kg.
- Club précédent : Beauvais.
- 2 sélections.
- Première cape : 23 février 1977 contre la R.F.A. (1-0) au Parc.

En se disciplinant, il a immédiatement atteint le sommet. Sait tout faire et fait souvent tout.

17. ROUYER Olivier
(A.S. Nancy-Lorraine)

- Attaquant.
- Né le 1-12-55 à Nancy.
- 1,70 m, 68 kg.
- Clubs précédents : A.S. Nancy, E.A.C. Chaumont.
- 5 sélections.
- Première cape : 9 octobre 1976 contre la Bulgarie (2-2) à Sofia.

Le culot fait joueur de football. Aucun complexe. Dangereux contre-attaquant par sa vitesse et ses accélérations.

18. SIX Didier
(R.C. Lens)

- Ailier gauche.
- Né le 21-8-54 à Lille.
- 1,77 m, 70 kg.
- Club précédent : U.S. Valenciennes.
- 7 sélections.
- Première cape : 27 mars 1976 contre la Tchécoslovaquie (2-2) au Parc.

Dribbleur diabolique, aux centres et aux frappes redoutables. Très belle technique de gaucher.

19. ZIMAKO Jacques
(S.E.C. Bastia)

- Ailier droit.
- Né le 30-6-51 à Lifou (Nouvelle-Calédonie).
- 1,74 m, 71 kg.
- Club précédent : Nouméa.
- Pas de sélection.

Ailier imprévisible, aux accélérations foudroyantes. Il doit encore se débarrasser d'une certaine timidité.

VOUS POUVEZ PORTER
LE MAILLOT DU BRÉSIL

Le vrai maillot de l'Équipe Nationale du Brésil diffusé en exclusivité en France par PROMOFAN avec l'accord de la C.B.D.

4 TAILLES : 12 ans ... 70 F
0/1 ..... 75 F
2/3 ..... 80 F
4/5 ..... 85 F
(plus frais d'expédition : 4 F ou en recommandé 9,50 F).

En option, le numéro transfert à appliquer de votre choix : de 1 à 9 : 2,50 F ; 10 et au-dessus : 5,00 F.

RECEVEZ-LE CHEZ VOUS
en retournant le bon de commande à : PROMOFAN B.P. 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08.

Déja en vente le maillot du COSMOS NEW YORK. A paraître le maillot de BARCELONE F. C.

BON DE COMMANDE
à envoyer à PROMOFAN, B. P. 258-08 75364 PARIS CEDEX 08

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Licencié de football : oui ☐ non ☐ Âge : .....

- **Je désire recevoir le maillot du Brésil** (1)

☐ 12 ans ..... F ☐ 2/3 ..... F
☐ 0/1 ..... F ☐ 4/5 ..... F

- Je désire en option le numéro (2) : .....

De 2 à 9 : 2,50 F - N° 10 et plus : 5,00 F : .....

(1) ☐ + 4,00 F de frais d'envoi aux risques du destinataire, ... F
+ 9,50 F en recommandé
TOTAL : ..... F

- Je joins : ☐ Un chèque bancaire ☐ Un virement C.C.P. 3 volets
☐ Un **mandat-lettre (obligatoirement joint à la commande)**

☐ Je préfère recevoir mon maillot contre remboursement (+ 12 F de frais d'expédition).

Les règlements en espèces, timbres et par mandat-carte ne pourront être acceptés.

(1) Mettre une croix dans la case correspondante. (2) Inscrire le numéro désiré.

SPÉCIAL BILAN

Carlos BIANCHI rejoint CISOWSKI et SKOBLAR

Le Rémois couronné pour la troisième fois en quatre ans

Bilan établi par Maurice JEAN

Voilà donc encore un étranger en tête du classement des buteurs du Championnat de France de Division I ! Et c'est encore et toujours Carlos Bianchi !

Pour la troisième fois en quatre ans, en effet, l'attaquant du stade de Reims est sacré meilleur buteur de notre Championnat. Il rejoint ainsi Thadée Cisowski et Josip Skoblar, les seuls à avoir réussi le triplé.

Il faut s'incliner devant ce nouveau titre de l'avant centre argentin, même si le nombre de buts qu'il a marqués cette saison en Championnat, est le moins bon de son « triplé », comme il est facile de le constater ci-dessous :

1973-1974 : 30 buts
1975-1976 : 34 buts
1976-1977 : 28 buts

Vingt-huit buts seulement peut-être, mais aussi 107 buts en 4 ans de Championnat français, compte tenu de ses 15 buts de la saison 1974-1975 (saison au cours de laquelle il se fractura malencontreusement une jambe). Vingt-huit buts seulement, mais aussi et malgré tout trois buts d'avance sur son suivant immédiat, la révélation internationale de l'année, Michel Platini.

Avec cette seconde place derrière Bianchi, le jeune meneur de jeu nancéien est ainsi le premier buteur français, comme l'an dernier d'ailleurs, mais avec cette différence qu'en 1976 on trouvait entre Bianchi et Platini deux autres Argentins, Onnis et Curioni.

Peut-être la saison prochaine verrons-nous enfin un Français remporter le titre de meilleur buteur de notre Championnat ? et pourquoi pas, précisément Platini ?... Il succéderait ainsi à Hervé Revelli, qui fut le dernier Français couronné dans ce domaine, en... 1970. Depuis, nous avons eu, en effet, trois fois Skoblar (1971, 1972, 1973), trois fois Bianchi (1974, 1976, 1977) et une fois Onnis (1975).

Pour en revenir au classement de cette année, derrière Bianchi et Platini, on trouve le Luxembourgeois Braun (à 5 longueurs de Bianchi, et à deux de Platini), puis, immédiatement après, Curioni et Dahleb.

Depuis le début du Championnat, Carlos Bianchi a toujours figuré dans le peloton de tête, mais il n'a pris définitivement seul le commandement qu'au début des matches « retour », après la 21e journée exactement, alors qu'à la mi-temps du Championnat il partageait la première place avec Platini et Dzajic. Son triplé de la 23e journée (Reims-Nancy : 3-3) lui a permis de se détacher de ses poursuivants, qui n'ont ainsi jamais pu le rejoindre.

La saison dernière, treize joueurs avaient atteint ou franchi la barre des quinze buts : Bianchi, Onnis, Curioni, Platini, Pintenat, Coste, Yazalde, Chiesa, Rampillon, Braun, Marx, Soler et Zimako.

Cette année, ils sont seize : Bianchi, Platini, Braun, Curioni, Dahleb, Dzajic, Félix, Lacombe, Vergnes, Bjekovic, Barthélémy, Giresse, Zimako, Dussier, M'Pelé et Sahnoun.

On constate ainsi que cinq de ces joueurs figurent dans les deux groupes ci-dessus : Bianchi, Platini, Braun, Curioni et Zimako.

Par ailleurs, à la fin des matches « aller », derrière Bianchi, Dzajic et Platini, en tête avec 15 buts, on trouvait Curioni et Vergnes (13), Lacombe (12), Barthélémy (11). Pour les matches « retour », Braun a fait le meilleur total (16), devant Bianchi (13), Dahleb, Félix et Sahnoun (12), Bjekovic (11), Platini (10), etc.

Voici maintenant le classement complet des buteurs du Championnat 1976-1977, avec, entre parenthèses après le nom des joueurs, leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

● **28 BUTS :**
Bianchi (Reims, 37 matches, soit 0,75 but par match).

● **25 BUTS :**
Platini (Nancy, 38 matches, soit 0,65 but par match).

● **23 BUTS :**
Braun (Metz, 36 matches, soit 0,63 but par match).

● **22 BUTS :**
Curioni (Metz, 37 matches, soit 0,59 but par match).
Dahleb (Paris S.-G., 38 matches, soit 0,57 but par match).

● **21 BUTS :**
Dzajic (Bastia, 35 matches), Lacombe (Lyon, 36 matches), Félix (Bastia, 38 matches).

● **19 BUTS :**
Bjékovic (Nice, 32 matches), Vergnes (Laval, 36 matches).

● **18 BUTS :**
Barthélémy (Angers, 37).

● **16 BUTS :**
Giresse (Bordeaux, 36).

● **15 BUTS :**
Sahnoun (Nantes, 28), M'Pelé (Paris S.-G., 32), Dussier (Nancy, 36), Zimako (Bastia, 37).

● **14 BUTS :**
Jeandupeux (Bordeaux, 29), Pintenat (Sochaux, 33), Papi (Bastia, 37), Rouyer (Nancy, 37).

● **13 BUTS** (5 joueurs) :
Coste (Lille, 31), Diallo (Troyes, 31), Tota (Troyes, 34), Bousdira (Lens, 35), Chiesa (Lyon, 38).

● **12 BUTS** (3 joueurs) :
Pecout (Nantes, 28), Six (Valenciennes, 32), Soler (Sochaux, 33).

● **11 BUTS** (7 joueurs) :
Flores (Marseille, 26), Françoise (Lens, 28), Piasecki (Paris S.-G., 33), P. Revelli (St-Etienne, 37), Baronchelli (Nantes, 37), Michel et Amisse (Nantes, 38).

● **10 BUTS** (3 joueurs) :
Barthou (Bordeaux, 18), B. Lech (Angers, 30), Karasi (Lille, 35).

● **9 BUTS** (6 joueurs) :
Zlataric (Marseille, 26), Dussaud (Nimes, 30), Sanchez (Nice, 31), Nogues (Marseille, 33), Bathenay (St-Etienne, 35), Rubio (Nancy, 37).

● **8 BUTS** (5 joueurs) :
Jankovic (Lens, 10), Luizinho (Nimes, 17), Domarski (Nimes, 27), Buigues (Marseille, puis Bordeaux, 36), Elie (Lens, 37).

● **7 BUTS** (4 joueurs) :
Santini (St-Etienne, 26), Kaiser (Lens, 33), J. Gallice (Bordeaux, 35), Katalinski (Nice, 35).

● **6 BUTS** (11 joueurs) :
Pokou (Rennes, 10), Raspollini (Metz, 11), Emon (Marseille, 23), Rampillon (Nantes, 23), Camara (Laval, 24), Arribart Rennes, 26), Toko (Nice, '28), Marx (Lens, 32), Santamaria (Reims, 33), Di Caro (Laval, 37), Daniel Leclercq (Lens, 38).

● **5 BUTS** (13 joueurs) :
Musovic (Valenciennes, 15), Holmstroem (Bordeaux, 17), Sab (Lens, 17), Spiegel (Lyon, 18), Tokoto (Paris S.-G., 18), Tonnel (Rennes, 22), Bernard (Lyon, 27), Zenier (Metz, 28), Parizon (Lille, 29), Jeskowiak (Valenciennes, 31), Jouve (Nice, 32), Edwige (Angers, 33), Rio (Nantes, 34).

● **4 BUTS** (17 joueurs) :
Yazalde (Marseille, 12), Bonnec (Reims, 14), Lozano (Nimes, 15), Zaremba (Valenciennes, 18), Lechantre (Laval, 20), Boyron (Nimes, 20), Turudija (Troyes, 21), Maier (Rennes, 22), Martinez (Troyes, 23), Amersek (Angers, 24), Redon (Paris S.-G., 29), Simon (Lille, 33), Ducuing (Reims, 33), Guttierez (Sochaux, 35), Guermeur (Rennes, 35), Curbelo (Nancy, 37), Lopez (Saint-Etienne, 38).

● **3 BUTS** (29 joueurs) :
Llorens (Lens, 6), Lhoste (Laval, 9), Repellini (Saint-Etienne, 10), A. Bernard (Rennes, 11), Giachetti (Valenciennes, 14), Alonso (Marseille, 16), Lattuada (Bordeaux, 18), Ivezic (Sochaux, 21), Maillard (Valenciennes, 22), Pfertzel (Sochaux, 22), Girard (Nimes, 25), Dellamore (Nimes, 26), Synaeghel, Rocheteau (Saint-Etienne, 26), Dubouil (Reims, 27), Broissart (Lyon, 27), Richard (Rennes, 28), Bargas (Nantes, 28), Gauthier (Lille, 29), Laposte (Paris S.-G.), 32), Marchand (Rennes, 33), Battiston (Metz, 34), Adams (Nice, 34), Zorzetto (Troyes, 35), Durand (Reims, 35), Franceschetti (Bastia, 35), Guillou (Nice, 36), Desvignes (Bastia, 37), Caron (Nancy, 38).

● **2 BUTS** (26 joueurs) :
Gadocha (Nantes, 7), Marguerite (Nimes, 12), H. Revelli (St-Etienne, 12), Couge (Laval, 14), Willim (Rennes, 15), Sarramagna (Saint-Etienne, 17), Augustin (Angers, 18), Mariot (Lyon, 20), Huck (Nice, 22), Larqué (Saint-Etienne, 22), Tusseau (Nantes, 23), Delamontagne (Rennes, 24), Arribas (Rennes, 25), Metsu (Valenciennes, 26), Goubet (Bordeaux, 26), Bereta (Marseille, 28), Ravier (Reims, 29), Jeannol (Nancy, 29), Dehon (Metz, 29), Verstraete (Valenciennes, 32), Smerecki (Laval, 32), Bracci (Marseille, 36), Farison (Saint-Etienne, 36), Muller (Metz, 37), Orlanducci (Bastia, 37), Ferri (Angers, 38).

● **1 BUT** (67 joueurs) :
Riboux (Laval, 21 matches), Bourloton (Lens, 1), Genet (Lyon, 2), Blacquart (Bordeaux, 2), Perdrieau et Rora (Nancy, 2), Boury (St-Etienne, 3), Krimau (Bastia, 5), Deledicq et Borne (Troyes, 5), Massa (Nice, 6), Lacuesta (Saint-Etienne, 6), Borel et Fournier (Lille, 7), Olio (Lyon, 9), Rémy (Metz, 9), Humberto (Paris S.-G.), 9), Schaller (Reims, 9), Klijnjan (Sochaux, 9), Larios (St-Etienne, 10), Benoit (Sochaux, 11), Ropero (Metz, 12), Justier (Paris S.-G., 12), Van Straelen (Nantes, 12), Chebel (Nancy, 12), Gianquinto (Lille, 13), Desmenez (Sochaux, 13), Differding (Troyes, 13), Prieto Laval, 14), Cazes (Bastia, 19), Castellani (Nice, 19), Trésor (Marseille, 22), Ascery (Nice, 22), Mansouri (Nimes, 22), Laraignée (Reims, 22), Periault (Rennes, 23), Bossis (Nantes, 24), Kostic (Laval, 24), Raczinski (Nancy, 25), Krawczik (Lens, 28), Mezy (Lille, 28), Louis (Nice, 28), Pérignon (Metz, 28), Renaut (Paris S.-G., 28), Citron (Angers, 29), Kabile (Nimes, 29), Coumba (Valenciennes, 30), Dufour (Sochaux, 32), Fugaldi (Valenciennes, 33), Lokoli (Paris S.-G., 33), Cassan (Angers, 34), Domenech (Lyon, 34), Seles (Sochaux, 34), Neubert (Valenciennes, 35), Posca (Sochaux, 35), Janvion (Saint-Etienne, 35), Sanlaville (Nimes, 35), Brulez (Angers, 36), Betta (Reims, 36), Piazza (Saint-Etienne, 36), Djadaoui (Sochaux, 37), Lopez (Bordeaux, 37), Keruzoré (Laval, 38), Flak (Lens, 38), Mihajlovic (Lyon, 38), Dos Santos (Troyes, 38), Garceran (Valenciennes, 38).

LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. **BASTIA (82 buts).**
Félix (21), Dzajic (21), Zimako (15), Papi (14), Desvignes (3), Franceschetti (3), Orlanducci (2), Cazes (1), Krimau (1),

DES BUTEURS

+ 1 but marqué contre son camp par Kostic (Lval).

2. **NANTES (80 buts).**
Sahnoun (15), Pécout (12), Amisse (11), Michel (11), Baronchelli (11), Rampillon (6), Rio (5), Bargas (3), Gadocha (2), Tusseau (2), Van Straelen (1), Bossis (1).

3. **NANCY (78 buts).**
Platini (25), Dussier (15), Rouyer (14), Rubio (9), Curbelo (4), Caron (3), Jeannol (2), Rora (1), Raczinski (1), Chebel (1), Perdrieau (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Grégoire (Troyes) et Daniel Leclercq (Lens).

4. **LENS (73 buts).**
Bousdira (13), Françoise (11), Jankovic (8), Elie (8), Kaiser (7), Leclercq (6), Marx (6), Sab (5), Llores (3), Bourloton (1), Flak (1), Krawczik (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Orlanducci (Bastia), Fraunie (Bordeaux) et Mith (Nîmes).

5. **METZ (67 buts).**
Braun (23), Curioni (22), Raspollini (6), Zénier (5), Battiston (3), Muller (2), Dehon (2), Pérignon (1), Rémy (1), Ropero (1) + 1 but marqué contre son camp par Gransart (Marseille).

6. **BORDEAUX (66 buts).**
Giresse (16), Jeandupeux (14), Barthou (10), Buigues (7), J. Gallice (7), Holmstroem (5), Lattuada (3), Goubet (2), Lopez (1), Blacquart (1).

7. **PARIS S.-G. (65 buts).**
Dahleb (22), M'Pelé (15), Piasecki (11), Tokoto (5), Redon (4), Laposte (3), Humberto (1), Lokoli (1), Renaut (1), Justier (1) + 1 but marqué contre son camp par Baulier (Marseille).

8. **NICE (60 buts).**
Bjekovic (19), Sanchez (9), Katalinski (7), Toko (6), Jouve (5), Adams (3), Guillou (3), Huck (2), Douis (1), Castellani (1), Ascery (1), Massa (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Peltier (Troyes) et Muller (Nantes).

9. **SAINT-ETIENNE (55 buts).**
P. Revelli (11), Bathenay (9), Santini (7), Lopez (4), Rocheteau (3), Synaeghel (3), Repellini (3), Larqué (2), Farison (2), H. Revelli (2), Sarramagna (2), Lacuesta (1), Piazza (1), Larios (1), Boury (1), Janvion (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Dufour Sochaux) et Laraignée (Reims).

10. **LYON (54 buts).**
Lacombe (21), Chiesa (13), Spiegel (5), Bernad (5), Broissart (3), Mariot (2), Mihajlovic (1), Olio (1), Domenech (1), Genet (1) + 1 but marqué contre son camp par Zambelli (Nice).

11. **REIMS (53 buts).**
Bianchi (28), Satamaria (6), Bonnec (4), Ducuing (4), Durand (3), Dubouil (3), Ravier (2), Laraignée (1), Betta (1), Schaller (1).

12. **MARSEILLE (48 buts).**
Flores (11), Zlataric (9), Nogues (9), Emon (6), Yazalde (4), Alonso (3), Bracci (2), Bereta (2), Buigues (1), Trésor (1).

13. **LAVAL (46 buts).**
Vergnes (19), Di Caro (6), Camara (6), Lechantre (4), Lhoste (3), Couge (2), Smerecki (2), Kostic (1), Riboux (1), Prieto (1), Keruzoré (1).

14. **NIMES (45 buts).**
Dussaud (9), Domarski (8), Luizinho (8), Boyron (4), Lozano (4), Girard (3), Dellamore (3), Marguerite (2), Sanlaville (1), Mansouri (1), Kabile (1) + 1 but marqué contre son camp par Grégoire (Troyes).

15. **SOCHAUX (44 buts).**
Pintenat (14), Soler (12), Guttierez (4), Pfertzel (3), Ivezic (3), Posca (1), Klijnjan (1), Dufour (1), Desmenez (1), Seles (1), Djadaoui (1), Benoit (1) + 1 but marqué contre son camp par Gauthier (Lille).

15. **Ex æquo ANGERS (44 buts).**
Barthelemy (18), B. Lech (10), Edwige (5), Amersek (4), Augustin (2), Ferri (2), Cassan (1), Citron (1), Brulez (1).

17. **RENNES (43 buts).**
Pokou (6), Arribart (6), Tonnel (5), Guermeur (4), Maier (4), Marchand (3), Richard (3), A. Bernard (3), Willim (2), Arribas (2), Delamontagne (2), Periault (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Gardon (Lille) et De Rocco (Lyon).

18. **TROYES (41 buts).**
Diallo (13), Tota (13), Martinez (4), Turudija (4), Zorzetto (3), Borne (1), Dos Santos (1), Deledicq (1), Differding (1).

18. **Ex æquo VALENCIENNES (41 buts).**
Six (12), Jeskowiak (5), Musovic (5), Zaremba (4), Maillard (3), Giachetti (3), Verstraete (2), Metsu (2), Fugaldi (1), Neubert (1), Garceran (1), Coumba (1) + 1 but marqué contre son camp par Kebir (Troyes).

20. **LILLE (40 buts).**
Coste (13), Karasi (10), Parizon (5), Simon (4), Gauthier (3), Mézy (1), Gianquinto (1), Borel (1), Fournier (1) + 1 but marqué contre son camp par Coumba (Valenciennes).

LES BUTEURS PAR POSTE

● LES BUTS DES AILIERS (384)

1. Dzajic (Bastia) 21
2. Braun (Metz) 20
   Dahleb (Paris S.-G.) 20
4. Zimako (Bastia) 15
5. Rouyer (Nancy) 14
   Jeandupeux (Bordeaux) 14
7. Diallo (Troyes) 13
   Chiesa (Lyon) 13
9. Six (Valenciennes) 12
10. Amisse (Nantes) 11
    Dussier (Nancy) 11
12. Baronchelli (Nantes) 10

13. Soler (Sochaux), Dussaud (Nîmes), Zlataric (Marseille), 9 ; 16. Jankovic (Lens), 8 ; 17. Kaiser (Lens), Sanchez (Nice), 7 ; 19. Santamaria (Reims), P. Revelli (St-Etienne), Di Caro (Laval), Emon (Marseille), Raspollini (Metz), 6 ; 24. Parizon (Lille), Jeskowiak (Valenciennes), B. Lech (Angers), Toko (Nice), 5 ; 28. Bonnec (Reims), Maier (Rennes), Amersek (Angers), Turudija (Troyes), Lechantre (Laval), J. Gallice, Giresse (Bordeaux), 4 ; 35. Barthelemy (Angers), Martinez (Troyes), Redon (Paris S.-G.), Richard (Rennes), Rocheteau (St-Etienne), Giachetti (Valenciennes), Camara (Laval), Coste (Lille), Dellamore (Nîmes), 3 ; 44. Gadocha (Nantes), Marx, Llorens (Lens), Gauthier, Karasi (Lille), A. Bernard (Rennes), Mariot, Spiegel (Lyon), Ducuing (Reims), Sarramagna (St-Etienne), Dehon (Metz), Edwige Angers), Guttierez (Sochaux), 2 ; 57. Augustin (Angers), Remy, Ropero (Metz), Desmenez, Pintenat, Pfertzel (Sochaux), Luizinho, Marguerite (Nîmes), Tokoto (Paris S.-G.), Boury, Larios (Saint-Etienne), Massa, Bjekovic, Castellani (Nice), Fournier, Borel (Lille), Sab, Françoise, Bourloton (Lens), Rora, Schebel (Nancy), Couge, Lhoste (Laval), Willim (Rennes), Goubet (Bordeaux), Bereta, Flores (Marseille), Krimau (Bastia), Borne (Troyes), Schaller (Reims), 1 but. Soit 384 buts marqués par 86 ailiers (194 par les ailiers gauches et 190 par les ailiers droits), ce qui donne une moyenne de 4,46 buts par ailier.

● LES BUTS DES AVANTS CENTRE (335)

1. Bianchi (Reims) 28
2. Curioni (Metz) 22
3. Lacombe (Lyon) 21
   Félix (Bastia) 21
5. Vergnes (Laval) 19
6. Bjekovic (Nice) 18
7. M'Pelé (Paris S.-G.) 15
   Barthelemy (Angers) 15
9. Pintenat (Sochaux) 13
   Tota (Troyes) 13
11. Pecout (Nantes) 12

12. Coste (Lille), Flores (Marseille), Françoise (Lens), Barthou (Bordeaux), 10 ; 16. Rubio (Nancy), Luizinho (Nîmes), 7 ; 18. Karasi (Lille), Pokou (Rennes), 6 ; 20. Tonnel (Rennes), P. Revelli (St-Etienne), 5 ; 22. Lozano (Nîmes), Yazalde (Marseille), Marx (Lens), Holmstroem (Bordeaux), Dussier (Nancy), Zaremba (Valenciennes), 4 ; 28. J. Gallice (Bordeaux), Soler (Sochaux), Tokoto (Paris S.-G.), Braun (Metz), 3 ; 32. Lhoste, Camara (Laval), Domarski (Nîmes), Musovic (Valenciennes), H. Revelli, Repellini (St-Etienne), 2 ; 38. Blacquart (Bordeaux), Lacuesta, Santini (St-Etienne), Toko, Sanchez (Nice), Spiegel (Lyon), Edwige (Angers), Willim (Rennes), Nogues (Marseille), Llorens, Sab (Lens), Maillard (Valenciennes), Baronchelli (Nantes), Martinez (Troyes), 1 but. Soit 335 buts marqués par 51 avants centre, ce qui donne une moyenne de 6,56 buts par avant centre.

Dzajic et Felix : l'efficacité de Bastia.

● LES BUTS DES « MILIEU DE TERRAIN » (309)

1. Platini (Nancy) 25
2. Sahnoun (Nantes) 15
3. Papi (Bastia) 14
4. Bousdira (Lens) 13
5. Giresse (Bordeaux) 12
6. Piasecki (Paris S.-G.) 11
   Michel (Nantes) 11
8. Bathenay (St-Etienne) 9

9. Buigues (Bordeaux), Nogues (Marseille), Elie (Lens), 8 ; 12. Rampillon (Nantes), Santini (St-Etienne), Domarski (Nîmes), 6 ; 15. Arribart (Rennes), Jouve (Nice), Zenier (Metz), Bernad (Lyon), B. Lech (Angers), 5 ; 20. Boyron (Nîmes), Guermeur (Rennes), Simon (Lille) 4 ; 23. Franceschetti, Desvignes (Bastia), Zorzetto (Troyes), Adams, Guillou (Nice), Sab (Lens), Girard (Nîmes), Dubouil (Reims), Alonso (Marseille), Broissard (Lyon), Musovic (Valenciennes), Lattuada (Bordeaux), Ivezic (Sochaux), Synaeghel (St-Etienne), Marchand (Rennes), 3 ; 38. Spiegel (Lyon), Dahleb, Laposte (Paris S.-G.), Pfertzel, Guttierez (Sochaux), Metsu, Maillard, Verstraete (Valenciennes), Edwige, Ferri (Angers), Jeannol, Caron, Rubio (Nancy), Arribas, Delamontagne (Rennes), Ravier, Ducuing (Reims), Huck (Nice), Karasi (Lille), Smerecki (Laval), Larqué (St-Etienne), 2 ; 59. Van Straelen, Tusseau (Nantes), Holmstroem, Goubet (Bordeaux), Prieto, Camara, Kostic, Couge, Keruzoré (Laval), Humberto, Redon, Tokoto, Justier (Paris S.-G.), Mézy, Gianquinto (Lille), Klijnjan, Djadaoui, Benoit (Sochaux), Cassan, Augustin (Angers), Neubert (Valenviennes), Dos Santos, Deledicq (Troyes), Bereta (Marseille), Betta (Reims), Krawczik (Lens), Sanchez (Nice), Olio, Genet (Lyon), Marguerite (Nîmes), Repellini, Janvion (St-Etienne), Perdriau (Nancy), 1 but. Soit 309 buts marqués par 91 joueurs du milieu de terrain, ce qui donne une moyenne de 3,39 buts par joueur.

● LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (51)

1. Katalinski (Nice) 7
2. Daniel Leclercq (Lens) 6
3. Rio (Nantes) 5

vos livres de l'été
les héros de la saison

CURKOVIC LARQUÉ ROCHETEAU F.C. NANTES

Série « Médailles d'Or » abondamment illustrée de photo noir et couleur.

EN LIBRAIRIE Calmann-Lévy

AU ROYAUME DES BUTEURS

4. Curbelo (Nancy) 4
Lopez (St-Etienne) 4
6. Durand (Reims), Bargas (Nantes), 3 ; 8. Muller (Metz), Orlanducci (Bastia), 2 ; 10. Sanlaville (Nîmes), Trésor, Bracci (Marseille), Laraignée (Reims), Mihajlovic (Lyon), Piazza (St-Etienne), Coumba, Fugaldi (Valenciennes), Flak (Lens), Lopez (Bordeaux), Seles (Sochaux), Arribart (Rennes), Brulez (Angers), Renaut (Paris St-G.), Caron (Nancy), 1 but. Soit 51 buts marqués par 24 arrières centraux, ce qui donne une moyenne de 2,12 buts par joueur.

● **LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (27)**

1. Battiston (Metz), 3 ; 2. Farison (Saint-Etienne), 2 ; 3. Posca, Dufour (Sochaux), Cazes (Bastia), A. Bernard, Periault (Rennes), Perignon (Metz), Gauthier (Lille), Bracci (Marseille), Garceran (Valenciennes), Mansouri, Kabile (Nîmes), Lokoli, Laposte (Paris S.-G.), Douis, Ascery (Nice), Tusseau, Bossis (Nantes), Differding (Troyes), Raczinski (Nancy), Domenech (Lyon), Riboux (Laval) et Citron (Angers), 1 but.

● **LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » (19)**

Quatorze équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp. Les six formations qui ont réussi à y échapper sont les suivantes : Angers, Metz, Nancy, St-Etienne, Paris S.-G. et Rennes.

Pour Troyes, cette mésaventure est même arrivée quatre fois, tandis que Marseille et Lille l'ont connue chacune deux fois.

Voici la répartition de ces buts malheureux :

Troyes : Grégoire pour Nancy (15e) et pour Nîmes (16e), Peltier pour Nice (17e), Kebir pour Valenciennes (20e).
Marseille : Beaulier pour Paris S.-G. (12e), Gransart pour Metz (23e).
Lille : Gauthier pour Sochaux (12e), Gardon pour Rennes (15e).
Laval : Kostic pour Bastia (38e).
Bastia : Orlanducci pour Lens (2e).
Bordeaux : Fraunie pour Lens (12e).
Nîmes : Mith pour Lens (25e).
Valenciennes : Coumba pour Lille (26e).
Nice : Zambelli pour Lyon (7e).
Lens : Daniel Leclercq pour Nancy (31e).
Nantes : Muller pour Nice (34e).
Lyon : De Rocco pour Rennes (18e).
Sochaux : Dufour pour St-Etienne (6e).
Reims : Laraignée pour St-Etienne (13e).

La répartition des 1.125 buts marqués durant la saison 1976-1977 s'établit comme suit par poste :

Ailiers (194 gauches et 190 droits) ..	384
Avants centre	335
Milieu de terrain	309
Arrières centraux	51
Arrières latéraux	27
Buts marqués « contre son camp » ..	19
Total	1.125

PLATINI ET BARTHELEMY : UN « QUADRUPLE » CHACUN

Le total des buts marqués durant le Championnat 1976-1977 s'élève à 1.125.

C'est plus qu'en 1974-1975 (1.075), qu'en 1972-1973 (1.050) et qu'en 1971-1972 (1.087) ; par contre, c'est moins que la saison dernière (1.145) et qu'en 1973-1974 (1.151).

La moyenne par journée est de 29,60 buts, alors qu'elle était de 30,13 la saison dernière, mais de 28,28 il y a deux ans.

L'écart entre la meilleure journée et la plus mauvaise est de 16 seulement, contre 27 l'an passé et 23 en 1974-1975.

Ce nombre total de 1.125 buts se répartit comme suit :

● matches aller 582
● matches retour 543

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

MATCHES « ALLER »

Première journée	31
Deuxième journée	26
Troisième journée	26
Quatrième journée	33
Cinquième journée	37
Sixième journée	30
Septième journée	31
Huitième journée	32
Neuvième journée	36
Dixième journée	31
Onzième journée	32
Douzième journée	33
Treizième journée	25
Quatorzième journée	31
Quinzième journée	26
Seizième journée	36
Dix-septième journée	27
Dix-huitième journée	28
Dix-neuvième journée	31
Total	582

MATCHES « RETOUR »

Vingtième journée	26
Vingt et unième journée	29
Vingt-deuxième journée	37
Vingt-troisième journée	31
Vingt-quatrième journée	34
Vingt-cinquième journée	25
Vingt-sixième journée	26
Vingt-septième journée	23
Vingt-huitième journée	28
Vingt-neuvième journée	28
Trentième journée	29
Trente et unième journée	23
Trente-deuxième journée	21
Trente-troisième journée	25
Trente-quatrième journée	29
Trente-cinquième journée	37
Trente-sixième journée	28
Trente-septième journée	29
Trente-huitième journée	35
Total	543

● **LES DOUBLES.**

Durant le Championnat 1976-1977, 119 doublés ont été réussis par 65 joueurs, selon la répartition ci-après :

— **5 doublés :**
Braun (Metz, 12e, 17e, 27e, 31e, 35e).
Platini (Nancy, 5e, 14e, 23e, 26e, 35e).

— **4 doublés :**
Félix (Bastia, 3e, 24e, 33e, 37e).
Lacombe (Lyon, 14e, 22e, 26e, 27e).
Curioni (Metz, 4e, 11e, 14e, 33e).

— **3 doublés :**
Bjekovic (Nice, 9e, 23e, 32e, 36e).
Dzajic (Bastia, 10e, 18e, 20e).
Papi (Bastia, 5e, 18e, 35e).
Jeandupeux (Bordeaux, 20e, 26e, 29e).
Giresse (Bordeaux, 12e, 17e, 23e).
Barthou (Bordeaux, 23e, 25e, 30e).
Chiesa (Lyon, 3e, 11e, 34e).
Pécout (Nantes, 6e, 9e, 33e).
Dahleb (Paris S.-G., 8e, 22e, 26e).
Bianchi (Reims, 5e, 21e, 32e).
P. Revelli (Saint-Etienne, 8e, 21e, 23e).

— **2 doublés :**
Zimako (Bastia, 12e, 24e).
Vergnes (Laval, 9e, 25e).
Bousdira (Lens, 1re, 20e).
Leclercq (Lens, 12e, 30e).
Coste (Lille, 5e, 22e).
Zlataric (Marseille, 15e, 34e).
Flores (Marseille, 5e, 31e).
Yazalde (Marseille, 9e, 10e).
Dussier (Nancy, 7e, 11e).
Rampillon (Nantes, 2e, 10e).
Sanchez (Nice, 19e, 24e).
M'Pelé (Paris S.-G., 15e, 20e).
Diallo (Troyes, 18e, 24e).
Six (Valencienes, 16e, 27e).

— **1 doublé :**
Les 35 joueurs ci-après :
Barthelemy, B. Lech, Amersek (Angers), J. Gallice, Buigues, Lattuada (Bordeaux), Di Caro (Laval), Jankovic, Kaiser, Elie, Françoise, Sab, Marx (Lens), Gauthier (Lille), Mariot (Lyon), Emon (Marseille), Rouyer (Nancy), Amisse, Michel, Sahnoun (Nantes), Jouve (Nice), Boyron, Dussaud, Lozano, Domarski, Dellamore, Luizinho (Nîmes), A. Bernard, Pokou (Rennes), Bathenay (Saint-Etienne), Soler, Pintenat (Sochaux), Turudija, Tota (Troyes), Zaremba (Valenciennes).

● **LES TRIPLES.**

Onze triplés ont été réussis par les 11 joueurs ci-après : Baronchelli (Nantes, 5e), Lacombe (Lyon, 5e), Jankovic (Lens, 8e), Rubio (Nancy, 9e), Vergnes (Laval, 17e), Bianchi (Reims, 23e), Luizinho (Nîmes, 26e), M'Pelé (Paris S.-G., 35e), Braun (Metz, 37e), Dussaud (Nîmes, 38e), Santamaria (Reims, 38e).

● **LES QUADRUPLES.**

Deux joueurs seulement ont marqué quatre buts durant un match cette saison : Platini (Nancy, 7e) et Barthelemy (Angers, 22e).

● **LES PENALTIES**

Durant la saison 1976-1977, 89 buts ont été marqués sur penalty ; ce total est légèrement supérieur à celui de la saison dernière (87). Ces 89 penalties ont été réussis par 36 joueurs selon la répartition suivante :

Dzajic (Bastia), Giresse (Bordeaux), Bianchi (Reims), 7 ; Platini (Nancy), 6 ; Coste (Lille), Rio (Nantes), Lacombe (Lyon), 5 ; B. Lech (Angers), Jankovic (Lens), Six (Valenciennes), 4 ; M'Pelé (Paris S.-G.), Pintenat (Sochaux), 3 ; Karasi (Lille), Michel, Bargas (Nantes), Santini (St-Etienne), Diallo (Troyes), 2 ; Curioni (Metz), Dahleb (Paris S.-G.), Vergnes, Keruzoré (Laval), Bousdira, Leclercq, Françoise (Lens), Spiegel, Chiesa (Lyon), Alonso, Bereta (Marseille), Bjekovic, Ascery (Nice), Luizinho, Domarski (Nîmes), Tonnel, Guermeur (Rennes), P. Revelli, Sarramagna (St-Etienne), 1.

La ventilation de ces penalties par équipe se présente comme suit : Nantes, 9 ; Bastia, Bordeaux, Lens, Lille, Lyon et Reims, 7 ; Nancy, 6 ; Angers, Paris S.-G., St-Etienne et Valenciennes, 4 ; Sochaux, 3 ; Laval, Marseille, Nice, Nîmes, Rennes et Troyes, 2 ; Metz, 1.

● **LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » :**

Cette saison, 18 joueurs ont eu la malencontreuse idée de marquer contre leur camp, en tout 19 buts, selon la répartition suivante :

Grégoire (Troyes) pour Nancy et Nîmes ; Peltier (Troyes) pour Nice ; Kebir (Troyes) pour Valenciennes ; Gardon (Lille) pour Rennes ; Gauthier (Lille) pour Sochaux ; Baulier (Marseille) pour Paris S.-G. ; Gransard (Marseille) pour Metz ; Kostic (Laval) pour Bastia ; Orlanducci (Bastia) pour Lens ; Fraunie (Bordeaux) pour Lens ; Mith (Nîmes) pour Lens ; Coumba (Valenciennes) pour Lille ; Zambelli (Nice) pour Lyon ; Daniel Leclercq (Lens) pour Nancy ; Muller (Nantes) pour Nice ; De Rocco (Lyon) pour Rennes ; Dufour (Sochaux) pour St-Etienne ; Laraignée (Reims) pour Saint-Etienne.

NOTÉ POUR VOUS

● **LES RENCONTRES A PLUS DE 5 BUTS**

— **10 buts :**
Nancy-Bordeaux (7e j.) : 7-3.

— **8 buts :**
Sochaux-Nantes (5e j.) : 2-6 ; Metz-Laval (37e j.) : 5-3 ; Nîmes-Rennes (38e j.) : 6-2.

— **7 buts :**
Lens-Bastia (2e j.) : 4-3 ; Bastia-Paris S.-G. (24e j.) : 5-2 ; Bordeaux-Paris S.-G. (29e j.) : 5-2 ; Bordeaux-Lens (30e j.) : 5-2 ; Nantes-Nice (33e j.) : 6-1.

— **6 buts :**
Paris S.-G.-Lyon (1re j.) : 2-4 ; Lyon-Lens (5e j.) : 3-3 ; Nancy-Reims (5e j.) : 4-2 ; Lille-Laval (5e j.) : 3-3 ; Lens-Lille (6e j.) : 4-2 ; Lens-Paris S.-G. (8e j.) : 3-3 ; Nantes-Paris S.-G. (10e j.) : 3-3 ; Angers-Saint-Etienne (11e j.) : 4-2 ; Bastia-Angers (12e j.) : 5-1 ; Lens-Bordeaux (12e j.) : 3-3 ; Sochaux-Lille (12e j.) : 4-2 ; Marseille-Nancy (14e j.) : 2-4 ; Bordeaux-Metz (17e j.) : 3-3 ; Sochaux-Lens (22e j.) : 1-5 ; Reims-Nancy (23e j.) : 3-3 ; Nîmes-Laval (28e j.) : 4-2 ; Metz-Angers (31e j.) : 4-2 ; Nice-Metz (34e j.) : 2-4 ; Metz-Bordeaux (35e j.) : 4-2 ; Rennes-Angers (35e j.) : 4-2.

● **LES RENCONTRES « A 0-0 »**

Vingt rencontres de Championnat se sont terminées sur la marque vierge de 0-0 (contre 18 la saison dernière et 30 il y a deux ans).

● **COMBIEN DE FOIS LES EQUIPES ONT-ELLES TERMINE UN MATCH SANS MARQUER LE MOINDRE BUT ?**

3 fois : Lens ; 4 fois : Bastia ; 5 fois : Nancy ; 6 fois : Paris S.-G., Nantes et Nice; 7 fois : Metz et Reims ; 9 fois : Lyon, Laval et Bordeaux ; 10 fois : Sochaux ; 11 fois : Angers ; 12 fois : Saint-Etienne et Marseille ; 13 fois : Rennes, Valenciennes et Lille ; 15 fois : Troyes ; 16 fois : Nîmes.

LES ROIS DEPUIS TRENTE ANS

1947 : Sinibaldi (Reims)	33	buts
1948 : Baratte (Lille)	31	»
1949 : Baratte (Lille) et Humpal (Sochaux)	26	»
1950 : Grumellon (Rennes)	25	»
1951 : Piantoni (Nancy) et Courteaux (Nice)	27	»
1952 : Andersson (Marseille)	31	»
1953 : Andersson (Marseille)	35	»
1954 : Kargu (Bordeaux)	27	»
1955 : Bliard (Reims)	30	»
1956 : Cisowski (Racing)	31	»
1957 : Cisowski (Racing)	33	»
1960 : Fontaine (Reims)	28	»
1959 : Cisowski (Racing)	30	»
1960 : Fontaine (Reims) .....—	28	»
1961 : Piantoni (Reims)	28	»
1962 : Sekou (Montpellier)	25	»
1963 : Masnaghetti (Valenciennes)	35	»
1964 : Oudjani (Lens)	30	«
1965 : Simon (Nantes)	24	»
1966 : Gondet (Nantes)	36	»
1967 : H. Revelli (Saint-Etienne).	31	»
1968 : Sansonetti (Ajaccio)	26	»
1969 : Guy (Lyon)	25	»
1970 : H. Revelli (Saint-Etienne).	28	»
1971 : Skoblar (Marseille)	44	»
1972 : Skoblar (Marseille)	30	»
1973 : Skoblar (Marseille)	26	»
1974 : Bianchi (Reims)	30	»
1975 : Onnis (Monaco)	30	»
1976 : Bianchi (Reims)	34	»
1977 : Bianchi (Reims)	28	»

Les dribbleuses

Princeps

Sifflet, le coup d'envoi est lancé, premiers dribbles, shoot percutant, la chaussure PUMA le permet, but... C'est le délire... Mi-temps, nouveau coup d'envoi... l'ailier dribble et centre, la chaussure PUMA tient bien le pied, le joueur fait mouche !
C'est l'euphorie – 90 minutes inoubliables, on peut porter ses chaussures de football PUMA comme un trophée. PUMA, tout pour les sportifs, dans les meilleurs magasins de sports.

PUMA

votre plus sûr coéquipier

Europe 1, numéro un.

Bravo Nantes! Bravo Lens!
Merci aux deux équipes d'avoir donné ces victoires à leur supporter numéro 1.

Europe 1 est fièr d'apporter ainsi son soutien et son enthousiasme au sport national numéro 1.

EUROPE 1
c'est naturel

ILS JOUERONT EN DIVISION II

MELUN
la tête sur les épaules

(Jean-Marie LORANT)

Le jour de gloire...

Dans le petit bureau, la sonnerie du téléphone n'en finit pas de retentir. Tenue décontractée, jeans délavé, pull noir, barbe naissante, Jean-Pierre Dlachasse accomplit le rite habituel.

« Allô, U.S. Melun, Jean-Pierre Dlachasse, j'écoute... »

Ce matin-là, la discussion s'engage sur l'entretien des terrains. Dix minutes plus tard, un étudiant du CREPS propose ses services, puis une femme caresse le projet de monter une équipe féminine et fait savoir qu'elle est disposée à s'occuper de l'affaire. L'avant centre est trouvé, ce sera elle.

« Tu vois, ça n'arrête pas, c'est tous les jours ainsi. Mais je ne conçois pas de vivre autrement. Quand je m'installe dans ce bureau, je suis sûr qu'il va se passer quelque chose, qu'il va falloir répondre à certaines questions, établir des contacts, trancher dans le vif pour des problèmes importants. »

Les yeux balaient le mur de la petite pièce, s'attardent sur un calendrier et se posent sur une carte de France. Sujets d'intérêt, Dunkerque, Angers, Rennes, Guingamp, Brest, Angoulême, Toulouse, Toulon, Cannes, Martigues, Auxerre... on entre dans le vif du sujet. Melun met le pied en Division II. Pour cette ville de cinquante mille habitants, située au carrefour de deux mondes, l'industriel et le rural, pour cette ville où le béton cohabite avec de vieilles maisons bourgeoises, pour cette ville qui reçut en 1974 le challenge de « L'Equipe » de la ville la plus sportive de France, cette promotion constitue un événement sans précédent.

Ces dernières années, sous la conduite de Claude Dusseau et de Jean-Pierre Dlachasse, le club a gravi régulièrement les échelons, de la Première Division à la Troisième Division (en 1974) ; avec la Division II, tout change et c'est un bouleversement total des habitudes qu'il faut envisager. La Division II, oui, mais pas la fleur au fusil. Jean-Pierre Dlachasse connaît trop bien le football et les risques qu'il y a de se lancer sans protection dans une telle aventure.

« Nous ne sommes pas obnubilés par cette montée et il n'est pas question que nous sacrifions quoi que ce soit au profit de la Division II. L'U.S. Melun, ce n'est pas uniquement son équipe fanion. Il y a aussi 23 autres équipes et 400 licenciés, et nous avons toujours eu pour politique d'accorder une très grande importance à la formation des jeunes. Nous avons connu de belles satisfactions de ce côté avec les juniors, éliminés de justesse en quarts de finale de la Coupe Gambardella par Nîmes, et nous sommes qualifiés pour disputer la saison prochaine le premier Championnat de France des cadets. »

LE FEU VERT DE LA MUNICIPALITE

Dès le mois de mai, Jean-Pierre Dlachasse, entouré de son président, Jean-Pierre Verdoia, et de Serge Bamas, avait étudié le problème et soumis un rapport à la municipalité melunaise. Car sans un appui complet de celle-ci, l'U.S. Melun ne pouvait se permettre de se lancer dans l'aventure. L'état-major melunais soulignait la prudence avec laquelle il fallait aborder ce palier.

« Avant d'accéder à la Division II, il convient de se montrer prudent, explique Jean-Pierre Dlachasse. **Je ne vois pas, en effet, l'intérêt de jouer en Division II si nous devons avoir pour seul objectif d'éviter l'une des trois dernières places afin d'échapper à la relégation. Une équipe qui perd plus souvent qu'elle ne gagne, même si elle sait faire preuve de la plus évidente bonne volonté, tombe vite dans l'anonymat avec toutes les conséquences qu'une telle situation implique, sur le moral des joueurs, des dirigeants, sur l'activité du club en général. Nous avons un bon club où règnent la simplicité et l'amitié. Il ne faut pas qu'une mauvaise expérience au niveau supérieur vienne ruiner et saborder un travail de plusieurs années. »**

Le feu vert vint d'abord de la municipalité. Tout le monde guettait cette décision avec impatience. En doublant sa subvention, de 200.000 F à 400.000 F, elle apporta un certain apaisement chez les dirigeants melunais. Ceux-ci craignaient, bien sûr, un refus qui les aurait placés dans l'obligation de renoncer à cette montée.

Ce minimum de garanties obtenu, il était nécessaire désormais de se pencher sur l'organisation générale du club. Jusqu'à ce jour, l'U.S. Melun était appelé par certains « le Dlachasse Football Club » et il y avait une grande part de vérité dans cette appellation.

Réalisateur artistique dans la vie, l'homme consacrait une grande partie de son temps à l'U.S. Melun. Il en était la locomotive. Cette situation provoquait parfois des coups de grisou, comme avec Claude Dusseau, qui fut pourtant un des piliers de Melun.

« C'est vrai, reconnaît Dlachasse, **j'ai mon caractère. Je donne beaucoup, mais je demande aussi un certain maximum. Je vis à fond mon truc. Et si je partais, il y aurait certainement de gros problèmes. L'un des aspects positifs de cette montée en Division II est qu'elle nous met en face des réalités. On a pris conscience de certaines choses et si je reste le patron, mais dans un sens très large, c'est-à-dire une sorte de manager à l'américaine, je vais désormais disposer d'une organisation plus solide et mieux étoffée. Mais je suis contre les cloisons et mon rôle va consister à rattacher tous les secteurs. »**

De quelle manière l'U.S. Melun envisage cette saison et avec quels moyens va-t-elle aborder ce virage ?

Une grande partie de l'édifice est déjà en place, et Jean-Pierre Dlachasse insiste sur le fait qu'il s'agit d'un changement dans la continuité. Mais il était nécessaire. Pour éviter que le club ne s'embourgeoise.

UNE DIRECTION COLLEGIALE

« En ce qui concerne la partie technique, nous avons trouvé une formule qui donne satisfaction avec Armand Taillepain comme entraîneur principal. Il est au club depuis quatre ans et s'occupait auparavant de la séance physique du mardi. Il va travailler en collaboration avec Max Ferrier, qui devient le directeur sportif du club, et moi-même. Il y aura une grande concertation et nous allons former une direction collégiale. Nous avions dans un premier temps songé à prendre un entraîneur instructeur, mais après des contacts avec Nagy et Dubaele, nous avons, en définitive, renoncé.

Je tiens à ce que les parties technique et administrative restent liées. Je servirai donc de coordinateur entre les deux. Pour ce qui est de l'organisation financière et publicitaire, c'est Jean-Pierre Verdoia et Serge Bamas qui en sont chargés, soutenus par une solide équipe de dirigeants.

Nous allons également essayer d'améliorer les installations qui sont vieilles et nous avons demandé à la municipalité d'aménager un nouveau terrain d'entraînement. Nous devons absolument améliorer l'accueil des spectateurs qui nous ont fait confiance cette année, plus de 1.400 de moyenne, ce qui est un bon chiffre compte tenu de la concurrence qui existe dans la région avec Corbeil, Juvisy, Viry et Fontainebleau.

Il y a le problème du recrutement. La priorité, là aussi, sera donnée aux jeunes et nous donnerons leur chance à un maximum. C'est ainsi que cinq ou six d'entre eux comme Martin, Eude, Moinet..., formés au club, sont d'ores et déjà mûrs pour postuler à l'équipe fanion. Néanmoins, compte tenu du fait que nous pouvons nous appuyer sur une ossature de dix-sept joueurs de la saison passée, plus quelques juniors, il nous faut néanmoins trois renforts du niveau de la Division II : un arrière central, un milieu et un ailier. Deux de ces joueurs pourraient être le Lavallois Sablé et Léon Desmenez. Il reste à trouver un défenseur. Mais nous ne ferons pas de folies. Nous avons une certaine vocation, nous possédons nos options, nous ne changerons rien à notre ligne de conduite. »

La sagesse anime Jean-Pierre Dlachasse. Il ne bâtit pas des plans sur la comète. Il garde les pieds sur terre et tient à ce que son club évolue normalement.

SANS SE FAIRE VIOLENCE

« Nous sommes un peu un club en marge et nous faisons selon nos idées, avec nos moyens. Nous sommes conscients qu'avec cette montée nous tenons notre bâton de maréchal. L'idéal serait de se maintenir sans se faire violence, sans déroger à nos conceptions de jeu. Je ne crois pas dans le but d'une saison, ça n'existe pas. Quand on commence une saison, c'est pour gagner des matches. Le but est défini par les premières rencontres. La motivation se fait à partir de là. Si l'on commence bien, on veut ensuite défendre sa place. C'est ce qui nous est arrivé cette année. Le pire, c'est le milieu de tableau, quand l'ennui s'installe, quand on navigue entre deux eaux. Nous n'abordons donc pas cette épreuve dont je sais qu'elle sera difficile avec un objectif précis et défini. Nous la voyons selon nos conceptions et notre état d'esprit, avec le souci de préparer l'avenir. »

L'avenir de Melun, sa force, c'est le développement d'une région qui change de visage chaque jour et qui amène cette réflexion de Jean-Pierre Dlachasse :

« Rien ne dit qu'il n'y aura pas dans les années à venir un potentiel pour une équipe de Division I à Melun. »

L'ETAT-MAJOR

Président : J.-P. Verdoia.
Vice-président : Claude Poirieux.
Secrétaire général : André Simonnet.
Manager général : J.-P. Dlachasse.
Entraîneurs : A. Taillepain et M. Ferrier.
Soigneur : S. Bamas.

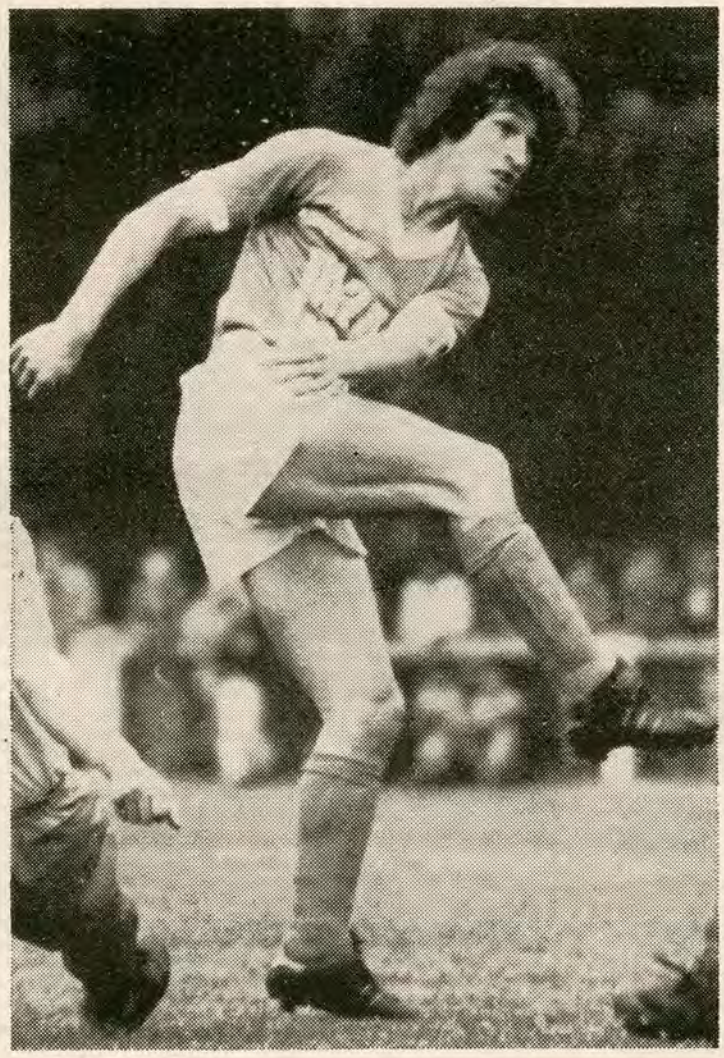
LES JOUEURS

Holvoet Jean-Pierre, goal, 29 ans, éducateur ; Rive Pascal, arrière latéral, 24 ans, tourneur sur bois ; Thomas Michel, arrière latéral, 23 ans, mécanicien ; Eude Roger, arrière latéral, 19 ans, vérificateur ; Malherbe Daniel, libero, 26 ans, employé à la ville ; Perlini Jean-Luc, stoppeur, 23 ans, représentant ; Gelvani Daniel, stoppeur, 24 ans, agent P.T.T. ; Carvana Charly, milieu, 32 ans, employé à la ville ; Cahoreau Régis, milieu, 26 ans, chef de ventes ; Segura Jean-Claude, ailier, 27 ans, acheteur ; Bize Jean-Luc, ailier, 23 ans, ajusteur ; Banas Jan, ailier, 33 ans, moniteur ; Gremeaux Alain, avant centre, 26 ans, dentiste ; Rachic Peter, n° 10, 33 ans, contrôleur ; Cherrier Dany, avant centre, 24 ans, employé de banque.

DIVISION III

FINALE RETOUR

L'HOMMAGE DE NANTES A SAINT-ÉTIENNE



L'égalisation de Schaer a conduit Saint-Etienne vers la victoire et le titre.

NANTES. — Les cinq mille spectateurs du stade Marcel-Saupin ont salué le titre de champion de Division III de Saint-Etienne — qui comble un vide dans la vitrine aux Trophées de Geoffroy-Guichard — avec une rare sportivité. Il aurait pu nourrir quelque rancœur contre ce club qui venait, la veille, de lui « chiper » une place de finaliste de la Coupe de France. Il chercha d'ailleurs à forcer sa nature en début de cette finale retour qui était le cinquième Nantes-Saint-Etienne en quinze jours.

Cet hommage spontané, cette demande d'un tour d'honneur inaccoutumé sur terrain adverse étaient la reconnaissance de la supériorité de Saint-Etienne en Division III, qui a mérité amplement ce titre de meilleure équipe réserve de France, qui a impressionné tous les publics ces six derniers mois et sembla aller inéluctablement vers ce titre, avec toute la sûreté et la maturité d'une équipe sans égal à ce niveau, avec aussi, il faut le souligner, un état d'esprit remarquable chez des garçons qui effectuaient leurs derniers matches sous le maillot vert.

Saint-Etienne 77 fut peut-être le plus beau champion de Division III depuis que ce titre existe. En applaudissant les Stéphanois, le public nantais était en train d'oublier ses déboirés de la veille. Il tenait seulement à féliciter et à remercier une belle équipe.

LE DERNIER BAROUD

NANTES. — Autant la première finale de Division III entre Saint-Etienne et Nantes avait été, en 1971, une finale d'espoirs et de jeunes loups qui se faisaient les griffes et les dents avant de faire la loi dans la jungle du football du plus haut niveau, autant celle de cette année fut ressentie comme une fin d'époque. Tant à Nantes qu'à Saint-Etienne, les deux équipes étaient composées davantage par des joueurs en réserve de l'élite ou en partance pour ailleurs que par des gamins faisant leurs classes.

La victoire de Saint-Etienne a été obtenue avec le concours de plusieurs joueurs qui savaient, au moment où ils luttaient une dernière fois sous le maillot vert, qu'ils allaient s'éparpiller, dans les jours suivants, vers des horizons nouveaux. On citera seulement, pour le dernier match, celui du sacre, Larqué (qui joua la poule finale entre deux voyages à Paris), Larios et Vesir (tous deux s'apprêtant à partir pour Bastia), Schaer (futur avant centre d'Auxerre), plus Robert Philippe lui-même, qui personnifia jusqu'à présent la réserve de Saint-Etienne, et qui quitte cette équipe pour s'occuper du recrutement régional.

Le plus admirable est que tous ces joueurs dont on pouvait craindre qu'ils rempliraient ce dernier contrat sans beaucoup de volonté de vaincre, parlèrent jusqu'au bout le même langage, et luttèrent pour une dernière victoire qui aurait pu paraître à certains d'entre eux qui avaient connu tous les honneurs, comme un titre bien dérisoire.

Hommes fiers, ils voulaient faire de cette fin de saison un baroud d'honneur éclatant.

En quittant le stade Marcel-Saupin sous les acclamations — même à Nantes, on est supporter des Verts ! —, en ôtant une dernière fois le maillot le plus célèbre de France, qu'ils avaient jadis porté avec espoir, puis mouillé pour la gloire, et qui leur recollerait à la peau et à la mémoire, plus tard, une fois l'aigreur passée, ils pouvaient avoir le sentiment d'avoir encore, le temps d'un dernier match et d'un dernier succès, travaillé pour Saint-Etienne et son renom.

D. B.

SAINT-ETIENNE ROI DE LA POULE FINALE

	J.	V.	N.	D.	p.	c.
St-Etienne ..	4	4	0	0	15	3
Nantes ...	4	1	1	2	9	9
Limoges ...	2	0	2	0	3	3
Haguenau .	2	1	0	1	2	5
Alès	2	0	1	1	2	5
Poissy	2	0	0	2	1	7

● **Les buteurs de la poule finale** : Sarramagna, Boury (St-Etienne) 4 buts ; Larqué, Schaer (Saint-Etienne), Lacombe, Gadocha, Bassi (Nantes), Hammerschmit (Limoges) 2 buts ; Larios, Santini, Vesir (Saint-Etienne), Vanstraelem, Fenillat (Nantes), Pellecuer, Giudicelli (Alès), Chateauvieux (Limoges), Rick, Weiss (Haguenau), Pons (Poissy) 1 but. Contre son camp : Bartoli (Alès).

● **Les Stéphanois de la poule finale** : gardien : Dugalic ; défenseurs : Merchadier, Modeste, Lacuesta, Deschamps, Borel, Squitiero ; milieu de terrain : Vesir, Larqué, Larios, Santini ; attaquants : Boury, Schaer, Sarramagna, Derigon.

● **La finale retour : Saint-Etienne b. Nantes 3-1** (1-1). 3.541 spectateurs payants, 52.230 F de recette. Arbitre : M. Houdebert. Buts : Bassi (24e) pour Nantes ; Schaer (25e), Boury (56e et 89e) pour Saint-Etienne.

NANTES : Desrousseaux - Madani, Benion, Fenillat, Bidard - Vendrely, Stech, Bassi - Lacombe, Triantafilos, Gadocha. Entr. : Zaetta.

SAINT-ETIENNE : Dugalic - Borel, Modeste, Lacuesta, Deschamps - Vesir, Larqué, Larios - Derigon puis Fournier (71e), Schaer, Boury. Entr. : Philippe.

LES SIX GROUPES POUR 1977-1978

La commission du Championnat de Troisième Division a formé les six groupes de la saison prochaine. Ces groupes seront officialisés par le Conseil fédéral le 24 juin à Besançon, les clubs ayant jusqu'à cette date pour déposer des réclamations.

Ces six groupes sont ainsi composés :

Groupe Nord : Amiens, Arras, Beauvais, Breteuil, Calais, Cambrai, Creil, Douai, Hazebrouck, Lens, Mantes, Quevilly, Reims, Rouen, Saint-Omer, Saint-Quentin.

Groupe Est : Baume-les-Dames, Beaune, Belfort, Blénod, Metz, Mulhouse, Nancy, Sedan, Sochaux, Stiring-Wendel, R.C. Strasbourg, Vauban ou A.S. Strasbourg, Saint-Louis, Talange, Tavaux, Thionville.

Groupe Ouest : Blois, Bourges, Stade Brestois, Chartres, Châteauroux, Concarneau, Laval, Le Havre, Le Mans, Lorient, U.S. Normande, Orléans, Paris S.-G., Rennes, Penmarc'h, Rennes, Saint-Brieuc.

Groupe Centre : Auxerre, Clermont, Corbeil, Cuiseaux, Gueugnon, Juvisy, Lyon, Malakoff, Montferrand, Montluçon, A.S. Police Paris, Romilly, Saint-Etienne, Troyes, I.N.F. Vichy, Viry-Châtillon.

Groupe Centre-Ouest : Agen, Angers, Aixe-sur-Vienne, Bordeaux, Bourg-la-Roche, Cerizay, Châtellerault, Cholet, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Libourne, Montmorillon, Nantes, Niort, Poitiers, Villenave.

Groupe Sud : Aix, Avignon, Bastia, Brassac, Cazères, Grenoble, Marseille, Mazamet, Miramas, Montpellier, Muret, Nice, Nîmes, Pont-de-Chéruy, Sète, Saint-Priest.

● « Football Club Montaigu recherche entraîneur joueur niveau D.H. ou 3e Division. Possibilité de logement et emploi. Conditions à débattre. »

football MAGAZINE

FRANCE AMATEURS DANS LE PACIFIQUE

L'équipe de France amateurs est partie depuis dimanche pour une tournée qui la mènera vers l'océan Pacifique. Elle jouera six matches en Polynésie (22 et 25 juin), Nouvelle-Calédonie (29 juin et 2 juillet), Nouvelles-Hébrides (6 et 12 juillet). Les sélectionnés sont les suivants :

Gardiens : Ettore (Metz), Delahaye (Epinal).

Arrières : Biau (Mazamet), Knayer (INF Vichy), Bouze (Marseille), Noël (Auxerre), Bruder (Sochaux) ; Zandona (Sochaux).

Milieu de terrain : Brot (Cuiseaux-Louhans), Lang (Châteauroux), Stephan (Guingamp), Léon Desmenez (Reims).

Attaquants : Chatry (Châtellerault), Couriol (INF Vichy), Duch (Gueugnon), Valadier (La Paillade), Raspollini (Metz) ; Crapoulet (Amiens).

● ALSACE

Neuf-Brisach (11) - Altkirch (10) ..	5-2
F.C. Strasb. (8) - Hirtzfelden (11) ..	3-2
Vauban (1) - Wittelsheim (13)	6-1
S.R. Colmar (5) - Niederbronn (3) ..	5-1
Riedisheim (9) - Kogenheim (6)	1-2
Mutzig (14) - F.C. Colmar (4)	2-7
Betschdorf (6) - A.S. Strasbourg (2)	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	41	25	19	3	3	87	23
2. A.S. Strasbourg	40	26	18	4	4	50	17
3. Niederbronn ..	36	26	16	4	6	59	34
4. F.C. Colmar ..	32	26	13	6	7	53	38
5. S.R. Colmar ..	30	26	13	4	9	47	35
6. Kogenheim	28	26	10	8	8	38	26
7. F.C. Strasbourg	27	26	10	7	9	46	28
8. Betschdorf	26	26	11	4	11	33	32
9. Neuf-Brisach ..	21	25	7	7	11	27	12
Riedisheim	21	26	8	5	13	53	63
11. Altkirch	20	26	8	4	14	31	55
12. Hirtzfelden ...	19	26	7	5	14	34	48
13. Wittelsheim ...	15	26	6	3	17	25	60
14. Mutzig	6	26	2	2	22	18	100

● NORD-EST

Flohimont (6) b. Chaumont (14) p. forfait	
Nogent (16) - Eclaron (8)	2-2
Charleville (3) - Sézanne (12)	5-0
Reims (2) - Bogny (15)	2-0
Romilly (1) - Marnaval (5)	2-1
Saint-Dizier (3) - Vitry (11)	2-0
Sedan (13) - Epernay (10)	0-1
Châlons (9) - Troyes (6)	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p	c
1. Romilly	79	30	21	7	2	60	20
2. Reims	72	30	18	6	6	53	35
3. Charleville	67	30	15	7	8	61	38
Saint-Dizier ...	67	30	14	9	7	47	36
5. Flohimont	64	30	14	6	10	50	29
Troyes	64	30	14	6	10	51	41
Marnaval	64	30	14	6	10	42	33
8. Eclaron	62	30	13	6	11	52	42
9. Epernay	61	30	12	7	11	70	58
10. Châlons	60	30	12	6	12	46	45
11. Vitry	55	30	7	11	12	36	52
12. Sézanne	54	30	6	12	12	32	48
13. Sedan	52	30	8	6	16	35	55
14. Chaumont	49	29	3	15	11	37	62
15. Bogny	46	29	6	5	18	26	61
16. Nogent	39	30	1	7	22	24	67

COUPE DE PARIS FINALE : C.A. MANTES - MELUN (3-1)

LE C.A. MANTES BEAU VAINQUEUR

SAVIGNY-SUR-ORGE. — Pour une fois nous avons eu dimanche une finale de Coupe de Paris logique et équilibrée, contrairement à d'autres années où les forces étaient par trop disproportionnées comme ce fut encore le cas l'an dernier par exemple avec le National Corbeil qui avait écrasé le promotionnaire Saint-Leu. Cette fois, Melun, qui jouera en D. II à la rentrée, rencontrait le C.A. Mantes à peine milieu de tableau du groupe Nord de D. III... et qui faisait ainsi un peu figure d'outsider.

Pourtant les choses n'avaient pas tellement bien débuté pour la belle équipe mantevilloise de Melloni et de Contant. Dès la 10 minute, un centre de Cahoreau — ce talentueux ailier gauche à lunettes que nous avions découvert au Stade Français — était repris imparablement de la tête par le milieu Baro, monté en avant sur cette action. A ce moment, on ne donnait déjà plus très cher des chances du C.A. Mantes devant une équipe de Melun pourtant privée de six titulaires, nous avait précisé Diachasse. Car c'était les Seine-et-Marnais qui avaient pris la direction des opérations et qui se montraient souvent dangereux par leurs excellents avants Bize, Ribaud et surtout Chevrier qui captait toutes les balles de la tête.

A la reprise, le match devint plus équilibré, les Mantevillois semblant avoir pris la mesure de leur adversaire. Et dès la 52e minute, sur une balle assez anodine venue de la droite, Delcourt reprenait de volée, tirait en coin à ras de terre et battait irrémédiablement Holvoët malgré le plongeon de l'ex-Racingman.

Cette égalisation mit certainement en confiance les Mantevillois qui, à leur tour, prirent le match en main et multiplièrent leurs offensives par l'entreprenant avant centre Lecointe suivant toutes les balles et, surtout, à gauche, par le noir et frêle ailier Diagne. Sur un beau tir en coin de ce dernier à la 76e minute, Holvoët ne pouvait que repousser le ballon dans les pieds de Lecointe qui marquait de près.

Aux 77e et 79e minutes, Mantes toujours avec Diagne à l'origine d'actions tranchantes, faillit mettre k.o. les Melunois, mais Sanchez puis Lecointe manquèrent leur tir.

Ce n'était que partie remise car à la 86e minute, un très long dégagement du gardien Donnadieu était prolongé si l'on peut dire, par Diagne qui prenait aussi de vitesse le gardien Holvoët sorti au devant de la balle.

Ainsi le C.A. Mantes montrait qu'il était bien digne de la belle Coupe parisienne !

Parmi les meilleurs de cette finale intéressante, citons : Lecointe, Diagne, Baclet, Delcourt, Donnadieu chez les vainqueurs, Chevrier, Baro, Caruana, Cahoreau, Bize chez les honorables vaincus.

Marc HAUGUET.

L'EQUIPE DES FINANCES DEUXIEME A BRUXELLES

L'équipe de France des Finances n'a pu confirmer sa première place de l'an passé lors du 22e tournoi international des Finances qui vient de se dérouler à Bruxelles.

Elle n'en a pas moins réalisé une excellente performance en se classant deuxième derrière la Belgique. Les Français prirent un très mauvais départ devant les Autrichiens plus athlétiques et avantagés par un terrain boueux (5-1). Le lendemain les Tricolores se rachetèrent en dominant les Allemands de l'Ouest (3-1). Ensuite les Français battirent le Luxembourg (1-0) avant de faire match nul (0-0) avec la Belgique, vainqueur final du tournoi en football.

Louis GIRARD.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le **KRITER D'HONNEUR** a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

- **Saint-Tropez** qui monte en Division d'Honneur.
- **F.C. Quimperlé,** finaliste de la Coupe de l'Ouest, montée en Division d'Honneur.
- **La Salésienne** qui monte en Première Division.
- **La Ligue de la Méditerranée** pour son doublé Coupes en nationale Minimes et Cadets.
- **C.A. Romainville** pour les résultats de ses équipes de jeunes.

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

POISSY, HAGUENAU : les inédits ALÈS, LIMOGES : le grand retour

(Didier BRAUN)

● **GIUDICELLI, ROI DES BUTEURS**

Alès a fait une bonne affaire avec la venue du Basque

Giudicelli, buteur n° 1.

tiais Giudicelli qui a marqué 23 des 49 buts de son équipe et a ainsi pris la première place des buteurs du Championnat. Un total loin du record détenu par Di Persio en 1975 (30 buts) et même inférieur aux performances des précédents meilleurs marqueurs, Pilette (26 buts l'an passé), Devorsine et Buchot (27 en 1974), Portelli (25 en 1973). Dans ce classement, on retrouve des habitués des premières places comme Ramirez, Ouattara, Gomis.

1. Giudicelli (Alès), 23 buts ; 2. Ramirez (Berné), 22 buts ; 3. Broggini (Le Havre), 21 ; 4. Martet (Poissy), Itsa (Juvisy), Gremeaux (Melun), 19 ; 7. Hammerschmitt (Limoges), 18 ; 8. Genghini (Sochaux), Stephan (Guingamp), Senellier (Le Mans), Schaer (St-Etienne), Ursulet (Viry), Locatelli (Lens), 17 ; 14. Formica (Metz), Maas (Stiring), Queyrel (Montmorillon), Kervarrec (Orléans), 16 ; 18. Gomis (Arras), Savio (Belfort), Périgaud (Montluçon), Ouattara (Angers), 15.

● **BUTEURS GROUPE PAR GROUPE**

GROUPE NORD

19 buts : Martet (Poissy).
17 buts : Locatelli (Lens).
15 buts : Gomis (Arras).
14 buts : Boulanger (Calais).
12 buts : Llorens (Lens).

GROUPE OUEST

22 buts : Ramirez (Berné).
21 buts : Broggini (Le Havre).
17 buts : Senellier (Le Mans), Stephan (Guingamp).
14 buts : Bedouet (Laval), Prenveille (U.S. Normande), Lukak (Cholet).

GROUPE SUD

23 buts : Giudicelli (Alès).
14 buts : Marguerite (Nîmes), Treboute (Muret).
11 buts : Lautard (Menton), Bocchi (Nice).

GROUPE CENTRE

19 buts : Gremeaux (Melun), Itsa (Juvisy).
17 buts : Ursulet (Viry), Schaer (Saint-Etienne).
16 buts : Kervarrec (Orléans).
15 buts : Périgaud (Montluçon).

GROUPE CENTRE-OUEST

18 buts : Hammerschmit (Limoges).
16 buts : Queyrel (Montmorillon).
15 buts : Ouattara (Angers).
12 buts : Ballion (Villenave), Minier (Châtellerault).

GROUPE EST

17 buts : Genghini (Sochaux).
16 buts : Formica (Metz), Maas (Stiring).
15 buts : Savio (Belfort).
14 buts : Rick (Haguenau).
12 buts : Szymanski (Talange).

● **Trois quintuplés :**

Un seul joueur, Ferrignon, avait réussi à marquer cinq buts la saison dernière. Ils sont trois à avoir réalisé cet exploit cette année : Kachouri (Blénod), Lukak (Cholet) et Marguerite (Nimes).

● **Les quadruplés :**

Marguerite (Nîmes), Kervarrec (Orléans), deux fois, Bussi (Avignon), Stephan (Guingamp), Delamontagne (Rennes), Boughenia (Malakoff), Katalinski (Nice).

● **LES TRIPLES :**

Quarante joueurs ont marqué trois buts dans un seul match : Broggini (Le Havre), deux fois, Bedouet (Laval), deux fois, Bon (Sochaux), Massa (Nice), Martet (Poissy), Senellier (Le Mans), Pécout (Nantes), Triantafilos (Nantes), Ursulet (Viry), Subiat (Mulhouse), Treboute (Muret), Fornalik (Blénod), Schaer (Saint-Etienne), Lhoste (Laval), Hammerschmitt (Limoges), Barthou (Bordeaux), Maufroy (Reims), Bocchi (Nice), Ramirez (Berné), Lowinski (Cholet), Anic (Le Mans), Toselli (Bordeaux), Roche (La Rochelle), Lanthier (Lyon), Guidicelli (Alès), Henni (Limoges), Delestre (Lyon), Jacobozzi (Mulhouse), Holmstræm (Bordeaux), Prenveille (U.S. Normande), Llorens (Lens), Augustin (Angers), Legrand (Amiens), S. Bernard (Gueugnon), Willim (Rennes), Garayol (Mazamet), Compagnon (Belfort), Truchot (Belfort), Couriol (I.N.F. Vichy), Bellanger (Vittel).

● **Les scores fleuves :**

12 buts marqués : Vittel-Belfort, 5-7 ;
11 buts : Nantes-Berné, 9-2 ;
10 buts : Lens-Cambrai, 7-3 ;
9 buts : Nîmes-Muret, 6-3 ; Nice-St-Priest, 7-2 ; Rennes-St-Nazaire, 7-2 ; Le Havre-Guingamp, 7-2 ; Le Mans-Mondeville, 8-1.

● **Les plus gros écarts :**

7 buts d'écart : Montluçon-Messeix, 7-0 ; Nantes-Berné, 9-2 ; Le Mans-Mondeville, 8-1 ;
6 buts d'écart : Marseille-Brignoles, 6-0 ; Avignon-Aix, 6-0 ; Nice-Albi, 7-1 ; Belfort-Sochaux, 0-6 ; Mulhouse-Vittel, 7-1 ; Metz-Belfort 6-0 ; Saint-Etienne-Gien, 6-0 ; Gien-Messeix, 6-0 ; Lyon-Nevers, 6-0 ; Cholet-Paris S.-G., 6-0 ; Rennes-Berné, 6-0 ; Libourne-Bordeaux, 0-6 ; Limoges-Poitiers, 6-0 ; Lens-Revin, 6-0.

● **Buts :**

3.866 buts ont été marqués dans les six groupes. C'est l'Ouest qui a été le plus prolifique avec 708 buts inscrits, devant le Centre, 680 ; le Sud, 667 ; l'Est, 634 ; le Centre-Ouest, 607 ; et le Nord, 570.

● **Les meilleures attaques :**

1. Lens, 75 buts ; 2. Saint-Etienne, 68 ; 3. Nantes, 67 ; 4. Nice, 65 ; 5. Montluçon, Mulhouse, 58 ; 7. Le Mans, 56 ; 8. Bordeaux, Nîmes, 55 ; 10. Angers, Melun, 54 ; 12. Chartres, 53 ; 13. Guingamp, Laval, Malakoff, Rennes, Metz, 52 ; 18. Sochaux, Marseille, 51 ; 20. Limoges, Haguenau, 50.

● **Les attaques-mitrailleuses :**

LENS : Locatelli, 17 buts ; Llorens, 12 ; Bourloton, 11 ; Stassievitch, 8 ; Mujica, 6 ; Monchiet, 4 ; Mastroianni, Synakowski, Arghirudis, 3 ; Douillet, Sab, 2 ; Westerloppe, Jankovic, Grévin, 1 ; Lefèvre (Revin), 1 c.s.c.

SAINT-ETIENNE : Schaer, 17 ; Vesir, 9 ; Boury, 8 ; H. Revelli, 6 ; Larios, 5 ; Sarramagna, 4 ; Modeste, Lacuesta, Synaeghel, 3 ; Borel, Larqué, 2 ; Merchadier, Fournier, Repellini, 1 ; Raynaud (Corbeil), Henri (Gien), 1 c.s.c.

NANTES : Triantafilos, 11 ; Gadocha, Bassi, 8 ; Lacombe, 7 ; Muller, Sahnoun, 6 ; Vendrely, Pécout, 5 ; Vanstraelen, 3 ; Steck, Aniol, 2 ; Fenillat, Tusseau, Rampillon, 1 ; Yvinec (Le Havre), 1 c.s.c.

● **Plus grand nombre de victoires :**

Poissy, Nantes, 19 victoires ; Concarneau, Saint-Etienne, Haguenau, Beaune, 18 ; Guingamp, 17 ; Calais, Laval, Melun, Chartres, Montluçon, Alès, Mulhouse, 16 ; Limoges, Bordeaux, Blois, Sochaux, 15.

● **Plus petit nombre de victoires :**

Vittel, Messeix, Mondeville, 1 victoire ; Fossemagne, 3 ; Menton, Gien, Hénin, 4 ; Saint-Nazaire, 5 ; Albi, Amneville, Nevers, Villenave, Revin, Abbeville, 6 ; La Paillade, Clermont, Masevaux, Saintes, Amboise, 7.

● **Plus petit nombre de défaites :**

Alès, Poissy, Saint-Etienne, Melun, 3 défaites ; Limoges, Bordeaux, Montmorillon, 4 ; Nîmes, Avignon, Calais, Blois, 6 ; Saint-Quentin, Nice, Haguenau, Sochaux, Muret, Belfort, Nantes, Guingamp, Cholet, Angers, La Rochelle, Lens, 7.

● **Plus grand nombre de défaites :**

Messeix, 23 défaites ; Gien, 21 ; Revin, Mondeville, 20 ; Vittel, 18 ; Albi, Fossemagne, Saint-Nazaire, Massevaux, 17 ; Hénin, Saintes, Amnéville, 16 ; Menton, Bastia, Amboise, 15 ; Corbeil, Juvisy, Abbeville, 14.

● **Les recordmen des matches nuls :**

La Paillade, Montmorillon, 15 matches nuls ; Cholet, Strasbourg, Avignon, 14 ; Cambrai, Creil, Belfort, 13 ; Saint-Quentin, La Rochelle, Paris S.-G., I.N.F. Vichy, Clermont, Nancy, Muret, Marseille 12.

● **Les attaques les plus faibles :**

Abbeville, Fossemagne, 18 buts ; Beauvais, 22 ; Revin, 23 ; Messeix, Hénin, 24 ; Saint-Priest, Villenave, 26 ; Brignoles, Amboise, 27 ; Aix, Amnéville, Niort, Gien, 28 ; Penmarc'h, Cambrai, 29 ; Strasbourg, Cuiseaux, Masevaux, 30.

● **Les meilleures défenses :**

1. Poissy, 16 buts ; 2. Bordeaux, 19 ; 3. Limoges, 21 ; 4. Calais, 22 ; 5. Blois, Montmorillon, La Rochelle, Sochaux, 23 ; 9. Melun, Haguenau, Beaune, 25 ; 12. Alès, 27 ; 13. Saint-Etienne, Strasbourg, 28 ; 15. Orléans, Nantes, Avignon, 29 ; 18. Cambrai, Cholet, 30 ; 20. Gueugnon, Beauvais, 31.

● **Les défenses les plus perméables :**

Messeix, 89 buts ; Mondeville, 82 ; Vittel, 80 ; Gien, 71 ; Revin, 61 ; Saint-Nazaire, 60 ; Châtellerault, 59 ; Albi, 56 ; Berné, 55 ; Juvisy, 54 ; Hénin, 53 ; Corbeil, Masevaux, 52 ; Poitiers, Metz, Menton, 50 ; U.S. Normande, 49 ; Nevers, Saintes, 48.

● **SPECTATEURS : Boom à l'Ouest !**

On a enregistré beaucoup plus de grosses affluences que la saison dernière. Qu'on en juge : 5 affluences de plus de 6.000 spectateurs (dont trois à plus de 7.000), contre 2 en 1975-1976 ; 34 matches suivis par plus de 3.000 spectateurs, contre 22 l'an dernier.

La venue de Guingamp, de Calais, la très belle saison de Limoges n'est pas étrangère à cette explosion. En effet, on trouve douze fois le nom de Guingamp parmi ces meilleures recettes, au cours des derbies bretons contre Saint-Brieuc

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poissy	46	30	19	8	3	46	16
2. Calais	40	30	16	8	6	47	22
3. **Lens**	37	30	14	9	7	75	39
4. Saint-Quentin	34	30	11	12	7	37	34
5. Amiens	33	30	13	7	10	32	37
6. Arras	32	30	12	8	10	47	37
7. Saint-Omer	31	30	13	5	12	32	41
8. Cambrai	31	30	9	13	8	29	30
9. Sedan	30	30	10	10	10	37	33
10. Mantes	30	30	10	10	10	33	32
11. Creil	29	30	8	13	9	36	37
12. **Reims**	27	30	9	9	12	32	33
13. Beauvais	26	30	9	8	13	22	31
14. Abbeville	22	30	6	10	14	18	34
15. Hénin	18	30	4	10	16	24	53
16. Revin	16	30	6	4	20	23	61

LE CAVALIER SEUL DE POISSY

Il y eut bien peu de suspense dans ce groupe Nord où Poissy fit rapidement la décision. Le bilan de la saison le prouve, puisque Poissy est l'équipe qui a remporté le plus grand nombre de victoires et qui a subi le moins de défaites.

On assista d'abord à un commandement à deux, Poissy et Reims, avec Sedan, Lens et Saint-Quentin comme autres animateurs de la saison. Puis, le 17 octobre, Poissy, en battant Reims, prit la tête et ne la quitta plus, c'est-à-dire que l'équipe de Quenolle mena le Championnat pendant vingt-deux journées.

Derrière, Reims rétrograda et fut même un moment menacé de descendre. Lens et Sedan perdirent pied eux aussi. Apparut alors, au début des matches retour, Calais. Mais l'avance de Poissy était déjà très importante (sept points d'avance à la 18e journée). Même la victoire que Calais remporta sur le terrain de Poissy ne remit pas en cause la suprématie des Parisiens. A quatre journées de la fin, on pouvait annoncer le sacre de Poissy.

Pour ce qui est des équipes menacées, même si des équipes comme Creil, Amiens, Reims purent être inquiètes par moments, la situation se précisa assez rapidement. Ainsi, après la première journée des matches retour, les quatre derniers s'appelaient déjà Revin, Hénin, Abbeville, Beauvais.

Beauvais était repêché.

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nantes**	42	30	19	4	7	67	29
2. Guingamp	40	30	17	6	7	52	41
3. Concarneau	40	30	18	4	8	49	45
4. **Laval**	38	30	16	6	8	52	36
5. Le Mans	33	30	13	7	10	56	46
6. Le Havre	32	30	10	11	9	41	36
7. Cholet	32	30	9	14	7	42	30
8. Malakoff	30	30	11	8	11	52	45
9. **Rennes**	29	30	10	9	11	32	34
10. Saint-Brieuc	29	30	10	9	11	32	34
11. **Paris-S.-G.**	28	30	8	12	10	38	41
12. U.S. Normande	27	30	8	11	11	37	49
13. Penmarc'h	26	30	8	10	12	29	39
14. Berné	26	30	9	8	13	42	55
15. Saint-Nazaire	18	30	5	8	17	33	60
16. Mondeville	11	30	1	9	20	34	82

NANTES MAIS AUSSI GUINGAMP

Le groupe Ouest a vécu sous deux règnes différents, ceux de Concarneau et de Nantes.

Ce fut d'abord l'ère Concarneau qui était parti au sprint, remportant les quatre premiers matches. Seuls alors, Malakoff, puis Berné tinrent ce rythme avant de lâcher prise, d'une manière assez catastrophique pour Berné.

Concarneau mena la danse jusqu'au 30 janvier, soit pendant dix-huit journées, avec toujours la menace immédiate de Nantes, Laval, Guingamp qui s'adapta rapidement à ce Championnat qu'il découvrait.

Le tournant de la saison eut lieu le 6 février, lorsque Concarneau fut malmené à Guingamp (4-0) pendant que Nantes gagnait à Rennes. L'équipe de Guillou allait connaître un terrible passage à vide — quatre défaites consécutives — pendant que Nantes s'envolait jusqu'à posséder sept points d'avance au soir de la 23e journée.

Ce fut alors au tour des Nantais d'accumuler les contre-performances : ainsi Laval, qui fit toute la saison juste derrière les leaders, revint à un point, à deux journées de la fin. Mais Nantes eut les ressources suffisantes pour conserver la tête, pendant que Guingamp l'emportait au sprint devant Concarneau, pour l'accession à la Division II.

Dans le bas du classement, Mondeville, St-Nazaire et Penmarc'h n'avaient jamais été dans la course, alors que Berné dégringolait après avoir été en tête au mois d'octobre.

Penmarc'h fut repêché.

POISSY, champion du groupe Nord.

SAINT-ETIENNE, champion du groupe Centre.

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Saint-Etienne**	45	30	18	9	3	68	28
2. Melun	43	30	16	11	3	54	25
3. Chartres	38	30	16	6	8	53	46
4. Montluçon	38	30	16	6	8	58	33
5. Viry	35	30	13	9	8	41	32
6. Orléans	35	30	13	9	8	43	29
7. **Lyon**	34	30	12	10	8	45	34
8. **Gueugnon**	31	30	11	9	10	43	31
9. I.N.F. Vichy	30	30	9	12	9	34	34
10. **Troyes**	27	30	8	11	11	39	34
11. Corbeil	27	30	11	5	14	46	52
12. Clermont	26	30	7	12	11	32	36
13. Juvisy	26	30	10	6	14	45	54
14. Nevers	23	30	6	11	13	35	48
15. Gien	13	30	4	5	21	28	71
16. Messeix	8	30	1	6	23	24	89

LE SPRINT DE SAINT-ETIENNE

Un fameux sprint pour le titre, une lutte dramatique pour éviter la relégation, un cavalier seul pour la montée .Tel est le résumé de cette saison dans le groupe Centre.

Le cavalier seul fut celui de Melun qui fut toujours aux avant-postes et eut dès le mois de décembre une confortable avance sur les autres amateurs. Viry, Orléans, Chartres, Gueugnon, plus tard Montluçon ne purent jamais s'approcher de l'équipe de Max Ferrier.

Melun fut également en bonne position pour la première place, car Saint-Etienne ne prit pas un excellent départ. Par contre, sa deuxième partie de saison fut irréprochable puisque les Verts n'y connurent jamais la défaite. Emmenés, en fin de saison, par Larqué, Synaeghel, Hervé Revelli, en plus de leurs jeunes de talent, ils finirent tambour battant, battirent Melun, refirent leur retard pour prendre la tête à deux journées de la fin.

Autre sprint, beaucoup plus tumultueux, chez les derniers. L'affaire fut rapidement classée pour Messeix et Gien. Juvisy et Nevers luttèrent constamment dans les basses eaux. Ils furent rejoints dans ce combat d'arrière-garde par Clermont, Troyes et Corbeil qui avaient pourtant côtoyé les ténors en début de saison. Le final fut dramatique puisque c'est le dernier match, Juvisy-Clermont, qui fut décisif. Mais Juvisy fut repêché.

CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges	41	30	15	11	4	50	21
2. **Bordeaux**	41	30	15	11	4	55	19
3. Blois	39	30	15	9	6	42	23
4. Montmorillon	37	30	11	15	4	36	23
5. **Angers**	36	30	13	10	7	54	33
6. La Rochelle	34	30	11	12	7	38	23
7. Le Bg-s-La Roche	32	30	13	6	11	44	34
8. Aixe-sur-Vienne	29	30	9	11	10	32	46
9. Poitiers	29	30	11	7	12	43	50
10. Libourne	27	30	8	11	11	35	43
11. Niort	27	30	8	11	11	28	46
12. Châtellerault	26	30	8	10	12	48	59
13. Villenave	23	30	6	11	13	26	47
14. Amboise	22	30	7	8	15	27	45
15. Saintes	21	30	7	7	16	31	48
16. Fossemagne	16	30	3	10	17	18	47

LE RETOUR DE LIMOGES

Le groupe Centre-Ouest s'annonçait très ouvert avec la présence des réserves pros de Bordeaux et d'Angers, et de bonnes équipes amateurs comme Limoges, Blois, Montmorillon, La Rochelle. On retrouva rapidement en tête les Girondins, La Rochelle, Limoges, Montmorillon. Puis Bordeaux prit peu à peu l'ascendant et eut quatre points d'avance lors de la 12e journée.

Tout allait se jouer entre Bordeaux, Limoges et Montmorillon, en février et en mars :

18e journée : Bordeaux perd devant Niort. Montmorillon et Limoges se rapprochent ; 21e journée : Limoges bat Amboise, Bordeaux perd à Blois ; 22e journée : Limoges et Bordeaux sont ex aequo ; 23e journée : Limoges bat Bordeaux, Montmorillon perd à Niort ; enfin, 25e journée : Limoges triomphe de Montmorillon, Bordeaux perd un nouveau point. La différence était faite.

Désormais, Limoges allait conserver une marge de sécurité qui lui assurait la montée, avant une période de décompression qui permit à Bordeaux de rejoindre le leader.

On fut rapidement fixé en ce qui concerne la descente. Saintes, Villenave, Amboise et Fossemagne furent vite dans la « bordure ». Villenave fut finalement repêché.

EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	41	30	18	5	7	50	25
2. Beaune	39	30	18	3	9	39	25
3. **Sochaux**	38	30	15	8	7	51	23
4. Mulhouse	38	30	16	6	8	58	38
5. Saint-Louis	33	30	14	5	11	34	34
6. Belfort	33	30	10	13	7	44	45
7. Blénod	32	30	13	6	11	39	42
8. **Strasbourg**	32	30	9	14	7	30	28
9. Talange	31	30	11	9	10	40	34
10. **Metz**	29	20	12	5	13	52	50
11. **Nancy**	28	30	8	12	10	33	37
12. Cuiseaux	27	30	9	9	12	30	42
13. Stiring	26	30	9	8	13	44	45
14. Masevaux	20	30	7	6	17	30	52
15. Amnéville	20	30	6	8	16	28	44
16. Vittel	13	30	1	11	18	32	80

HAGUENAU SUR LA FIN

Ce fut le groupe le plus serré, le plus indécis, non seulement parce que plusieurs équipes étaient près les unes des autres, mais aussi à cause de l'accumulation de matches en retard, dus en grande partie à la carrière de Haguenau en Coupe de France.

Haguenau eut, en effet, jusqu'à quatre matches en retard et resta malgré tout toujours dans le peloton de tête. Il était donc normal de le voir surgir dans les dernières semaines, une fois son calendrier mis à jour.

Après les premières journées où Sochaux et Talange prirent les rênes, Haguenau et Mulhouse se livrèrent un long coude à coude. Puis vint la Coupe qui perturba tout le Championnat et contribua à un impressionnant regroupement. On vit ainsi Mulhouse, Sochaux, Talange, Haguenau, Beaune, Saint-Louis, Blénod séparés par quelques menus points. Mais cette situation était provisoire.

Le résultat final, où l'on trouve quatre équipes en trois points, prouve que ce groupe était le plus équilibré.

Chez les derniers, Vittel et Amnéville étaient déjà lâchés à la fin des matches aller, avec Metz qui réagit en fin de parcours. Tout se joua entre Cuiseaux, Stiring, Metz et Nancy dans ces matches retour. En fin de saison, Stiring fut repêché.

SUD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	43	30	16	11	3	49	27
2. Nîmes	38	30	14	10	6	55	42
3. **Nice**	37	30	14	9	7	65	44
4. **Avignon**	34	30	10	14	6	44	29
5. Muret	34	30	11	12	7	45	43
6. **Marseille**	32	30	10	12	8	51	40
7. Pont-de-Chéruy	30	30	12	6	12	47	46
8. La Paillade	39	30	7	15	8	42	41
9. Mazamet	29	30	10	9	11	38	39
10. Saint-Priest	28	30	9	10	11	26	38
11. **Bastia**	28	30	13	2	15	47	45
12. Aix	27	30	10	7	13	28	41
13. Montferrand	27	30	9	9	12	37	44
14. Brignoles	26	30	8	10	12	27	42
15. Albi	19	30	6	7	17	33	56
16. Menton	19	30	4	11	15	33	50

ALES ET LES PROS

La saison du groupe Sud ressembla à une course de lévriers conduits par un lièvre. On assista, en effet, à la poursuite du lièvre Alès par les lévriers professionnels, Nice, Nimes, Marseille, Avignon.

Nîmes était parti en flèche, avec quatre victoires pour les quatre premiers matches. Il fut ensuite rejoint par Nice, Marseille et Alès, qu'on allait retrouver aux premières loges pendant toute la saison.

On eut un long chassé-croisé Alès-Nice qui dura pratiquement trois mois, et qui cessa le 6 mars, lorsque les Alésiens s'en allèrent gagner à Albi alors que les Niçois perdaient chez eux devant Nîmes.

Alès fit alors le break et acquit jusqu'à cinq points d'avance sur la meute des réserves professionnelles, longtemps conduite par Nice.

Pour la montée, Alès ne connut aucun problème puisque les autres amateurs, Muret, Pont-de-Chéruy, Saint-Priest ou La Paillade, dont la saison en Championnat fut sans aucun doute troublée par sa belle carrière en Coupe, naviguèrent toujours à une dizaine de points.

Brignoles, Montferrand, Menton furent toute l'année des habitués des dernières places, avec en plus Albi qui connut un début d'hiver désastreux. Montferrand fut repêché.

(plus de 13.000 personnes pour les deux matches), Concarneau, Penmarc'h. 18 matches du groupe Ouest ont vu des affluences supérieures à 3.000 personnes.

Limoges a également réussi de magnifiques « scores » avec trois matches à plus de 6.000 personnes. Il y a là un potentiel de spectateurs qui mérite la deuxième Division, tout comme au Havre et à Calais.

● **Plus de 7.000 spectateurs :**

7.933 : Limoges-Bordeaux ; 7.209 : Guigamp-Saint-Brieuc ; 7.134 : Limoges-Montmorillon.

● **Plus de 6.000 spectateurs :**

6.097 : Saint-Brieuc-Guingamp ; 6.020 : Limoges-Aixe-sur-Vienne.

● **Plus de 5.000 spectateurs :**

5.379 : Guingamp-Berné.

● **Plus de 4.000 spectateurs :**

4.953 : Guingamp-Cholet ; 4.559 : Le Havre-Nantes ; 4.272 : Calais-Saint-Omer ; 4.240 : Le Havre-Le Mans.

● **Plus de 3.000 spectateurs :**

3.902 : Haguenau-Mulhouse ; 3.843 : Cholet-Nantes; 3.720 : Calais-Poissy ; 3.718 : Sedan-Revin ; 3.624 : Viry-Saint-Etienne ; 3.411 : Saint-Omer-Calais ; 3.402 : Berné-Concarneau ; 3.402 : Guingamp-Paris S.-G. ; 3.332 : Calais-Lens ; 3.270 : Melun-Saint-Etienne ; 3.249 : Concarneau-Guingamp ; 3.225 : Guingamp-Le Havre ; 3.214 : Calais-Cambrai; 3.206 : Le Havre-Concarneau ; 3.175 : Guingamp-Concarneau ; 3.159 : Guingamp-Nantes ; 3.137 : Calais-Reims ; 3.103 : Calais-Sedan ; 3.095 : Le Havre-Guingamp ; 3.091 : Le Mans-Guingamp ; 3.071 : Poitiers-Montmorillon ; 3.057 : Limoges-La Rochelle ; 3.035 : Penmarc'h-Guingamp ; 3.032 : Concarneau-Penmarc'h.

KERBIRIOU, ETOILE D'OR

1. Kerbiriou (Penmarc'h), 17 étoiles ;
2. Dufour (Amnéville), 14 ;
3. Bielicki (Messeix), Lafont (Nîmes) ;
5. Prandin (Corbeil), Brot (Cuiseaux), 12 ; 7. Pagnier (Beauvais), Dolezar (Cholet), De Michele (St-Nazaire), Rabier (Muret), Sapeta (Amboise), Wojcik (Limoges), Genghini (Sochaux), 11 ;
14. Lacombe (Nantes), Riefa (Alès), Syther (Strasbourg), 10.

● **Les champions et les étoiles : Poissy :**

Martet, 9 ; Pons, 8 ; Leplat, 3 ; Barbier, Leclercq, 2 ; Blum, Zbinden, Tiramani, Houziaux, Agier, 1.

Haguenau :

Siffert, 9 ; Kistler, 7 ; Conrath, 3 ; Febvet, Fuchs, Weiss, 2 ; Rick, Ottman, 1.

Nantes :

Lacombe, 10 ; Mullet, 4 ; Desrousseaux, 3 ; Steck, Vanstralen, Gadocha, 2 ; Sahnoun, Tusseau, Bibard, Triantafilos, Vendrely, Rampillon, 1.

Saint-Etienne :

Larios, 5 ; Modeste, 4 ; Deschamps, Vesir, Repellini, 3 ; Merchadier, Sarramagna, Synaeghel, 2 ; Santini, Schaer, Lacuesta, H. Revelli, Boury, Larqué, 1.

Limoges :

Wojcik, 11 ; Henni, 6 ; Hammerschmitt, Stojovic, 4 ; Chateauvieux, 2 ; Balestra, Dugénie, 1.

Alès :

Riefa, 10 ; Arpinon, 6 ; Giudicelli, 5 ; Garcia, Moreira, Pellecuer, Grasset, Canetti, Le Boedec, Griffoni, Bartoli, 1.

● **Le « Championnat de France amateurs » :**

Un des sujets de conversation habituels des clubs de Division III concerne la participation des réserves d'équipes de Première ou de Deuxième Divisions. Faussent-elles le Championnat ? Voici le classement de chaque groupe en tenant compte que des équipes amateurs :

Centre :

1. Melun, 34 ; 2. Viry et Chartres, 29 ; 4. Montluçon, 28 ; 5. Orléans et Vichy, 24 ; 7. Corbeil, 23 ; 8. Juvisy, 22 ; 9. Clermont, 21 ; 10. Nevers, 18 ; 11. Gien, 15 ; 12. Messeix, 4.

Nord :

1. Poissy, 36 ; 2. Calais, 33 ; 3. Arras, 28 ; 4. St-Quentin, 27 ; 5. St-Omer et Cambrai, 26 ; 7. Creil, 25 ; 8. Sedan, 24 ; 9. Beauvais, 23 ; 10. Nantes, 22 ; 11. Abbeville, 17 ; 12. Revin, 14 ; 13. Hénin, 13.

Est :

1. Beaune, 33 ; 2. Haguenau et Mulhouse, 30 ; 4. Blénod, 27 ; 5. Belfort, 25 ; 6. St-Louis, 22 ; 7. Talange et Stiring, 21 ; 9. Cuiseaux, 18 ; 10. Amnéville, 16 ; 11. Masevaux, 14 ; 12. Vittel, 10.

Centre-Ouest :

1. Limoges, 38 ; 2. Blois, 36 ; 3. Montmorillon, 33 ; 4. La Rochelle, 31 ; 5. Bourg-la-Roche, 29 ; 6. Poitiers, 27 ; 7. Aixe-sur-Vienne, 26 ; 8. Libourne et Niort, 23 ; 10. Châtellerault, 22 ; 11. Amboise, 22 ; 12. Villenave, 20 ; 13. Saintes, 20 ; 14. Fossemagne, 14.

Sud :

1. Alès, 29 ; 2. Muret, 24 ; 3. Mazamet, Pont-de-Chéruy, Aix, 21 ; 6. Montferrand, 20 ; 7. La Paillade, 19 ; 8. St-Priest, 19 ; 9. Brignoles, 18 ; 10. Albi et Menton, 14.

Ouest :

1. Concarneau, 29 ; 2. Le Mans, 29 ; 3. Guingamp, 27 ; 4. Cholet, 26 ; 5. Malakoff, 25; 6. Penmarc'h, 24 ; 7. Le Havre, 23 ; 8. Saint-Brieuc, 20 ; 9. Berné, 20 ; 10 U.S. Normandie, 19 ; 11. St-Nazaire, 14 ; 12. Mondeville, 9.

Plusieurs différences notables apparaissent :

Pour la montée, les lauréats des groupes Est et Ouest ne seraient plus Haguenau et Guingamp mais Beaune et Concarneau.

Pour la descente, plusieurs équipes se maintiendraient : Juvisy, Penmarc'h, Stiring, Beauvais, Montferrand. Par contre, Clermont, l'U.S. Normande, Cuiseaux, Saint-Priest et Nantes descendraient. Ces équipes ne doivent pas regretter la présence des réserves professionnelles.

Kerbiriou, étoile d'or.

LA PANTOFOLA D'ORO

« la pantoufle d'or »

LA CHAUSSURE DU CALCIO **LA CHAUSSURE SUR MESURE**

La chaussure a été pensée par nous et créée avec les meilleurs matériaux et avec l'amour et l'expérience des artisans hautement qualifiés. Les caractéristiques de notre création sont simples

LEGERETE, ROBUSTESSE, CONFORT

Notre création est inimitable, c'est pour cette raison qu'elle est breuvetée

FORME PARTICULIEREMENT ETUDIEE pour une meilleure tenue du pied enveloppant bien le tendon d'Achille
Tige cuir pleine fleur. Ne se déforme pas

Toutes nos chaussures sont entièrement doublées et semelle cousue

REF. 800 V. — **Modèle extra-léger.** Semelle cuir polyuréthane, n'absorbant pas l'eau.
Réf. 800 V : prix **250 F** (T.T.C.)

REF. 540 V . — **Légère semelle nylon extra-souple** tenant compte du mouvement du pied.
Réf. 540 V : prix **190 F** (T.T.C.)

REF. 8009. — **Modèle extra-souple** et léger. Semelle gomme, cramponnage étudié. Deux modèles.
Réf. 840 G : prix **220 F** (T.T.C.)
Réf. 540 G : prix **175 F** (T.T.C.)

— Règlement à la commande par chèque bancaire, chèque postal ou mandat
— Remise sur commande groupée

ADRESSEZ : **WITZ R., 3, rue Saint-Ménard, 89100 PARON** — Tél. : 16.86.65.67.60

FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

(Victor SINET)

LA FRANCE ENFIN VICTORIEUSE !

TOULON. — Quand on sait les difficultés que Henri Guérin et Jacky Braun ont éprouvées pour bâtir leur sélection française des Espoirs, appelée à participer au Festival de Toulon, on ne peut que tirer son chapeau devant la victoire tricolore, qui a été celle de l'opiniâtreté, celle de la volonté et aussi de l'esprit d'équipe.

C'est sûr, la France aura été l'agréable surprise de ce tournoi et personne ne songera d'ailleurs à contester son succès. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'observer que dimanche, en finale, les Français ont été grandement aidés par l'arbitre, l'Italien M. Serafino, et par ses deux juges de touche. En effet, le but qu'inscrivit à la 91e minute, c'est-à-dire tout de suite après le début de la première prolongation, le jeune demi Genghini — qui venait tout juste de prendre la place de Jeannol sur le terrain — était manifestement entaché d'un hors-jeu flagrant et l'on se demandera toujours comment, sur la déviation de la tête exécutée par Soler, les hommes en noir n'ont pas pu sanctionner une pareille anomalie.

Ce but, donc, offrait le trophée à la France et dans la lettre, c'était plus que contestable. Mais il y a heureusement l'esprit. Et là, répétons-le, il ne fait pas l'ombre d'un doute que des huit sélections nationales engagées dans la belle compétition organisée par le Racing Club Toulonnais, la française était celle qui méritait assurément d'enlever la palme.

La preuve en est, d'ailleurs, qu'elle a terminé parallèlement en tête des attaques et des défenses, son capitaine, Soler, étant par ailleurs le buteur n° un de la compétition. C'est assez dire tout le mérite des Tricolores, qui auront donc enlevé 3 succès consécutifs après avoir été tenus en échec le premier soir face au Portugal, des Tricolores qui n'ont pas encaissé le moindre but, c'est à souligner.

Dimanche donc, à l'occasion de l'apothéose et par une température caniculaire qui n'était pas de nature à faciliter la tâche de ces jeunes, déjà éprouvés par neuf jours de compétition, le festival « Espoirs » de Toulon s'est achevé par la même finale que l'an dernier : France-Bulgarie. Et les Français ont en quelque sorte pris leur revanche, eux qui avaient échoué deux fois au port en 1975 (Argentine) et en 1976 devant ces mêmes Bulgares.

Jusqu'à la toute dernière phase des rencontres éliminatoires, on avait cependant pu penser que la finale opposerait la France à la Hollande, car cette dernière avait produit une très bonne impression et l'on ne voyait pas comment les Belges pourraient lui barrer la route le dernier soir.

C'est pourtant ce qui est arrivé — comme toujours en pareil cas — et ainsi, les Néerlandais, tenus en échec, (1-1) par leurs opiniâtres voisins, durent se contenter de la seconde place du groupe B et, le lendemain, de s'assurer la troisième place au détriment de la Hongrie.

Du même coup, le tournoi a peut-être été privé de la finale spectaculaire que l'on souhaitait, car avec ces diables de Bulgares, accrocheurs, solides, jouant à l'économie et au besoin en ne lésinant pas sur les moyens, il n'est jamais facile de donner dans le panache. C'est ce qui s'est produit dimanche, les Français ayant éprouvé beaucoup de difficultés face aux Slaves. Mais encore faut-il dire qu'il fallut surtout la superbe autorité et la classe du meilleur gardien de ce tournoi, nous avons nommé Manolkov, pour faire échouer les multiples assauts français de la première mi-temps. Manolkov réalisa d'extraordinaires prouesses, notamment sur des tirs fracassants de Soler et il montra que son placement et son sens de l'anticipation n'avaient d'égales que sa vista et sa formidable prise de balle.

C'est grâce à Manolkov que les Bulgares purent faire longtemps échec aux attaques tricolores. Mais il est vrai que les vainqueurs de l'édition 1976, quand ils se montrèrent menaçants à leur tour — autrement dit quand ils profitèrent du relâchement des Français — se brisèrent eux aussi sur une défense particulièrement solide et bien regroupée autour de Renaut, de Pilorget et de Bacconnier.

Au bout du compte, cette finale, d'un niveau quelconque, n'a peut-être pas été un sujet de satisfaction pour les puristes, mais il fallait tout de même se mettre à la place de ces jeunes garçons, qui sortaient pour la plupart d'un long Championnat et qui, de surcroît, venaient de jouer quatre matches en huit jours.

Et finalement, la France, trois fois de suite finaliste, a bien mérité d'inscrire à son tour son nom sur le socle toulonnais, ce qui, dans les conditions que l'on sait, était tout de même l'essentiel.

Disons donc pour conclure que les jeunes de Guérin et de Braun ont bien merite du football français.

FINALE

France bat Bulgarie : 1-0 après prolongation (0-0). — 6.000 spectateurs environ. Arbitre : M. Serafino. But : Genghini (91e).

FRANCE : De Rocco — Pilorget, Paillot, Renaut, Bacconnier — Martinez, Justier, Jeannol (puis Genghini (78e) — Soler, Françoise, Flores.

BULGARIE : Manolkov — Kacherov, Entchev, Horozov, Nikolov — Ivanov, Tzvetkov (puis Mladenov (84e), Tchadarov — Iontchev (puis Lazarov), Atanazov, Kerimov.

LE CLASSEMENT FINAL

1. France. — 2. Bulgarie. — 3. Hollande. — 4. Hongrie. — 5. Italie. — 6. Ecosse. — 7. Portugal. — 8. Belgique.

Résultats des matches de classement. — 3e et 4e place : Hollande bat Hongrie 3-1 ; 5e et 6e place : Italie bat Ecosse 2-2 et 3 penaltys à 0 ; 7e et 8e place : Portugal bat Belgique 3-0.

LES RESULTATS

POULE A

France et Portugal 0-0, Hongrie bat Ecosse 1-0, France bat Hongrie 5-0, Ecosse bat Portugal 4-3, Hongrie bat Portugal 4-0, France bat Ecosse 1-0.

Classement : 1. France, 5 pts ; 2. Hongrie, 4 pts ; 3. Ecosse, 2 pts ; 4. Portugal, 1 pt.

POULE B

Bulgarie et Hollande 1-1, Italie bat Belgique 2-0, Bulgarie bat Belgique 2-1, Hollande bat Italie 3-2, Hollande et Belgique 1-1, Bulgarie bat Italie 1-0.

Classement : 1. Bulgarie, 5 pts ; 2. Hollande, 4 pts ; 3. Italie, 2 pts ; 4. Belgique, 1 pt.

Dans l'antichambre du "Mundial" 78

TOULON. — Ce cinquième Festival international « Espoirs » de Toulon nous aura valu dans l'ensemble un spectacle fort intéressant et même, peut-on dire, de plus en plus captivant au fil des jours. C'est ainsi qu'après un premier tour éliminatoire sans grand relief, on a pu assister à des confrontations extrêmement spectaculaires et équilibrées, comme celles, par exemple, qui opposèrent l'Italie à la Belgique, la Bulgarie à la Hollande, la Hollande à l'Italie ou bien encore l'Ecosse au Portugal, cette dernière confrontation, véritablement passionnante, nous ayant valu une extraordinaire course-poursuite que les Britanniques enlevèrent finalement sur le fil.

On conte par ailleurs le mérite de la jeune équipe de France pour laquelle le public toulonnais, cocardier à souhait, prit fait et cause dès le départ, au point de lui apporter un soutien extraordinaire lors des matches décisifs contre la Hongrie, puis l'Ecosse.

Que dire d'autre part de ce tournoi, dont le président Havelange a sans doute raison de dire qu'il prend rang parmi les plus importantes compétitions de jeunes qui soient organisées en ce bas monde ? Beaucoup de choses, bien sûr, qu'il n'est pas possible d'énumérer dans cet article, ce qui nous amènera tout naturellement à passer sur les règles expérimentales qui s'y greffaient.

En premier lieu, il nous paraît utile — pour bien démontrer le niveau relevé de cette épreuve — de rappeler qu'étaient réunis à Toulon beaucoup des jeunes espoirs du football européen, principalement les Hollandais, les Ecossais et les Bulgares, voire les Hongrois et les Italiens — sans oublier les Français, bien sûr — que l'on reverra peut-être dans un an en Argentine... comme quoi Toulon pourrait être considéré comme une sorte de mini-antichambre du futur « Mundial ». On citera pour mémoire les noms de Dusbaba, Otto, Vermeulen et Peters oui, celui qui avait à lui seul battu récemment l'Angleterre à Wembley pour la Hollande, Jontchev, Manolov, Metodiev et Tzevztkov, futurs adversaires de la France A dans l'ultime match décisif pour le tournoi final de la Coupe du monde (chez les Bulgares) Albiston (récent vainqueur de la C.U.P. avec Manchester-United), Burley, 160 matches de Division I anglaise avec Ipswich, Hansen (dernière recrue de Liverpool), Graig, Aitken et Wark (qui viennent de réaliser le doublé Coupe-Championnat avec le Celtic-Glasgow), Watson (Rangers) parmi les Ecossais... et encore les Portugais Alberto, Eduardo, Jorge et Gomes, celui-ci roi des buteurs de Division I 1977 avec Porto, les Hongrois Becsei, Szabo, Gyongyosi et Nagy qui figureront probablement parmi les sélectionnés pour l'Argentine. Enfin, des Italiens qui, pour être tous ici de série C, n'en ont pas moins été triés sur le volet et pourraient devenir à très brève échéance d'autres Novellino et Patrizio Sala, aujourd'hui supervedettes du Calcio et qui s'étaient eux aussi révélés à Toulon. Nous pensons notamment à l'ailier gauche Rondon, un Riva au petit pied, à Pasinato, à Frappampina (déjà convoité par Naples), à Mocellin et à Pileggi, qui, bien que battus, ont démontré de sérieuses aptitudes. Et rayon sélections, on a surtout remarqué, indépendamment de la France, une très solide formation hollandaise, des Bulgares toujours aussi collectifs et même exagérément déterminés, une équipe d'Ecosse, qui alterna le bon et le moins bon selon les circonstances, une Hongrie enfin, qui fit, certes, pâle figure devant la France, mais dont les deux autres matches furent extrêmement positifs.

Oui, ce 5e Festival de Toulon, qui n'a pas connu le succès populaire que l'on pouvait en attendre — exception faite évidemment pour les matches de l'équipe de France — a dorénavant gagné ses lettres de noblesse et l'on se doit d'en remercier ses organisateurs, Maurice Revello en tête, du Racing-Club Toulonnais. Des organisateurs qui nous promettent encore mieux l'an prochain avec la participation d'équipes sud-américaines à quelques semaines du « Mundial ».

Voilà qui promet.

V. S.

COUPE RENÉ-DUNAN

Reims : la chance déjà !

JEAN-BOUIN. — **Cette Coupe René-Dunan (quinzième édition) connait un succès populaire de plus en plus grand, à tel point que, samedi, c'est M. Jean Sadoul lui-même, président de la 3 F, qui remit la Coupe aux vainqueurs rémois. Mais il est non moins certain que cette année le jeu a baissé un peu de niveau comme sembleraient le prouver les deux scores de 0-0 sanctionnant une demi-finale et le match de classement, et le peu reluisant 1-1 de la finale. Deux de ces trois résultats entrainant naturellement les séries de penalties (les battus ont été classés ex aequo).**

Paradoxalement, ce sont les jeunes Stéphanois qui ont fait la moins bonne impression, encaissant un sévère 3-0 de la part de bons Parisiens du P.S.G. en demi-finale. On manque de terrains pour les jeunes à Saint-Etienne, parait-il...

Dans l'autre demi-finale, les Cannois dominèrent assez nettement et firent la meilleure impression, mais sans pouvoir concrétiser leur supériorité. Et dans la seconde série de pénalties, ce sont les Rémois qui en réussirent le plus et se qualifièrent.

La finale ne fut pas beaucoup meilleure et, après une première mi-temps moyenne, le jeu s'anima un peu en seconde, malgré la fatigue évidente de ces jeunes garçons (quinze à treize ans) qui eurent de la peine à tenir deux matches, même écourtés et même coupés par le repos du déjeuner. Et qui voulurent peut-être trop en faire !

Alors, on s'en allait une fois de plus vers un score vierge lorsque vers la fin de cette seconde période, à la quarante-cinquième minute, une passe trop courte de l'arrière rémois Chardonnet à son gardien fut interceptée par Truffert, l'un des meilleurs Parisiens (avec Montier). Cinq minutes plus tard, soit à cinq minutes de la fin (55e), sur un corner tiré par Lafond, l'ailier Bourin réussissait à reprendre de la tête (difficilement) et à égaliser.

Aux penalties, les Rémois, plus sûrs et plus calmes, l'emportèrent facilement par 4-2, deux des athlétiques arrières parisiens Cantorou et Naigeon mettant nettement à côté.

Il faudra apprendre (aussi) à tirer les penalties au camp des Loges !

Quelques noms à retenir au long de ces quatres matches : les athlétiques arrières rémois Sarre et Gauthier et l'ailier gauche Bourin, auteur du beau but d'égalisation contre le P.S.G., et le gardien Hanon.

Chez les Parisiens, les non moins athlétiques arrières Cantorou et Naigeon, l'avant centre Truffert (frère du gardien de D III) et surtout le stratège martiniquais Frank Montier, le meilleur de tous les participants.

Et aussi la stricte discipline, l'élégance et le jeu collectif des jeunes Méridionaux de l'A.S. Cannes qui justifient ainsi leur qualité d'invités d'honneur !

Marc HAUGUET.

DEMI-FINALES

Paris Saint-Germain 3 - Saint-Etienne 0
Reims 0 - Cannes 0
(Reims qualifié aux penalties)

MATCH DE CLASSEMENT

Cannes 0 - Saint-Etienne 0

FINALE

Reims 1 - Paris S.G. 1
(Reims vainqueur aux penalties 4-2)

COUPE NATIONALE DES CADETS

La razzia de la Méditerranée

JEAN BOUIN. — 1946, 47, 55, 64, 66, 73, 76, 77... les années se suivent et se ressemblent. Le Sud-Est, devenu Méditerranée, continue de régner sur la Coupe Nationale des Cadets. Ce week-end, un huitième titre a pris la route du Midi et pas un instant il ne vint à l'idée des 2.000 spectateurs de Jean-Bouin qu'une autre issue pouvait sanctionner un débat peu passionnant.

Le score peut paraître étroit et laisser supposer un certain suspense. En fait, il n'y en eut pas et tout comme il avait échoué il y a un an, le Nord dut s'avouer encore vaincu par cette équipe méditerranéenne au potentiel bien supérieur.

La trajectoire de Roussez et ses camarades est d'ailleurs suffisamment éloquente : cinq victoires, un match nul, vingt buts marqués, aucun encaissé. Le Monégasque Fasoli n'est pas allé ramasser une seule fois la balle au fond de ses filets, ce qui en dit long sur la supériorité de cette formation.

Pourtant, celle-ci rata en partie son match, et dut se contenter en définitive d'un but de De Bomo, obtenu après une double erreur de Dupriez et Herbaux.

On attendait autre chose d'une équipe comprenant des éléments comme Roussey, Buscher, Bellus, Lopez (déjà là l'an passé), Anijo, Mouangui, Bijotat. Seuls Buscher, Bellus, Mouangui, Bijotat furent à la hauteur de leur réputation et tentèrent de secouer un peu le cocotier.

Dominés sur le plan athlétique, inférieurs techniquement, les Nordistes durent la plupart du temps subir la loi d'un adversaire mieux organisé. Le petit Sottiau, de Berlaimont, se battit comme un jeune coq, mais il ne trouva guère de soutien, sinon auprès de Bouchez et Tournay, l'avant centre.

Cela se révéla nettement insuffisant pour remettre en cause la victoire de la Méditerranée, d'autant qu'Herbaux, le gardien du Nord, alterna le bon et le moins bon, et connut beaucoup de malheurs avec un ballon aux rebonds imprévisibles.

Dans ce contexte, la victoire ne pouvait échapper à une équipe méditerranéenne comptant dans ses rangs uniquement des aspirants pros, même si ceux-ci péchèrent au moment de la réalisation.

Cependant, cette Coupe n'apporta pas de grandes révélations. Il est vrai que désormais, c'est au niveau Minimes, et encore, qu'il est nécessaire de se situer pour découvrir un futur talent. Les Cadets sont tous déjà connus et appartiennent pour la plupart à des clubs pros.

La Méditerranée était sans doute plus riche en personnalités, et l'on retiendra un garçon comme Buscher, athlétique, bon tireur, vainqueur il y a huit jours de la Coupe Paul Nicolas avec Nice, Bijotat, puissant et incisif, Bellus, un ailier gauche, tout en finesse, Mouangui, un arrière gauche sobre et clairvoyant, et aussi Carrié, un stoppeur solide. En revanche, Roussey, serré de près par Carrié, fut moins en évidence que d'habitude.

Le Nord ne possédait pas autant d'arguments au plan individuel. Sottiau, Bouchez, à la bonne vision de jeu, et Tournay, un avant centre type baroudeur, traitèrent d'égal à égal, mais il y eut trop de ratés côté nordiste pour que Jules Bijot puisse espérer triompher de Jean Robin.

Jean-Marie LORANT.

MEDITERRANEE b. NORD 1-0 (1-0). — Arbitrage de M. Moreau. Environ 2.000 spectateurs. But : De Bomo (37e).

MEDITERRANEE : Fasoli — Anigo, Lopez, Carrié, Mouangué — Bijotat, De Bomo — Vottero, Roussey, Buscher, Bellus (puis Plaghard 70e).

NORD : Herbaux — Dupriez (puis Floch 64e), Nicelli, Gosset, Kieffer — Plancque (puis Beun 66e), Sottiau, Bouchez — Tournan, Didaux, Peltier.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

Le festival Paganelli

PARC DES PRINCES. — Fini le temps où un terrain comme celui du Parc des Princes aurait paru démesurément grand pour des gamins de quatorze ans. Aujourd'hui, ils entrent sur ce terrain, la gorge un peu serrée bien sûr, mais les complexes s'envolent vite, dès que le ballon les entraîne dans leur jeu favori.

Les cinquante mille spectateurs de la finale ont passé un bon moment à suivre la finale de la deuxième Coupe Nationale des Minimes. Autant la première, remportée l'an passé à Paris, avait été à sens unique, autant celle-ci fut serrée puisque ce n'est qu'à la dernière minute que la Méditerranée fit la différence, sur un dernier exploit de l'Avignonais Paganelli.

Ce petit bonhomme fut le grand homme de cette finale. Court sur pattes, terriblement accroché au sol, il fait partie des surdoués. Ces dribbles que personne n'oserait tenter, il les réussit. Crochet suivi d'une accélération, le voilà parti. Tous les tacles se perdent dans le gazon. Dribbles d'attente, au milieu du terrain, le voilà qui renverse le jeu.

Ces passes, ces ouvertures que les autres ne « voient » pas, n'imaginent pas, lui les trouve. Si bien qu'il est aussi utile et déroutant à la pointe du combat que dans le travail de préparation. Il est seulement dommage qu'il ait été touché au bout d'un quart d'heure, ce qui l'obligea à sortir un bon moment et le fit boiter pendant le reste du match. Dans ce premier quart d'heure, il sema la panique dans la défense alsacienne, jouant vraiment un ton au-dessus. Cela rappelait le festival Sahnoun réalisé au même endroit en finale des Cadets 1972, avec la Picardie, contre... l'Alsace.

Avec lui, la Méditerranée ne manquait pas d'autres atouts de qualité, comme l'ailier gauche Rocher, l'avant centre Goudart qui se battit beaucoup, un milieu de terrain très travailleur et complémentaire (Bertucci, Anglès, Sekinger), une solide défense animée par le solide stoppeur de Mazargues Der Zakarian.

L'Alsace avait de moins fortes personnalités. Mais elle fit bloc pour résister et chercha à tirer des moindres contre-attaques menées par Guthfreund (tir sur le poteau à la onzième minute), Kraemer ou Haenner. C'est surtout cet esprit de corps qui aurait pu lui permettre d'atteindre l'épreuve des pénalités face à une équipe de Méditerranée qui était bien la meilleure équipe minime de la saison.

Mais, sur une dernière série de dribbles irrésistibles de Paganelli, conclus par un tir terrible, Froeliger dut s'avouer vaincu et les dernières espérances alsaciennes s'envolèrent.

Didier BRAUN.

MEDITERRANEE b. ALSACE 1-0 (0-0). — Match joué en lever de rideau de la finale de Coupe de France. Arbitre : M. Labonne. But : Paganelli (60e).

MEDITERRANEE : Ceccarelli — Bec, Der Zakarian, Loncle, Gourat — Bertucci, Anglès, Sekinger — Paganelli, Goudart, Rocher puis Luquet (54e). Entr. : Célestin.

ALSACE : Froeliger — Schweblin, Wantzen, Remetter, Blum, Ebel — J.-F. Kraemer puis Hahler (54e), Jacobs — Guthfreund, F. Kraemer, Haenner. Entr. : Jacky.

Porte-bonheur original et mignon

SOUVENIR DE LA 1/2 FINALE : COUPE DE FRANCE

Mini-Footballeur

Aux couleurs de :

ST-ÉTIENNE
NANTES
REIMS
NICE

PRIX : 8,50 la pièce
LES 4 PIECES : 30 F

LES MINI-FOOT EN OR

Longueur 8 cm

Prix : 17 francs la paire

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré, ch. postaux, mandat-lettre. Prière d'aj. 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

4

Le nom a changé. Le Sud-Est est devenu Méditerranée. Mais les jeunes Cadets sudistes poursuivent leur razzia.

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

La confirmation de Fabrice Poullain

Les cinq premiers du concours du jeune footballeur (de g. à dr.) : Poullain, Goudet, Krawczyck, Revillé, Pasina.

Cher vieux Colombes. Cher vieux Concours, serait-on tenté d'ajouter. Ils vont bien ensemble, dans l'évocation nostalgique du football d'hier, du football d'avant son entrée dans le professionnalisme forcené, d'avant la recherche systématisée des jeunes talents dans des opérations qui ont l'avantage de permettre de les juger dans les conditons de jeu.

Si bien que le Concours, malgré les efforts de « ravalement » qui ont été faits ces dernières années (introduction, notamment, de tests athlétiques) apparaît comme désuet par les temps qui courent, comme le faisait remarquer Michel Hidalgo :

« Autrefois, le Concours était le premier stade de détection des jeunes joueurs. Tout le football était concerné parce que les clubs venaient y voir les espoirs de demain et que les jeunes n'avaient pas tellement d'autres possibilités de se faire remarquer. Aujourd'hui, avec les opérations Guérin, la Coupe Nationale des Minimes, on connaît beaucoup plus tôt les meilleurs jeunes. Le concours n'a plus tellement sa raison d'être. »

Effectivement, les meilleurs minimes sont déjà connus et il est symptomatique qu'on ait vu si peu de recruteurs dans les allées de Colombes, quand ils se pressaient, voilà quelques années encore. Des ligues comme celle de Paris avaient tout simplement sélectionné pour le Concours des joueurs de la sélection minime. Et le vainqueur du Concours fut finalement le libero de l'équipe de France minimes, Fabrice Poullain. Sa victoire fut donc la confirmation de sa valeur, aux yeux de clubs, comme Nantes ou Lens, qui s'intéressent à lui. Mais il a finalement choisi la voie des sections sports-études. Il sera, l'an prochain, élève du lycée d'Angoulême.

Le Concours ne joue donc plus un rôle de révélateur de talents, mais confirme le travail effectué dans les clubs, surtout chez les petits qui sont à l'honneur à cette occasion.

C'est donc au moment où l'organisation de cette machine complexe qu'est aussi le Concours devient parfaitement huilée, où des initiatives comme l'utilisation des jeunes du Centre de formation du R.C. Lens pour effectuer les centres sur lesquels les candidats font les reprises de volée sont particulièrement appréciées, que son utilité est remise en question.

Il n'y a d'ailleurs rien de péjoratif dans cette constatation. Elle prouve au contraire qu'on a beaucoup travaillé dans ce domaine de la détection. Le Concours, c'est maintenant du passé.

D. B.

46e Concours National du Jeune Footballeur

SAISON 1976/1977

Classement final

	Nom	Prénom	Ligue	Club	Points
1.	POULLAIN	Fabrice	Centre - Ouest	U.S. Marennes	193,50
2.	GOUDET	Thierry	Ouest	Bernéenne	189,40
3.	KRAWCZYCK	Didier	Auvergne	A.S. Montferrand.	188,20
4.	REVILLE	Franck	Sud - Ouest	S.F.R. La Force	184,20
5.	PASINA	Jean	Lorraine	Saulnes	184,20
6.	MAURIN	Eric	Paris	E.S. Viry-Châtillon	182,20
7.	DUPRAZ	Pascal	Lyonnais	U.S. Mornaz	180,20
8.	DESRUTINS	Eric	Centre	S.A. Issoudun	178,20
9.	CARUANA	Thierry	Lyonnais	F.C. Grenoble	177,20
10.	JANNAUD	Thierry	Nord-Est	E. Chaumont A.C.	176,80
11.	BARAN	Jean	Normandie	U.S. Normande	176,10
12.	BRAVO	Daniel	Midi	S.S. Cugneaux	175,30
13.	CARLE	Jean	Normandie	G.C.O. Bihorel	174,65
14.	CANTON	Alain	Sud-Ouest	Av. Bayonnais	173,10
15.	FIORITI	Dominique	Lorraine	Thionville	172,30
16.	PILLON	Eric	Picardie	A.S. Creil	172,10
17.	CANTON	Pierre	Sud-Ouest	Aviron Bayonnais	171,80
18.	MONTIER	Franck	Paris	Paris S.-G.	170,90
19.	BERNARDEAU	Olivier	Centre	A.A.S. Blois	170,00
20.	HNATOW	Igor	Centre-Ouest	Chamois Niortais	170,00
21.	FAVAREL	Serge	Midi	E.S.St-Martory-Sal.	169,30
22.	D'ANGELO	Vincent	Lorraine	Thionville	168,50
23.	PASSANT	Lionel	Franche-Comté	F.C. Dôle	167,70
24.	AFFAIRE	Pascal	Paris	Red Star F.C.	166,90
25.	PICHET	Patrick	Centre	A.S. Chailles	162,50
26.	JACQUET	Philippe	Lyonnais	U.S. Feurs	162,20
27.	PAGEAULT	Jean-Philippe	Bourgogne	C.S. Cuiseaux	161,05
28.	LOIAL	Lucien	Martinique	Olympique de M.	160,60
29.	SOLTYSIAK	Serge	Nord	F.C. Macon	159,70
30.	FERRI	Jean	Corse	S.E.C. Bastiais	159,20

Classement des Ligues

1.	Lyonnais	16 points	6.	Normandie	24 points
2.	Sud - Ouest	18 points	7.	Centre	27 points
3.	Lorraine	20 points	8.	Midi	33 points
4.	Centre - Ouest	21 points	9.	Auvergne	50 points
5.	Paris	24 points	10.	Ouest	53 points

TOURNOI DE PARIS

Vasco de Gama vingt ans après

C'est la fin de la saison et pourtant ils sont et seront encore nombreux les amateurs de football-spectacle à l'occasion du désormais classique Tournoi de Paris que Daniel Hechter a en quelque sorte ressuscité en offrant aux spectateurs, bon an mal an, un plateau de qualité.

L'an passé, Fluminense avait enflammé le Parc des Princes. Le grand club brésilien sera, cette année, remplacé par Vasco de Gama, autre fine fleur du football carioca. Nul doute que les Brésiliens voudront imiter leurs collègues et se rappeler au bon souvenir des Parisiens, littéralement emballés au cours d'un match particulièrement mémorable devant le Real Madrid, il y a tout juste vingt ans.

Vasco de Gama sera l'attraction numéro un du tournoi. Anderlecht l'atout maître des organisateurs et Ferencvaros, l'outsider.

Anderlecht a annoncé la couleur et entend remporter le trophée. Raymond Goethals et ses protégés ont choisi une retraite loin des bruits de la capitale et les **Rensenbrink, Coeck, Broos, Van Der Elst, Vercauteren, Haan, Ruiter** et autres **Vanden Daele** sont prêts à livrer des matches homériques. Ils ont encore au travers de la gorge leur défaite, en finale de la Coupe des Coupes, face à Hambourg.

Vasco de Gama est, lui aussi, en forme si l'on se réfère à ses derniers résultats : 2-0 contre Botafogo, 3-0 contre Flamengo. Les internationaux **Zanata, Ramon,** un remarquable organisateur, **Marco Antonio,** l'arrière gauche, et l'ailier **Dirceu,** bien connus, sont prêts eux aussi.

Ferencvaros sera un peu l'inconnue du Tournoi. Il y a bien longtemps qu'une formation magyare ne s'est pas produite en France. Mais si l'on se fonde sur les derniers résultats internationaux des formations hongroises, on doit attendre de Ferencvaros un festival offensif. **Martos, Balint, Vep, Megyesi** (tous défenseurs), **Nyilasi, Mucha** et **Szabo** ont déjà porté les couleurs de leur pays. Gage d'une formation homogène et qui ne s'en laissera sûrement pas conter au Parc des Princes.

LA DERNIERE DE LARQUE

Paris S.-G. devrait aligner ses nouvelles recrues. Aussi l'ancien Rennais **Daniel Bernard** donnera-t-il un aperçu de son immense talent tandis que le président Hechter compte fermement sur la présence de l'ancien libero d'Ajax, **Horst Blankenburg.** Il est probable également que l'international anglais Jerry Francis renforcera le Paris S.-G. et qui sait...

Ce Tournoi sera aussi l'occasion de voir jouer pour la dernière fois **Jean-Michel Larqué,** futur entraîneur du club parisien. A moins que l'oiseau rare, un numéro 10, n'ait été découvert juste avant le coup d'envoi, prévu pour le premier choc du tournoi, le mardi 21 juin, à 18 h 45.

Vasco de Gama et son football-samba, Anderlecht et son influence hollandaise, Ferencvaros, une formation sentimentale, et Paris S.-G. capable de jouer les trouble-fête. Un plateau de qualité et qui aura pour premier but de donner joie et plaisir à un public parisien qui, il l'a encore prouvé cette saison, aime par-dessus tout le football-panache.

Mardi 21 et jeudi 23 le prouveront.

Jean-Paul OUDOT.

... mais aussi Anderlecht à la hollandaise, Ferencvaros l'offensif et le Paris S.-G. avec les adieux de Larqué

Robby Rensenbrink : un grand artiste

Jean-Michel Larqué : l'heure des adieux

NOS LECTEURS

Eclaircissement

« Je voudrais vous demander de combler une de mes lacunes concernant la Coupe d'Europe des clubs champions.

Prenons le cas suivant.

Liverpool est champion d'Angleterre et champion d'Europe. Est-ce que la saison prochaine Liverpool doit disputer le premier tour de la Coupe d'Europe ?

J'espère que vous répondrez à ma question dans votre journal et je considère, ainsi que tous les glorieux soldats de la 4e compagnie, que les Verts sont toujours les meilleurs. »

M. PELOUX
33220 PINEUILH.

Le champion d'Europe (qu'il soit ou non champion de son pays) dispute le premier tour de la Coupe d'Europe si le nombre total des équipes participantes est de 32 ou davantage. S'il y a moins de 32 participants, il y a UN OU PLUSIEURS EXEMPTS au premier tour, dont le champion d'Europe.

Les municipalités et les clubs amateurs

Les charges auxquelles doivent faire face les clubs sont telles que les municipalités se trouvent amenées à soutenir financièrement leur club. Lorsque ce problème est soulevé il est coutume de citer des noms d'équipes professionnelles : Lille, Rennes, Marseille, Paris... Mais que devient cette question lorsqu'il s'agit de petits clubs ? Quelle est alors la position des municipalités ?

Limoges au prix d'une brillante saison est en passe de retrouver la place qu'il occupait voilà trois ans. Ce retour est dû en partie au travail accompli par le président Jean Parent. La lutte qu'il a entreprise depuis 1973 est restée bien isolée. Aujourd'hui, face à l'accession en Deuxième Division, cela n'est plus possible, aussi a-t-on fait appel à la municipalité qui reste fermée à toute entente. Face à cette situation Jean Parent a présenté sa démission dans l'espoir qu'une personne à même de trouver les capitaux manquant à l'édification du budget prévu, bien modeste pourtant, se présente.

Cette situation n'est pas propre au L.F.C. Toutes les équipes en passe d'accéder à la seconde Division s'interrogent sur ce problème. A qui la responsabilité ? Aux charges trop lourdes? Aux municipalités? Ou bien aux deux ? Il faut regretter que les belles propositions de politiciens ne s'adressent qu'aux clubs professionnels. Quelles sont leurs positions vis-à-vis des clubs amateurs qui eux aussi ont bien besoin des municipalités pour survivre et surtout pour affronter le niveau supérieur ? Si on les laisse à leur sort, comment peuvent-ils devenir aptes à remplacer tant d'équipes professionnelles en perte de vitesse ? Sont-ils condamnés, face aux charges s'alourdissant et aux réticences de la plupart des municipalités, à végéter indéfiniment dans les bas de classements ?

Pascal PAUGNAT,
LIMOGES 87000.

Une crise très grave

« Avec un déficit global de 4 milliards d'anciens francs, la crise financière de notre football de spectacle est grave.

En fait, si l'on part du principe qu'un grand nombre de clubs présentent une équipe professionnelle dans un véritable désert avec des affluences et des recettes dérisoires, voire du déficit, dans ces conditions, il est évident que les subventions municipales qui leur sont accordées se transforment en une véritable aumône à fonds perdus : pour plus de précision, le gaspillage des deniers publics, c'est-à-dire celui des deniers publics, c'est-à-dire celui des contribuables.

D'autre part, parmi les solutions envisagées si l'on supprimait la loi de 1901 sur les sociétés à but non lucratif, il est probable qu'il ne resterait au maximum que les clubs des douze plus grandes villes de France dans la galère de notre professionnalisme, si ce n'est guère plus.

Pour conclure, quant au système de sociétés à économie mixte que certains suggèrent, et dans lesquelles l'Etat deviendrait un associé à 50 %, on ne voit pas comment on pourrait l'appliquer à des clubs qui ne sont pas viables, voire en déficit !... »

Jean LE MOINE,
06 - NICE.

Hommage aux Rennais

« Tout d'abord, je voudrais adresser à Rennes un hommage à son courage et à son obstination. Loin de fermer le jeu avec son but d'avance, elle a essayé de construire un football agréable avec des moyens assez limités. Cette équipe-là ne peut pas mourir !

Mais comment ne pas oublier l'ombre d'une équipe lyonnaise jouant sans âme, presque répugnante, face à une équipe rennaise courageuse certes, mais parfaitement à la portée de l'O.L. L'Olympique Lyonnais ne pouvait pas gagner ce match car il ne le voulait pas.

Je comprends les problèmes de certains joueurs et leurs déceptions. Mais ce sont avant tout des professionnels qui ne doivent pas oublier leur public. Ils se doivent à celui-ci. Les joueurs ont trop tendance à oublier que sans public aucune équipe ne peut vivre. Puisque l'O.L. 77 est incapable d'assumer ses responsabilités, il faut espérer que l'O.L. 78, avec ses jeunes joueurs (Paillot, De Rocco, Marais, Olio, Genet), et ses deux lutins, Lacombe-Chiesa, deviendra une équipe saine avec une joie de jouer évidente. »

Jean-Pierre DUROURE,
ST-PRIEST 69800.

Recevez chez vous

LES FANIONS DES PLUS GRANDES ÉQUIPES DU BRÉSIL ET D'ARGENTINE

10 fanions
8 × 10 cm
en satin double face
VASCO DE GAMA - FLUMINENSE - CRUZEIRO SANTOS F.C. - PALMEIRAS - FLAMENGO - INDEPENDIENTE - BOCA JUNIORS - ESTUDIENTES - RIVER-PLATE.

8 F LE FANION — **70 F** LA SÉRIE DE 10

PROMOFAN, B.P. 258-08, 75364 PARIS CEDEX 08

Également en vente : 30 clubs européens, 20 clubs français.
Bons de commande sur demande (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse).

BON DE COMMANDE
à envoyer à PROMOFAN, B.P. 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Licencié de football oui ☐ non ☐ Age .....
Désire recevoir (1) : ☐ **La série complète** ....ou :

☐ VASCO DE GAMA	☐ FLAMENGO	☐ SANTOS F.C.
☐ FLUMINENSE	☐ INDEPENDIENTE	☐ PALMEIRAS
☐ CRUZEIRO	☐ BOCA JUNIORS	☐ ESTUDIENTES
		☐ RIVER-PLATE

soit au total .....fanions pour la somme de : ..... F
\+ 4,80 F. Frais d'expédition : ..... F
TOTAL : ..... F

Règlement joint (2) : ☐ Chèque bancaire ☐ Virement CCP 3 volets
☐ Mandat lettre (obligatoirement joint à la commande)
Les réglements en espèces, en timbres ou par mandat-carte ne pourront être acceptés.
Envoi contre remboursement, série complète uniquement ☐ (12 F frais d'envoi).
(1) Inscrire le nombre de fanions ou de séries désirés dans la case correspondante.
(2) Mettre une croix dans la case correspondante.

MONDE FOOTBALL

LA 100e SÉLECTION DE RIVELINO

UN REPORTAGE D'ALAIN FONTAN

RIO. — Il rejoint le Roi Pelé, Djalma Santos et Jairzinho dans le club des « cent ». Au Brésil, où les grands joueurs n'ont jamais manqué, il s'agit d'une performance plus qu'exceptionnelle.

Le cas Pelé mis à part, il entre d'ailleurs là une part de chance, puisque ni Nilton Santos, le plus grand arrière de tous les temps, ni Didi et sa touche de balle magique, ni surtout Garrincha, le plus extraordinaire joueur de football que le monde ait produit, ne font partie des heureux élus.

La classe pure mise à part, il faut parfois tenir compte aussi des atomes crochus, des sympathies et de la diplomatie du joueur. Un peu comme à propos des grades de la Légion d'honneur...

Il n'en va pas de même pour Rivelino, sélectionné obligatoire de l'équipe « vert et or » (même s'il devrait évoluer à une place différente et ne plus être, à trente et un ans, la plaque tournante de l'équipe). Au pays des meilleurs techniciens du monde, il s'agit du meilleur technicien en action. Faut-il parler une fois de plus de son contrôle de balle, de ses déviations, de son dribble à contre-pied, de ses passes de 40 mètres et de son tir-canon sur balle arrêtée ou en mouvement ? On n'en finirait pas.

« Cette cérémonie me touche, dit-il, Elle ressemble, c'est bien évident, à un accomplissement, puisque l'on est beaucoup plus près de la retraite que d'autre chose lorsque l'on atteint cette barrière fatidique. En ce qui me concerne, cependant, à la veille d'un tournoi éliminatoire décisif et à un an d'une Coupe du Monde se jouant sur notre continent (et l'on sait ce que cela veut dire), elle ressemble plus à un moyen qu'à une fin. Physiquement, il me faut tenir le coup jusqu'au « Mundial » d'Argentine. Mes jeunes coéquipiers ont besoin de moi, et l'entraîneur, et même ma concierge. Tout le monde. Ne crois pas que c'est drôle de porter une responsabilité de cet ordre sur les épaules. Si tout va bien, les vainqueurs seront nombreux, mais si les choses ne se passent pas parfaitement, je serai le grand, sinon l'unique responsable. Toute ma carrière risque d'en être marquée, car le grand public se souvient surtout et avant tout de la fin d'un film, d'une pièce... ou d'une carrière. On appelle parfois ça « la chute » d'ailleurs. J'avoue que j'aimerais terminer en beauté. »

Pourquoi pas ? Le blé qui lève peut donner une belle récolte l'an prochain en Argentine.

AMOUREUX DE L'ENTRE-JEU

Roberto Rivelino, petit-fils d'Italien, a déjà humilié à deux reprises la « Squadra Azzura », sur le même score de 4-1. D'abord au Mexique, en finale de la Coupe du Monde, puis aux Etats-Unis, l'an dernier, lors du Tournoi du bicentenaire. Ses ancêtres doivent se retourner dans leur tombe... Il sourit.

Etrange carrière que la sienne. Il joua plus de douze ans aux Corintians de Sao Paulo sans jamais parvenir à être champion régional. Il est vrai que deux teams fabuleux se disputaient chaque année la couronne locale. Le Santos emmené par Pelé, et le Palmeiras, sous la baguette d'Adhemir da Guia. A l'époque, on se demande d'ailleurs si une autre équipe du monde

Dix joueurs seulement dans le monde ont atteint ou dépassé les 100 sélections : Bobby Moore (108), Bobby Charlton (106), Billy Wright (105), Leonel Sanchez (104), Björn Svensson (104), Beckenbauer (103), Djalma Santos (100), Gilmar (100), Boszik (100) et Rivelino (100).

aurait pu intervenir dans ce débat au sommet. Le plus amusant reste d'ailleurs que Rivelino, âgé de quinze ans, alla s'entraîner avec les jeunes du Palmeiras pour tenter d'attirer l'œil des responsables. En vain. Il échoua donc aux Corintians où il devint titulaire en 1965.

« Mon dribble court et mon tir sans élan ont été acquis au cours des parties de « football de salon » disputées dans ma prime jeunesse. Ce football à six, qui se joue sur une aire de ciment de la taille d'un terrain de basket, m'a beaucoup apporté. L'adversaire vous y serre de très près. Il vous faut donc dribbler sur place et tout réaliser dans un mouchoir. Une fameuse école. »

Sur un terrain de dimensions normales, tout lui devient facile. Il conseille souvent aux jeunes de s'entraîner dans les mêmes conditions que lui jadis.

Le sommet de cette carrière se situa naturellement en 1970, lors du « Mundial » mexicain. « Nous disposions alors non plus d'une équipe, mais d'une véritable machine. On y jouait les yeux fermés et, aux côtés d'homme du talent de Pelé, de Gerson, de Tostao et quelques autres, c'était un vrai bonheur. J'acceptai d'y tenir un poste d'ailier « gauche en retrait » me permettant de rester aux avant-postes, afin de tirer au but le plus souvent possible. Je pus y marquer de nombreux « goles ». Mais, en réalité, je préfère de loin évoluer en retrait afin de construire les actions offensives. Il s'agit d'un travail plus ingrat, comportant un important travail défensif. J'ai appris à l'effectuer. J'avoue aimer toucher souvent le ballon et pouvoir lancer mes partenaires de l'attaque. »

DU NERF ET DES NERFS

Il a inscrit 38 buts au cours de ces cent matches, fait « rarissimo » pour un joueur de milieu de terrain. N'est-ce pas lui, une fois de plus, qui sauva la patrie contre l'Allemagne, le 12 juin au Maracana, en arrachant le match nul (1-1) dans les toutes dernières minutes ? Sur le plan des chiffres, il est intéressant de noter que jusqu'à la Coupe du Monde de 1970, au Mexique, sa moyenne fut assez sensiblement supérieure à celle de l'époque qui suivit. Il inscrivit alors dix-sept buts en trente-quatre matches, soit exactement un but toutes les deux rencontres.

En réalité, ce total partiel aurait pu être supérieur si, par exemple, il avait tiré, dès cette époque, la totalité des coups francs de la sélection « vert et or ». Mais c'est Pelé qui s'en chargeait le plus souvent, alors. Noblesse oblige ! On peut estimer d'ailleurs en toute honnêteté qu'il s'agissait là d'une erreur... disons « royale », car Rivelino montra toujours une frappe de balle assez nettement supérieure à celle de son fabuleux coéquiper, en matière de balles arrêtées. Autant Pelé avait une précision diabolique et un réflexe ultra-rapide sur les tirs en mouvement, autant il devait rendre des points à son jeune compagnon à l'occasion des coups de pied de réparation. A vrai dire, seul sans doute Pépé, mais avec beaucoup moins de régularité, posséda une puissance de frappe supérieure à celle du petit moustachu du Fluminense.

Passé de réserviste du chauve Gerson à capitaine actuel onze brésilien, Rivelino reste l'une des pièces maîtresses de l'équipe. Si l'âge ne semble pas avoir de prise sur lui, ce père de trois jolis petits enfants offre parfois un rendement irrégulier qui provient de son état de santé. Il souffre du nerf sciatique et de la colonne vertébrale. Cette douleur, parfois mystérieuse mais toujours violente, l'oblige pratiquement à dormir sur le plancher de sa chambre. Il ne s'agit pas là d'un régime mettant de bonne humeur. Au contraire, les nerfs se fatiguent parfois. Peut-être plus qu'un autre s'irrite-t-il lorsqu'un adversaire déloyal cherche visiblement à jouer les chevilles plutôt que le ballon ! Victime de tacles brutaux ou d'antijeu systématique, il lui arrive de perdre son self-control. Rendre les coups « en douce », comme le faisait un Pelé, par exemple, pour ne citer que lui, n'entre pas, hélas ! dans son registre. Et quand, excédé, il se décide enfin à répondre du tac au tacle, tout le stade le voit... comme un nez dans la figure. Bref, ce genre de réaction spectaculaire lui amène de sérieux démêlés avec les arbitres...

N'importe, il continue. « En route pour la deux centième ! » lance-t-il, rêvant d'un beau couronnement de carrière l'an prochain, en Argentine.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

BILAN POSITIF POUR LES EUROPÉENS EN AMSUD

INNSBRUCK, LE W.A.C. ET LA J.S.K. CHAMPIONS, LA JUVE BATTUE !

Amsud : l'Allemagne termine sur un match nul au Mexique (2-2). Beau bilan pour les champions du monde : 2 victoires, 2 nuls, 8 buts pour, 4 contre. Aux Tricolores de faire aussi bien !

●

L'Angleterre, qui ne s'en sort pas trop mal chez les Sud-Américains, craint une grève des joueurs professionnels qui priverait, dès la rentrée, des centaines de milliers de fans de leur divertissement habituel du samedi après-midi. Motif du mécontentement des joueurs britanniques : les dirigeants de clubs ne veulent pas entendre parler de l'institution du contrat à temps modulé.

●

Optimisme, en revanche, du côté écossais, après la victoire de la sélection nationale sur le Chili, et le succès dans le Championnat britannique. Ally McLeod, le nouvel entraineur, et Lou Macari, de retour après une éclipse de trois ans, sont à l'origine de cette métamorphose.

●

Wacker Innsbruck, champion d'Autriche : c'est la cinquième fois en sept saisons que le club tyrolien connait cet honneur.

●

Coupe en Espagne et en Italie : la finale espagnole mettra aux prises l'Atletico de Bilbao et le Betis qui a finalement éliminé l'Espanol de Barcelone, tandis que dans les éliminatoires italiennes, les clubs milanais ont pris un départ en flèche. Sensation : l'Inter a été battre la Juve au Stadio Comunale !

●

En Suisse, il ne reste que deux journées à disputer, et l'on voit mal qui pourrait battre le Servette, encore victorieux (2-0) contre Bâle. Attention tout de même à Zurich (5-1) à Berne, qui finit en trombe.

Uruguay - Allemagne : 0-2. Le deuxième but de Dieter Muller. Le gardien Correa est battu, Salomon (à gauche) *arrive trop tard.*

●

L'Afrique du Nord décerne ses titres : au Maroc, succès du W.A. Casablanca en Championnat, et doublé Coupe-Championnat pour le J.S.K. en Algérie.

Hagan, l'entraineur anglais du Sporting de Lisbonne, quitte le club : il sera remplacé par un autre Anglais, semble-t-il, mais dont le nom n'est pas encore connu.

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

HAGAN QUITTE LE SPORTING

LISBONNE. — En revenant du Luxembourg, la semaine dernière, Benfica n'a presque pas pu se reposer. En effet, les champions du Portugal, après quelques heures à Lisbonne, sont partis en Espagne pour y disputer le tournoi international de Badajoz, le premier des tournois du genre qui, chaque année, se disputera en Espagne.

Il a eu pour adversaire, l'équipe locale, celle de Barcelone et celle de Ferencvaros de Budapest.

Si les Catalans, conduits par Cruyff, qui a fait une exhibition magnifique, ont battu Badajoz par 5 à 1, Benfica devant les Hongrois de Ferencvaros n'a pas eu de chance. Il a terminé à égalité (1-1) but marqué par Mucha pour les Hongrois à la quarante-neuvième minute et par Artur pour les Lisbonnais à la cinquante-quatrième. Mais, peu de temps après l'égalisation, les Portugais allaient rater un penalty que Chalana tirait à côté.

Le match terminé, et la prolongation n'ayant pas pu départager les équipes, on a dû tirer des penalties et c'est là que Benfica a payé cher son « dolce farniente ». En seconde mi-temps, Vitor Martis a raté un penalty et a vu les hommes de Budapest convertir les cinq tirs, ce qui fait que Ferencvaros a gagné et s'est qualifié pour la finale contre Barcelone.

Benfica devrait donc jouer pour la troisième place contre Badajoz.

Entre-temps, jeudi prochain, le stade de La Luz pourra assister, de nouveau, au Derby National Benfica-Sporting pour la Coupe F.P.F. pour laquelle, d'ailleurs, quelques matches ont été joués ce dernier week-end.

S'il est vrai que les clubs ont un peu pris cette confrontation à la légère, on ne doit pas oublier que la prime de victoire est de 13 millions d'anciens francs... Ils ont donc le devoir de faire attention à l'intérêt de l'épreuve.

Dans les matches de samedi, Estoril a battu Belenenses par 2 à 1 au cours d'un match mauvais, joué le soir. Belenenses a ouvert le score par son jeune ailier gauche Serra qui, d'un tir terrible à la quatrième minute, donna l'espoir à ses supporters. Mais par la suite, l'Estoril se retrouvait et a joué un football plus offensif et l'adversaire n'a pu garder son bien, les locaux égalisant à la trente-deuxième minute par Nelsonn Reis. Dix-sept minutes plus tard, ils faisaient 2-1 par Clésio.

A Portimao, Portimonense a battu Setubal (4-1). La première mi-temps fut très égale (0-0). Mais en seconde mi-temps, les locaux ont forcé la vitesse de jeu et les hommes de Setubal, qui rêvent de vacances, se sont laissé dominer complètement.

Le terribles buteurs que sont Perez, Jailson et Sapinho allaient marquer à la 46e, 59e, 76e et 83e minute. A la 84e les visiteurs ont sauvé l'honneur grâce à Narcizo.

Le résultat le plus sensationnel de la journée de dimanche enregistré par Lisbonne qui a écrasé Montijo (8-2).

Buteurs : Northon de Matos (4), Franquelim, Rui, Silva, Jose Maria et Nelo pour les vainqueurs. Montijo marqua par Antonio Jorge et Arnaldo.

Victoire de Braga sur Leixoes (6-0). Match sans histoire, à Joao Da Madeira, où Beira Mar a battu Boavista par 2 à 1. Buteurs : Manuel Jose et Manecos pour Beira Mar. Boavista se montra un peu plus homogène après la pause, alors qu'il se faisait battre par 2 a 0 et a réussi à réduire l'écart à la cinquante-neuvième minute par Salvador.

Mais les plus beaux matches de cette journée se sont disputés à Guimaraes où le Vitoria local recevait Varsim qu'il a battu par 2 à 1 (1-1 à la mi-temps), et à Porto, où le F.C. Porto a joué contre Academico. A Guimaraes les locaux ont marqué à la cinquième minute par Tito et les visiteurs ont égalisé à la trente-troisième minute par Marco Aurelio.

Le jeu, malgré la pluie, fut très beau à Guimaraes qui a réussi à triompher à onze minutes de la fin par Pedrinho.

A Porto, la première mi-temps, qui fut techniquement excellente, se termina par 0-0.

Après la pause, Porto se mit à jouer en grand seigneur et Duda à la soixante-quatrième minute ouvrit le score. Un quart d'heure plus tard, c'était Octavio qui portait l'estocade finale à l'excellente résistance des Etudiants.

Pour terminer, une nouvelle qui intéresse tous les supporters du Sporting qui travaillent en France et ailleurs. L'entraineur anglais Jimmy Hagan vient de résilier son contrat avec le club de Lisbonne. Cette décision, prise d'un commun accord, entre direction et entraineur, a eu lieu après le match Sporting-Estoril, disputé mercredi dernier, au cours duquel, les Lisbonnais n'ont fait qu'un résultat négatif pour eux (2-2).

HOLLANDE (Jan TCHAIKOWSKI)

HAPPEL ET LE VETO DES BELGES

AMSTERDAM. — La période des transferts bat son plein en Hollande, comme dans beaucoup de pays européens. L'un des joueurs les plus visés était le jeune international de NEC Nimègue, Jan Peters, 22 ans, auteur des deux buts hollandais à Wembley contre l'Angleterre au printemps.

C'est AZ Alkmaar qui a décroché la timbale devant Ajax et obtenu le concours de l'un des meilleurs talents de la ligue. Histoire savoureuse d'ailleurs en ce qui concerne Ajax. Le manager de AZ, Hans Kraay était à Ajax il y a trois ans, et il avait voulu engager Peters. Mais le médecin d'Ajax, considérant que l'un des genoux de Peters était en mauvais état, y avait mis son veto. Fin diagnostic, semble-t-il, qui n'a pas empêché Kraay et AZ de miser la grosse monnaie sur l'intéressé.

Pour se consoler, Ajax a engagé un joueur allemand, Peter Lübeke qui opérait la saison dernière en Espagne à Hercules Alicante et qui est originaire de Bayer Uerdingen. Un transfert qui n'a pas entamé son trésor de guerre lequel, avec les fabuleux transferts de Cruyff, Neeskens et compagnie, est assez colossal. Ce trésor s'est encore grossi avec le départ de Dusbaba pour Anderlecht : 900 000 florins (180 millions AF) de rentrée alors que le jeune international (21 ans), en avait coûté 100 000 (20 millions) en 1974, en venant du FC La Haye.

Le vieux gardien du FC Amsterdam, Jan Jongbloed, finaliste de la Coupe du Monde en 1974, quitte son club après 18 saisons de fidélité. On lui a donné sa liberté et cela a permis à Jongbloed de faire une juteuse opération financière en signant un contrat pour Roda Kerkrade.

Le club le plus malheureux en définitive est Feyenoord, lequel, pour la première fois depuis 1964, ne participera à aucune des trois Coupes européennes. Ça fait bien rire Van Hanegem qui a participé à toutes ces campagnes avant d'être écarté du club en 1976.

Enfin, dernière affaire curieuse. On sait que la Fédération hollandaise a fait appel, pour succéder à Jan Zwartkruis, à l'Autrichien Ernst Happel, entraineur du FC Bruges. Cette double appartenance ne plait pas du tout aux Belges lesquels, par la voix de leur Fédération, acceptent que Happel dirige l'équipe de Hollande mais lui interdisent de la préparer pour le match de qualification à la Coupe du Monde contre la Belgique en octobre.

ECOSSE (John TORQUAY)

MACARI A TOUT CHANGÉ

GLASGOW. — La tournée des Ecossais en Amérique du Sud a fait naître enfin bien des espérances sur les possibilités de la sélection. Depuis la prise de pouvoir de Ally MacLeod, succédant à Willie Ormond, l'Ecosse a totalisé trois victoires et un match nul, remporté le Tournoi Britannique, et vaincu l'Angleterre et le Chili à l'extérieur. Excusez du peu.

Ally MacLeod ne fait preuve d'aucune fausse modestie et il dit : « Durant notre première heure de jeu contre le Chili, j'ai pensé en plusieurs occasions que nous aurions pu affronter ce jour-là n'importe quelle équipe au monde. Nous jouions divinement bien au football, avec intelligence et variété. Quand j'ai vu mes joueurs faire preuve non seulement d'habileté mais également d'un moral élevé, j'ai eu la confirmation que nous devions logiquement dominer la Tchécoslovaquie et le Pays de Galles, et nous qualifier pour l'Argentine. »

Le coup de maitre de Ally MacLeod est d'avoir rappelé Lou Macari, le petit lutin émigré à Manchester United. Car il a reformé l'extraordinaire paire Macari-Dalglish qui a donné dans le passé tant de succès au Celtic. « Nous n'avons rien oublié du jeu de l'un et de l'autre, dit Macari. Nous avons retrouvé d'emblée notre position et nos coups favoris. »

Ce grand retour de Macari, si brillant devant le Chili, n'est évidemment pas à mettre à l'actif de Willie Ormond lequel, entêté, avait décidé que le petit attaquant n'entrait pas dans son système. Macari n'a pas digéré ce purgatoire de plus de trois ans. « Quand la liste des 22 pour l'Allemagne a été publiée en 1974, raconte-t-il, j'ai compté ceux qui n'avaient rien à y faire, qui n'avaient plus aucun avenir et dont on connaisait les limites. Il y en avait au moins huit. »

Dans cette vague d'optimisme, certains comme Martin Muchan restent mesurés. L'arrière central de Manchester United fait remarquer que « le Chili n'était pas meilleur que la plupart des clubs rencontrés au Danemark par United lors de sa tournée d'été 1976 ». Il n'empêche que l'Ecosse 1977-1978 risque de se distinguer.

Lors de la récente assemblée des arbitres écossais, leur président David Will a demandé qu'un « usage digne et pondéré » soit fait des cartons jaunes. Il a précisé que la plupart des clubs qui avaient eu des joueurs expulsés durant la saison écoulée avaient admis le bien-fondé de la décision. Mais que beaucoup s'élevaient contre l'illogisme et la fréquence des cartons jaunes. On devrait en voir moins la saison prochaine.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

MILAN VEUT LA COUPE

Coupe d'Italie, dernier acte de la saison de football en Italie. Pour la Coupe, on joue les matches du tournoi final non pendant le Championnat, mais après. C'est pour cette raison que les huit équipes qui se sont qualifiées pour le tournoi final, divisé en deux poules, sont en train de se bagarrer pour acquérir le droit, le 3 juillet, de lutter pour la conquête de la Coupe.

On va vers une finale entre Milan et Inter. Les deux équipes milanaises, déçues en Championnat (Milan A.C. risqua même la descente), sont en train de se racheter dans cette compétition que la Juve déjà bien... nourrie (titre et Coupe UEFA) a largement pris à la légère.

Dans le groupe A, Milan domine devant Bologne, Naples et Spal Ferrare. Dans le Groupe B, c'est l'Inter qui fait la loi sur Vicence, Juventus et Lecce. Les deux équipes de Milan ont pris une sérieuse option sur la finale. Dans ce cas-là, si les concurrents à cette Coupe sont les deux clubs de Milan, la finale aura lieu non à Rome mais dans le stade de San Siro à Milan. Cela pour avoir une recette supérieure.

Voyons à l'heure actuelle la situation dans les deux groupes.

Groupe A :

Bologne-Spal 3-0 ; Spal-Bologne 0-2 ; Milan-Naples 3-1 ; Milan-Bologne 5-0 ; Spal-Naples 0-1.

Le classement qui s'ensuit est le suivant : Milan et Bologne 4 points, Naples 2, Spal 0.

Il faut noter que Bologne, placé à la même hauteur que Milan, a pourtant joué un match en plus. Et encore, poussé par Rivera en condition exceptionnelle, l'équipe milanaise, qui a changé d'entraîneur (Liedholm le Suédois qui fut vedette à Milan A.C. est venu de l'A.S. Roma à son ancien club), vole et joue un football très efficace et spectaculaire. Seulement Bologne peut lui donner quelques soucis mais il n'est pas en condition appréciable et il devrait laisser le feu vert à Rivera et Cie.

Groupe B :

Vicence-Lecce 3-0 ; Lecce-Vicence 1-2 ; Juventus-Inter 0-1 ; Vicence-Inter 0-3 ; Juventus-Lecce 1-1.

Le classement : Inter et Vicence 4 points, Juventus 1, Lecce 1. Ainsi que dans l'autre groupe, l'équipe milanaise se retrouve à partager la tête de son groupe mais il faut noter que Vicence a joué un match de plus. Vicence qui est l'équipe leader en Deuxième Division, se préoccupe davantage de passer en Première Division plutôt que de lutter pour une Coupe problématique.

L'Inter domine la scène et son succès sur le terrain de la Juventus l'a relancé et a secoué les tifosi qui rêvent maintenant d'une finale avec Milan A.C. Ce serait le troisième derby de la saison et l'Inter espère gagner, car en ce moment il y a un Mazzola qui joue très bien et mène le jeu avec une maîtrise exceptionnelle. Il veut laisser évidemment le meilleur souvenir, car après cette Coupe, Sandro quittera le football sur les pelouses, pour devenir dirigeant à part entière de l'Inter et conseiller personnel du président Fraizzoli.

En attendant se déroule l'intersaison qui jusqu'à présent n'a apporté rien de nouveau. Tous les clubs parlent de se renforcer mais, les frontières étant fermées encore pour une saison, le marché intérieur n'offre pas grand-chose. Les prix sont bien plus élevés que ceux pour les Pelé, Beckenbauer, Cruyff, et un footballeur de Deuxième Division est coté comme un super. L'Inter et Milan se sont orientés vers une politique de jeunes et amorcent une petite révolution en donnant place à des jeunes qui sortent de leurs écoles de clubs ou bien de Division inférieure. On veut, en somme, suivre la politique de la Juventus d'il y a quelques années, une politique qui a donné des fruits inespérés.

En direct du Calcio

Fulvio Bernardini a démissionné de sa charge de directeur des équipes nationales qui restent confiées uniquement à Enzo Bearzot. Bernardini a accepté de diriger Sampdoria de Gênes, club descendu en Deuxième Division.

La Fédération et la Ligue sont tombées d'accord pour mettre fin au marché du Calcio qui se déroulait dans un grand hôtel de Milan. Dorénavant les transferts se joueront directement entre les dirigeants, dans les sièges des clubs. C'est une victoire de l'Association de footballeurs pro, qui depuis des années se battait pour éliminer ce « scandale ».

Italo Allodi est l'homme le plus convoité de l'intersaison. Plusieurs clubs de Première Division l'ont contacté pour lui confier la charge de secrétaire général. Il a préféré rester à la tête du Centre technique fédéral de Coverciano qui est l'université du football en Italie.

Enzo Bearzot est en Amérique du Sud. Il a suivi les matches des équipes nationales du Brésil, d'Argentine, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Uruguay. Notamment ceux avec les Anglais, qui seront rivaux de la Squadra Azzurra le 16 novembre à Wembley pour la Coupe du monde. « Nous pouvons arriver en Argentine — a déclaré le sélectionneur — car l'Angleterre a plus de vices que nous dans son jeu ».

Le libero de la Juventus, Scirea, qui sera le successeur de Facchetti dans l'équipe d'Italie, souffre du genou. On craint qu'il ne s'agisse du ménisque et il devrait être opéré sous peu.

Benetti, Gentile et Tardelli, trois internationaux de la Juventus, ne pourront pas jouer le premier match de la prochaine Coupe des Champions, car ils ont été suspendus par le tribunal de l'UEFA, après une somme d'avertissements.

Jose Altafini, l'Italo-Brésilien âgé de 39 ans, joua samedi dernier à Chiasso dans le Championnat suisse, le dernier match de son extraordinaire carrière. En vingt ans, il a marqué 800 buts. Il deviendra un employé de la Juve.

COUPE

GROUPE A

Bologne - Spal (D. II)	**3-0**
Spal (D. II) - Bologne	**0-2**
Milan A.C. - Naples	**3-1**
Milan A.C. - Bologne	**5-0**
Spal (D. II) - Naples	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	4	2	2	0	0	8	1
Bologne	4	3	2	0	1	5	5
3. Naples	2	2	1	0	1	2	3
4. Spal	0	3	0	0	3	0	6

GROUPE B

Vicenze (D. II) - Lecce (D. II)	**3-0**
Lecce (D. II) - Vicenze (D. II)	**1-2**
Juventus - Inter	**0-1**
Vicenze (D. II) - Inter	**0-3**
Juventus - Lecce (D. II)	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	4	2	2	0	0	4	0
Vicenze	4	3	2	0	1	5	4
3. Juventus	1	2	0	1	1	1	2
Lecce	1	3	0	1	2	2	6

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ESPAGNE. — Bilbao se qualifie aisément pour la finale de la Coupe (6-0 et 2-1) face à Salamanque : 1 pt.

FRANCE. — 2 pts à Saint-Etienne pour sa victoire en Coupe de France, plus 1 pt pour son surprenant redressement devant Nantes (5-1) en demi-finale.

ITALIE. — L'Inter réussit l'exploit de battre la Juventus sur son terrain (1-0) en Coupe avant d'aller gagner à Vicenza : 2 pts. Le Milan A.C., dans sa poule, remporte deux nettes victoires sur Naples (3-1) et Bologne (5-0) : 1 pt.

SUISSE. — 1 pt à Zurich pour sa large victoire à Berne (5-1).

FRANCE Football adidas

CLASSEMENT

1.	Juventus Turin (Italie)	33 pts
2.	F.C. Bruges (Belgique)	29 pts
3.	Liverpool (Angleterre)	28 pts
4.	Anderlecht (Belgique)	27 pts
5.	Atletico (Espagne)	24 pts
6.	Nantes (France)	21 pts
7.	Moenchengladbach (Allem.)	20 pts
	Torino (Italie)	20 pts
9.	Manchester U. (Angleterre)	19 pts
	Bilbao (Espagne) + 1	19 pts
	St-Etienne (France) + 1 + 2	19 pts
12.	Bayern Munich (Allemagne)	18 pts
	Hambourg (Allemagne)	18 pts
	Benfica (Portugal)	18 pts
	Lens (France)	18 pts
	Zurich (Suisse) + 1	18 pts
17.	Feyenoord (Hollande)	17 pts
	R. W. D. M. (Hollande)	17 pts
	Servette (Suisse)	17 pts
20.	Francfort (Allemagne)	16 pts
	Porto (Portugal)	16 pts

LE SOULIER D'OR

GEORGESCU (Din.)	32	41
VARADI (Vasas)	34	36
GEELS (Ajax)	34	34
D. MULLER (Cologne)	34	34
BIANCHI (Reims)	38	28
G. MULLER (Bayern)	34	28
KIST (AZ 67)	34	27
HOLZENBEIN (Francfort)	34	27
GOMES (Porto)	30	26
PLATINI (Nancy)	38	25
JANSSEN (Feyenoord)	34	34
MAC DONALD (Arsenal)	42	24
V. DER KUYLEN (P.S.V.)	34	24
FRANK (Brunswick)	34	24
FISCHER (Schalke)	34	24
CUCINOTTA (Zurich)	27	24
MARANON (Espanol)	37	23
NENE (Benfica)	30	23
BRAUN (Metz)	38	22
KEMPES (Valence)	34	22
CRAY (Aston Villa)	43	22
CLARES (Barcelone)	34	22
CURIONI (Metz)	37	22
DAHLEB (P.S.-G.)	38	22
M. FERNANDEZ (Sport.)	30	21
FAZEKAS (Ujpest)	34	21
KACZOR (Bochum)	34	21
VANDER ELST (Anderlecht)	34	21
LACOMBE (Lyon)	37	21
GRAZIANI (Torino)	30	21
FELIX (Bastia)	37	21
CURIONI (Metz)	38	21
DJAZIC (Bastia)	38	21
KOZMA (Honved)	34	21
DUMITRACHE (Petrosani)	32	21

ANGLETERRE

MANCHESTER UNITED VEUT SHILTON

LONDRES. — Une grève des footballeurs professionnels anglais au début de la saison prochaine n'est pas impossible. Pour l'éviter, Alan Hardaker, secrétaire de la Football League, et Cliff Lloyd, secrétaire de l'Association des footballeurs professionnels, ont décidé de rester en contact permanent.

Cette menace de grève est née du vote de l'assemblée de la League, vendredi dernier. Pour atteindre la majorité nécessaire des trois quarts, et faire passer la nouvelle loi sur le contrat à temps modulé, il a manqué trois voix.

M. Hardaker propose de discuter encore mais les joueurs rétorquent que deux ans et demi de discussions ne les ont mené à rien et leur ont fait perdre un temps considérable. Ils tablent sur le fait qu'un « clash » retentissant entraînerait inévitablement l'arbitrage du gouvernement et leur victoire.

On pense que la League, indépendamment de la réunion prévue le 6 juillet entre Hardaker et Lloyd, proposera une réunion des délégués des 92 clubs pros le lundi 22 août, soit deux jours après la reprise du Championnat. Ce jour-là, on essayera de fléchir les 15 opposants au projet, qui n'acceptent pas deux des sept points : le schéma des pensions et le pourcentage sur le transfert, quand le joueur a lui-même demandé à partir.

Manchester United, malgré le renouvellement du contrat du « vieux » Alex Stepney, désire engager un gardien de calibre international. Il s'est tourné tout naturellement vers Peter Shilton, lequel n'est pas particulièrement enchanté à l'idée de jouer en Division II avec Stoke City.

Mais Stoke fait justement partie des opposants au projet League-footballeurs pros et, pour torpiller le transfert de Shilton, il demande à récupérer tout ou partie des 325.000 livres (soit 290 millions d'anciens francs environ) payés à Leicester en novembre 1974 pour la venue de son gardien. United n'est pas décidé à renoncer mais la lutte sera difficile, d'autant plus que Everton et Aston Villa sont également sur les rangs pour engager Shilton.

Archie Gemmil, l'international écossais de Derby, a reçu une offre de son ex-boss Brian Clough qui dirige maintenant Nottingham Forest. A 29 ans, il semble décidé à répondre bien que Derby lui ait proposé un nouveau contrat. Derby demanderait 100.000 livres pour son éventuel transfert.

Frank Mc Lintock, devenu manager de Leicester, s'est lancé à corps perdu dans sa nouvelle tâche. Il est décidé à obtenir le transfert de Trevor Whymark (Ipswich) pour 150.000 livres et il a demandé à son ancien club, Queen's Park Rangers, si la venue chez lui de l'Irlandais Don Givens était du domaine du possible.

La question qui se pose en Angleterre, maintenant, après la tournée de la sélection en Amérique du Sud — trois matches nuls contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay — est celle-ci : Ces résultats sont-ils suffisamment encourageants pour différer le limogeage du sélectionneur Don Revie ? On dit que certaines voix, puissantes, de la Football Association sont très hostiles à Don Revie et que déjà elles envisagent de confier à Bobby Robson, manager d'Ipswich, le soin de préparer la Coupe d'Europe des Nations 1980 et la Coupe du Monde 1982. C'est dire qu'on ne se fait plus beaucoup d'illusions, Lancaster Gate, sur les chances de participer à la Coupe du Monde en Argen-

ESPAGNE

COUPE

1/2 finale Aller : 12 juin

Bilbao - Salamanque	**6-0**
Espanol - Betis	**1-0**

1/2 finale Retour : 19 juin

Salamanque - Bilbao	**1-2**
Betis - Espanol	**a.p. 2-0**

Betis et Bilbao qualifiés pour la finale du 26 juin.

SUISSE

(Raymond PITTET)

SERVETTE A FAIT LE TROU

LAUSANNE. — Cette fois-ci, il se pourrait bien que Servette ait creusé l'écart. A deux journées de la fin du Championnat, il a battu Bâle par 2-0 et l'on ne voit pas maintenant qui pourrait l'arrêter.

C'est le talentueux Andrey qui a ouvert la marque (34e). Bâle, dont on avait dit la bonne forme, joua alors très bien, mais succomba quand même à neuf minutes de la fin, lorsque le jeune Thouvenet ponctua d'un boulet de canon un excellent travail préparatoire d'Andrey. A noter pour la petite histoire, que le gardien bâlois Muller, que nous avions ouvertement critiqué après son match minable contre Grasshoppers, a été excellent.

Le champion Zurich arrive en grande forme un peu tardivement. Son défenseur Chapuisat avait été victime d'un malaise au début de la semaine et il avait été transporté à l'hôpital. Mais les médecins l'ayant rassuré, il a joué samedi à Berne contre les Young Boys et fut magnifique. Zurich a gagné par 5-1. Risi et Weller ont marqué chacun deux buts magnifiques. Kuhn, le capitaine zurichois, qui va prendre sa retraite et joua pour la dernière fois à Berne, avait été fêté par les dirigeants bernois avant le match. En guise de salut sportif, il marqua le premier but de la rencontre.

Dans le troisième match du groupe des Forts, Grasshoppers a battu Neuchâtel par 2-1 (deux buts de Corniolley). Grasshoppers entre ainsi en Coupe U.E.F.A., les Young Boys en Coupe Européenne des Vainqueurs de Coupe et... Servette peut-être en Coupe des Champions.

Dans le groupe des relégables, où tout est dit puisque Bellinzone et Winterthour sont relégués, Lausanne demeure invaincu et a fait 0-0 à Bellinzone, qui en le battant dans le tour des qualifications, lui avait enlevé tous ses espoirs. Le gardien international Burgener a fait un gros pari. Il se disait fort de ne pas encaisser plus de huits buts dans le tour final. Il en a encaissé six et il reste deux matches.

La plaisante équipe de Chesnois a battu Sion par 3-1 (2 buts de Riner) et Winterthour s'est offert le luxe de gagner contre Saint Gall en baroud d'honneur. Après Etoile Carouge, c'est Young Fellows de Zurich qui passe de ligue B en ligue A. La ville de Zurich aura donc, tout comme Genève, trois équipes en ligue A.

Bulle, la capitale du gruyère, monte en ligue B dans l'allégresse générale et enfin après Seiler, Corniolley, il se pourrait que Sam Pedro de Chesnois s'en vienne à Lausanne qui se renforce considérablement. Mais on dit que Valence (Espagne) aimerait s'attacher les services de ce joueur de 22 ans au style plaisant.

TOURNOI FINAL
(8e journée)

Servette - Bâle	**2-0**
Grasshoppers - Neuchâtel	**2-1**
Young Boys - Zurich	**1-5**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
2. Zurich	25 (16)	8	4	1	3	18	13
Bâle	25 (17)	8	3	2	3	13	15
1. Servette	27 (18)	8	4	1	3	11	10
4. Grasshopp.	22 (11)	8	5	1	2	15	7
5. Neuchâtel	19 (14)	8	2	1	5	8	11
Young B.	19 (13)	8	3	0	5	12	21

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Impte Sté Sud de Paris recherche :
MONTEURS MECANI.
CHAUDRONNIERS
SERRURIERS
SOUDEURS
TS ECHELONS
Si possib. pratiquant le football pr sté ayt club corpo. DHR (Réf. 1052) Adr. CV détail. et prét. SIETAM, 42-48, av. Pdt-Kennedy, 91170 Viry-Châtillon.

Club de D. II ou III qui cherc. un entrain. compétent, posséd. sér. réf. sport. et morales, visant montée, est prié d'écr. n° 10.092, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club P.H. Sud-Est, ambit., 25.000 hab., ch. entraîneur confirmé. Logt assuré. Possibilité différentes situations. Ec. n° 10.095, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Cl. Prom. Ligue Lyonnais cher. entraîneur-joueur et attaquants, bon niv., possib. empl. et lgt. T. (84) 42.11.48.

Pr joueur foot niveau D.H. ou D. III, offrons pl. menuisier qual. mini. 3 ans exp., lgt ass. S'ad. M. Estève, chir.-dent. 40600 Biscarrosse.

Club Promotionnel 2e Division région Ouest, rech. urgence : arrière latéral gauche ou droit et centre avant de pointe. Statut amateur. Ec. n° 10.096, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Football Club de Gueugnon rech. pr son équipe D. II pr la sais. 77-78 gardien de but. Val. de D. I ou II. Faire of. à M. Berdhommier, Forge de Gueugnon 71130 - Tél. : 81-11-37 aux heures de bureau.

Club DHR Normandie ambitx, ch. mil. terr. ou attaq. Possib. poste moniteur municipal. Ec. n° 10.091, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Division III, banl. Paris, recherche 1 arrière, 2 milieu de terrain, 1 attaquant. Joueurs sérieux. Référ. exigées. Prétentions. Log. assuré. Ec. n° 10.080, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Fromot. d'Honn., amb., Ligue du Centre ch. nos 8 et 9, niveau Division III. Travail, logement assurés. S'ad. M. Jobard, pharmacien 3, Grande-Rue, 28100 Dreux. T. (37) 46-01-04.

Emplois

Recherche comptable expérimenté. Bon footballeur, pour club Promotion Ille-et-Vilaine. Niveau DHR ou plus. Ec. n° 10.088, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

A.S. Beauvais. Club Div. III, procure empl. kinésithérapeute à joueurs niveau Div. II ou III. Très urgent. Tél. 445-21-32 ou écrire à A.S. Beauvais, BP 32, 60.000 Beauvais.

Nouveau Club Landais rec. entraîneur sérieux E.P. Foot. Offre empl. Ec. n° 10.082, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Demandes

NE EN 1954 - NON MUTE. Av. ou milieu. Val. D.H. - B.E.P.C. Rech. club offr. emploi sûr. T. 16.20.57.03.59 ou éc. n° 10.097, OPG PA, 25, avenue Michelet, Saint-Ouen, qui trans.

Entraîneur yougoslave, ancien prof. diplômé, école de football Belgrade, cherche club ambitieux rég. parisien. Tél. : 834-04-34 ou écr. n° 10.093, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Etud. ex. inter. jeunes Grec, 23 a., libero ou nos 2, 6, ch. cl. D. III, H., rég. paris. 306.91.64.

Joueur 3e Div., 19 ans, ch. club 3e Div. Possib. log. et travail. Tél. 973-25-47 ap. 20 h.

Etud. 23 ans ch. club D. III ou Honn. comme stoppeur ou libero dans la rég. parisienne av. procurat. de situation. Ec. n° 10.094, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93-Saint-Ouen, qui tr.

Vient terminer stage entrain. Entr.-joueur, 29 a. Milieu terrain ou libero. Cher. club P.H. 1re Div. Pr. 1re Div., banl. Est, Sud-Est ou Seine-et-Marne. Proche. Appeler 876-34-02 à partir de 19 h 30.

Joueur 21 a., ambitx, avant centre de pointe ch. club 3e Div. Tél. : (78) 28-25-68, h. repas.

Joueur niv. 3 rech. club 1re Div. Promot. d'Honn. comme entrain.-joueur. Préf. banl. sud de Paris. Ec. n° 10.098, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Libero, 27 ans. Nat. fr. ayt évolué en Bundesliga B, ch. club Div. Nat I ou II à statut pro. Ec. n° 10.099, OPG PA, 25, av. Michelet, Saint-Ouen, qui trans.

EUROPE

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LEVSKI HANDICAPÉ POUR LA COUPE D'EUROPE

SOFIA. — Le coup de sifflet de l'arbitre mettant fin à la rencontre Levski-Spartak-Akadémik (Sofia) a marqué également la fin du Championnat de Bulgarie pour la saison 1976-1977. Levski-Spartak, le club le plus populaire de Bulgarie, qui avant ce dernier tour possédait déjà 3 points d'avance sur son rival de toujours CSKA, en a gagné un de plus encore, Dénev et ses camarades ne réussissant qu'un pénible match nul contre Lokomotiv de Sofia, alors que Panov et ses coéquipiers écrasaient par 5 buts à 1 les étudiants d'Akadémik.

CSKA, qui avait l'habitude de disputer soit le tournoi des Champions, ou à défaut, celui des vainqueurs des Coupes nationales, devra se contenter à l'automne de participer au tournoi de l'UEFA, où lui tiendra compagnie l'étonnante — on pourrait même dire la stupéfiante — formation de Marek, défendant les couleurs d'une toute petite ville à une centaine de kilomètres au sud de Sofia, frais émoulue de la Seconde Division et constituée uniquement par des joueurs locaux. Cette prestation de ce nouveau venu parmi « les grands » est diversement commentée ici : les uns pensent qu'il s'agit d'un nivellement par le bas du football bulgare, tandis que d'autres estiment qu'au contraire, le mordant, l'énergie et les efforts novateurs de cette formation pourraient fort bien annoncer la renaissance de ce sport qui a causé et cause encore de si profondes désillusions à ses admirateurs. En tout cas, il sera curieux de voir comment se comportera Marek cet automne devant des adversaires certainement beaucoup plus renommés que lui...

Levski-Spartak disputera donc le tournoi des Champions avec une défense complètement désarticulée : son pilier et stopper Ivkov ayant écopé 8 matches de suspension par l'UEFA et son arrière latéral Grantcharov, 3, à la suite d'incidents qui se sont produits à Madrid il y a quelques semaines lors de la rencontre opposant la formation sofiote à Atletico, comptant pour le tournoi des vainqueurs des Coupes nationales. On se demande d'ores et déjà par qui ces deux internationaux pourront être remplacés et on doute que les nouveaux champions bulgares fassent une longue carrière dans ce tournoi inter-clubs numéro un d'Europe...

Lokomotiv de Sofia, qui au moment où ces lignes parviendront à Paris, aura joué contre le nouveau champion la finale de la Coupe. Vainqueurs ou vaincus, les Cheminots représenteront la Bulgarie dans le tournoi réservé aux vainqueurs des Coupes nationales. Cette rude et hargneuse équipe devrait effectuer de bonnes performances, bien que ne possédant pas d'expérience internationale.

Quant à l'irrégulière Slavia, dont nombreux étaient ceux qui estimaient qu'elle enlèverait le titre de champion, elle ne s'est classée que quatrième et devra se contenter de disputer la Coupe balkanique des clubs, une compétition falote qui ne soulève guère l'intérêt des foules.

Dégringolent en Seconde Division, Dounav, de Roussé et Mineur, de Pernik, habitués, d'ailleurs, à une telle mésaventure. Ils seront remplacés par un second club de Varna, Tcherno Moré, relégué la saison dernière, et dont le purgatoire n'aura duré qu'une année, et un autre club maritime, Tchernomoretz, de Bourgas, qui depuis quelques années ne parvenait pas à regagner la Division nationale, dont il avait été évincé.

Le prix du meilleur marqueur de buts est revenu à Panov qui par vingt fois trompa au cours de la saison les gardiens adverses, tandis que la Coupe du fair play individuel était attribuée au stopper de Pirine, de Blagoevgrad, Radlev.

7.	Lokomotiv Sofia et Lokomotiv Plovdiv..	30
9.	Béroé Stara-Zagora	29
10.	Sliven	28
11.	Trakia Plovdiv	27
12.	Akadémik Sofia et Akadémik Svichtov..	26
14.	Spartak Varna	24
15.	Mineur Pernik	23
16.	Dounav Roussé	18

LES RENCONTRES D'ENTRAINEMENT DE L'EQUIPE NATIONALE BULGARE

SOFIA. — Les rencontres d'entrainement suivantes ont été prévues pour l'équipe nationale bulgare avant sa confrontation avec les hommes de Giles et d'Hidalgo, respectivement le 12 octobre et le 16 novembre :

Le 10 août contre Radnicki (Première Division yougoslave) à Nish ; le 24 août, contre la Pologne A, en Pologne ; le 24 septembre, contre la Turquie à Sofia (pour le Championnat des Balkans) ; le 26 novembre, cotre la Grèce, également à Sofia.

Les pourparlers pour d'autres rencontres sont également en cours actuellement.

DANEMARK (Prip ANDERSEN)

ODENSE B SEUL EN TÊTE

Après la première partie du Championnat et quelques surprises, Odense B est en tête. Jamais auparavant, ce club n'avait été en position de remporter le Championnat. Or, il tient la tête actuellement avec cinq points d'avance. Un des meilleurs joueurs de l'équipe est Per Bertram qui a été professionnel en Ecosse et en Angleterre. Il a aujourd'hui 31 ans.

Le champion de la saison passée, B 1903, a remonté à la seconde place, mais est trop inconstant pour espérer inquiéter Odense.

Le plus dangereux challenger semble être Vejle qui a gagné de nombreux points avec les derniers matches. Après l'été, Ulrik Le Fèvre, qui a quitté le F.C. Bruges, viendra renforcer les effectifs du club. Il y aura aussi Johnny Hansen qui a joué au Bayern de Munich.

Le meilleur buteur du Championnat est Andersen qui a joué autrefois à Anderlecht. Ce joueur a été retenu pour le match amical contre la Finlande mercredi, à Helsinki. Il y aura aussi Jensen, le gardien du F.C. Bruges. Mais la plupart seront des joueurs amateurs ou ex-professionnels.

(14e journée)

Frederikshavn - B. 93, Cop.	2-2
KB, Cop. - Randers	2-3
Koege - Aalborg	1-1
Frem. Cop. - Odense B.	1-3
B. 1909, Odense - Kastrup, Cop.	2-0
Esbjerg - 1901, Nykobing	4-0
Vejle - 1903, Cop.	2-2
Aarhus - Holbaek	3-0

(15e journée)

1903, Cop. - Esbjerg	3-2
Holbaek - KB, Cop.	2-6
B. 93, Cop. - Koege	3-4
Kastrup, Cop. - Aarhus	0-0
1901, Nykobing - Vejle	1-3
Randers - Frem. Cop.	1-3
Odense B. - Frederikshavn	1-1
Aaalborg - 1909, Odense	3-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Odense B.	24	15	10	4	1	36	13
2.	1903, Cop.	19	15	8	8	4	31	21
	Vejle	19	15	7	5	3	33	24
	Randers	19	15	8	3	4	23	19
5.	Frem. Cop.	18	15	7	4	4	25	18
	Aarhus	18	15	7	4	4	25	20
7.	Koege	16	15	7	2	6	31	22
	K.B, Cop.	16	15	5	6	4	31	23
9.	1901, Nykobing	15	15	5	5	5	22	23
10.	Kastrup, Cop	14	15	6	2	7	18	24
11.	Esbjerg	12	15	3	6	6	18	20
12.	1909, Odense	11	15	4	3	8	23	29
	Frederikshavn	11	15	2	7	6	19	31
14.	Holbaek	10	15	4	2	9	18	36
15.	Aalborg	9	15	1	7	7	10	21
	B. 93, Cop.	9	15	3	3	9	21	38

Buteurs : Torsten Andersen (KB), 12 ; Konradsen (1909), J. Andersen (Odense B.), Beckmann (Aarhus), 9 buts.

U.R.S.S.

(7e journée)

Torpedo - Dniepre	2-0
Locomotive - Dyn. Kiev	0-0
C.S.K.A. - Zénith	0-0
Dyn. Tbilissi - Chakhter	1-0
Ararat - Kaïrat	0-0
Aviation - Dyn. Moscou	0-2
Karpathes - Zaria	1-0
Odessa - Neftchi	2-2

(8e journée)

Torpedo - Dyn. Moscou	2-2
Ararat - Dyn. Tbilissi	2-0
Locomotive - Aviation	2-1
Dniepre - Zénith	0-0
Zaria - Odessa	4-1
Dyn. Kiev - C.S.K.A.	4-0
Neftchi - Kaïrat	1-1
Chakhter - Karpathes	3-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dynamo Moscou	12	8	4	4	0	12	3
2.	Dynamo Tbilissi	11	8	4	3	1	11	6
	Kaïrat	11	8	3	5	0	7	4
	Torpedo	11	8	4	3	1	9	6
5.	Locomotive	10	8	3	4	1	6	3
	Chakhter	10	8	4	2	2	7	4
7.	Dynamo Kiev	9	7	2	5	0	11	3
8.	Ararat	8	7	3	2	2	7	6
	Neftchi	8	7	2	4	1	10	10
10.	Zénith	7	8	0	7	1	5	6
	Dniepre	7	8	3	1	4	5	9
12.	Odessa	5	7	2	1	4	7	11
	C.S.K.A.	5	8	0	5	3	5	14
14.	Zaria	4	8	1	2	5	5	8
	Karpathes	4	8	1	2	5	5	10
16.	Aviation	2	8	0	2	6	6	15

Buteurs : Smolnikov (Neftchi), 6; Maximenkov (Dyn. Moscou), 5; Kipiani (Dyn. Tbilissi), 5.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

DOUZIÈME TITRE POUR L'ÉTOILE ROUGE !

BELGRADE. — Le Championnat est terminé. L'Etoile Rouge est le champion. Zeljeznicar et Napredak descendent en Deuxième Division. Vive les vacances ! Sauf pour l'équipe nationale qui joue le 26 juin à Belo Horizonte contre le Brésil. Trois jours plus tard à Brasilia contre la sélection de la Métropole et le 5 juillet à Buenos Aires contre l'Argentine.

Un jour avant la fin du Championnat tout était clair et de telle façon que l'on n'avait pas besoin que l'heure du début de tous les matches soit la même.

L'Etoile Rouge, première, a battu Zeljeznicar, dernier, par 5 à 2, sans forcer ses talents, sauf Savic qui a marqué 4 buts, dans une atmosphère de fête.

C'est le douzième titre de l'Etoile Rouge qui assure remporter des victoires dans la prochaine Coupe des Champions. Cela dépendra peut-être du transfert de Dzajic de Bastia à l'Etoile Rouge. Parce que l'équipe de Belgrade avec son ancien capitaine 83 fois international, réussira dans la Coupe des Champions.

Zeljeznicar qui était le champion 1972 descend en Deuxième Division, peut-être pour une saison seulement.

Avant le départ pour la Deuxième Division, Napredak a fait une surprise en battant Velez par 4-1.

Le centre avant de Velez est l'International Bajevic, qui était en pourparlers avec plusieurs équipes françaises. Il jouera les deux saisons suivantes pour la formation grecque A.E.K. d'Athènes.

Vojvodina s'est sauvé aux dernières journées du Championnat.

Dimanche cette équipe de Novi-Sad a triomphé par 5-2 grâce à son meilleur joueur, Aleksic qui jouera peut-être la saison prochaine en France.

Partizan a battu Sarajevo par 1-0 mais tout de même c'est Sloboda qui jouera dans la Coupe U.E.F.A.

Osijek et Trepka sont les deux équipes qui montent en Première Division.

La nouvelle saison commencera le 14 août.

GRECE

(33e journée)

Olympiakos - Panianios	1-0
Apollon - PAOK	0-0
Panetolikos - Panathinaikos	0-0
Serres - Kastoria	1-0
Pierikos - Aris	1-4
OFI Crète - Ethnikos	3-0
Kavala - Yannina	4-1
Héraklis - Atromitos	5-0
AEK - Peiros	4-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Panathinaikos	52	33	22	8	3	70	21
	Olympiakos	52	33	23	6	4	70	26
3.	PAOK	51	33	21	9	3	62	26
4.	AEK	49	33	23	3	7	61	28
5.	Aris	40	33	16	8	9	55	32
6.	OFI Crète	32	33	14	4	15	56	50
7.	Kavalla	31	33	11	9	13	33	38
8.	Ethnikos	29	33	12	5	16	46	47
	Panionios	29	33	9	11	13	32	34
	Kastoria	29	33	11	7	15	31	45
11.	Yannina	27	33	9	9	15	46	52
	Héraklis	27	33	11	5	17	41	59
	Pierikos	27	33	11	5	17	41	59
	Serres	27	33	11	5	17	34	52
15.	Apollon	26	33	9	8	16	29	56
16.	Patras	25	33	11	3	18	35	61
17.	Panetolikos	24	33	8	8	17	24	48
18.	Atromitos	16	33	6	4	23	28	66

SUEDE (Henri MILLE)

LA CONFIANCE EST REVENUE

Le Championnat de Suède 1977, plus que les précédents, révèle chaque semaine de nouveaux espoirs confirmant que le football suédois est un réservoir riche en bons joueurs. Si les rencontres se terminant par le nul dominent la saison, les buts sont cependant nombreux. Seule la rencontre Elfsborg-Djurgaaden s'est terminée sur le pauvre score de 0 à 0, tandis que les autres matches nuls ont vraiment donné lieu à des empoignades passionnantes se terminant sur les scores de 2 à 2 ou 4 à 4.

La récente victoire de la Suède face à la Suisse, assurant ainsi sa qualification en Coupe du Monde, a électrisé les jeunes joueurs qui savent que rien n'est encore perdu pour eux pour obtenir une place au sein de l'équipe qui défendra en 1978 les couleurs de la Suède en Argentine. La défaite face au Danemark à Copenhague par 2 buts à 1 n'a pas démoralisé les troupes de l'entraîneur national Georg Aaby Ericsson, tout au contraire. Face à une équipe danoise au grand talent technique, les joueurs suédois ont su profiter de leurs meilleures capacités athlétiques pour tenir tête à une admirable équipe danoise pratiquant un football harmonieux, précis et non brutal.

La saison dernière, on retrouvait sur toutes les bouches les noms de Bo Larsson, de Thomas Sjoeberg, de Anders Linderoth, de Bjoern Andersson, de Anders Groendagen, les footballeurs les plus connus en Suède depuis ces dernières années. La saison 1977 a donné la popularité à d'autres, un peu mis dans l'ombre, mais qui ont contribué pour une part au succès de leur équipe nationale. Entre autres, Bjoern Andersson, Tommy Svensson, Reine Almqvist et Tommy Hansson. La qualification de la Suède en Coupe du Monde a provoqué brusquement un certain renouveau dans le football suédois, les jeunes loups cherchant à marquer ou à faire marquer.

Elfsborg est l'équipe type de ce renouveau. Ayant réussi la saison dernière à se trouver en tête du Championnat après neuf journées, elle s'était un peu écroulée dans la deuxième moitié du Championnat au désespoir de nombreux amateurs du football considérant Elfsborg comme pratiquant le football le plus agréable actuellement en Suède. Cette saison, Elfsborg tient tête à Malmoe FF, la grande équipe suédoise de classe internationale qui n'a pas digéré sa défaite de la saison dernière, concédant sa couronne à Halmstad.

Le Championnat de Suède n'est plus monotone. Il pétille de vie et de buts. Deux principales raisons pour redorer le blason des clubs, terni par un début de Championnat peu agréable qui avait fait fuir grand nombre de supporters des stades, spécialement lors des rencontres disputées à l'extérieur... Le sans plus... que de nombreux spécialistes scandinaves avaient déclaré après la victoire de la Suède face à la Suisse peut se transformer peu à peu en un... plein de promesses...

Les joueurs du Championnat, par leur brusque réaction, ont montré à Aaby Ericsson que la Suède avait encore de nombreux bons joueurs en dehors de ses professionnels comme Ralf Edstroem, Ronnie Hellstroem, Roland Sandberg, Conny Torstensson, Benny Wendt. Ils seront aidés vraisemblablement par l'entraîneur national dans leur volonté de faire aussi bien illustrer leur équipe nationale 1978 que celle qui en 1974 ouvrit la porte des clubs étrangers aux footballeurs suédois.

Une dixième journée pleine de promesses, mais qui laisse également prévoir une deuxième partie des Championnats de Suède encore plus dure et plus attrayante, où personne n'a rien à perdre.

(10e journée)

Derby - Oester	2-2
Elfsborg - Djuurgarden	0-0
Hammarby - Halmstad	2-1
Kalmar - Malmoe	0-1
Landskrona - Sundsvall	2-2
Oerebro - Goeteborg	4-4
AIK - Norkoepping	1-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Malmoe	14	10	5	4	1	16	7
2.	Elfsborg	13	10	4	5	1	15	9
3.	Landskrona	11	10	4	3	3	10	9
	Kalmar	11	10	4	3	3	10	9
	Goeteborg	11	10	3	5	2	17	17
	Norkoepping	11	10	3	5	2	17	17
7.	Oester	10	10	3	4	3	10	8
8.	Djuurgarden	9	10	2	5	3	11	11
	Sundsvall	9	10	3	3	4	17	18
	Hammarby	9	10	4	1	5	12	16
	AIK	9	10	2	5	3	11	13
12.	Halmstad	8	10	2	4	4	12	12
	Oerebro	8	10	2	4	4	11	15
14.	Derby	7	10	2	3	5	5	12

Tout sur les
Coupes européennes
dans
football MAGAZINE

ROUMANIE

(32e journée)

Dinamo - Progresul	4-1
Jassy - Steaua	1-1
F.C.M. Galati - F.C. Constanta	1-3
U.T. Arad - Corvinul	1-1
Timisoara - Petrosani	3-0
A.S.A. Tg. Mures - Craiova	3-0
Oradea - Pitesti	1-0
Sportul - Rapid	1-1
S.C. Bacau - F.C.M. Resita	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dinamo	46	32	19	8	5	77	32
2.	Steaua	44	32	20	4	8	70	34
3.	Craiova	38	32	15	8	9	50	34
4.	Petrosani	36	32	16	4	12	55	45
5.	A.S.A. Tg. Mures	33	32	14	5	13	44	39
	Timisoara	33	32	15	3	14	39	35
	Sportul	33	32	12	9	11	33	32
8.	Pitesti	32	32	12	8	12	38	44
9.	Jassy	31	32	11	9	12	39	30
	S.C. Bacau	31	32	12	7	13	32	36
	Oradea	31	32	12	7	13	44	50
	U.T. Arad	31	32	12	7	13	49	60
13.	F.C.M. Resita	30	32	12	6	14	42	50
14.	Corvinul	29	32	9	11	12	31	39
15.	F.C. Constanta	28	31	11	6	15	40	41
	Rapid	28	32	10	8	14	36	47
17.	Progresul	25	32	10	5	17	33	64
18.	F.C.M. Galati	17	32	6	5	21	30	70

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 41 ; Dumitrache (Petrosani), 21.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

WACKER INNSBRUCK CHAMPION SANS RIVAL

VIENNE. — Voilà le nouveau champion d'Autriche : il s'appelle Wacker Innsbruck. L'équipe tyrolienne vient de gagner le titre grâce à sa victoire, 1-0, sur le Rapid, à Insbruck.

C'est d'ailleurs la cinquième fois que Wacker Innsbruck gagne le titre après ses victoires en 1971, 1972, 1973 et 1975. Après l'exploit contre le Rapid, Wacker Innsbruck se trouve nettement en tête avec une avance de six points devant le Rapid, et même huit points devant l'ancien champion Austria de Vienne, qui vient de perdre son match contre Voest Linz, à Vienne, par 1-3.

Retournons à Innsbruck : il n'y a aucun doute que Wacker Innsbruck mérite nettement son titre grâce à sa forme stable pendant tout le Championnat. Innsbruck n'a encaissé que 4 défaites en 35 matches et l'équipe pourra jouer tranquillement son dernier match, la semaine prochaine, contre Sturm, à Graz.

Innsbruck possède neuf joueurs de l'équipe nationale : le gardien Koncilia, les arrières Kriess et Pezzey, les demis Stering, Eigenstiller et Schwarz, ainsi que les avants Zanon, Welzl et Oberacher. Le plus grand atout, actuellement, est l'arrière Pezzey, un stoppeur qui est surnommé le « Beckenbauer autrichien ». Pezzey ressemble, en effet, un peu à Beckenbauer, grâce à sa grande taille ainsi qu'à son talent technique et ses dons de buteur. Le seul but, d'ailleurs, dans le match contre Rapid, fut marqué par Pezzey, un jeune joueur qui n'a que 21 ans. Il sera certainement très utile à l'Autriche si l'équipe nationale se qualifie pour la Coupe du Monde 1978.

La victoire de Innsbruck en Championnat vient de démontrer, encore une fois, la faiblesse actuelle du football viennois. Les deux clubs de Vienne, Rapid et Austria, n'avaient pratiquement aucun moyen de s'opposer au succès d'Innsbruck. Ça veut dire que l'Autriche sera, de nouveau, représentée en Coupe d'Europe des Champions par un club de province. Il ne reste qu'une seule chance pour Austria de Vienne de se qualifier pour la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes en battant le Wiener Sportklub en finale. Le match aller a déjà été gagné par Austria par 1-0.

Avec seulement une journée à jouer la semaine prochaine, l'avant centre de Rapid, Hans Krankl, vient de gagner, de nouveau, la compétition des buteurs avec 25 buts en 35 matches.

(35e journée)

Graz A.K. - Sturm Graz	**0-0**
Linz A.S.K. - Salzbourg	**2-0**
Vienna - Admira	**3-0**
Innsbruck - Rapid	**1-0**
Austria - Voest Linz	**1-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	51	35	20	11	4	50	22
2. Rapid	45	35	17	11	7	61	38
3. Austria	43	35	18	7	10	69	44
4. Voest Linz	33	35	10	13	12	45	46
Linz A.S.K.	33	35	11	11	13	45	48
Admira	33	35	11	11	13	42	51
7. Vienna	31	35	9	13	13	34	38
8. Graz A.K.	30	35	9	12	14	33	51
9. Sturm Graz	28	35	9	10	16	40	54
10. Salzbourg	23	35	9	5	21	34	61

MAROC (Mustapha EL KHAOU

LE W. A. C. CHAMPION

CASABLANCA. — C'est fini, le WAC est champion du Maroc pour la saison 76-77. En réalisant un simple match nul à Meknès, le WAC a préservé son avantage de 3 points et consolidé sa position de leader sur ses suivants immédiats, alors qu'il reste une journée de compétition. Oujda, qui espérait la défaite du WAC, n'a pas réussi à franchir, sans dommage, l'obstacle de Mohammadia, laissant à son rival de Casablanca un titre bien mérité.

Bravo donc au WAC qui a su doser ses efforts tout au long de la saison grâce à son effectif richement doté et dans lequel les remplaçants tenaient souvent le rôle de titulaires indiscutables.

Oujda a même cédé sa place de dauphin à une autre formation casablancaise, en l'occurrence, le Raja, très à l'aise en cette fin de saison.

Voilà pour ce qui concerne le haut du tableau.

En bas du classement, on devra attendre l'ultime journée pour connaître le nom de l'équipe qui accompagnera Tétouan en Deuxième Division. A ce propos, Sidi-Kacém, qui est devancé de deux points par l'Etoile, tient la corde et il faudrait vraiment un miracle et une défaillance totale des « étoilés » pour voir Sidi-Kacém échapper à une relégation certaine. Une déveine de l'Etoile Rouge par une différence de 5 buts contre le SUS, dimanche prochain à Rabat, est à écarter.

(29e journée)

Etoile - FAR	
Raja - Sidi Kacem	
Mohammedia - Oujda	
Salé - Kénitra	
Meknès - WAC	
Tétouan - Fès	
El Jadida - Tas	
Settat - Fus	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	
1. WAC	66	29	13	11	5	
2. Raja	63	29	14	6	9	
3. Oujda	62	29	10	14	5	
4. Kénitra	61	29	11	10	8	
5. FAR	60	29	11	9	9	
6. El Jadida	59	29	11	8	10	
Fès	59	29	10	6	9	
Salé	59	29	11	8	10	
Meknès	59	20	8	14	7	
10. Mohammedia	57	29	7	14	8	
FUS	57	29	12	4	13	
12. TAS	56	29	9	9	11	
13. Settat	55	29	8	10	11	
14. Etoile	54	29	8	9	12	
15. Sidi Kacem	52	29	5	13	11	
16. Tétouan	49	29	5	9	16	

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

POUR LE J. S. KAWKABI PREMIER DOUBLÉ

ALGER. — Le J.S.K. est bien la meilleure formation 76-77.

Déjà pratiquement assuré du titre puisqu'il ne lui reste plus qu'à accueillir en son fief la lanterne rouge guelmoise, il a réussi en ce chaud et beau 19 juin à remporter, pour la première fois de sa carrière, la Coupe d'Algérie et, du coup, à inscrire à son palmarès le premier doublé Coupe et Championnat.

Pourtant face aux Navigateurs du Nahd-Cnan, on crut bien, lorsqu'à la dix-neuvième minute Fergami d'un très beau tir des vingt mètres avait ouvert le score, que les événements prenaient ainsi une toute autre allure que celle qu'avait laissée entrevoir le premier quart d'heure des Tizi-Ouziens.

On le crut d'autant plus que les hommes de Snella encouragés par cette réussite, faisaient intelligemment circuler la balle et menaient assaut sur assaut.

Mais il y eut ensuite vers la trente-cinquième minute cette balle aérienne faiblement repoussée par Ouchen et que Larbes ne se fit pas faute de reprendre pour la loger imparablement dans les bois nahdistes.

Dès lors, on eut comme une impression que les Navigateurs venaient de prendre un sérieux coup au moral Ce qui ne manqua pas de profiter à Kawkabis, littéralement déchaîné et visiblement décidé à obtenir le k.o.

Ce qui se produisit trois minutes plus tard sur une action où les défenseurs du Nahd-Cnan, guère inspirés, se laissèrent avoir comme des débutants par Makri, lequel au milieu d'une forêt de jambes, parvenait à expédier le cuir dans les buts adverses.

Dans les tribunes où les supporters de la JSK étaient nettement les plus nombreux et les plus enthousiastes, c'était du délire ! Deux buts à un.

Les jeux étaient certes loin d'être faits. Mais le moins que l'on puisse dire, est que la JSK avait en moins de trois minutes, réussi un pectaculaire renversement de situation en exploitant judicieusement les défaillances défensives de son adversaire.

Le Nhad-Cnan, ayant retrouvé son équilibre, s'efforça de combler son faible handicap.

Il parvenait, en seconde mi-temps, à se créer de belles occasions de buts. Mais, soit par précipitation, soit en venant butter sur une solide défense tizi-ouzienne fort bien regroupée autour de son excellent pivot et capitaine Iboud, ni Guenoun ni Fergani ou autres Mezedjri ne purent parvenir à leurs fins.

Le JSK, avec beaucoup de lucidité et de maîtrise, jouait remarquablement le coup, sachant fort bien qu'il appartenait désormais à son adversaire de prendre un maximum de risques.

Un Nahd-Cnan qui aura néanmoins comme consolation d'avoir remporté en Cadets et en Juniors les deux autres finales de la Coupe d'Algérie et aussi celle de pouvoir disputer la saison prochaine la Coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de Coupes, le JSK participant pour sa part à celle réservée aux Clubs Champions.

FINALE COUPE D'ALGERIE

J.S.K. - Nahd Cnan **2-1**

AMERIQUE

ARGENTINE (Léon RICAR

SCHOEN A FAIT LA PUBLICITÉ DES FRANÇAIS !

BUENOS AIRES. — C'est un onze argentin rénové, les yeux fixés sur 78, que la France va trouver devant elle le 26 juin. Henri Michel, seul survivant de la Tournée de 71, ne retrouvera pas l'ambiance de match amical et de vacances d'il y a six ans. Les Argentins travaillent maintenant de pied ferme, au point qu'ils ont suspendu leur Championnat le 25 mai pour six semaines afin de disputer une série de rencontres internationales de tout premier plan, et de faire ainsi le point sur leur position dans la hiérarchie mondiale. Les Français, en effet, prendront la suite de la Pologne, de l'Allemagne fédérale, de l'Angleterre et de l'Ecosse, et précèderont la Yougoslavie et l'Allemagne de l'Est !

Ils vont trouver en face d'eux une équipe chaque jour plus homogène, qui veut prouver à son public qu'il n'est pas nécessaire de faire appel aux vedettes expatriées pour représenter dignement la tradition du football argentin. Leur formation définitive ne sera connue que la veille de la rencontre, mais on peut supposer que Gatti sera dans les buts, car sa personnalité et son sang-froid, dans les moments difficiles, lui font toujours pardonner quelques erreurs qui coûtent parfois cher à l'équipe. L'Argentine s'en tient toujours à la défense en ligne, et la ligne probable sera composée de Pernia, Olguin, Passarella et Tarantini. Ce quatuor n'a pas encore trouvé son harmonie, et Passarella et Tarantini oublient trop souvent qu'ils doivent être avant tout des défenseurs. Cela oblige le demi Gallego à rester très près d'Olguin pour ne pas trop exposer Gatti.

Les deux autres milieu de terrain seront probablement Ardiles et Villa si ce dernier est guéri de la blessure reçue contre l'Allemagne. Ardiles est la cheville ouvrière de l'équipe et Villa en est le moteur, utilisant à bon escient ses qualités physiques exceptionnelles pour couvrir un terrain énorme.

Les attaquants vont sans doute être Houseman (ou Gonzalez), Luque et Bertoni. Houseman est le feu follet, capable du meilleur comme du pire, tandis que Gonzalez a un rôle beaucoup plus effacé. Luque pose des problèmes aux meilleures défenses, mais il est plus dangereux quand l'équipe a le vent en poupe que quand les choses vont mal.

Quant à Bertoni, c'est l'atout numéro un de cette équipe d'Argentine, le « Goleador ». Tirant des deux pieds avec la même facilité, n'hésitant pas à frapper de 20 ou 25 mètres alors que ses coéquipiers font toujours un dribble de trop, c'est « l'Européen » de la formation. Quand les Français entreront sur le terrain, ils entendront la tribune hurler en chœur :

« Applaudissez, applaudissez
Ne cessez pas d'applaudir
Les buts de Bertoni
Qui ne vont pas tarder à venir. »

Un quatrain très souvent prémonitoire. Helas ! quand il y a un Vogts pour suivre Bertoni, l'Argentine ne peut plus compter que sur un exploit de Luque ou sur un coup de tête ou un tir meurtrier du gaucher Passarella.

Les Français ont leur chance, surtout s'ils arrivent à ne pas laisser aux Argentins l'initiative du match. Mais ils doivent savoir qu'on attend beaucoup d'eux : Helmuth Schoen, le patron de l'équipe d'Allemagne, n'a pas hésité en effet à déclarer, en arrivant à Buenos Aires que, de toutes les équipes qui allaient défiler contre l'Argentine, ce serait sans doute la France qui plairait le plus au public de la capitale. L'éloge n'est pas mince quand on sait que ce public argentin est sans doute le plus connaisseur du monde.

Aux Bleus la parole !

RIO DE JANEIRO, 19 juin. — Le Brésil a battu la Pologne par 3 buts à 1, en match amical international dimanche soir à Sao Paulo.

A la mi-temps le score était de 2-0.

TUNISIE (De notre envoyé spécial Pierre ZOGO)

LA TUNISIE CONDAMNE LA GUINÉE

TUNIS. — Pour les Guinéens, la « belle aventure argentine » se sera terminée dimanche à Tunis.

Battu, 3-1 par une équipe tunisienne qui aura dû attendre la 61e minute pour s'imposer définitivement, le Silly National n'en a pas, pour autant, démérité et à la mi-temps, le score nul, 1-1, qualifiait les hommes de Conakry vainqueur quinze jours auparavant par 1-0. Mais les choses du football sont ainsi faites qu'en quarante-cinq minutes beaucoup de situations peuvent changer.

Et pourtant les Guinéens y croyaient en leur qualification ! Certes, les locaux avaient, d'entrée de jeu, dévoilé on ne peut plus clairement leurs intentions offensives en marquant dès la neuvième minute par leur ailier Liman. Après avoir vu, notamment auparavant une balle extrêmement chaude dégagée sur la ligne de but guinéen par l'arrière gauche Fofana.

Mais loin de s'en laisser conter, Ismail Sylla, l'auteur du but à l'aller, mettait les deux équipes à égalité deux minutes plus tard (11e).

Plus rapides sur la balle, paraissant en meilleure condition physique et pratiquant un jeu plus efficace, les Guinéens prenaient progressivement en mains la direction des opérations.

Abdoulaye Keita, le gardien qui n'aura rien à se reprocher sur les trois buts, était intraitable derrière l'immense verrouilleur Morciré Sylla dont les interventions aussi autoritaires que dénuées de toute fioriture, imposaient le respect.

Le milieu du terrain n'était certes pas occupé de façon très rationnelle mais les Tunisiens semblaient en si petite forme que Mohamed Keita (no 8), Ismail Sylla (no 6), Sekou no 10) et même Moussa Camara (no 2) préféraient résolument rester directement avec une défense tunisienne dans laquelle Gasmi (no 4), Kamel (no 5) et Kaadi, avaient de plus en plus de mal à imposer leur point de vue.

Cela n'allait guère mieux en attaque. Akid, l'homme fort de l'équipe tunisienne, blessé dès la 13e minute, cédait sa place au vétéran « Khouini » (23e). Temime (no 7), Liman (no 11) ne trouvaient que difficilement la voie libre par les ailes. Agrebi (no 8), Takak (no 10), essayaient en vain des infiltrations solitaires pratiquement vouées à l'échec.

A la trente-quatrième minute, le public frissonna. Mousa Camara décidément très offensif, plaça de trente mètres un véritable bolide qui passa juste au-dessus de la transversale.

Il n'y avait pas de doutes, les hommes de l'entraîneur Mady Camara avaient bien le match en mains. Mais dominer ne suffisant pas toujours, la Guinée allait voir tous ses espoirs s'envoler en deux minutes.

Dès la 48e minute, les Tunisiens qui opposaient au système plus posé des visiteurs un jeu plus rapide fait d'incessants démarquages et de rapides « une-deux », manquaient de peu de prendre l'avantage, Limam manquant complètement une occasion en or dans les six mètres guinéen.

Mais l'on sait bien que les coéquipiers d'Attouga (gardien et capitaine) en voulaient davantage. Flottant, certes, un peu en défense, mais offensifs à souhait, ils allaient sur une belle ouverture de Khouimi voir Temime, dans une défense figée, fusiller imparablement le malheureux Abdoulla Keita. Les Guinéens n'en étaient pas encore revenus que Khouini qui aura été très en vue, reprenait victorieusement de la tête, un centre de Limam (61e).

Certes, les joueurs du Silly National pourront longtemps réclamer un but refusé (76e) pour un douteux hors-jeu. Mais Chérif Souleymane, entré en seconde période, n'est certainement pas près d'oublier le tir de Temime qu'il réussit d'extrême justesse à dégager sur sa ligne de but.

Pour la Tunisie, cela va mieux, mais il lui faudra encore s'imposer sur les vainqueurs de Côte d'Ivoire-Nigeria, et Egypte-Zambie, après avoir pris le meilleur sur le Maroc (1-1, 1-1, penalty) et l'Algérie (2-0, 1-1). Ce n'est qu'après un véritable marathon que les Tunisiens sauront si après le Maroc (1970) et le Zaïre (1974) ils représenteront l'Afrique à la Coupe du monde de 1978 en Argentine.

COUPE LIBERTADORES DE AMERICA

GROUPE I
(Argentine et Uruguay)

	Aller	Retour
Boca Juniors (Arg.) - River Plate (Arg.)	**1-0**	**0-0**
Penarol (Urug.) - Defensor (Urug.)	**0-2**	**4-2**
River Plate - Penarol	**2-1**	**2-2**
Defensor - Boca Juniors	**0-0**	**0-2**
Penarol - Boca Juniors	**0-1**	**0-1**
River Plate - Defensor	**1-1**	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	10	6	4	2	0	5	0
2. River Plate	6	6	1	4	1	5	5
3. Defensor Montev.	5	6	1	3	2	5	7
4. Penarol Montev.	3	6	1	1	4	7	10

GROUPE II
Bolivie et Colombie)

	Aller	Retour
Bolivar (Bol.) - Oriente Petrolero (Bol.)	**1-0**	**0-0**
Nacional (Col.) - Cali Deportivo (Col.)	**0-3**	**1-3**
Oriente - Nacional	**4-0**	**1-3**
Bolivar - Cali	**3-0**	**0-3**
Bolivar - Nacional	**3-0**	**0-1**
Oriente - Cali	**1-0**	**0-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cali Deportivo	8	6	4	0	2	12	5
2. Bolivar La Paz	7	6	3	1	2	7	4
3. Oriente Petrolero	5	6	2	1	3	6	7
4. Nacional Medellin	4	6	2	0	4	5	14

GROUPE III
(Brésil et Equateur)

	Aller	Retour
Corinthians (Br.) - Internacional (Br.)	**1-1**	**0-1**
Nacional (Eq.) - Dep. Cuenca (Eq.)	**0-0**	**2-0**
Cuenca - Internacional	**0-2**	**1-3**
Nacional - Corinthians	**2-1**	**0-3**
Cuenca - Corinthians	**2-1**	**0-4**
Nacional - Internacional	**2-0**	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Int. Porto Alegre	9	6	4	1	1	9	4
2. Nacional Quito	7	6	3	1	2	6	6
3. Corint. Sao Paulo	5	6	2	1	3	10	6
4. Deportivo Cuenca	3	6	1	1	4	3	12

GROUPE IV
(Chili et Paraguay)

	Aller	Retour
Everton (Chili) - Universidad (Chili)	**2-0**	
Libertad (Par.) - Olimpic (Par.)	**2-2**	
Universidad - Libertad	**1-0**	
Universidad - Olimpic	**1-0**	
Everton - Libertad	**1-3**	
Everton - Olimpic	**1-0**	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Libertad Asuncion	8	6	3	2			
2. Universidad Sant.	6	6	3	0			
3. Everton V. d. M.	5	6	2	1	3	7	8
4. Olimpic	5	6	1	3	2	5	6

GROUPE V
(Venezuela et Pérou)

	Aller	Retour
Huaral (Pérou) - Sport Boys (Pérou)	**1-0**	**0-0**
Estudiantes (Ven.) - Portuguese (Ven.)	**0-2**	**0-3**
Huaral - Portuguese	**1-1**	**0-2**
Sport Boys - Portuguese	**1-2**	**0-0**
Estudiantes - Huaral	**1-0**	**1-2**
Sport Boys - Estudiantes	**1-3**	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portug. Acarigua	10	6	4	2	0	10	2
2. Huaral Lima	6	6	2	2	2	4	5
3. Estudiant. Merida	6	6	3	0	3	6	8
4. Sport Boys Lima	2	6	0	2	4	2	7

Le Cruzeiro de Belo Horizonte (Brésil), tenant de l'épreuve, est qualifié d'office pour les demi-finales.

LE CALENDRIER DES DEMI-FINALES

GROUPE I

	Aller	Retour
Boca Juniors - Libertad	**14-7**	**20-7**
Cali - Libertad	**27-7**	**10-8**
Cali - Boca Juniors	**3-8**	**16-8**

GROUPE II

	Aller	Retour
Internacional - Cruzeiro	**3-7**	**24-7**
Portuguese - Internacional	**10-7**	**27-7**
Portuguese - Cruzeiro	**17-7**	**31-7**

CONFIDENTIEL

■ Quini, le meilleur buteur du football espagnol, tient à l'amitié de ses supporters. Pour saluer beaucoup d'entre eux, il est descendu récemment dans une galerie de mine. Les mineurs ont beaucoup apprécié.

■ Velasquez, qui quitte le Real, a fait le compte de ses recettes et de ses investissements. En onze saisons de Real, il a touché 14 millions de pesetas (100 millions AF) en primes à la signature.

■ Le film sur Johan Cruyff, « El profeta del gol » n'a eu aucun succès en Espagne. « La personnalité humaine de Johan n'intéresse personne, a écrit un journal. Les Espagnols ne l'apprécient que sur un terrain ».

■ Omar Sivori est en Italie pour de courtes vacances. « Je ne m'occupe pas de football pour l'instant, a-t-il déclaré, mais je viens de voir le match Argentine - Angleterre. Le football anglais, selon moi, est en net déclin. »

■ Santamaria, l'ex-pilier défensif du Real, pourrait être le successeur de Miljanic en 1978.

« CINEMA, CINEMA »

Pelé, dans un livre autobiographique publié ces jours-ci à New York, reparle de la finale de la Coupe du monde 1970 contre l'Italie, qui fut son dernier grand triomphe (4-1). Et il consacre un passage savoureux à Bertini qui était, ce jour-là, son garde du corps et qu'il qualifie « d'artiste de l'irrégularité ».

« Systématiquement, quand il m'avait projeté à terre, il courait vers l'arbitre et criait : « Cinéma, cinéma ! », voulant faire croire que j'avais simulé la chute. Je dois le reconnaître : Bertini est un grand artiste. Son but était évidemment de me faire perdre mon sang-froid. Mais je n'ai rien dit. J'ai tout subi en silence, sans réagir parce que je ne suis pas un imbécile et qu'en jouant au football, j'ai marqué un but, et en ai fait marquer deux autres. A la fin du match, les Italiens se conduisirent beaucoup mieux. Ils nous félicitèrent et Bertini vint m'embrasser comme s'il était mon frère. »

RINUS NE PERD PAS LE NORD

Rinus Michels vient de renouveler son contrat avec le FC Barcelone, ce qui est une performance de qualité dans ce club de prestige qui a perdu successivement cette saison le championnat, la Coupe UEFA et la Coupe d'Espagne.

Michels, qui gagne neuf millions de pesetas pas an (63 millions A.F.) avait envisagé de demander une augmentation de 10 à 15 %, afin de compenser l'érosion de la monnaie espagnole et l'augmentation du coût de la vie. Miljanic gagne bien 11 millions de pesetas (77 millions A.F.) au Real.

Don Rinus a eu une meilleure idée. Il a demandé le même contrat, et obtenu, en supplément, que le « Barça » lui paye ses frais d'hôtel. Comme l'entraîneur hollandais occupe une suite somptueuse au « Princesa Sofia » avec son épouse, Barcelone va pouvoir allonger la note.

Du coup, Michels devient l'entraîneur le plus cher d'Espagne. Un titre, un !

■ Opinion de Michels sur Stielike avant même son premier match pour le Real : « Un Keegan aurait été bien meilleur pour l'Espagne qu'un footballeur critiqué dans son propre pays ! ». Sympa, Rinus !

■ Pierino Prati, l'attaquant international de l'A.S. Roma, a été sollicité par les New York Cosmos. Il toucherait, s'il accepte, 320 millions A.F.

■ Un troisième buteur nommé Muller au Bundesliga. Après Gerd et Dieter, voici Hans du VFB Stutgart.

■ Koldovica Aguirre, l'entraîneur de l'Atletico Bilbao, prend confiance : « L'année prochaine, affirme-t-il, il faudra compter avec nous pour le titre. »

■ De source espagnole, Valence n'a pas renoncé à engager Michel Platini dès cette année. « Les contacts se poursuivent », écrivent les journaux.

■ M. Naegeli, le président du F.C. Zurich, n'attache pas son Botteron avec des saucisses. Il réclame 1 million de francs suisses (200 millions A.F.) pour laisser partir son artiste.

LE CYCLONE

Pulici a terminé la saison 1976-1977 en « cyclone », ainsi que le qualifie « Tuttosport ». Il a en effet marqué cinq buts au cours de ses deux derniers matches : trois contre Feyenoord avec la squadra azzura et deux contre Levski Sofia avec Torino. « La saison prochaine, il va tout casser en Coupe U.E.F.A. », affirme son entraîneur Gigi Radice.

COLOGNOIS PAS CONTENTS

Les dirigeants du FC Cologne n'apprécient que modérément les nouvelles en provenance d'Amsud où Helmut Schoen a mis en concurrence directe les deux meilleurs canonniers du pays (sans compter Gerd) : leur joueur Dieter Muller, et celui de Schalke, Klaus Fischer.

« Cette concurrence ne rime à rien après l'excellente saison de Dieter, disent les Colognois. Il a marqué 34 buts en Bundesliga, 15 en Coupe, 7 en sept matches internationaux, beaucoup plus que Fischer. Mais cette politique de Schoen risque de le perturber. »

Thielen, le manager de Cologne, est d'ailleurs affirmatif : « Malgré tout le respect que j'ai pour la classe de Fischer, Dicter Muller est bien meilleur technicien et footballeur que lui. C'est pourquoi je n'aime pas cette histoire. »

On dit en Allemagne que Helmut Schoen n'aime pas beaucoup Dieter Muller : cheveux trop longs, langue trop bien pendue, regard trop vif. Qui c'est qui commande, nom d'un chien !

■ Miljanic restera entraîneur du Real la saison prochaine. « C'est la crise économique du club qui a sauvé le technicien yougoslave », écrit un journal. Il aurait fallu, en effet, en cas de limogeage, continuer à payer Miljanic.

■ Une marque italienne a décidé d'attribuer le « Prix de la constance » au joueur italien le plus régulier de la saison. C'est Benetti (Juventus) qui a été choisi pour 1977. Ce qui fait dire à un titi : « C'est vrai qu'il est constant, Benetti, constant dans l'irrégularité. »

■ Bernardini qui prend en main la Sampdoria et abandonne la squadra azzurra, a commencé son travail à Gênes. « Deux priorités, dit-il, la campagne des transferts, et la remontée immédiate. »

■ Autre histoire de Maier. Il offre une paire de gants au Brésilien Leao en lui précisant : « pour temps sec ». Dix minutes après, un envoyé de Leao lui fait demander : « Et pour mauvais temps ? ». — « Il les retourne », répond Sepp.

■ La Juventus vient de prendre une deuxième option sur le buteur de Genoa, Pruzzo. « Mais cela ne veut pas dire que Pruzzo va nous quitter cette année », affirment les dirigeants de Genoa.

■ A Hambourg, Kevin Keegan gagnera 4 fois plus que ce qu'il touchait à Liverpool : 80 millions anciens francs par an.

■ Keegan a croisé à Rio ses nouveaux coéquipiers hambourgeois Nogly, Volkert, Kaltz et Magath. Ça a fait la joie des photographes allemands.

■ Les Polonais révolutionnent les mœurs : dorénavant, toute femme accompagnée de deux hommes entrera gratuitement au stade.

■ Les internationaux allemands ne supportent pas tous la tournée sud-américaine. Trois d'entre eux, Rummenigge, Bongartz et Abramczik étaient couchés la semaine dernière avec une forte fièvre.

■ « Si j'avais su, j'aurais pas venu. » C'est à peu près ce que dit le Hambourgeois Volkert après son rappel en sélection et l'usage que fait de lui Helmut Schoen : du fractionné.

■ Le joueur de Saragosse, Javier Planas, abandonne le football à 27 ans. Il ne s'était jamais remis d'une grave blessure.

■ Grandeur et décadence : Edmondo Fabbri, l'ex-sélectionneur italien, va peut-être devenir general manager de Forli, qui accède à la série C.

■ Un nouveau cas en squadra azzurra : ce n'est pas Mazzola-Rivera, c'est Causio-Claudio Sala. Ils doublonnent, paraît-il.

■ On vient de mettre en vente en Allemagne, au prix de 20 marks (40 F) un mini-Beckenbauer de 25 centimètres de haut. Ce Kaiser, fourni avec une cage et deux ballons, peut marquer des buts. On n'arrête pas le progrès.

■ La tournée sud-américaine coûtera 400.000 marks (80 millions A.F.) à la Fédération allemande malgré les indemnités perçues pour les matches. « C'est tout de même un bon investissement », disent les dirigeants.

LE COMPTE DE BERTI

Berti Vogts est fier comme un pape de porter le brassard de capitaine de la sélection allemande. Il vient d'ailleurs de dépasser Overath au total des capes (82 contre 81) et il est juste dans la roue du Kaiser au palmarès des internationaux allemands.

Mais Berti n'est pas totalement heureux. « J'ai fait mon compte, dit-il. En jouant tous les matches et en allant jusqu'en finale de la Coupe du monde 1978, j'atteindrai 97 sélections. Franz en compte 103. »

Pourquoi Berti Vogts ne veut-il pas aller plus loin encore dans la conquête des sélections. « Parce qu'en 1978, j'aurai 32 ans et que l'on mettra en place les nouvelles structures de l'équipe nationale. Je jouerai encore pendant une saison à Moenchengladbach et puis j'arrêterai. »

Berti sait déjà comment : avec un match de jubilé qui réunira les champions du monde de 1974, comme Overath. Les intéressés sont prévenus.

HISTOIRE DROLE

Il s'en passe des choses, dans le football espagnol. L'une des dernières histoires, pas piquée des hannetons, est racontée par « Don Balon » dans son dernier numéro. Elle concerne le récent transfert au Real Madrid de l'international argentin Enrique Wolf, qui a maintenant 28 ans depuis le 21 février dernier.

Le Real, pour obtenir ce transfert, a versé à Las Palmas la coquette somme de 37 millions de pesetas, soit environ 260 millions d'anciens francs. Ce montant est justifié, paraît-il, par les exploits de l'intéressé cette saison.

Seulement, il y a trois ans, le Real aurait pu obtenir les services du même Wolf, alors âgé de 25 ans (c'est mathématique) pour 100.000 dollars à verser à River Plate, soit 50 millions A.F. Interrogés par leurs dirigeants, les entraîneurs Molowny et Miljanic avaient répondu en castillan : « Ça ne vaut pas un clou. »

Le clou, en 1977, vaut six fois plus.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

LE DEUXIÈME ENTERREMENT DU KAISER

Helmut Schoen est rayonnant. Malgré ses vertèbres qui se coincent et ses genoux qui grincent, le sélectionneur allemand ressemble à un jeune homme qui aurait décroché le gros lot au mât de cocagne. Oubliée la déception causée par la défaite de Moenchengladbach en finale de Coupe d'Europe, oubliés les mots amers de Schwarzenbeck après son éviction de la sélection, oubliée encore l'amertume née du départ de Beckenbauer aux New York Cosmos.

Les victoires sur l'Argentine (3-1) et l'Uruguay (2-0), et le match nul face au Brésil (1-1) ont confirmé d'éclatante manière la valeur et la santé du football allemand. Et justifié l'optimisme du président de la Fédération allemande, pas du tout ému par les 400.000 marks (80 millions A.F.) qu'aura coûté la tournée. « C'est un bon investissement » a déclaré M. Neuberger.

L'investissement, c'est la victoire en Coupe du monde 1978 que vise la R.F.A. au même titre que le Brésil. Beaucoup d'observateurs pensent d'ailleurs que les deux géants devraient se retrouver en finale l'an prochain, ce qui est assurément une spéculation hâtive. Mais il est vrai que les deux sélections brésilienne et allemande, avec cinq Coupes du monde sur dix à leurs palmarès, représentent en talent, richesses et puissance la fleur du football mondial.

Le Brésil aura pour lui le continent sud-américain, sa nouvelle vague et un équilibre retrouvé. L'Allemagne ses vertus traditionnelles de force et de résistance, son sens de l'adaptation et son noyau de 30 à 40 joueurs interchangeables.

Car, des trois matches joués par la R.F.A. en Amsud, il ressort que personne n'est inamovible dans cette sélection, que beaucoup de postes peuvent être tenus par trois hommes différents hormis peut-être (et pour l'instant) celui de Maier. Même le Kaiser Beckenbauer a été remplacé sans aucun problème par le Hambourgeois Kaltz.

Ce n'est pas une véritable surprise pour Helmut Schoen : en 24 matches depuis la finale de Munich en 1974, il a utilisé 28 joueurs. Sur ces 28, quatre seulement des champions du monde restent compétitifs et disponibles : Maier, Vogts, Bonhof, Holzenbein. Sur ces 24 matches (2 défaites seulement), Vogts en a joué 24, Holzenbein 20 et Maier 19.

En 24 matches, la R.F.A. a marqué 54 buts, les meilleurs buteurs s'appelant Fischer, Dieter Muller, Beer et Heynckes avec 7 buts chacun. Mais Fischer possède « l'instinct du tueur », comme disent les Allemands, car il a marqué ses 7 buts en 5 rencontres seulement. Et il tient la corde dans l'esprit de Schoen.

Indépendamment des joueurs qui ont fait la tournée Amsud, d'autres peuvent prétendre réintégrer le circuit, et ils ne manquent pas de qualités : Kargus, Breitner, Hoeness, Heynckes, Schwarzenbeck et... Beckenbauer

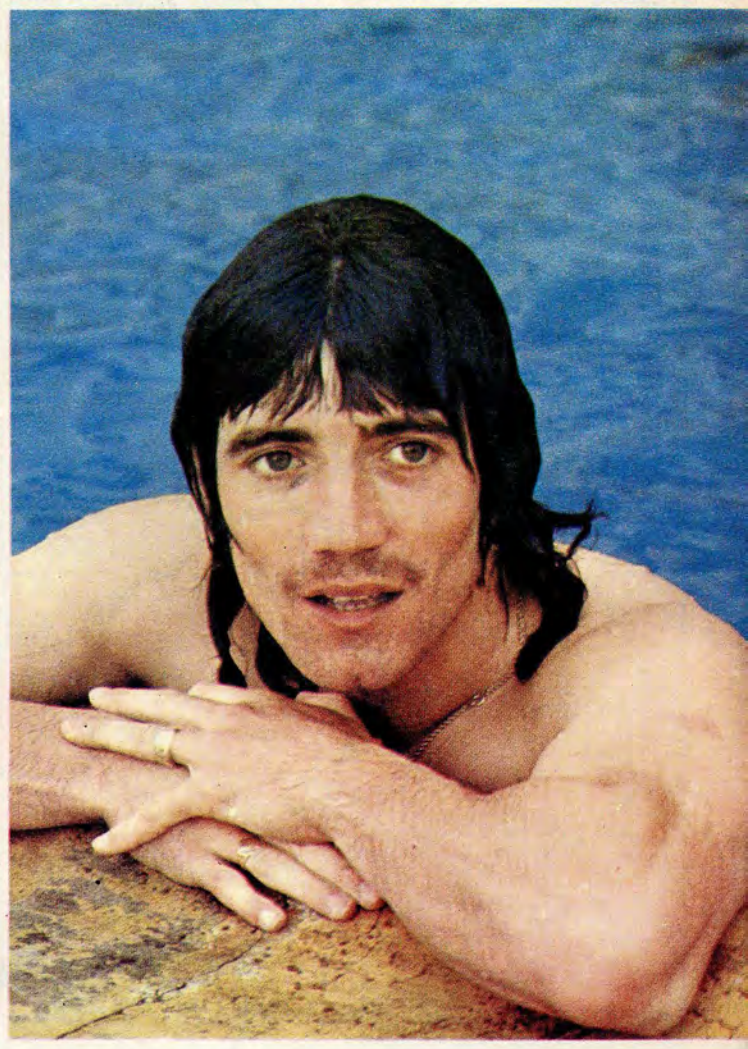
Mais plus le temps passera et moins on aura besoin du Kaiser. La démonstration faite par Kaltz durant la tournée a fait dire au président Neuberger : « Nous avons demandé à Franz de se tenir à notre disposition. Mais son retour parmi nous posera peut-être des problèmes psychologiques insurmontables. »

Berti Vogts par exemple n'affirme plus partout que Beckenbauer est irremplaçable. Et Sepp Maier a dit tout crûment : « Kaltz a fait oublier Franz. » C'était le deuxième enterrement du Kaiser, après celui né des révélations de « Bild » et « Stern ».

Schoen est donc heureux et il sait où il va. Il s'est même permis de demander au D.F.B. l'exclusion définitive de Stielike de la sélection allemande. Demande accordée : « En 1974, raconte M. Neuberger, nous avons tout fait pour que Stielike soit libéré par la Bundeswehr et puisse être retenu parmi nos 22. Voici le remerciement. C'est fini, il ne jouera plus jamais en sélection nationale. »

Et Schoen voit déjà en action son onze idéal : Maier — Vogts, Rüssmann, Kaltz, Dietz — Beer, Bonhof, Hoelzenbein — Abramczik, Fischer, Volkert. Un onze champion du monde ?

Les Anglais au bain



Les tournées d'été ont parfois du bon, et encore plus lorsque l'on sort de plusieurs mois de brumes britanniques. Entre deux matches nuls contre le Brésil (0-0) et l'Argentine (1-1), les internationaux anglais ont goûté aux joies du bain.

En haut, Clemence, Channon, Pearson et Royale sortent des vagues de Copacabana. En bas, à gauche, Clemence et Channon se dorent au soleil tandis que Keegan (à droite) profite des eaux calmes de la piscine. C'est le football du tourisme. (Photos Christian Rochard.)

TUNIS 77
PREMIER TOURNOI MONDIAL JUNIORS

UN TROPHÉE

(Jean-Marie LORANT)

La Tunisie entre dans la dernière ligne droite et elle vit, tout entière, à l'heure du premier tournoi mondial juniors (Coupe Coca-Cola). A Tunis, à Sfax, à Sousse, une grande aventure en ce mois de juin 1977.

L'idée lancée par Joao Havelange, en 1974, de créer une Coupe du monde des juniors a fait son chemin. Un à un, tous les écueils furent contournés et aujourd'hui tout est prêt pour cette grand-messe.

La question qui vient au bord des lèvres est de savoir comment va se dérouler ce premier tournoi mondial dont on devine l'importance et le retentissement dans le monde entier, de Moscou à Rio, en passant par Bagdad, Abidjan, Paris et Asuncion. Au plan de l'organisation et de l'accueil, les Tunisiens ont pris toutes les dispositions pour que cette Coupe Coca-Cola ait lieu dans les meilleures conditions.

On peut donc s'attendre à vivre quinze jours passionnants avec en présence seize pays, peut-être pas les seize plus grands, mais chacun avec ses caractéristiques propres et ses espoirs. Pour l'Amérique du Sud, le Brésil, l'Uruguay, le Paraguay ; pour la Concacaf, le Mexique, et le Honduras ; pour l'Europe, l'U.R.S.S., la Hongrie, l'Espagne, la France, l'Italie et l'Autriche ; pour l'Afrique, le Maroc, la Côte-d'Ivoire et la Tunisie ; pour l'Asie, l'Iran et l'Irak.

De toutes ces équipes, une demi-douzaine seulement peuvent prétendre l'emporter. Le Brésil, qui a annoncé la couleur, l'U.R.S.S., l'Italie, la France, l'Uruguay et la Tunisie. Toutes possèdent les moyens de monter sur la plus haute marche et ce serait une grosse surprise si une autre équipe parvenait à s'imposer.

Mais autour de ce premier titre de champion du monde juniors auquel on peut quand même apporter une petite restriction étant donné que des pays comme l'Angleterre, l'Allemagne, la Yougoslavie... ont été écartés sans jouer — il existe une multitude de pôles d'intérêt. Ne serait-ce qu'en raison de la valeur des joueurs présents qui seront tous internationaux « A » demain. A un an de la Coupe du monde en Argentine, les rencontres qui vont se dérouler à Tunis, Sfax et Sousse constitueront un avant-goût de ce qui va se passer à Buenos Aires. Aussi est-il intéressant de voir dans quelle voie s'engage le Brésil, de faire le point sur un football italien en plein renouveau, de juger des progrès accomplis par les pays du tiers-monde...

Voilà pourquoi Tunis 77 marque une étape capitale.

GROUPE I

MEXIQUE

Il n'est pas étonnant de retrouver le Mexique à Tunis. Depuis quelques années, les Mexicains font de gros efforts au niveau de leurs équipes olympiques et juniors. Ainsi depuis trois ans, ils viennent régulièrement à Cannes où ils ont triomphé en 1975.

Il y a deux ans, ils avaient d'ailleurs enchanté le public cannois et fait oublier le Brésil. Leurs deux dernières apparitions ne furent pas aussi brillantes et il y a quelques semaines, ils ont même reçu la cuillère de bois, terminant avec quatre défaites.

Ils n'en avaient pas moins fait belle impression : vifs, bons techniciens, ce sont des joueurs qui n'hésitent pas à tenter les choses les plus difficiles et ils offrent souvent un très beau spectacle. On peut leur reprocher de se laisser emporter parfois par leur tempérament un peu trop ardent, à la limite de la régularité, mais des garçons comme Landeros, Flores, Romero ou Constantino sont à prendre en considération et ils figureront parmi les plus brillantes individualités du tournoi.

TUNISIE

La coutume veut que le pays organisateur joue un rôle important. Les exemples fourmillent de pays triomphant sur leur sol, le dernier en date étant fourni par la Belgique à Bruxelles dans le Tournoi U.E.F.A.

La Tunisie possède-t-elle les moyens de réaliser un tel exploit et ceux-ci sont-ils à la hauteur de son ambition ?

Une chose est sûre, l'entraîneur Zouaoui a rondement mené son affaire et mijoté son coup avec le plus grand sérieux.

Voici plus de seize mois qu'il travaille avec le même groupe et qu'il multiplie les contacts internationaux pour amener son équipe à son meilleur niveau au jour J.

Les dernières semaines ont marqué une recrudescence de l'activité avec un stage d'oxygénation en altitude et un rassemblement de plusieurs jours à Bardo.

On peut donc dire que les Tunisiens ont parfaitement préparé leur tournoi. Excellents techniciens, accrocheurs, tout en laissant une bonne impression, ils avaient été battus en septembre par la France (2-1) et la Yougoslavie (3-0). Ce qui constitue une première approche de leur valeur.

Chez eux, sous le soleil d'été, dans un environnement favorable, ils seront beaucoup plus redoutables et dans un groupe très ouvert, avec pour adversaires la France, le Mexique et l'Espagne, ils peuvent tirer leur épingle du jeu.

ESPAGNE

L'Espagne connaît d'importants remous au moment de se rendre en Tunisie. Tout tourne autour de Lopez Ufarte, le « Chiesa » espagnol. Lopez Ufarte a dit non au voyage à Tunis, et Jesus Pereda, son entraîneur, ne mâche pas ses mots : « A son âge, j'y serais allé à la nage si on me l'avait demandé. Mais je constate que le respect pour les couleurs espagnoles se perd. »

Si l'affaire fait tant de bruit en Espagne, c'est évidemment en raison de la personnalité et de la valeur de Lopez Ufarte, un des plus grands espoirs du football ibérique. Les Monégasques se souviennent certainement de ce joueur extraordinaire, victorieux avec l'Espagne du Tournoi de Monaco 1975.

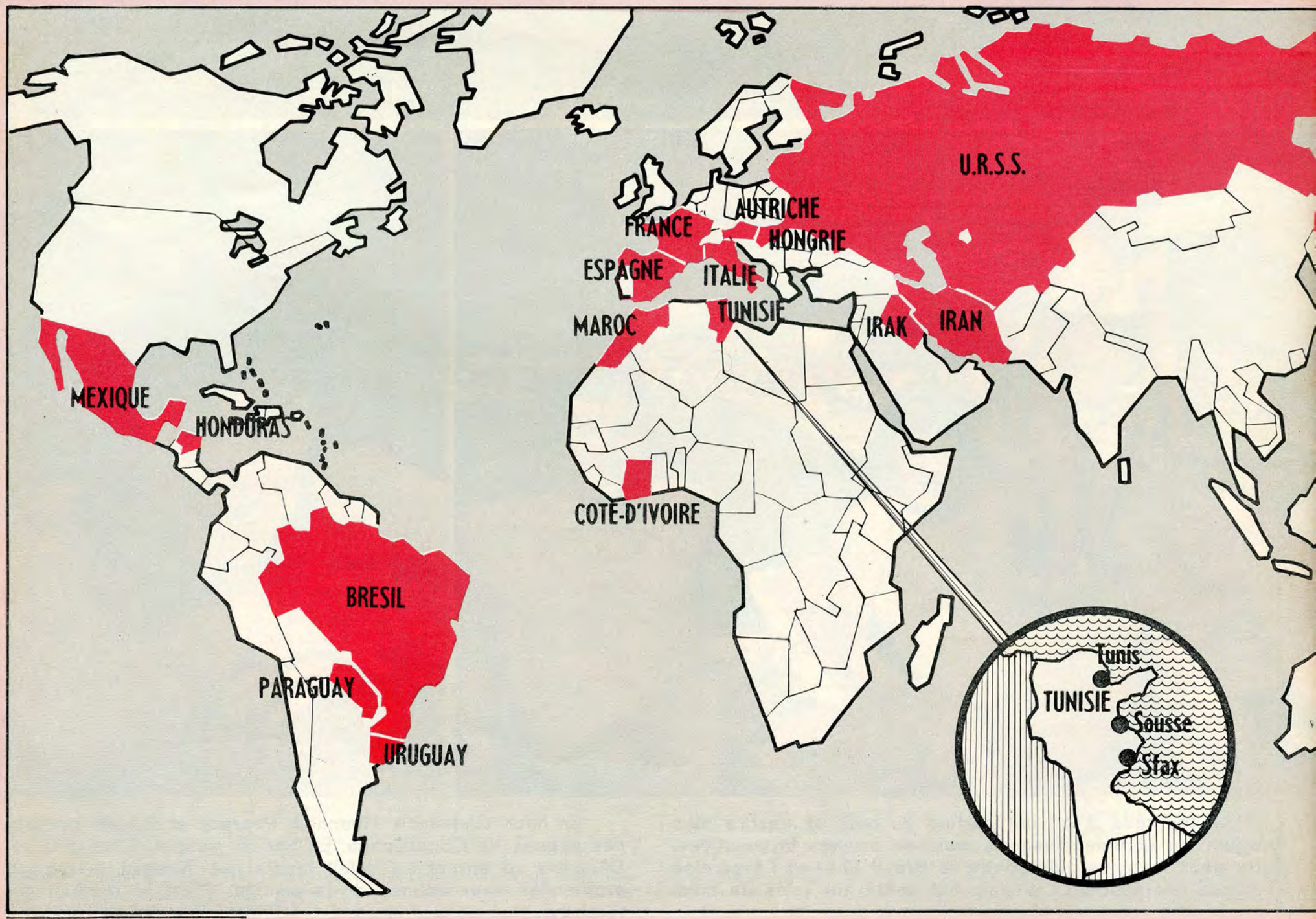
Quant aux raisons de son forfait, Lopez Ufarte dit : « La saison a été longue, je suis fatigué et je veux rester auprès de ma famille ».

Sans son atout numéro un, l'Espagne fait grise mine et Jesus Pereda est contraint de modifier son plan de bataille. Tout cela le rend d'humeur maussade et il n'envisage plus ce tournoi de Tunis avec le même optimisme. On ne remplace pas un joueur comme Lopez Ufarte du jour au lendemain, et à l'issue des derniers stages, Jesus Pereda n'avait pas encore trouvé solution à son problème.

C'est dans cet état d'esprit, mi-figue mi-raisin, que l'Espagne abordera son premier match contre la France.

FRANCE

Tout peut arriver à Tunis pour l'équipe de France. Le meilleur et le pire. Le meilleur serait une



QUI FAIT RÊVER LE BRÉSIL ET LES AUTRES

place de demi-finaliste qui paraît à sa portée sans pour autant négliger la valeur des Mexicains, des Espagnols et des Tunisiens, le pire serait, bien sûr, de disparaître sans gloire.

Ce tournoi venant s'ajouter à une saison déjà bien lourde, il est à craindre qu'il ne soit celui de trop, mais bien préparée par le stage de Toulon, motivée, on peut penser que cette équipe parviendra à se hisser à la hauteur de l'événement.

Dans cette perspective, l'injection de sang neuf avec Pilorget, Mastroianni, Lacuesta, Genghini, Françoise, Lecornu, Meyer devrait se révéler bénéfique dans une équipe qui a fait ses preuves aux quatre coins de l'Europe. Il lui a simplement manqué un petit quelque chose et tout ce joli monde peut l'apporter et transformer les données du problème.

La chance des juniors français est d'appartenir à un groupe équilibré où ils partent sur un pied d'égalité avec le Mexique, l'Espagne et la Tunisie. Tout dépendra de leur premier match contre les Espagnols et ce résultat déterminera la suite de leur carrière dans ce premier tournoi mondial. A eux de ne pas le manquer...

GROUPE II

MAROC

L'année 1977 et l'échéance tunisienne marquent une étape capitale dans l'histoire de la sélection juniors marocaine. C'est tout simplement la fin d'une époque folklorique, où un laisser-aller total et une complète absence de sérieux causèrent bien des soucis et des désillusions aux responsables marocains. N'avait-on pas pour habitude de dire que les enfants des juniors marocains auraient pu eux-mêmes évoluer en juniors...

Ces grosses plaisanteries n'étaient pas toujours accueillies avec le sourire. Mais elles contenaient une part de vérité. Tout cela tourna franchement au vinaigre quand on s'aperçut que l'équipe qui avait obtenu son billet pour Tunis, en éliminant la Guinée, n'était plus d'âge à jouer le tournoi mondial. S'ajouta la brusque démission de l'entraîneur Lamari, plaquant tout le monde sur le bord de la route. Le tableau ne pouvait être plus noir.

On appela Gheorghe Mardarescu à la rescousse sans lui laisser le choix : « Mon vieux, vous avez cinquante jours pour former une équipe compétitive. A vous de jouer. »

Le brave Mardarescu s'attela à la besogne et emmena ses gars respirer l'air de Saint-Malo. Quatre raclées sanctionnèrent les quatre sorties.

Les Marocains y trouvèrent néanmoins quelques satisfactions. Depuis, cette équipe a eu le temps de se roder, d'apprendre à se mieux connaître au cours de plusieurs stages, ce qui fait dire à Mardarescu, ce grand optimiste : « Le Maroc peut surprendre... »

Il n'y a plus longtemps à attendre pour savoir s'il a tort ou raison.

HONDURAS

Second représentant de la Concacaf avec le Mexique, le Honduras est un des novices du rassemblement de Tunis. La vérité oblige à dire qu'on est même très surpris de retrouver là le Honduras, et on craint pour cette équipe qu'elle ne ramasse quelques corrections en Tunisie, et que le Petit Poucet ne se fasse dévorer.

Pour ce petit pays, entouré par le Nicaragua, le Salvador et le Guatemala, cette Coupe du monde constitue le premier grand contact sur le plan international et ce sera donc l'occasion de le découvrir.

URUGUAY

L'Uruguay portera avec le Brésil les plus sûrs espoirs sud-américains. Brésiliens et Uruguayens se rencontrèrent même au cours du tournoi éliminatoire et firent match nul, l'Uruguay terminant à la première place du groupe au bénéfice du goal-average.

On ne saurait mieux annoncer la couleur et les Uruguayens sont à classer parmi les favoris de ce tournoi mondial. Le célèbre maillot de « la Céleste » pourrait être de nouveau à l'honneur à Tunis car il est indiscutable que le football uruguayen représente une force internationale de premier plan avec ses deux grands clubs, Penarol et Nacional de Montevideo, son riche passé (2 victoires en Coupe du monde, 1930 et 1960) et son football tout en finesse et en exploits techniques.

L'Uruguay aura son mot à dire à Tunis.

HONGRIE

Depuis un an, c'est-à-dire depuis qu'elle a terminé à la seconde place du tournoi U.E.F.A. derrière l'U.R.S.S., la Hongrie prépare cette Coupe du monde et elle a mis tous les atouts de son côté pour y jouer un rôle important en suivant une préparation très sérieuse.

Gyula Rakosi, l'entraîneur, affiche même une grande confiance dans cette équipe où l'on trouve plusieurs espoirs du football hongrois comme Bela Hegedus, un défenseur athlétique, considéré comme le successeur de Meszoly, Torma, Kerekes ou Nagy.

La seule restriction que l'on puisse faire au sujet de ces jeunes Hongrois est un certain manque d'efficacité en attaque. Mais la finesse de leur jeu, leur valeur technique pourraient en surprendre quelques-uns...

GROUPE III

ITALIE

L'Italie a plusieurs raisons pour forcer la curiosité et la crainte. Cette équipe possède cette année un groupe de joueurs talentueux et expérimentés avec Ferrario, Mastallli, Galli, Cantarutti... et sa trajectoire dans ce tournoi méritera l'attention.

Le match Brésil-Italie à Sousse le 3 juillet constituera certainement un des sommets de cette compétition et décidera de la première place du groupe. A l'évocation de cette rencontre, on ne peut s'empêcher de penser à la finale de la Coupe du monde 1970. Ce Brésil-Italie pourrait être aussi passionnant.

Par leurs quallités physiques, athlétiques, techniques, par la valeur de certaines de leurs individualités — suivez Ferrario — les Italiens réuniront un bon nombre de suffrages pour une victoire finale. Ce qu'on peut redouter pour la future squadra, c'est un certain manque de régularité, les difficultés qu'elle rencontre pour concrétiser les espoirs placés en elle. Capable des plus grands coups d'éclat comme l'attestent ses victoires au Tournoi de Monaco ou son succès sur la Bulgarie en Belgique, elle se perd parfois en chemin, ratant le plus facile après avoir réussi le plus difficile.

Quel visage offriront les Azzuri aux Tunisiens ? C'est une des clés de ce tournoi (Coupe Coca-Cola).

BRÉSIL

Quatre fois vainqueurs du Tournoi de Cannes, longtemps considéré comme le Championnat mondial officieux, le Brésil tient à briller en Tunisie.

Selon le tradition, on n'a pas fait les choses à moitié. La vingtaine de meilleurs éléments ont été réunis en stage de longue durée depuis maintenant deux mois, sous la direction de l'ex-international Evaristo de Macedo. Cet ancien grand joueur qui fit carrière en Espagne n'a accepté de redevenir entraîneur à la demande d'Heleno Nunes, le président de la C.B.D., que parce qu'il s'agissait de jeunes joueurs.

Règle principale et critère fondamental en relation aux choix des joueurs : à égalité (ou presque) de qualités techniques et morales, on a choisi les joueurs les plus athlétiques. Beaucoup de joueurs viennent de l'intérieur de l'Etat de Sao Paulo, de ces régions riches et bien nourries qui sentent la vraie province. Le goal Joao Roberto joue au Guarani de Campinas, région de bons gardiens de but. La défense est solide avec un duo d'arrières centraux, Juninho et Eraldo, qui sait s'imposer et relancer le jeu.

En demis, on trouve l'athlétique Jorge Luis (Flamengo), Guina et Mardela, deux hommes ayant déjà participé au Championnat professionnel avec Piracicaba (Etat de Sao Paulo). Devant, le véloce « Junior Brasilia » évolua durant deux mois en première pro de Flamengo, ce qui donne une idée de ses moyens. L'avant centre Tiao (Cruzeiro de Belo Horizonte) s'est confirmé le buteur patenté de l'équipe. Mulâtre athlétique, il se bat sur toutes les balles et n'hésite jamais à tirer au but. Il est soutenu à gauche par le rusé Barone, un blondinet astucieux et toujours en mouvement.

Décidément, cette formation rapide et soudée devrait faire parler d'elle en Tunisie.

COTE-D'IVOIRE

Personne n'a l'air de croire en leurs chances, sauf les Ivoiriens eux-mêmes. En douze mois, Benjamin Djédjé a mis sur pied une équipe qui ne craint ni Dieu ni diable.

Le Ghana, le Cameroun, l'Egypte mirent successivement genou à terre devant « les Eléphanteaux » de Benjamin. Une réclamation des Egyptiens retarda les Ivoiriens dans leur préparation, mais depuis le 15 mai Benjamain et sa troupe ont mis les bouchées doubles pour jouer un rôle intéressant à Tunis.

Cependant, il faudrait un miracle pour que la Côte-d'Ivoire inquiète le Brésil, l'Ttalie même ou l'Iran.

IRAN

L'Iran, pays des histoires fabuleuses et des légendes vraies, pays grand comme la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Espagne réunies, l'Iran s'éveille au football. Avec près de 50.000 licenciés, ce pays est sur le point de devenir un des plus puissants d'Asie et il se trouve à l'heure actuelle en bonne position pour participer à la Coupe du monde en Argentine.

Et, pourtant, il fait figure d'inconnu. La Coupe du monde de Tunis (Coupe Coca-Cola) va permettre de mieux connaître ces Iraniens qui ont déjà fait quelques apparitions en Europe ces dernières années. A Cannes notamment, l'an passé, où ils avaient conquis le public de la Croisette par leur ardeur au combat et la recherche de leur jeu, par leur valeur technique et leurs qualités physiques.

On avait deviné la patte yougoslave. Il y a en effet en Iran multitude d'entraîneurs étrangers (anglais, mais surtout yougoslaves) et A. Yagoulich vient de succéder à O'Farell à la tête de l'équipe iranienne juniors.

L'Iran prend particulièrement au sérieux cette série de matches contre la Côte-d'Ivoire, l'Italie et le Brésil et s'il ne peut raisonnablement envisager d'inquiéter Italiens et Brésiliens, il rêve, du moins, de brouiller les cartes.

Ce sera le but des Iraniens et s'ils parvenaient à accrocher les uns ou les autres, ils auraient largement rempli leur contrat et prouvé que leur football va de l'avant. Un détail qui ne trompe pas : Yagoulich a emmené ses joueurs à Bandar-Pahlevi pour s'habituer au climat marin de Sousse. Cela prouve que rien n'est laissé au hasard et les Iraniens aborderont ce tournoi parfaitement préparés.

GROUPE IV

URSS

Beaucoup voient dans le géant soviétique un des grands favoris de ce premier tournoi mondial juniors (Coupe Coca-Cola). Un pronostic qui tient compte du potentiel énorme de l'U.R.S.S., de la richesse de son réservoir en qualité comme en quantité, de son sérieux à tous les niveaux, autant de facteurs qui lui ont permis de décrocher plus d'une victoire dans le passé.

La dernière date de 1976 et c'est en partie grâce au titre de championne d'Europe conquis à Budapest il y a un an que l'U.R.S.S. est présente à ce grand rendez-vous de Tunis.

Cette année, en Belgique, elle n'a pas connu la même réussite, ratant complètement son match en demi-finale devant les Belges. Mais une fois encore, les jeunes Soviétiques ont fait grosse impression avec leur jeu calqué sur Dynamo Kiev : petites passes pour remonter le terrain et longues balles en profondeur à destination d'attaquants rapides et bons techniciens. Des garçons comme Moiseev ou Taran sont coulés dans le même moule que Blokhine et l'U.R.S.S. bénéficiera à Tunis de joueurs champions d'Europe l'an passé comme Novikov, Bessonov, Kriachko...

Si cette redoutable machine trouve son bon régime, si elle ne souffre pas trop de la chaleur, elle ne devrait pas éprouver de grosses difficultés à se qualifier dans le groupe de Sfax. L'Autriche, l'Irak et même le Paraguay ne constituent qu'un gentil hors-d'œuvre.

PARAGUAY

Dans le sillage des deux locomotives sud-américaines, le Brésil et l'Uruguay, le Paraguay entre sur la pointe des pieds dans ce premier tournoi mondial. Un sentiment assez répandu veut qu'il soit considéré comme un des outsiders, mais ses chances paraissent minces d'inquiéter les Soviétitiques dans le groupe de Sfax.

Comme les Brésiliens et les Uruguayens, les Paraguayens ont préparé avec soin cette Coupe du monde et la chaleur ne devrait pas les gêner. Si on peut donc leur accorder notre confiance sur ce plan et aussi sur leurs qualités techniques, il reste à savoir dans quel état d'esprit ils aborderont les trois matches éliminatoires. Leur avenir dépend pour beaucoup de leur moral.

AUTRICHE

Une grande discrétion règne autour de l'équipe autrichienne. Voilà un pays dont on parle peu, mais qu'on retrouve souvent aux rendez-vous importants où les jeunes Autrichiens tentent, avec leurs moyens, de tirer leur épingle du jeu.

Leur récente participation au Tournoi U.E.F.A. en Belgique a situé leurs maigres possibilités et surtout leurs limites : 0-4 devant l'U.R.S.S., 0-1 face à l'Irlande du Nord et 0-0 contre Malte... L'Autriche n'avait pas pesé lourd devant les Soviétiques qu'ils vont retrouver à Sfax sans nourrir la moindre illusion.

Cependant, fidèles à leur légende, les Autrichiens iront au bout d'eux-mêmes, emmenés par des garçons d'une certaine valeur comme Scheibl, Koller, Kro, Muller, Schachner, et si la chance leur sourit comme ce fut le cas devant le Portugal en éliminatoires du Tournoi U.E.F.A., ils peuvent raisonnablement espérer battre l'Irak et, qui sait, accrocher le Paraguay. L'U.R.S.S., non, pas question.

De toute manière, l'Autriche ne vise pas la première place du groupe, promise aux Soviétiques. Elle serait plus que satisfaite si elle parvenait à devancer l'Irak et le Paraguay.

IRAK

L'Irak est un de ces pays qui donne l'impression de vivre hors du temps et sa présence à Tunis semble presque anachronique. On est attiré par ce pays tout auréolé de mystères, par Bagdad, la ville des mille et une nuits, par une civilisation au riche passé. Mais l'Irak et le football, qu'est-ce que ça représente ?

Il est tentant de penser que l'Irak marche sur les traces de l'Iran et qu'il suit une politique identique. Il est aussi probable qu'il est en retard de quelques années et qu'il possède donc bien peu de chances de créer une grosse surprise à Tunis.

Ce ne sont que des suppositions. Mais il faut concevoir leur présence à Tunis sous cet angle, pour apprendre, pour se mesurer aux meilleurs. La lutte pour les premières places ne les concerne que d'assez loin, car leur courage ne sera pas suffisant pour qu'ils puissent prétendre rivaliser avec l'U.R.S.S.

SOLIDITE, CONFORT, ESTHETIQUE

DUARIG

«SUPER PRO ROCHETEAU» :
Pour terrains gazonnés, en cuir croupon premier choix cadré, avec revêtement fluorescent et imperméabilisant longue durée.
Prix maxi : Senior 230 F TTC
Minime 210 F TTC

«FK 32 DUARIG» :
Pour entraînement tous terrains, texturé nylon avec revêtement latex imperméable longue durée
Prix maxi : 80 F TTC

professionnels du sport ou de la distribution retournez vite ce coupon à **DUARIG 42510 Balbigny** vous recevrez gratuitement le catalogue de votre choix.

je désire le catalogue n° ☐
je désire la visite d'un représentant ☐

NOM _____

ADRESSE _____

_____ **Tél** _____

PROFESSION _____

Liste de nos catalogues

1. Bonneterie sport d'équipes
2. Chaussures - Ballons
3. Bonneterie Cycliste
4. Tee-shirts flockés
5. Sacs & Accessoires flockés
6. Produits « **CREATION ROCHETEAU** »

Reproduction interdite
PUBLI CROIZET CONSEIL SA CLERMONT-FD
imp ROANNE